Solange Lefebvre-Pageau

Mon combat pour un amour et une sexualité intégrée

Les chroniques de Solange de 2001 à 2018

Table des matières

Des chroniques du CIREF en lien avec l'actualité.....13

Thématique.....15

Il faut que cesse au Québec la guerre du gouvernement contre les parents ! 11/12/2018 16

L'expérience à l'école primaire de Jules-Verne est-elle réellement positive ? 15/09/2018 18

Si nous ne réussissons pas à nous infiltrer dans le domaine de l'éducation sexuelle, les enfants suivront tout simplement le comportement moral de leurs parents. 20

Qui sait vivre en famille, sait vivre en société 05/06/2018 21

L'humanisation de nos enfants et jeunes se fera par une solide éducation à l'amour et à la sexualité intégrés, en partenariat enfants/ados, parents et éducateurs 05/04/2018 24

Parents, ne laissons pas de prétendus « experts » usurper notre rôle dans l'éducation de nos enfants ! 13/01/2018 27

Je n'y vois que de l'opportunisme ! 10/01/2018 31

Une autre perspective d'éducation sexuelle en milieu scolaire... Pourquoi pas ? 30/12/2017 35

La faible fécondité du couple au Québec examinée à la lumière de la mission de l'homme et de la femme 05/12/2017 38

La mission des sages-femmes n'est-elle pas de favoriser, en tout temps et en tout lieu, une merveilleuse démarche d'enfantement ? 07/11/2017 41

En cette période de dénonciations d'inconduite sexuelle au Québec, n'oublions pas le rôle des parents 23/10/2017 44

Les parents qui dérangent ne méritent-ils pas d'être davantage respectés et écoutés ? 10/10/2017 51

Une aide financière à la femme au foyer, pourquoi pas ? 20/09/2017 56

« Caroline, que tu es chanceuse d'être encore en pyjamas ! » 06/06/2017 59

Il nous faut une éducation à l'amour et à la sexualité intégrés transmise par les parents et soutenue par les éducateurs 07/04/2017 63

Le réel besoin des filles et des femmes des pays du Sud (Lettre ouverte à Madame Marie-Claude Bibeau, Ministre canadienne du Développement international) 09/02/2017 66

Apprendre à être et à aimer 28/02/2017 71

Un Centre international de recherche et d'éducation familiale pour notre temps ! 10/01/2017 76

Madame Pauline Marois, avez-vous vraiment travaillé dans le seul intérêt des enfants en implantant le réseau public des garderies ? 13/12/2016 80

Un projet pilote du CIREF en vaine attente d'une réponse positive 09/12/2016 86

Lettre ouverte à Monsieur Sébastien Proulx, Ministre de la famille 16/11/2016 90

Chut ! L'enfant de 6 à 11-12 ans dort sexuellement ! 15/11/2016 92

Réduire les harcèlements sexuels 24/10/2016..... 97

Lettre ouverte à Madame Marie-Claude Bibeau, Ministre du Développement international et de la Francophonie 30/09/2016 102

Pour la réussite de la petite enfance, avec les parents 19/09/2016 106

Réflexion relative à l'aide internationale du Canada 28/07/2016 110

Lettre ouverte à Madame Stéphanie Vallée, Ministre de la Justice 07/06/2016 113

La nécessité pour les hommes et les femmes d'apprendre à se connaître et à s'entraider 09/05/2016 120

Un jour viendra-t-il où la priorité de nos leaders politiques sera la famille ? 27/04/2016 122

L'urgence de favoriser une formation à une culture de l'amour et de la sexualité intégrés dans nos sociétés 30/03/2016 125

L'essentielle école-famille ! Ne l'oublions pas au sein de notre société… 19/03/2016 130

Faut-il porter l'étiquette féministe pour œuvrer à la cause des femmes ? 08/03/2016 132

Le statut de la femme — Au service de l'autonomie de la femme ? 21/02/2016 135

Par où commencer pour améliorer le sort des autochtones au Canada ? 18/12/2015 137

Le recul des grossesses d'adolescentes au Québec — Par quels moyens ? 11/12/2015 140

L'aide médicale à mourir à mettre en question à la lumière du plan du Créateur 01/12/2015 143

Au secours ! Monsieur Philippe Couillard 27/11/2015 ... 144

En notre ère ultra-sexualisée, un virage nécessaire et urgent s'impose 25/11/2015 151

L'infirmière professionnelle n'a-t-elle pas mieux à faire que prescrire des contraceptifs ? 12/10/2015 159

Peut-on parler d'un vrai débat de société en la privant de la parole des croyants ? 09/10/2015 165

Les Dix Lois de la vie ne sont-elles pas des valeurs canadiennes ? 05/10/2015 167

Le malaise des parents face à l'éducation sexuelle de leurs enfants 07/09/2015 169

L'Église aurait-elle manqué le bateau ? 28/08/2015 174

L'importante intégration de l'amour et de la sexualité à poursuivre lors de l'adolescence 03/08/2015 176

« Papa, maman, apprenez-moi à devenir un être affectivement et sexuellement harmonieux ! » 31/07/2015 179

Un beau voyage à Rome du 22 mai au 7 juin 2015 — Témoignage de Solange. Suite à son audience générale, le Pape François réagit aux paroles de cette dernière 26/06/2015 185

Ressourcement de *La Vie Montante*, Région de Montréal 25/06/2015 192

Que sera notre Québec de demain ? 18/06/2015 195

Quinze projets pilotes alternatifs pour la formation d'agents formateurs des parents 08/05/2015 197

Lettre ouverte au Dr Réjean Thomas, responsable de la clinique *L'Actuel* 05/05/2015 201

Un projet social avec ou sans Dieu en terre québécoise ? 17/04/2015 203

Pour pallier la catastrophe sanitaire du Québec 15/04/2015 205

Une sexualité non intégrée 17/03/2015 207

Déconstruire la valeur de la pudeur, ou apprendre à l'intégrer ? 17/03/2015 209

Pourquoi ne pas appuyer l'école-famille avant l'âge scolaire ? 11/03/2015 212

Une réflexion du CIREF à l'occasion du *Synode sur la Famille* 02/03/2015 214

L'émission *30 Vies* à Radio-Canada 18/02/2015 224

Urgent virage nécessaire en santé et en éducation pour faire la guerre à la chlamydia 28/12/2014 225

Lettre ouverte à Monsieur Raymond Garneau, ex-député de la circonscription de Jean-Talon, Montréal 13/12/2014 228

« Je veux ma maman ! » 27/11/2014..... 230

Messieurs, serez-vous condamnés à recourir à votre tour à la panoplie contraceptive ? 19/11/2014 234

La maîtrise sexuelle n'est pas innée : elle est à conquérir tant par la femme que par l'homme 10/11/2014 237

La lutte contre la transmission du VIH/sida n'est pas gagnée ! 15/07/2014 242

Une évolution de notre société à questionner 25/06/2014 245

La santé maternelle par la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité 09/06/2014. 247

Une autre stratégie que celle de la contraception pour prévenir l'avortement 27/05/2014 251

L'intégrité clamée par notre Premier ministre, jusqu'où s'étendra-t-elle ? 30/04/2014 254

Que fera notre nouveau gouvernement de la famille, cellule de base de la société ? 26/04/2014..... 256

Pour un monde plus beau, meilleur et en santé 05/04/2014 258

Un Centre international de recherche et d'éducation familiale au service de tous 13/03/2014 260

Lettre ouverte à Madame Janette Bertrand 19/10/2013 264

L'affrontement entre deux visions de la vie 12/10/2013 268

Merci, Monsieur Parizeau, d'avoir touché le cœur du problème relié à la charte de la laïcité ! 07/10/2013 270

À quand un vrai débat sur la laïcité ? 27/09/2013 276

Le crucifix du salon bleu, un cadeau empoisonné ? 27/09/2013 280

Étonnante confusion ou admirable cohérence de l'Église ? 21/05/2013 282

« La maternelle de quatre ans pour partir de bon pied » ? 10/05/2013 285

La dignité et le respect d'une grande journaliste 06/03/2013 290

Lettre ouverte à Monsieur Stéphane Laporte 26/02/2013 292

Le virage idéologique de l'ACDI : Bonne ou mauvaise nouvelle ? 20/01/2013 296

Un premier pas nécessaire pour prévenir dans nos sociétés occidentales des tragédies de violence 18/12/2012 298

Et si c'était moi qui avais posé le geste de Guy Turcotte ? 14/12/2012 300

Pourquoi un tel totalitarisme féministe à l'égard de Madame Rona Ambrose, ministre de la Condition féminine dans le gouvernement Harper ? 20/11/2012 302

Pourquoi ramener en milieu scolaire un enseignement sexuel qui s'est soldé par un échec ? 05/11/2012 304

Le droit de vivre son enfance en paix/Le gouvernement Marois ne devrait pas imposer la maternelle à 4 ans 26/10/2012 308

J'applaudis au grand geste d'humanité de Madame Rona Ambrose 01/10/2012 311

Bravo pour ces funérailles nationales du 10 septembre 2012 ! 12/09/2012..... 316

L'école pour l'enfant, dès 4 ans ? 31/08/2012 318

Qu'adviendra-t-il de la laïcité sous le prochain gouvernement ? 27/08/2012 321

Pour que tous aient un médecin de famille d'ici un an 24/08/2012 324

Lettre ouverte à Madame Françoise David 20/08/2012 327

Respecter la famille, un choix impopulaire sur le plan politique 16/08/2012 329

La philosophie de l'exposition *Sexe : l'expo qui dit tout !* 28/05/2012 332

Lettre ouverte à Monsieur Boucar Diouf 06/05/2012 335

Lettre ouverte à Monsieur Justin Trudeau 15/02/2012 . 339

L'hétérosexualité serait-elle devenue une phobie ? 08/12/2011 341

Sexes au neutre : Zone scolaire ! 13/12/2010 344

Que dit Benoît XVI pour une sexualité humaine ? 29/11/2010 347

Une sexualité en déséquilibre en milieu scolaire 22/09/2010 351

Bravo à madame Denise Filiatrault ! 17/07/2010 353

Fécondité, santé, autonomie pour prévenir l'avortement 31/05/2010 354

Lettre ouverte à Madame Katia Gagnon 31/05/2010 358

Pour contrer les ITS chez les jeunes 25/05/2010 360

Célébrer la vie et la famille dans une société démocratique 19/05/2010 362

Pour l'allocution du Primat de l'Église canadienne aux médecins catholiques, un grand merci ! 05/05/2010 366

Désintéressée et magnanime le refus du ticket modérateur sur les soins de santé par le front commun des médecins de famille ? 30/04/2010..... 370

Une question d'indiscipline, de calculatrice ou d'humanité ? 25/03/2010 372

Lettre ouverte à Monsieur le Premier ministre Stephen Harper : Ayez le courage de rejeter l'avortement… 22/03/2010 374

Une médecine humanisée 15/02/2010 377

La Marche mondiale des femmes de 1995 remise en question à la lumière d'une tournée africaine 18/01/2010 380

Un enseignement de la sexualité dans une perspective d'un monde sans Dieu 06/09/2009 386

Ne pas compromettre l'accès à l'avortement ? 21/08/2009 389

Il s'agit de l'amour parental 17/11/2008 392

Des élections pour qui et pourquoi ? 01/11/2008 394

L'humble prêtre au service des petits 28/06/2008 397

L'adolescence, une étape cruciale d'intégration de sa personne sexuée créée pour aimer 03/02/2008 400

L'avortement, un droit à questionner 30/01/2008 402

Qu'adviendra-t-il de notre Québec devenu totalitaire ? Lettre ouverte à Monsieur Pierre Foglia 11/12/2007 405

Deux visions de la vie 18/10/2007 408

Demande du CRÉVF réitérée, avec éclaircissements. Lettre ouverte au Dr Alain Poirier, Directeur national de la santé publique et sous-ministre adjoint du Ministère de la Santé et des Services sociaux. 23/08/2007 410

Redonner à l'école son âme, avec l'aide de nos évêques 19/03/2007 424

Au carrefour de deux visions opposées de la vie en milieu scolaire 01/03/2007 429

En 2007, le partenariat famille-église-école, une utopie ? 17/01/2007 431

Perte de l'identité chrétienne dans les écoles du Québec : une descente vertigineuse 03/12/2006 434

Nous vaincrons le VIH/sida par la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité ! 23/08/2006 438

L'urgence d'un véritable débat sur l'éducation sexuelle de nos jeunes 16/02/2006 443

Face au dérapage en Occident, que faites-vous ? Réponse à Monsieur Daniel Rolland 13/01/2006 446

Une déclaration commune sur la santé sexuelle élaborée par des sexologues ? 13/07/2005 449

Le condom, l'ami des jeunes ? 05/05/2005 452

Infirmières, nous avons beaucoup mieux à offrir à l'adolescente que de lui prescrire des contraceptifs oraux 01/05/2005 455

L'élection de Benoît XVI 22/04/2005 460

La psychologie des profondeurs ne suffit pas pour expliquer la popularité de Jean-Paul II 18/04/2005 463

Mariage et reconnaissance des unions de même sexe 01/03/2005 468

Comprendre le phénomène de l'homosexualité ? 01/02/2005 473

Avons-nous encore le droit de promouvoir l'hétérosexualité ? 25/01/2005 477

À quand des écoles libres, au Québec ? 10/01/2005 479

La jeunesse et le taux vertigineux des ITS posent question 01/12/2004 481

Adolescent(e) ouvre-moi la porte de ton école ! 18/11/2004 485

La civilisation chrétienne dérange, inquiète ! 15/11/2004 488

Face au sida, donner la priorité à la prévention ? Oui ! Mais quelle prévention ? 12/07/2004 490

La question la plus fondamentale bannie de l'enseignement en milieu de la santé 12/07/2004 493

Premier signe de sagesse et de maturité d'un gouvernement 03/06/2004 495

La conciliation famille-travail 04/04/2003 497

L'après du séjour au Congo 04/04/2003 500

Journal d'un récent voyage au Congo (2) 04/01/2003 ... 504

Pour une véritable prévention du VIH/sida 01/01/2002 508

Journal d'un récent voyage au Congo (1) 30/11/2002 ... 512

Parents, réveillons-nous ! 11/10/2002 516

Bravo les jeunes pèlerins de la JMJ ! 01/09/2002 519

Pour endiguer la syphilis et les autres MTS chez nous 26/08/2002 523

« Mariage gai » ou mariage et famille, choix de Dieu ? 05/08/2002 526

L'essentielle connaissance du corps sexué chez les jeunes 26/07/2002 528

Pilule dite du lendemain, avec ou sans prescription médicale 28/06/2001..... 533

Est-ce trop ou trop peu pour nos enfants ? 29/01/2001 540

Humanisme avec ou sans Dieu ? 02/02/2001 543

Un statut parental à remettre en question 19/03/2001 545

Assisterait-on à une dernière tentative désespérée des tenants de l'homosexualité et de la pseudo éducation sexuelle en milieu scolaire ? 07/05/2001 548

Oui à une importante rémunération à la mère au foyer 16/05/2001 552

Notes 555

Des chroniques du CIREF en lien avec l'actualité

Depuis la fondation de notre **Centre international de recherche et d'éducation familiale**, en 1997, l'attention quotidienne à l'actualité provinciale, nationale et internationale est devenue une des préoccupations majeures de notre CIREF, nous qui avons pour défi de promouvoir ***Une culture de l'amour et de la sexualité intégrés — Pour notre temps !***

À moi plus particulièrement, depuis 2001, les thèmes véhiculés par l'actualité m'inspirèrent de les remettre en question dans les nombreuses chroniques qui vous sont offertes aujourd'hui dans ce recueil : *Mon combat pour un amour et une sexualité intégrés.* Mes chroniques qui vous sont présentées en remontant dans le temps à partir de décembre 2018, pourront, certes, être lues à partir de l'an 2001 ou au gré de l'intérêt suscité par les titres. À vous de choisir.

Comme vous le constaterez, la problématique de notre monde contemporain liée à la non-intégration de l'amour et de la sexualité, analysée à la lumière de l'anthropologie chrétienne et des concepts éducation et santé, m'a conduite fort loin. Elle m'a contrainte à des retours récidivés au cours des semaines, des mois et des années. Cela permettra peut-être à certains de creu-

ser davantage des notions et d'y voir la profondeur et la cohérence auxquelles, tout au long de ce volume, nous convie le fil conducteur de l'intégration.

Bonne lecture !

Thématique

1. Parents (la famille, choix de Dieu)

2. Éducation / Pédagogie

3. Mission éducative des parents

4. Amour-sexualité (culture, projet social)

5. Fécondité, santé, autonomie

6. Intégration / Équilibre (démarche)

7. Complémentarité homme-femme

8. Maîtrise sexuelle

9. Respect de la vie

10. Santé et prévention (ITS, sida)

Il faut que cesse au Québec la guerre du gouvernement contre les parents ! 11/12/2018

Que s'est-il passé chez notre nouveau gouvernement Legault, qui promettait, il y a un an, d'être au service de la famille? On se rend compte, aujourd'hui, qu'il est gravement engagé dans une guerre contre les parents qui rejettent avec détermination, pour le bien de leurs enfants, le programme d'éducation sexuelle en milieu scolaire.

C'est ma question, à la suite de la lecture de l'article ***Éducation sexuelle, des parents « agressifs » veulent l'exemption – Mais le ministre de l'Éducation refusera la demande,*** paru dans le ***Journal de Montréal***, le 10 décembre 2018.

Face à cette guerre gouvernement-parents, n'est-il pas impératif et urgent de faire découvrir à notre peuple québécois qu'il existe un programme alternatif proposant une audacieuse et dynamique stratégie répondant au besoin et au droit de nos enfants et jeunes d'apprendre à devenir des êtres affectivement et sexuellement équilibrés? Cette stratégie reconnait la responsabilité et le droit de nombreux parents de recevoir une formation qui a pu manquer dans le passé et qui leur permettra d'aider leurs en-

fants et jeunes à s'acheminer vers la maturité humaine et spirituelle.

Cette culture vraiment alternative se nomme LA CULTURE DE L'AMOUR ET DE LA SEXUALITÉ INTÉGRÉS. Elle nécessite la découverte et la mise en œuvre d'une **démarche intérieure, lente, progressive et continue pour l'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité.**

Cette culture est tout autre que celle proposée par les promoteurs de l'éducation de la sexualité en milieu scolaire, qui non seulement rejettent les **parents un jour, parents toujours,** mais qui ne cessent de méconduire un grand nombre de nos enfants et jeunes vers une vie affective et sexuelle en déséquilibre.

L'expérience à l'école primaire de Jules-Verne est-elle réellement positive? 15/09/2018

Suffit-il de reconnaître que les enseignants de l'école primaire Jules-Verne de l'île de Montréal ***étaient à l'aise avec le contenu du nouveau programme d'éducation à la sexualité et motivés à l'offrir aux élèves, et que les enfants étaient très réceptifs aux enseignements prodigués,*** pour affirmer que l'expérience de cette école fut positive?

Permettez-moi d'en douter, moi qui, depuis nombre d'années, ai développé une **alternative à l'éducation à la sexualité en milieu scolaire** qui a pour nom :

L'ÉDUCATION DE NOS ENFANTS ET DE NOS JEUNES À L'INTÉGRATION DE L'AMOUR ET DE LA SEXUALITÉ.

C'est une éducation fondamentale qui permet à l'être humain de développer la structure interne qui le rendra capable d'assumer son être sexué, de grandir en sagesse et de s'épanouir harmonieusement en s'aimant et en aimant autrui.

Également, cette éducation/rééducation favorise la guérison psychologique des séquelles que l'on retrouve chez les enfants et les jeunes ayant été victimes de mutilations ou de violences dans le domaine

affectif et sexuel.

Ce genre d'éducation ne court pas les rues. Il y a beaucoup de pain sur la planche pour qui veut, comme moi, transmettre dans notre société québécoise cette pédagogie aux personnes ayant la responsabilité de la transmettre, à leur tour, aux enfants et aux jeunes.

Cette pédagogie au processus intérieur lent, graduel et continu d'intégration de l'amour et de la sexualité, si elle est destinée à tous, elle l'est, avant tout, aux **parents un jour, parents toujours**. Ce sont eux qui ont la prérogative (le droit et la responsabilité) de répondre **au besoin et au droit** de leurs enfants d'apprendre à devenir affectivement et sexuellement équilibrés, harmonieux. Elle sera également fort utile à tout éducateur travaillant dans un partenariat enfant-parents-éducateur.

Le programme d'éducation à la sexualité approuvée par le ministère de l'Éducation du Québec, Madame Harel Bourdon, présidente de la CSDM, af-firme : «***Il ne s'agit pas d'un cours d'éducation sexuelle, mais d'une éducation à la sexualité ».***
Quel en est donc le but ultime? Elle n'en dit rien.

Sous-entendrait-il ces paroles entendues avec indignation par Madame Valérie Riches, travailleuse sociale, de la bouche d'un conférencier, lors d'un Symposium à Liverpool, en 1986 ?

Si nous ne réussissons pas à nous infiltrer dans le domaine de l'éducation sexuelle, les enfants suivront tout simplement le comportement moral de leurs parents.

Et encore, aurions-nous à reconnaître enfin que ce programme **est le plus puissant moyen utilisé** pour la propagande de l'humanisme athée?

C'est ce que je ne cesse de croire. Mais pour bien le percevoir, il m'a fallu creuser longuement le concept intégration de l'amour et de la sexualité ainsi que le besoin et droit de l'enfant d'apprendre de ses parents — soutenus par un sain environnement social — à devenir un être affectivement et sexuellement harmonieux.

Comme je serais ravie que, bientôt, l'on m'offre les moyens d'exprimer cette réflexion dans notre société ainsi que de proposer un enseignement à distance et un enseignement de présence sur cet important concept.

Qui sait vivre en famille, sait vivre en société 05/06/2018

À l'approche des prochaines élections provinciales québécoises en novembre 2018, qu'il me fait bon de voir et de revoir la publicité de la ***Coalition avenir Québec*** (CAQ), axée sur la famille! De tout cœur, je dis bravo et merci à Mon- sieur François Legault et à son équipe de livrer avec force dans nos médias un message si pertinent! Particulièrement à l'heure où, dans notre société québécoise, l'on nous laisse croire que la famille, pourtant première cellule de la société, est une valeur archaïque, révolue. Que d'inconscience devant de graves enjeux mettant en danger l'avenir de nos jeunes et de notre société tout entière!

Jadis, ne disait-on pas : ***Qui sait vivre en famille, sait vivre en société*** ? Revenir à la famille, quel grand, beau et noble idéal pour un gouvernement! Je me permets cependant d'ajouter : à la condition que ce retour à la famille, témoigne véritablement de la connaissance et du respect de la mission fondamentale des parents dans le plan du Créateur. Cette manière traditionnelle de penser, hélas, fait maintenant défaut dans notre culture québécoise (les références et les valeurs familiales des adultes inspirant la manière d'être et de vivre de nos enfants et jeunes), où tout projet éducatif dit «non *neutre*», est prohibé depuis nombre d'années sous le prétexte que la loi

l'oblige. Étonnamment, pour répondre à de nombreuses forces sociales déterminées à nous entrainer sur une voie contraire, on prône des ***valeurs civiques communes*** sans référence à l'Auteur de la création.

Incontestablement, le retour de la famille — valeur de base essentielle à tout programme politique — ne s'improvise pas. Il se construit. Comment? La réponse, je l'emprunte à nouveau à un bon ami dominicain, que je cite :

Le retour au respect de la famille ne se fera qu'à la condition de faire découvrir à tous et à toutes que : **Dieu existe et Il veut le couple et la famille.** Et encore, **nous faudra-t-il ressentir la nécessité de nous organiser pour que la famille existe vraiment**. D'où la nécessité d'exiger de nos élus les conditions essentielles pour que les parents puissent assumer leur mission éducative avec amour et compétence.

Avouons qu'en tant que société québécoise, nous avons un défi de taille à relever pour redonner effectivement à la famille, choix de Dieu, son authentique identité et ses droits imprescriptibles. Un débat profond avec nos élus, quel que soit le Parti au pouvoir, sur cette grande question de la famille au sein de notre société, ne serait-il pas des plus urgents?

Notre ***Centre international de recherche et d'éducation familiale*** (CIREF), qui, lentement mais sûrement, poursuit son petit bonhomme de chemin au service de la famille, continue de toutes ses forces

à promouvoir une nouvelle et belle culture : ***la culture de l'amour et de la sexualité intégrés, de la naissance à la maturité,*** en toute conformité avec la théologie du corps développée par Jean-Paul II.

Le 3 juin 2015, à Rome, l'occasion me fut donnée de rencontrer Mgr Livio Melina, président de l'Institut Jean-Paul II pour les études sur le Mariage et la Famille, à qui je fis découvrir pourquoi et comment j'en étais venue à faire le passage de l'enseignement du concept de la fécondité du couple à celui de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité. Ce concept, je le juge des plus essentiels pour rejoindre les parents, humaniser la famille, voire évangéliser notre monde. De cet homme capable d'une écoute attentive, qu'il me fut bon d'entendre ces paroles : «La semaine prochaine, je participerai à une importante rencontre à Milan où j'aurai un plus à apporter. »

Ces paroles, combien je les ai appréciées! Et combien j'aimerais les entendre chez nous, au Québec, non seulement de nos présents et futurs élus, mais surtout des parents et de leurs fidèles collaborateurs, et aussi de notre clergé, voire de la société entière.

L'humanisation de nos enfants et jeunes se fera par une solide éducation à l'amour et à la sexualité intégrés, en partenariat enfants/ados, parents et éducateurs 05/04/2018

Voulons-nous que nos enfants et nos jeunes deviennent sexuellement équilibrés, respectueux et aimants ? Ceci, afin de prévenir toute mutilation, dénaturation, exploitation, ITS, cancers sexuels, ainsi que toute violence, etc. Voulons-nous vraiment favoriser le respect et de la femme et de l'homme, et redonner sens à la famille et à l'école? Voulons-nous que s'arrêtent au plus tôt les dénonciations d'inconduite sexuelle ? Voulons-nous cesser de dépenser l'argent des contribuables pour des problèmes de santé ayant pour cause ultime la non-intégration affective et sexuelle tout au long des étapes de la croissance : enfance, adolescence et jeunesse?

Si oui, que faire ? À mon avis, nous devons d'urgence, comme société, accepter de les instruire et de les former, de la naissance à la maturité. Nous avons à leur apprendre à être et à aimer. Pour y parvenir, nous, les adultes, ne devons jamais dissocier l'amour de la sexualité, deux réalités humaines qui

doivent se développer conjointement chez tout individu. Nous avons à favoriser chez nos enfants, ados et jeunes adultes **un développement lent, progressif et continu d'un processus intérieur d'intégration de l'amour et de la sexualité** qui les acheminera, pas à pas, vers une authentique humanisation.

Apprendre à bien se connaître comme homme ou femme, à s'accepter et à s'aimer, puis à s'ouvrir à l'autre (semblable, différent et complémentaire) est, ne l'oublions pas, **un besoin réel et le droit de tout être humain.** Pour ne pas l'avoir appris en milieu familial — premier lieu d'humanisation de tout être humain — et ne pas avoir été soutenues dans cet apprentissage en milieu scolaire, que de personnes en subissent de graves conséquences, à un coût ahurissant pour notre société !

Comme société soucieuse de l'éducation affective et sexuelle des enfants et des jeunes, refaire correctement nos devoirs ne commande-t-il pas d'accueillir avec un préjugé favorable **la belle pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité de la naissance à la maturité,** que notre *Centre international de recherche et d'éducation familial* (CIREF) propose depuis bon nombre d'années et qu'il est prêt à enseigner à tout intervenant auprès des enfants et des ados, mais, avant tout, aux parents ?

Il faut d'urgence préparer des agents formateurs des parents et des éducateurs à une pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité. Particulièrement à cette heure où :

- Les parents des diverses communautés de foi et de diverses cultures réclament que notre gouvernement respecte leur responsabilité de droit d'éduquer leurs enfants à l'amour et à la sexualité selon les exigences d'un véritable humanisme.
- De nombreux éducateurs désirent recevoir une formation qui leur permettra d'approfondir cette démarche d'éducation à l'amour et à la sexualité intégrés, afin de pouvoir travailler efficacement en partenariat enfants/ados, parents et éducateurs.

C'est mon vœu le plus cher, pour le bien et l'avenir de nos enfants, parents de demain, et pour certains d'entre eux, futurs élus au service d'un monde beau, meilleur et en santé. Pour cela, il faudra que notre gouvernement accepte volontiers de nous appuyer financièrement.

Parents, ne laissons pas de prétendus «experts» usurper notre rôle dans l'éducation de nos enfants ! 13/01/2018

J'ai longuement réfléchi à la déclaration du 14 décembre 2017 par M. Philippe Couillard, Pre-

mier ministre du Québec, appuyé par M. Sébastien Proulx, ministre de l'Éducation : **En septembre 2018, le cours d'éducation sexuelle en milieu scolaire, niveau primaire et secondaire, sera obligatoire.**

En ce début de janvier 2018, qu'il me fut bon de relire des extraits de l'audience générale du Pape François du mercredi 20 mai 2015. Ces paroles du

Pape, qui m'ont profondément touchée, je ne saurais les taire en ce moment particulier de notre histoire québécoise. Les voici :

> **Il y a une multiplication des prétendus « experts » qui ont pris la place des parents, même dans les aspects les plus intimes de l'éducation. Sur la vie affective, sur la personnalité et le développement, sur les droits et les devoirs, les « experts » savent tout : objectifs, motivations, techniques. Et les parents doivent seulement écouter, apprendre et s'adapter…**
>
> **Il est évident que ce système n'est pas bon : ce n'est pas harmonieux, ce n'est pas dialogique… Cela les oppose...**
>
> **Si l'éducation familiale retrouve la fierté de son rôle primordial, beaucoup de choses changeront en mieux, pour les parents incertains et pour les enfants déçus. Il est temps que les pères et les mères reviennent de leur exil — parce qu'ils se sont auto-exilés de l'éducation de leurs enfants — et assument à nouveau pleinement leur rôle éducatif.**

Qu'aurions-nous pu trouver de mieux comme réflexion pertinente et solide à partager avec nos concitoyens, nous membres du ***Centre international de recherche et d'éducation familiale,*** convaincus, plus

que jamais, de l'urgence de résister à l'éducation sexuelle obligatoire en milieu scolaire et de l'importance de redonner aux **parents un jour, parents toujours**, l'éducation intime de la sexualité, **liée à l'amour**, tout au long des étapes de croissance de l'être humain ?

Les parents ont le privilège, au sein de leur foyer, de favoriser de façon continue chez leurs enfants, l'intériorisation de trois grands mystères de la vie : **l'amour, la sexualité et la complémentarité des sexes**. Cela, dans une approche intime, personnalisée, au moment opportun et selon les valeurs les plus profondes favorisant la construction harmonieuse de l'être humain.

Certes, pour que les parents assument avec compétence et dynamisme la mission éducative qui leur revient, certaines conditions favorables sont requises : ils doivent

- être adéquatement formés à la pédagogie d'une démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité qu'ils ont à transmettre à leurs enfants de la naissance à la maturité;
- compter sur l'appui de l'ensemble des éducateurs également formés à cette démarche ainsi que sur un environnement scolaire soutenant l'apprentissage continu de l'amour et de la sexualité intégrés chez les élèves;

- compter sur la venue d'un nouveau choix de société, elle qui est ballottée par divers courants de pensée aux antipodes de la culture de l'amour et de la sexualité intégrés, destructeurs de la famille telle que Dieu l'a voulue dans son plan d'amour.

Bref, ce qui est requis pour tous, chez nous et ailleurs, c'est une nouvelle culture : **la culture de l'amour et de la sexualité intégrés**, transmise par les parents et soutenue par l'ensemble de leurs collaborateurs du grand village de nos sociétés.

Cependant, pour que cette culture s'implante, se développe et s'épanouisse dans l'esprit, le cœur et l'âme de nos enfants, de nos ados et de nos jeunes adultes, grâce à leurs parents appelés à assumer leur rôle éducatif, tel qu'exprimé par le pape François, il faudra que nos élus et nos médias acceptent de s'ouvrir à cette culture proposée et la favorisent véritablement.

Viendra-t-il bientôt ce jour, chez nous, au Québec? J'ose encore y croire. Cela, pour le bonheur et la santé affective et sexuelle de nos enfants et de nos jeunes, ainsi que pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui et de demain en quête d'un mieux vivre ensemble dans le respect et la tendresse.

Je n'y vois que de l'opportunisme! 10/01/2018

Le jeudi 14 décembre, en écoutant une des nouvelles de l'heure : ***En septembre 2018, le cours d'éducation sexuelle en milieu scolaire, niveau primaire et secondaire, sera obligatoire,*** annoncée d'abord par Monsieur Philippe Couillard, Premier ministre du Québec, suivi de Monsieur Sébastien Proulx, ministre de l'Éducation, cette question m'est venue à l'esprit : Quelle est la réaction des parents du Québec qui ont pris la peine d'approfondir l'orientation, le fil conducteur, les objectifs et le contenu global du programme d'éducation sexuelle des 15 projets pilotes en milieu scolaire proposé au cours des deux dernières années?

Je ne serais pas étonnée que les parents avertis ont pu déceler le non-respect, d'une part, des normes objectives et immuables de la Charte de l'Auteur de la création, chemin véritable de l'accomplissement et du bonheur de tout être humain et, d'autre part, du rôle irremplaçable des parents ayant accueilli le don de l'enfant, don accompagné de la responsabilité de bien l'éduquer.

Moi, qui crois et enseigne que tout être humain a comme tâche primordiale de devenir un être

affectivement et sexuellement harmonieux, par l'apprentissage de la **démarche intérieure d'intégration de l'amour et de la sexualité de la naissance à la maturité**, avec l'aide de ses parents, soutenus par ses éducateurs, voire par la société entière — adéquatement formés — je n'y ai perçu que méconnaissance ou aveuglement volontaire de la part de nos élus ou de leurs conseillers. C'est inadmissible! Pourtant, depuis plus de deux ans, je n'ai cessé de leur présenter dans plusieurs de mes chroniques l'alternative que prône notre ***Centre international de recherche et d'éducation familiale***. Les ont-ils lues, intériorisées? J'en doute fort!

En particulier, je comprends mal que notre ministre de l'Éducation puisse préférer s'inspirer de la philosophie de *l'Organisation mondiale de la Santé* (qu'il dit progressiste) plutôt qu'à la démarche préconisée par notre **CIREF** qui est facteur d'humanisation, de santé et d'économie. Monsieur Proulx ne reconnaît-il pas que **l'*OMS*** en proposant et en encourageant ladite santé «reproductrice», mais qui favorise la contraception, la stérilisation et l'avortement, et qui approuve l'idéologie du genre qui prône un nouvel ordre sexuel laissant croire qu'il revient à toute personne de déterminer son sexe, et cela quand elle le veut, **a perdu le sens sacré de l'être humain** ?

Depuis le tout début de son engagement dans

le domaine de la politique, je faisais une grande confiance à Monsieur Proulx, mais aujourd'hui il me déçoit profondément. Il a non seulement fait fi de l'important partage de mes chroniques pouvant l'initier au processus de l'intégration de l'amour et de la sexualité de la naissance à la maturité, mais aussi par son refus, à deux reprises, de m'accorder un rendez-vous. Savait-il trop qu'au nom de notre CIREF, je réclamais, depuis plus de deux ans, l'aide financière de notre gouvernement pour réaliser l'implantation du projet-pilote suivant :

> **La formation d'agents éducateurs des parents à une pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, dans 15 grandes régions du Québec.**

En décrétant l'éducation sexuelle obligatoire en milieu scolaire, du primaire au secondaire, dès septembre 2018, notre gouvernement libéral du Québec y percevrait-il des avantages politiques le poussant à y injecter des millions sous prétexte de lutter

contre le harcèlement et les agressions sexuelles ayant pour cause la non-éducation au processus d'intégration de l'amour et de la sexualité? Je n'y vois que de l'opportunisme et j'en suis profondément attristée.

Une autre perspective d'éducation sexuelle en milieu scolaire... Pourquoi pas ? 30/12/2017

De l'article ***Pour un programme efficace d'éducation à la sexualité*,** signé Sara Mathieu-C., doctorante à l'Université de Montréal, paru dans le Journal le Devoir le 18 décembre 2017, deux phrases ont particulièrement attiré mon attention, au point de m'inciter à y apporter une réflexion. Les voici :

> **C'est rassurant, il semble maintenant y avoir un certain consensus quant à la nécessité de l'éducation à la sexualité à l'école. Toutefois, des perspectives s'affrontent quant au « comment faire » ?**

Comme fondatrice et directrice du ***Centre international de recherche et d'éducation familiale***, avec plusieurs de mes compatriotes, je reconnais la nécessité pour l'école de veiller au développement harmonieux de la sexualité des étudiants, car cela touche la structure profonde de leur être.

Mais, il faut y ajouter ceci : à la condition que les éducateurs ne se substituent pas aux **parents un jour, parents toujours,** mais, plutôt, qu'ils les soutiennent dans leur mission éducative de transmettre à

leurs enfants **une authentique démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance** à **la maturité.** Cela contribuera à les aider à bien se structurer et à se préparer sagement à la réussite, à l'âge adulte, d'un projet d'amour couple-famille. Tout jeune y aspire du fond de son être, si on sait lui venir en aide pertinemment, à chacune des étapes de sa croissance : enfance, adolescence et jeunesse.

Il me semble donc fort opportun d'affirmer que, selon moi, les affrontements de perspectives en milieu scolaire **cesseraient immédiatement** si les éducateurs découvraient **avec un préjugé favorable** le concept **amour et sexualité** intégrés. Cela leur révélerait leur rôle spécifique dans le partenariat parents-éducateurs, dans le domaine de l'éducation de deux réalités intimes vitales indissociables : **amour et sexualité**. Ils en arriveraient, j'ose le croire, à accepter les consignes essentielles de la réussite d'une démarche intérieure d'intégration de l'amour et de la sexualité amorcée—ou qui devrait l'être—dès la petite enfance dans le cadre de l'éducation familiale.

L'acceptation de ces consignes, il est vrai, demande une profonde conversion de la mentalité libertine et permissive de nos sociétés orientées par les slogans «**À chacun sa vérité! Vivre et laisser vivre**!**»,** qui trahissent la vérité objective de l'amour et de la sexualité. Et, avouons-le, qui ne profitent qu'aux exploiteurs d'une sexualité en déséquilibre.

Notre ***CIREF,*** qui a pour rêve tenace de former des agents éducateurs des parents à la pédagogie d'une démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, ne saurait refuser cette formation à des éducateurs en milieu scolaire. Cela pourra se faire dans un avenir prochain selon leur choix du mode d'enseignement : en personne ou à distance.

Le milieu scolaire de notre Québec saura-t-il dire oui à une perspective d'éducation à l'amour et à la sexualité favorisant une authentique humanisation chez nos enfants et nos adolescents, préalable essentiel à leur équilibre, leur santé mentale, leur paix intérieure et leur bonheur durable?

Que vienne ce temps où la conscience des hommes et des femmes, d'aujourd'hui et de demain, sera guidée non par des lois juridiques, mais par des lois du cœur. C'est mon vœu le plus cher pour l'année 2018.

La faible fécondité du couple au Québec examinée à la lumière de la mission de l'homme et de la femme 05/12/2017

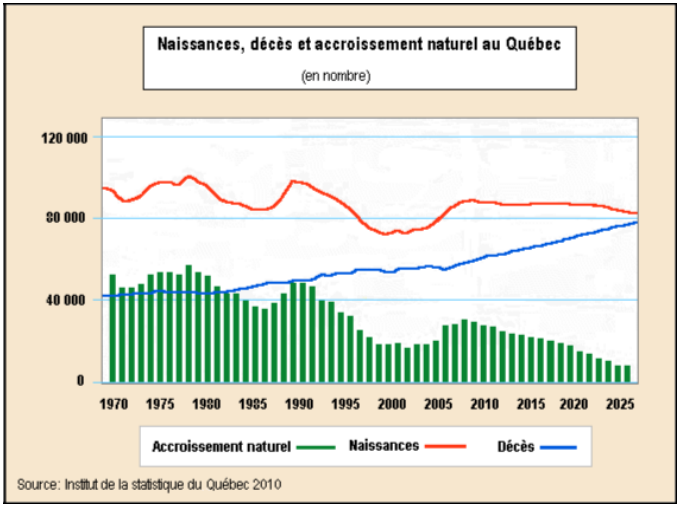
En notre époque où la pénurie de main-d'œuvre se fait douloureusement ressentir en notre Québec, revient en force l'inquiétant sujet du manque d'enfants au sein de notre société. En effet, nos médias sociaux nous rappellent notre faible taux de fécondité qui est de 1,59 enfant ; ce qui est bien au-dessous du seuil du remplacement de la population qui demande 2,1 enfants. Il y a certes sujet à s'effrayer, pour notre présent et notre avenir social, même si notre population se dit favorable à l'accueil d'immigrants.

Face à cette grave situation, il est certainement normal de se poser la question : **Que faire ?** Cette question, n'aurions-nous pas, avant tout, à l'aborder à partir de la nature de la mission de l'homme et de la femme? Il faut partir du fait que chacun de nous a reçu le don de la vie et, en retour, la responsabilité de la transmettre généreusement, avec sagesse et joie.

Transmettre la vie à un enfant, nul ne l'ignore, est un acte des plus engageants, qui exige le

don généreux de soi. C'est évident, accueillir inconditionnellement un enfant, l'aimer avec tendresse et l'aider, tout au long de sa croissance, à s'humaniser pour devenir ce qu'il est véritablement, ne va pas de soi. Cela exige une solide formation de tout l'être humain, transmise, avant tout, **à l'école de la vie familiale.**

En notre époque marquée par une grave crise de vie, où le rôle de la famille est largement décrié, où l'on veut envoyer toutes les mamans au travail à l'extérieur, où l'enfant est devenu sujet de l'État et non de ses parents et où tout projet politique respectueux de la dimension religieuse de l'être humain est prohibé, que faire? Que réclamer de nos élus, comme **solution de base**, pour que la fécondité du couple — associée au droit d'éduquer ses enfants —



soit reconnue comme une belle et nécessaire réalisation humaine, sociale et économique?

Pour ma part, je ne vois rien de mieux que cette double proposition :

- Reconnaître que Dieu existe et qu'il veut le couple et la famille.
- Ressentir la nécessité de nous organiser socialement pour que la famille existe et s'épanouisse vraiment.

D'où la nécessité d'exiger de notre gouvernement les conditions essentielles pour que les parents puissent assumer leur mission éducative avec amour et compétence. Et si c'était vrai que tout le reste viendra par surcroît ?

La mission des sages-femmes n'est-elle pas de favoriser, en tout temps et en tout lieu, une merveilleuse démarche d'enfantement? 07/11/2017

En notre ère singulière où bon nombre de femmes revendiquent avec force leur droit d'être respectées par tout homme, le fait que **certaines sages-femmes** de l'Ontario et d'ailleurs Canada réclament le pouvoir de prescrire la pilule abortive et d'utiliser des moyens chirurgicaux destructeurs de l'enfant qui se développe dans le sein maternel, me surprend et me chagrine beaucoup.

L'extension réclamée par des sages-femmes dudit «service» de l'avortement à celui de l'enfant à naître me semble un étrange **paradoxe** ! Alors que leur mission spécifique a partout et toujours été de favoriser chez les nouveaux parents **une *démarche d'enfantement plus personnalisée,*** avant, pendant et après la naissance de leur enfant. On se tournait vers une sage-femme pour que l'accouchement soit une expérience encore plus humaine et merveilleuse.

Étrangement, cette réclame d'un pouvoir mortifère pour des sages-femmes survient en une période de dénonciations généralisées d'inconduite sexuelle masculine. Il y a vraiment beaucoup à faire pour favoriser un **ample mouvement d'éducation**

des jeunes et des adultes à deux concepts fondamentaux **: le respect de l'être humain et le développement du privé intime**.

Au plan sociétal, qu'aura valu l'injection de tant d'argent des contribuables distribué largement par nos gouvernements **pour prévenir les inconduites sexuelles masculines**, si nous, les femmes et les hommes, n'arrivons pas, avant tout, à développer un profond respect de l'enfant à naître? Car nous ne pouvons ignorer que l'acte le plus violent de l'humanité est et sera toujours la destruction de l'être humain dans le sein maternel, un tout petit innocent et

incapable de se défendre.

Que des sages-femmes veuillent, à la suite de bien d'autres, assurer cet acte le plus ignoble de nos sociétés, en prescrivant la pilule abortive et, éven-

tuellement, en usant de moyens chirurgicaux mortifères, est surprenant, inconcevable, inadmissible! Pourquoi voudraient-elles entrer dans la mouvance de la culture de la mort, qui fait l'affaire des exploiteurs de personnes, de sociétés et de pays munis ou démunis?

Les sages-femmes ont beaucoup mieux à offrir. Selon moi, elles ont à poursuivre le grand mouvement de la **culture de la vie** qui est la leur et à s'engager avec encore plus d'énergie à promouvoir le respect de l'enfant à naître, dès sa conception, dans l'ensemble de nos sociétés.

Elles devraient aussi s'assurer d'élire des représentantes au niveau de leurs associations provinciales et nationales qui favorisent le rôle supporteur de la vie que jouent les sages-femmes.

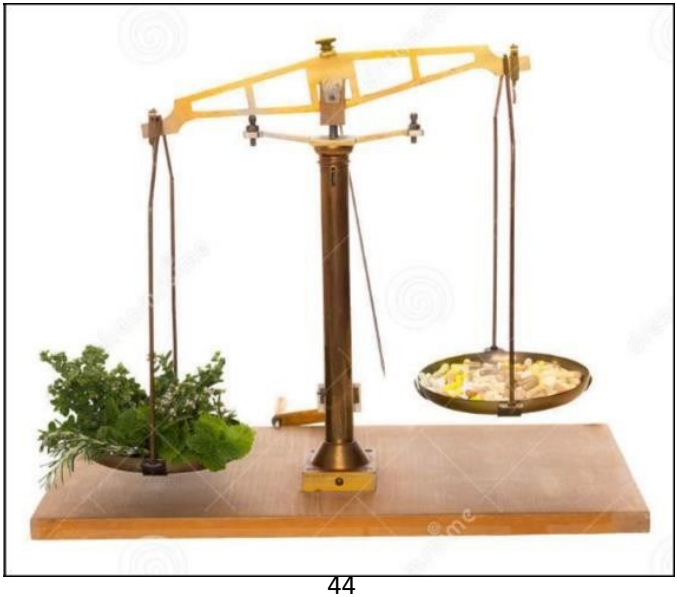
Et, pourquoi ne deviendraient-elles pas d'importantes agentes éducatrices des parents appelés à transmettre à leurs enfants une solide éducation à l'amour et à la sexualité intégrés, de la naissance à la maturité, qui implique le développement courageux de leur privé intime, dès leur prime enfance.

Voilà ce que je souhaite de tout cœur aux sages-femmes appelées à cette heure décisive à offrir le meilleur d'elles-mêmes pour qu'advienne un monde meilleur où hommes et femmes deviendront plus aptes à un vivre respectueux et porteur de vie.

En cette période de dénonciations d'inconduite sexuelle au Québec, n'oublions pas le rôle des parents 23/10/2017

En la troisième semaine du mois d'octobre 2017, marquée par de nombreuses dénonciations d'inconduites sexuelles au Québec, les médias nous ont fait entendre, plusieurs fois, la rengaine *:* ***Éducation à la sexualité en milieu scolaire de la maternelle au secondaire***.

Curieusement, les **parents** sont absents de cette proposition reliée à l'éducation sexuelle de



leurs petits et de leurs ados. On fait comme si la famille n'existait pas ou, encore, qu'elle n'avait plus raison d'être comme la principale éducatrice de sa progéniture à deux des éléments essentiels d'humanité : **l'amour et la sexualité,** deux réalités fondamentales que nous ne devrions jamais dissocier si nous voulons véritablement faire œuvre d'éducation.

En entendant le refrain qui prône l'éducation à la sexualité en milieu scolaire, les paroles choquantes d'un conférencier me sont revenues à la mémoire avec force. Elles furent prononcées en 1986, lors d'un Symposium sur l'éducation sexuelle tenu à Liverpool (citées par Valerie Riches, *Sex & Social Engineering,* Family Education Trust, 1994).

> **Si nous ne réussissons pas à nous infiltrer dans le domaine de l'éducation sexuelle, les enfants suivront tout simplement le comportement moral des parents.**

Un mépris inadmissible des parents

Quel grave mépris des parents qui reconnaissent leur importante mission éducative auprès de leurs petits, ados et jeunes adultes! C'est inadmissible! Les parents ont le droit et le devoir d'aider leurs enfants à intérioriser cette noble et dynamique vérité : l'homme et la femme sont, dans le plan de Dieu, deux êtres égaux complémentaires, appelés au don de soi dans le mariage et au service de la vie et de l'amour.

Une philosophie destructrice de la famille, par le moyen d'une pseudo éducation sexuelle en milieu scolaire continue de se répandre sur la planète comme une traînée de poudre, entraînant de nombreux jeunes vers une **sexualité précoce et sans équilibre**. Cela entraîne de graves conséquences, à un âge où ils ont à consolider leur identité sexuelle, à accueillir avec reconnaissance le don de leur fertilité et à s'ouvrir lentement et avec respect à la richesse de la complémentarité des sexes.

Dérapage dans la majorité de nos écoles

Depuis les années 1980, nos écoles du Québec ont-elles su résister au dérapage de la philosophie antifamiliale véhiculée par le moyen d'une pseudo éducation sexuelle en milieu scolaire, et dont les trois thèmes majeurs répétitifs, tout au long du secondaire, furent : la contraception, les diverses orientations sexuelles, les ITS ?

Hélas, non! Malgré une forte opposition de parents québécois avisés, le 1er juillet 1988, le Ministère de l'Éducation imposa *officiellement* **l'éducation sexuelle pour tous**, présentée comme une soi-disant formation et information pour les élèves de niveaux primaire et secondaire. Seules quelques rares maisons d'enseignement privées ont refusé de s'y soumettre, en affirmant que cet enseignement ne convenait pas à leurs élèves.

Quel en fut le résultat de ce programme

d'éducation sexuelle? **Un cuisant échec!** Pour le confirmer, qu'il me suffise, ici, de rappeler le témoignage, répété d'année en année, des nombreux élèves de milieu collégial à qui, pendant dix ans, j'ai enseigné le cours : ***Fécondité, santé, autonomie :***

Pourquoi, au niveau secondaire, nous a-t-on parlé que de contraception, des diverses orientations sexuelles et des ITS, au lieu de nous apprendre à assumer notre sexualité devenue fertile? Aujourd'hui, nous avons à nous reconstruire d'A à Z. Ce qui n'est pas facile.

La réponse que j'apportais à mes élèves, je la résume ainsi : Des promoteurs, des pseudo programmeurs et des éducateurs de ladite *éducation à la sexualité* ont refusé de reconnaître que la sexualité et l'amour sont deux réalités vitales **inséparables** que tout être humain a la tâche d'assumer par un **processus intérieur continu d'intégration**.

Une éducation à la sexualité par des sexologues?

Dans le refrain : ***Éducation à la sexualité en milieu scolaire, de la maternelle au secondaire,*** il est fréquent qu'on y ajoute, sans se gêner, que l'éducation à la sexualité est l'affaire ni des parents ni des éducateurs du milieu scolaire : mais plutôt **l'affaire des sexologues**. C'est bien ce que Madame Jocelyne Robert, l'une des sexologues les plus engagées dans la lutte en faveur de ladite éducation *scientifique* à la sexualité en milieu scolaire, nous a fait entendre ces

jours-ci. Reconnaissons son manque de respect des parents!

Ses paroles prononcées, au cours des ans : «Le condom est le plus grand ami des jeunes!» « C'est un message de respect que d'insister auprès des jeunes pour qu'ils utilisent la contraception», et la perle : «L'avortement peut être un geste sacré», ne nous démontrent-elles pas que l'enseignement qu'elle veut imposer à nos enfants et à nos ados ne correspond pas aux valeurs des parents croyants, de la majorité des parents tout court ? Nous sommes en présence de deux conceptions opposées de la sexualité.

Aujourd'hui, nous avons à le reconnaître : la pseudo éducation sexuelle qui a été offerte officiellement à nos jeunes de 1988 à 2002, dans la plupart de nos écoles de notre Québec, sous le prétexte qu'on devait respecter les exigences du Ministère de l'Éducation, est **le plus grand viol commis au sein de notre société**. Il a violé l'âme, le cœur et le corps de plusieurs générations de jeunes. Le moment ne serait-il pas venu, plus que jamais, de rompre notre silence pour dénoncer ce viol?

Revenir aux parents

En cette période de dénonciations d'inconduite sexuelle au Québec, nous entendons nombre de Québécois et de Québécoises exprimer le souhait

d'un véritable changement de mentalité dans nos rapports hommes-femmes. Pour que ce souhait se réalise effectivement, n'avons-nous pas, avant tout, à compter sur la famille, le lieu du premier accueil de l'enfant, du développement de son identité sexuelle et de son autoformation à l'amour et à la sexualité, selon les valeurs les plus profondes?

Ici, je ne saurais taire **ma grande joie** d'avoir entendu à Radio-Canada au cours de cette semaine Madame Tasha Kheiriddin, journaliste commentatrice, affirmer haut et fort, que la responsabilité de l'éducation sexuelle des enfants et des adolescents **revient aux parents et non à l'école**. Un grand merci à Madame Kheiriddin !

Oui, il nous faut revenir aux parents dont la mission est de favoriser chez leurs enfants l'apprentissage continu de l'intégration de l'amour et de la sexualité, **il n'y a pas d'autre chemin pour favoriser chez tout être humain, de sa naissance à la maturité, une affectivité et une sexualité en équilibre.** Certes, il nous faudra outiller les parents. C'est ce que désire tant faire notre ***Centre international de recherche d'éducation familiale (CIREF)*** avec l'aide de nos élus qui tarde à venir. Et, encore, il nous faudra réclamer que l'ensemble des éducateurs découvrent ce processus d'intégration de l'amour et de la sexualité qui leur permettra, dans un partenariat fa-

mille-école, de soutenir efficacement leurs élèves engagés sur la voie de la maturité affective et sexuelle.

Voilà le premier pas que je souhaite de tout cœur se voir réaliser, suite à la troisième semaine d'octobre 2017, où nous sommes tous et toutes interpellé(e)s à assumer avec sagesse notre manière d'être et d'aimer.

Les parents qui dérangent ne méritent-ils pas d'être davantage respectés etécoutés ? 10/10/2017

À la lecture de l'article ***Un vaccin qui suscite des craintes — Le MSSS vise à traiter 90 % des enfants de la quatrième année,*** signé Caroline St-Pierre, paru dans le Journal Le Devoir du 25 septembre 2017, il apparaît que pour le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, c'est une chose fort regrettable que des parents refusent de consentir au programme de vaccination contre le vi- rus du papillome humain (VPH), pour leurs jeunes enfants, filles et garçons de 9-10 ans, afin de «pré- venir» chez la femme le cancer du col de l'utérus.

Mais pourquoi donc ce regret du MSSS face à des parents qui sont en accord avec la première partie de la citation du Dr Eduardo Franco, directeur du département d'oncologie de l'université McGill, cité par l'auteure, dans le dernier paragraphe de son article : « **Tout ce qui touche à la santé publique a des effets secondaires. Il n'y a pas de vaccin parfaitement sécuritaire…** »

Cette citation contredit franchement l'affirmation rapportée par l'auteure plus haut dans l'article : « **Le comité consultatif mondial de la sécurité vaccinale de l'Organisation mondiale de la**

santé a réitéré, au cours de l'été (2017) **que le vaccin anti-VPH est "extrêmement sûr" ».** N'y aurait-il pas, ici, de quoi nous permettre de mettre en question la responsabilité de cet organisme international relativement à la promotion de ce vaccin, plus encore, de la véritable santé génésique des femmes et même des hommes?

Pourquoi donc ce regret du MSSS face à des parents qui savent pertinemment que la véritable prévention du cancer du col de l'utérus — ayant pour cause une infection transmise sexuellement, lors de relations sexuelles avec une personne infectée — ne se trouve pas dans la dépendance sur un moyen pharmaceutique auquel des scientifiques reconnaissent de graves effets secondaires indésirables, mais bien dans la transmission à leurs enfants, de la naissance à la maturité, d'une **éducation à l'amour et à la sexualité intégrés ?**

S'il est vrai qu'au long des âges, des vaccins ont été et continuent d'être précieux pour prévenir de graves maladies, de graves épidémies, des parents avertis n'ont-ils pas raison de croire qu'en acceptant le **vaccin anti-VPH** (dont le but est de réduire les conséquences d'une inconduite sexuelle et non d'une maladie) chez leurs enfants, loin d'assumer leur responsabilité éducative auprès d'eux, ils risquent de les pousser peu à peu sur la pente glissante d'une vie affective et sexuelle non assumée?

Ces jours-ci, quelle fut grande ma joie de prendre connaissance de l'article de Mesdames Geneviève Rail, Luisa Molino et Abby Lippman, chercheuses à l'Université Concordia et chercheuse et professeure émérite à l'Université McGill qui, le 5

octobre 2015, présentèrent dans le Devoir un article scientifique des plus pertinents sous le titre : ***Appel urgent à un moratoire sur la vaccination contre le VPH.*** En effet, non seulement, elles confirment mon information reçue au cours de l'année 2014, mais

elles la complètent. Je souhaiterais que leur message soit largement diffusé. Un merci de tout cœur à ces trois braves femmes qui n'ont pas craint de partager leur savoir!

Forte de cet article, ma pensée se dirige, aujourd'hui, vers le Professeur Henri Joyeux, ex-cancérologue et chirurgien français, mondialement reconnu, qui, déçu du Haut Conseil de Santé publique, fit circuler, en 2014, ce redoutable message : ***Non à la vaccination massive des enfants contre les papillomavirus.*** Pour ce courageux message, cet homme, auteur et conférencier, véritable humaniste respectueux et soucieux de la famille en santé affective et sexuelle, fut **radié** par l'Ordre des médecins de sa région.

Ce prix à payer abusif serait-il le fruit de l'influence du lobby des labos pharmaceutiques internationaux et de nombreux manipulateurs en perte de la véritable signification de la personne humaine capable de prendre sa vie en main pour l'assumer adéquatement ?

Au Québec, continuerons-nous encore longtemps à dépenser dans le milieu de la Santé des sommes astronomiques sur des solutions techniques plutôt que sur les solutions éducatives dont ont tant besoin nos enfants et nos jeunes pour s'accomplir ? Finalement, continuerons-nous encore longtemps à

mépriser les parents qui dérangent, mais qui mériteraient d'être davantage écoutés et respectés en tout ce qui regarde le présent et l'avenir de la santé affective et sexuelle de leurs enfants?

Pour qu'advienne un tel coup de barre, il est nécessaire que les parents, les éducateurs, les véritables humanistes et scientifiques, etc. fassent entendre leur voix.

Un beau et grand défi à relever, en notre temps!

Une aide financière à la femme au foyer, pourquoi pas ? 20/09/2017

Qu'en notre ère de constants plaidoyers pour la promotion de la femme par le travail à l'extérieur, la CAQ propose offrir une aide financière à la femme au foyer, ayant des enfants de moins de quatre ans, comme l'aurait souhaité l'ADQ, il y a quinze ans. Si cette proposition me surprend, il est aussi vrai que qu'elle me réjouit beaucoup. Pourquoi?

Parce que la plus noble des carrières est celle qui comble, tôt ou tard, le cœur de la majorité des femmes : celle d'être maman, en assumant la voca-

tion inscrite dans son être féminin.

Deuxième raison : au cours de sa prime enfance — la période de 0 à 6 ans — tout enfant a le droit d'avoir une maman qui, dans la tendresse et le

dépassement de soi, accepte généreusement de lui offrir le climat de tendresse et d'intimité dont il a besoin, au fil du quotidien. C'est ainsi qu'à cet âge malléable il pourra se reconnaître comme étant un être aimé et il pourra apprendre à construire harmonieusement la base de sa personnalité.

Loin de moi l'idée que les pères n'aient pas une importante responsabilité à assumer dans le soin et l'éducation de leurs enfants. Cette responsabilité de l'homme doit généralement tendre à être complémentaire à celle de leur conjointe, dans le plan de la création qui ordonne à tout parent aimant et responsable d'assumer sa mission spécifique.

Offrir une aide financière à la femme faisant le choix d'œuvrer en son foyer plutôt qu'à l'extérieur, ne serait-ce pas réaffirmer que la famille existe et existera toujours et qu'elle est en droit — en toute justice — d'être reconnue et d'être appuyée par nos gouvernements successifs afin de combler les réels besoins de ses membres ?

Ce serait, tant au Québec que sur l'ensemble de la planète, favoriser l'authentique promotion de la femme et de l'homme — sans oublier leurs enfants — et ainsi assurer le véritable progrès de notre société?

Ne fermons pas nos yeux et notre cœur devant les enfants de plus en plus nombreux en quête

d'une aide psychologique, faute d'avoir fait l'expérience d'une petite enfance heureuse, en présence de leur maman, soutenue par un papa aimant et responsable.

Voilà les réflexions qui me viennent à la lecture de l'article de M. Michel David ayant pour titre : ***Pour une poignée de votes,*** *Le Devoir, 26 septembre 2017.*

«Caroline, que tu es chanceuse d'être encore en pyjamas!» 06/06/2017

À l'heure où bientôt tous les enfants de quatre ans de milieux défavorisés seront appelés à fréquenter la maternelle à temps plein, pour, dit-on, réduire l'écart de leur réussite scolaire en comparaison avec celle des enfants ayant fréquenté un Centre de la petite enfance ou une garderie, afin de faire l'apprentissage des lettres, de leur apprendre à jouer et, pour certains, de les initier tôt à la musique, etc., je persiste à poser cette question :

Nos élus et l'ensemble de leurs supporteurs engagés sur la voie de l'implantation de la maternelle de quatre ans à plein temps pour tous les enfants de milieux défavorisés en seraient-ils venus, sous l'influence de notre société de la surconsommation et de l'égalité homme-femme mal comprise, car dissocié du concept de la complémentarité, à méconnaître ou à faire fi des réels besoins des enfants lors de leur première enfance?

Ce dont tout enfant de quatre ans a réellement besoin m'a été agréablement confirmé par une jardinière d'enfants (comme on le disait dans les années

80) qui avait instauré un enseignement maison

à six ou huit petits de quatre ans dans l'une des régions pauvres des Laurentides. Habitant dans l'une des régions ciblées et étant disponible, en tant que maman qui enseignait en milieu collégial 15 heures par semaine, à les accueillir toutes les six semaines, j'y ai inscrit ma petite dernière. C'est ce qui m'a permis, un certain jour, d'entendre ceci : «***Caroline, que tu es chanceuse d'être encore en pyjamas!*** »

J'ai retenu cette belle phrase inattendue et je ne cesse pas de croire qu'elle avait raison cette aimable jardinière de dire, haut et fort, ce que plusieurs pensent tout bas! Oui, cette jeune maman qui venait de déposer son propre enfant de deux ans dans une garderie, avant d'offrir à 10 h son enseignement à «d'autres enfants que la sienne» me l'avait chuchoté à l'oreille.

En notre ère de la conciliation famille-travail, bien que l'on doive se réjouir que de nombreux papas s'engagent davantage dans le soin de leurs petits, ces mots n'évoquent-ils pas, encore aujourd'hui, dans le cœur de plusieurs parents, la conduite insouciante et spontanée de l'enfant d'autrefois, au cours de sa petite enfance? Le jeune enfant pouvait dormir selon son propre rythme, sans horaire et en toute simplicité, il pouvait s'appliquer à ses jeux en toute liberté et paix. Cela lui permettait, par choix naturel, de copier ce qu'il voyait et absorbait goutte à goutte, au fil du quotidien, au sein de sa famille.

Ces mots ne signifient-ils pas aussi, particulièrement pour les parents qui ont opté pour la philosophie de la lenteur et de la profondeur, la nécessaire **initiation à la vie familiale** qu'ils ont le droit et la responsabilité d'offrir à leurs enfants au cours de leur petite enfance afin qu'ils s'éduquent aux éléments essentiels de la vie?

Pour moi, ces mots prononcés, à une enfant de quatre ans, sont loin d'être banals : ils sont ***pleins***

de vie là-dedans. Forte de cette conviction, je tiens à les répéter pour le bien et l'avenir de nos enfants, pour l'authentique progrès de l'humanité tout entière, où nos sociétés ont tant à faire pour que s'achève la grave crise de la violence engagée dès la conception de l'enfant. Et pour que vienne, au plus tôt, une véritable **culture de respect et d'amour de l'enfant**.

Finalement, qu'il me soit permis d'ajouter

ceci : **Le véritable terreau des enfants, c'est leur foyer et non pas l'école**, comme plusieurs voudraient nous le laisser croire aujourd'hui. Il faut assurément que l'on puisse aider les parents et les futurs parents à approfondir leur irremplaçable mission et à apprendre à l'assumer généreusement, avec joie et compétence.

Que servirait tant d'efforts et d'argent mis au service de la réussite éducative de nos enfants et ados en milieu scolaire, si nous négligeons de répondre aux réels besoins des **parents un jour, parents toujours**, en quête d'un solide savoir pour éduquer et soutenir leurs enfants dans leur cheminement continu en vue de la réussite de leur vie?

La raison d'être de notre CIREF est de les outiller en vue de cette mission. Puissent nos élus présents et futurs m'entendre et nous accorder le financement nécessaire pour assumer notre rôle d'éducation auprès des parents et de leurs associés.

Il nous faut une éducation à l'amour et à la sexualité intégrés transmise par les parents et soutenue par les éducateurs 07/04/2017

Suite à la parution de deux articles du journal Le Devoir, consacrés à l'éducation sexuelle en milieu scolaire, l'un, le 11 avril et l'autre, les 15-16 avril 2017, je me réjouis qu'on ait pu y lire que les écoles ne seront pas préparées à enseigner l'**éducation à la vie sexuelle** à nos enfants et à nos adolescents dès septembre prochain. Je me réjouis qu'on ait pu y lire au tout début cette phrase lapidaire : « **L'éducation sexuelle rend tout le monde mal à l'aise.** » C'est ce que je constate depuis fort longtemps.

En effet, plusieurs parents condamnent l'enseignement de la sexualité en milieu scolaire. Pourquoi? Pour une raison évidente et contraignante : ce sont eux qui ont donné la vie à leurs enfants et c'est à eux que revient la **responsabilité de droit** de leur apprendre, selon leurs valeurs, i**ndividuellement, au moment opportun et dans le climat intime de leur foyer,** à devenir des êtres affectivement et sexuellement équilibrés. Comme on ne tient pas compte des droits et valeurs des parents, on peut comprendre que ***l'enthousiasme se fasse rare*** pour un enseignement sexuel de nos enfants et de nos adolescents en milieu scolaire.

S'éduquer à l'amour et à la sexualité (deux réalités indissociables), c'est la tâche humaine et spirituelle primordiale de tout être humain appelé à s'humaniser en devenant respectueux et aimant. Pour y parvenir, il a besoin de bons exemples, de réponses adéquates à ses questions intimes et d'un soutien continu de ses parents un jour, parents toujours.

Il est vrai que plusieurs parents ne sont pas préparés à assumer cette mission éducative. Que faire? Réaffirmer que l'école assumera cette tâche? Non ! Ce serait substituer l'État aux parents et pro- longer ainsi le cycle de parents non compétents dans le domaine spécifique de l'éducation affective et sexuelle de leurs enfants. C'est inacceptable ! La so-

lution est ailleurs ! Les parents ont besoin d'être formés à un processus d'éducation qui leur permettra de favoriser chez leurs enfants la capacité d'assumer la tâche qui leur revient, à chacune des étapes de leur croissance.

Pour relever ce défi, le ***Centre international de recherche et d'éducation familiale*** (CIREF) continue de proposer l'adoption d'un projet pilote au cours des deux prochaines années, dans 15 grandes régions du Québec :

La formation d'agents éducateurs des parents à une pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité.

Cela, sans négliger tous les éducateurs appelés à travailler en collaboration avec les parents pour le développement intégral et la santé de leurs enfants.

Serons-nous bientôt entendus? C'est notre ardent désir pour que la majorité des parents puissent remplir avec succès une de leurs plus belles tâches parentales, ce qui contribuera largement à renforcer le lien sacré parent-enfant et à promouvoir une formation plus adéquate pour les parents de demain.

Le réel besoin des filles et des femmes des pays du Sud (Lettre ouverte à Madame Marie-Claude Bibeau, Ministre canadienne du Développement international) 09/02/2017

Permettez-moi, Madame Bibeau, de vous partager quatre expériences vécues dans des territoires d'Afrique qui vous démontreront ce dont, à mon avis, ont véritablement besoin les populations des pays du Tiers-Monde, pour favoriser chez les filles et les femmes la santé sexuelle et reproductrice.

Voici la première : En 2002, alors que, dans une grande salle d'un hôpital en Afrique équatoriale, je traitais du thème : ***L'approche naturelle de la fécondité des couples, la favorisons-nous en milieu de santé ?*** un professionnel, engagé à promouvoir la santé maternelle et reproductrice (=contraception, stérilisation et avortement) remit en cause la base scientifique des deux méthodes naturelles de régulation des naissances : la méthode sympto-thermique et la méthode de la glaire cervicale (Billings) dont je leur parlais. Elles sont reconnues «remarquablement efficace» tant par les Nations Unies que l'OMS. Heureusement, je disposais d'importantes statistiques comme preuves à l'appui

pour l’éclairer, lui et probablement plusieurs autres.

Trois jours plus tard : surprise! Ce dernier me rendit visite, accompagné par deux collègues — une femme et un homme — qui ensemble me récla-mèrent de revenir en leur pays pour leur enseigner ***La pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, élaborée et offerte par notre Centre international de recherche et d'éducation familiale (CIREF).*** De plus**,** les trois me supplièrent de leur favoriser l'implantation d'un centre en lien avec le nôtre. Ce qui, malheureusement, ne fut réalisé, faute d'argent, tant de notre gouvernement fédéral que de nos philanthropes. Ni notre philosophie ni nos objectifs ne correspondaient aux leurs et ils ont tant de demandes…

En 2003, grande fut ma joie de lire ce qui suit de cet éducateur en santé :

Comme vous pouvez le constater, j'ai eu à écouter les adolescents dans l'aurore de la vie pour les aider à se préparer un crépuscule tout aussi beau en leur faisant découvrir que dans la foi catholique, la santé reproductrice est un capital qu'ils ne peuvent dilapider. Tous sont appelés à veiller à bien la conserver. Il est important que les adolescents et les jeunes résistent à la pente facile et attirante des plaisirs réels mais éphémères qui peuvent, s'ils ne s'y abstiennent pas, les empêcher d'atteindre les joies les plus hautes et les plus durables...

En 2009, cette fois, dans un autre territoire de

l'Afrique, une autre personne me dit :

> **Proposer la contraception, la stérilisation et même l'avortement auprès des femmes de mon pays, ça les déprime beaucoup. Elles sont très mal à l'aise avec cela. Ce qui est vrai aussi pour moi. De plus, ça me fait perdre le goût de mon travail. Vraiment, je préfère beaucoup plus votre enseignement qui est une véritable œuvre d'éducation, alors que la mienne ne l'est plus.**

Encore en 2009, alors qu'un confrère et moi animions un Séminaire dans une commune d'un troisième territoire de l'Afrique, ayant pour thème **: Égalité homme femme dans la complémentarité,** et que j'avais souligné les moyens naturels (de santé et de gestion de la fécondité), on me fit ce reproche : « Pourquoi, Madame Solange, n'avez-vous pas pris deux jours de plus pour nous les faire bien connaître?»

Finalement, toujours en 2009, un bon ami de Boma (RDC) m'écrivait ceci :

> **Comme parents, éducateurs et personnel de la santé, les mamans de Boma veulent apporter leur soutien au CIREF, en leur qualité de principaux acteurs dans ce domaine précis de l'éducation de leurs enfants à l'amour et à la sexualité par la démarche d'intégration qui est la spécificité**

de votre Centre. Elles ont préparé un Mémorandum qu'elles sont prêtes à soumettre à qui de droit.

Voilà ces exemples parmi tant d'autres vécus dans sept pays d'Afrique qui m'ont démontré que ce que les femmes et les hommes (y compris de nombreux jeunes) des pays du Sud attendent de l'Occident – surtout si on leur offre la possibilité de les introduire à la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité — **ce n'est pas la contraception et l'avortement**, **mais <u>une</u> <u>éducation</u>** qui respecte leur personne intégrale (physique, psychique, sociale et spirituelle). On ne peut oublier qu'ils/elles ont encore, dans leur cœur, une conscience éveillée aux préceptes divins.

À leurs yeux, plusieurs parmi nous, en Occident, avons perdu le sens de l'ordre du monde pour l'humanité voulu pour notre bonheur. Et, en leur imposant la contraception et l'avortement comme condition d'aide matérielle, nous les amenons à perdre la voix de leur conscience qui leur dit : **Respecte la vie !** Pour eux, une IVG n'est pas seulement l'arrêt de la grossesse, comme on voudrait leur laisser croire, elle est aussi un meurtre d'un enfant non né.

Ce qui est en dehors du plan de Dieu. Et pour eux, qui connaissent et aiment Dieu, c'est inacceptable!

Madame Bibeau, ignorez-vous ou auriez-

vous oublié ceci : Mère Teresa a affirmé que son Programme de « Planification naturelle de la famille» a empêché plus de 1,1 million de naissances non désirées dans les contrées surpeuplées de Calcutta, au cours de onze ans.

Cela dit, que ne pourrions-nous pas réussir avec les 20 millions de dollars du Canada — que vous dites ***n'être qu'une première étape*** — ou encore les 650 millions de dollars sur trois ans au lieu de vouloir contrer les effets du désengagement américain en matière de « santé » maternelle **et des soi-disant droits des femmes à l'avortement à travers le monde.** Cela, depuis que *le président des États-Unis, Monsieur Donald Trump, a interdit aux organismes d'aide humanitaires financés par les États-Unis de pratiquer des avortements ou même de parler d'avortement à l'étranger* ?

Pourquoi ne pas consacrer cet argent à la promotion de l'écologie humaine et du développement du sens éthique qui nous appelle toutes et tous au respect de soi et d'autrui? Cela permettrait d'humaniser davantage hommes et femmes, de les aider à vivre en santé, et à accueillir les enfants avec plus de discernement.

Voilà ce que je ne peux vous taire, pour le bien et le bonheur des femmes et des hommes des pays du Sud, pour lesquels je désire de tout cœur une véritable santé reproductive et sexuelle.

Apprendre à être et à aimer
28/02/2017

Selon Madame Maryam Monsef, ministre fédérale de la Condition féminine, qui s'est exprimée à la Presse canadienne le 16 février 2017, « **tout obstacle à l'avortement est une violence ».** D'où son affirmation au cours de son entre- tien : « **Les droits reproductifs au Canada et dans le monde sont cruciaux pour faire avancer l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes.** » C'est désolant que mes taxes, nos taxes, servent à financer des pratiques soi-disant médicales qui présentent une idéologie antinataliste comme une voie de santé et d'émancipation pour les femmes canadiennes et celles des pays du Sud que notre gouvernement fédéral prétend aider.

Il est irrecevable que la ministre de la Condition féminine exprime haut et fort une idéologie aux antipodes du christianisme et qu'elle cherche à l'imposer au Canada et ailleurs dans le monde. Libre à elle de faire le choix de son mode de vie, mais, je l'en prie, qu'elle ne vienne pas la prescrire tant au Canada qu'ailleurs.

À mon avis, c'est cela qui serait la réelle violence à condamner, car pour nous, chrétiens, le pré-

cepte : **Ne tue pas**! (Respecte la vie) est et sera toujours, une des premières lois de la vie favorisant notre humanité. C'est une de nos grandes valeurs.

De plus, il est inacceptable que la ministre de la Condition féminine fasse fi d'importantes recherches scientifiques démontrant des graves enjeux du non-respect du corps féminin.

Relativement à la contraception, j'invite madame Maryam Monsef à intérioriser ce qu'ont écrit en 2013 le Professeur Henri Joyeux et madame Dominique Vialard dans leur volume ***La pilule contraceptive***, préfacé par le professeur Luc Montagnier, prix Nobel de médecine, et le docteur Ellen Grant, gynécologue et pionnière de la pilule, dans lequel les auteurs expriment ceci :

> **Savez-vous que les hormones de synthèse sont au cancer du sein ce que l'amiante est au cancer de la plèvre ? En 1975, on découvrait 7000 cas de nouveaux cancers du sein par an en France. En 2013, nous approchons des 60 000 cas, et chez des femmes de plus en plus jeunes.**

Allons plus loin! En notre époque, pourquoi, nous, femmes, aurions-nous à nous émanciper en faisant fi de notre nature profonde, en rejetant l'enfant qui se développe en notre corps, en fuyant les valeurs conjugales et familiales si fondamentales à l'humanisation de tout être humain.

À mon avis, une authentique relation homme-femme égalitaire et une authentique libération féminine — auxquelles la plupart d'entre nous aspirons du plus profond de notre cœur — ne se réalisera que si, hommes et femmes, nous en arrivons à accueillir et à promouvoir dans nos sociétés contemporaines la culture de l'amour et de la sexualité intégrés. Cela exige pour l'enfant, l'ado et le jeune adulte de bénéficier de l'apprentissage continu d'une démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, transmise de façon personnalisée et au moment opportun, par leurs parents adéquatement formés.

Pour relever ce défi, il est nécessaire que la société préconise cette démarche éducationnelle. Cela sera possible si nous favorisons chez l'ensemble de la population, une conscience éveillée

- à ce que signifie devenir un être équilibré affectivement et sexuellement;
- au besoin et au **droit des filles et des garçons** de faire respecter leur intégrité sexuelle, d'apprendre à assumer leur être sexué féminin ou masculin et d'aimer et respecter toute personne dès sa conception ;
- à la responsabilité en **droit des parents** d'aider leurs enfants, leurs ados et leurs jeunes adultes à s'accomplir selon leur propre nature, pour qu'ils développent une sexualité équilibrée, facteur de santé;

- à la nécessité de former des agents éducateurs des parents qui leur enseigneront une démarche intérieure d'intégration de l'amour et de sexualité, pour que ces derniers la transmettent à leurs enfants;
- à l'urgence de nos divers leaders de s'engager résolument à soutenir les parents un jour, parents toujours dans leur responsabilité de droit d'aider leurs enfants, ados et jeunes adultes à assumer avec courage et joie la tâche humaine et spirituelle primordiale : devenir des êtres affectivement et sexuellement harmonieux.

Comme résultat, n'avons-nous pas à prévoir que non seulement il y aura une augmentation de la qualité de la vie conjugale et familiale, mais aussi une guérison de l'amour conjugal et parental chez plusieurs. Et, par ricochet, une augmentation du nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes s'acheminant avec maturité et liberté sur la route de la vie et de l'éternité.

Et qui sait, peut-être contribuera-t-elle, tôt ou tard, à augmenter le courage de la recherche de la vérité dans la vie publique, de sorte que cesse les refus systématiques de projets reliés à la famille soumis à nos gouvernements qui ont l'humanisme chrétien comme orientation philosophique.

Je souhaite que ma réflexion puisse être con-

nue, comprise et accueillie, non seulement par madame Maryam Monsef et madame Marie-Claude Bi-beau, mais aussi par les divers leaders de nos socié-tés, afin qu'advienne un monde plus beau, meilleur et en santé.

Un Centre international de recherche et d'éducation familiale pour notre temps ! 10/01/2017

Au cours des années 1990, époque où déjà notre société vivait une confusion sans précédent relativement à la famille – lieu où naissent et où se vivent les grandes réalités de la vie humaine - un appel intérieur me pousse à venir en aide aux parents pour les soutenir dans leur rôle irremplaçable auprès de leurs enfants, de la conception à la maturité. Ce fut l'élément déclencheur qui m'amena, avec la collaboration de cinq requérants, à fonder le ***Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale*** (le CRÉVF), reconnu officiellement organisme sans but lucratif par le gouvernement du Québec, le 24 novembre 1997. Sur la demande de quelques personnalités africaines, le 6 janvier 2014, ce dernier changea son nom pour Centre international de recherche et d'éducation familiale (CIREF).

Concrètement, notre CIREF vise à transmettre aux parents une **démarche d'intégration de** l'**amour et à la sexualité, de la naissance à la maturité** pour, qu'à leur tour, ils la transmettent à leurs enfants avec assurance. Eux qui ont le besoin et le droit d'apprendre de leurs ***parents un jour, parents***

toujours à devenir des êtres affectivement et sexuellement harmonieux. (Est harmonieux – dans la logique chrétienne - tout comportement qui respecte l'orientation fondamentale de sa vie inscrite dans sa personne et voulu par Dieu.) Ce qui les aidera à assumer avec courage et joie leur première tâche humaine et spirituelle.

Notre pédagogie, à la lumière du concept santé – enseignée dans une approche intime et au moment opportun – s'adresse à l'esprit, au cœur et à l'âme de l'être humain. Elle se fait à partir de la vérité de son être corporel et spirituel, de l'affirmation de sa dignité d'enfant de Dieu et de son appel à aimer de façon ordonnée. Ce qui ne court pas les rues.

C'est bien ce qu'a reconnu la regrettée Sr Janine Montour, s.c.o., de Trois-Rivières, qui lors du Congrès eucharistique à Québec, en 2008, m'exprimait avec tendresse :

> **Solange, dans peu de temps, le Québec aura besoin de votre CRÉVF, car vous êtes le seul organisme qui a développé la base d'une véritable éducation à l'amour et à la sexualité et qui l'enseigne dans un processus continu et dans une vision intégrale de la personne. Garde confiance !**

Qui a approfondi le programme actuel du projet pilote d'éducation à la sexualité destinés à

quinze écoles du Québec au niveau préscolaire, primaire et secondaire, qui est dissocié des concepts amour et intégrité, qui fait fi des parents, de la période de la latence de l'enfance, de l'acte sexuel vécu dans le mariage, et quoi encore, ne saurait contester l'affirmation ci-haut.

Guider et soutenir son enfant, de la petite enfance à la maturité, dans son apprentissage d'intégration de l'amour et de la sexualité et, par-là, favoriser l'unité intérieure de sa personne, est un défi de taille. Et pour un grand nombre de parents et d'éducateurs, car, ils ont été entraînés sur une voie contraire. Cette situation ne saurait se poursuivre en notre Québec si nous voulons réellement que s'achève la présente révolution sexuelle qui cause tant d'enjeux.

Face à cette situation, notre CIREF ne peut baisser les bras, ni garder silence. D'où notre proposition depuis plus d'un an de favoriser avec l'aide de notre gouvernement un projet pilote alternatif dans quinze régions du Québec ayant pour but la formation d'agents éducateurs des parents à la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité. Mais la réponse gouvernementale ne cesse de se faire attendre. Et le temps passe.

Aux membres de La Vie Montante de l'ensemble du Québec qui entendraient l'appel intérieur à collaborer avec notre CIREF pour faire naître ce beau et grand projet au service des **parents un jour,**

parents toujours, j'ose vous dire : « S'il vous plaît, ne vous dérobez pas ! Nous avons besoin de vous ! Ensemble, nous réussirons à faire advenir une nouvelle culture **: La culture de l'amour et de la sexualité intégrées. Pour notre temps !** »

Madame Pauline Marois, avez-vous vraiment travaillé dans le seul intérêt des enfants en implantant le réseau public desgarderies ? 13/12/2016

Madame Marois, votre propos recueilli par Monsieur Jean-François Nadeau :

Le regard inquiet de la mère des CPE, paru dans le journal *Le Devoir* du 25 novembre 2016, ne saurait me laisser indifférente après avoir lu et relu deux articles dont les auteures ont choisi l'option-famille.

Dans le journal *Le Devoir* du 18 mars 1991, Madame Suzanne Lemire, directrice de la ***Protection de la jeunesse des Services sociaux du Centre du Québec,*** exprimait cette opinion :

> **Dans les prochaines années, l'approche des praticiens devra tenir compte beaucoup des parents. Il faut reprendre les familles comme premier élément de solution. Il serait faux de croire que les parents démissionnent plus vite qu'avant, mais ils manquent de ressources. Ils se font tellement charrier par les modes, d'une philosophie à une autre.**

Dans le journal *La Presse* du 16 décembre

2015, Madame Élisabeth Ashini, Innue du Québec, infirmière, sous le titre : ***C'est terrible, ce qu'on a vécu***! nous confirme une grande souffrance de son peuple reliée à la famille :

> **On n'a pas appris à être des parents parce qu'on ne voyait pas nos parents. Moi, j'ai eu beaucoup d'amour de ma famille avant d'être enlevée (à 9 ans). Ce n'est pas tout le monde qui a eu ça.**

S'il y a une femme, maman et grand-maman qui devrait comprendre et tenir compte de la portée de l'aveu des deux remarquables personnes citées, ce devrait être vous, Madame Marois, qui n'êtes pas sans savoir que la famille est non seulement la première école d'humanité, mais aussi le lieu où le cœur de l'enfant s'épanouit. Le milieu familial lui permet d'être initié à la vie, de vivre en paix sa prime enfance, de

construire son identité masculine ou féminine et de bâtir sa confiance en soi au contact de ses parents, eux qui aiment leurs enfants et que les enfants aiment sans condition. J'ajoute même : il permet à l'enfant d'être initié au mystère de Dieu de façon personnalisée par des parents qui savent que Lui seul peut combler le cœur totalement. Ne serait-ce pas cela la **base essentielle de l'éducation familiale** que tout enfant a besoin de recevoir au cours de sa première et brève période de croissance, avant de faire son entrée dans le monde scolaire en étant reposé, détendu et animé ?

Malheureusement, en vous lisant, Madame Marois, ce n'est pas ce que je constate comme résultat de l'implantation du réseau public de garderies qui aura bientôt vingt ans, que vous avez favorisé à partir de votre conviction que « l'égalité entre les hommes et les femmes commençait par des services aux familles, aux enfants en particulier ». J'y vois davantage, comme l'exprimait si bien à la télé le regretté Pierre Bourgault, le 15 mars 1997, « ***une proposition faite sur mesure pour les parents, mais pas pour les enfants...»*** S'il était encore de ce monde, je souhaiterais vivement qu'il ait le courage de vous le redire en toute liberté et je me permets de le laisser s'adresser à vous :

Chère Pauline,

Lorsque tu dis que *tu as travaillé*

***dans le seul intérêt des enfants,* je regrette de devoir te dire que je ne partage pas ton opinion. Si c'était vrai, tu aurais favorisé pour eux le besoin et le droit fondamental de vivre dans la joie et la détente leur petite enfance au sein de leur foyer. Avouons que ce n'est pas ce que tu as fait. Au contraire, en voulant faire implanter le réseau public des garderies au Québec — ce qui t'est apparu très progressiste — tu as réussi à faire sortir un grand nombre d'enfants de leur foyer. Comme on l'a fait, antérieurement, au Canada, pour les enfants d'autochtones et dans les pays socialistes où les garderies et l'école ont joué le rôle de parents. Que l'État prenne à charge l'enfant est, à mes yeux, une grave erreur.**

Et ces autres paroles :

Selon moi, chère Pauline, tu as souscrit à l'idéologie antifamiliale qui méprise ou rejette l'enfant dès sa conception — quand ce dernier ne fait pas l'affaire —, tu t'es laissée convaincre de la nécessité de retirer l'enfant de son foyer prématurément, sous prétexte de mieux le préparer pour l'école. En agissant ainsi, tu as largement contribué à la désintégration de la cellule familiale,

à **qui revient de droit la charge de s'occuper de ses petits. Reconnais, Pauline, que tu n'es pas allée à la source du grave problème de nombreux jeunes parents d'aujourd'hui, qui n'ont pas été préparés à assumer l'importante mission parentale, pour le régler adéquatement et efficacement. Loin de là ! Pourtant, c'était cela ta responsabilité.**

Aller au cœur du problème réel des parents, à mon avis, c'est tout autre chose que de favoriser une égalité des sexes dissociée du concept de la complémentarité, c'est tout autre chose que de favoriser l'accès au marché du travail et à un revenu aux femmes, c'est tout autre chose que de contribuer à la croissance économique, à la croissance du PIB, etc., de notre société. Ces conquêtes féminines que vous valorisez, Madame Marois, ne se sont-elles pas opérées au détriment des enfants de 0 à 6 ans ? Et par suite au détriment de la société tout entière ?

À l'heure où notre société sépare l'enfant de ses parents, que faire ? Quel défi humain avons-nous à relever ? À cette question, pour être concise, je ne vois rien de mieux que de proclamer ces deux nécessités qu'un ami grand philosophe, théologien et écrivain m'a exprimées un jour :

- Faire découvrir à tous et à toutes que Dieu existe et qu'il veut le couple et la famille.
- Exiger de notre gouvernement les conditions

essentielles pour que les parents puissent assumer leur mission avec amour et compétence.

Voilà, Madame Marois, ce que j'ai cru bon vous exprimer, ainsi qu'à tous ceux qui veulent bien m'entendre, par amour des enfants que des parents ont accueillis avec la mission divine de bien les éduquer.

Un projet pilote du CIREF en vaine attente d'une réponse positive 09/12/2016

À Monsieur Philippe Couillard
Premier Ministre du Québec

En cette fin de l'année 2016, permettez-moi de vous exprimer ma profonde déception de reconnaître que notre **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF), n'a pu réussir, malgré nos tentatives continues, à convaincre notre gouvernement libéral de soutenir nos quinze projets pilotes pour la formation d'agents éducateurs des parents à la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité. Pourquoi avoir fermé l'oreille depuis mai 2015 à notre demande en faveur de nombreux parents du Québec qui seraient ravis

de découvrir notre démarche d'intégration, facteur d'harmonie, de bonheur et de santé pour leurs enfants ?

S'il y avait un projet fondamental de société qui aurait pu donner une orientation pertinente, cohérente et solide à notre gouvernement libéral, au cours de ces deux dernières années, n'était-ce pas ce projet audacieux, rappelant aux **parents un jour, parents toujours**, qu'il leur revient de droit d'apprendre à leurs enfants, de la naissance à la maturité, à assumer leur tâche humaine et spirituelle de devenir des êtres affectivement et sexuellement harmonieux? Ne dit-on pas : **Quand la famille va bien, toute la société se porte bien?**

Je suis bien consciente que notre projet pourrait soulever quelques vagues chez des opposants prônant des droits sexuels, car ils seraient déçus d'y voir une renaissance de la famille qui redécouvrirait son statut, sa mission et sa responsabilité relativement à l'éducation affective et sexuelle de leurs petits et ados, dans le contexte du développement intégral de l'être humain. Les parents deviendraient conscients du besoin et du droit de leurs enfants à recevoir de leurs propres parents une éducation familiale adéquate ! Voilà une valeur fondamentale nécessaire pour le bien-être de notre société, mais qui est, hélas, presque totalement oubliée aujourd'hui.

Mais pourquoi faudrait-il que l'État joue

le jeu de ces opposants destructeurs de la famille ? Ces derniers ignorent ce qu'est véritablement une éducation à l'amour et à la sexualité intégrés, favorisée avec un grand soin, dès la petite enfance et poursuivie jusqu'à la maturité. Ils refusent ce droit à des parents adéquatement formés et soutenus par un sain milieu social.

D'où la nécessité, lors de notre projet, d'offrir aux divers leaders des lieux ciblés, ainsi qu'au grand public, des séminaires et des conférences qui les appelleront à s'ouvrir, à respecter et à favoriser la culture de l'amour et de la sexualité intégrés. Aussi, proposerons-nous l'implantation de centres d'éducation familiale et de santé affective et sexuelle en lien avec le CIREF-Montréal, comme lieux de formation, d'un suivi santé et d'accompagnement des familles.

À vous, Monsieur le Premier Ministre, qui nous donnerez bientôt un nouveau ministre de la Famille, je dis : merci! J'ose espérer que cette personne saura reconnaître l'importance de revenir aux parents — qui le désirent — et qu'il acceptera de bien les outiller pour leur mission parentale. C'est ce que réclamait si bien Madame Suzanne Lemire, alors directrice de la Protection de la jeunesse, des Services sociaux du Centre du Québec, dans le Devoir, Montréal, le 18 mars 1991.

Je ne saurais vous quitter, Monsieur Couillard, sans vous supplier de venir à l'aide de notre CIREF, le plus rapidement possible pour

que nous réalisions notre important projet pilote dans 15 régions du Québec, dont deux dans la grande région de Montréal.

Vous trouverez ci-joints, d'une part, le budget de fonctionnement du CIREF et, d'autre part, celui relié au projet-Québec auxquels j'unis ma lettre ouverte adressée à Madame Pauline Marois.

Veuillez agréer, Monsieur Couillard, mes meilleurs vœux à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Puissiez-vous nous revenir dispos et confiant ! Cela, sans oublier notre CIREF qui compte sur vous...

Lettre ouverte à Monsieur Sébastien Proulx, Ministre de la famille 16/11/2016

Monsieur Proulx, bien que je sache que vous êtes très occupé, je suis poussée, en ce moment, à venir vous poser cette question :

Que se passe-t-il, pour que vous, Monsieur Proulx, ministre non seulement de l'Éducation, mais aussi de la Famille, ne répondiez pas à l'appel répété de notre **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF) de soutenir notre important projet pilote ayant pour but de former des éducateurs des **parents un jour, parents toujours**, à la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, dans quinze grandes régions du Québec ? Cela, sans oublier la grande ville de Montréal et une communauté autochtone.

Serait-ce parce que notre projet destiné aux parents n'est pas neutre et que votre gouvernement refuse — comme dans le passé — de soutenir tout projet intégrant la dimension religieuse ? Si c'est le cas, cela continuerait de nous paraître injuste et inacceptable dans notre société plurielle démocratique.

Ou encore, serait-ce parce que vous craignez que notre projet suscite des vagues auprès

du mouvement féministe et des personnes qui s'identifient athées ou agnostiques qui rejetteraient notre projet, car non dans la logique de leur pensée ? Ce qui risquerait, à vos yeux, de causer la perte d'une élection prochaine. Si c'est le cas, nous vous disons : « Dommage ! Nous attendons plus de courage de notre gouvernement libéral du Québec. »

Nous vous serions fort reconnaissants de répondre à ces deux questions.

Sachant, Monsieur Proulx, qu'au cours du mois de novembre, vous faites la tournée du Québec, je vous prie, Monsieur le ministre, de ne pas oublier notre CIREF, lequel serait fort heureux de vous recevoir et d'échanger directement avec vous.

Vous trouverez ci-jointe ma chronique de cette semaine : ***Chut ! L'enfant de 6 à 11-12 ans dort sexuellement !*** Elle correspond au diaporama ***Période de latence de l'enfance***, qui fut envoyé à vous et à d'autres élus, à l'exception de la réflexion finale qui me fut inspirée à la suite de la lecture récente du programme d'éducation à la sexualité au niveau préscolaire et primaire du projet pilote. Vous pouvez également trouver ma réflexion dans notre site web : www.ciref.ca. Mes salutations.

Chut! L'enfant de 6 à 11-12 ans dort sexuellement ! 15/11/2016

Dès l'âge de 6 ans, l'enfant manifeste généralement un changement radical relativement à son comportement affectif et sexuel. Lui qui était curieux sexuellement au cours de sa première enfance cesse de s'extérioriser en matière sexuelle et devient plus discret et réservé sur ce point. A partir de cet âge, il est

comme sexuellement endormi. Ce sommeil sexuel qui fait suite à la sortie de la situation œdipienne (l'enfant devenu amoureux du parent de l'autre sexe), nous rappelle le besoin de repos de certaines plantes : l'hiver, elles dorment. Physio-logiquement, en ce moment, l'enfant se repose de la pulsion sexuelle.

Ce stade de la vie de l'enfant, qui durera souvent jusqu'à 11 ans, et parfois plus tard, on l'appelle : « Période de latence de l'enfance ». C'est un repos sexuel bien mérité par l'enfant,

après avoir découvert cette grande réalité :
«Je suis un garçon.» «Je suis une fille.»

Cette période de latence, disait un jour une maman ayant une formation de jardinière d'enfants, je l'appelle « la phase d'intériorité de l'enfance.» C'était bien dit, car en ce moment, l'enfant intériorise ce qu'il a appris — par ses oreilles et ses yeux — au cours de sa première enfance.

Face aux personnes qui voudraient éveiller l'enfant en cette période de latence, les parents et les éducateurs d'enfants de 6 à 11 ans, d'un commun accord et sans détour, ont à dire :
«Chut! Il dort!» «Ne le réveillons pas!»

À l'école, comme au foyer et partout ailleurs, un silence sur la sexualité est requis au cours de la période de latence de l'enfance. Grâce à ce silence respecté par tous, l'enfant de 6 à 11 ans intériorisera le plus fondamental enseignement d'humanité reçu au cours de sa prime enfance. Cela l'aidera à orienter sa vie en harmonie avec la nature profonde de son être. Certes, il faut que les parents soient adéquatement formés et soient disponibles à leurs enfants. Voilà qui est peu encouragé dans notre société québécoise où la famille est peu valorisée.

Quoi qu'il en soit, troubler la nature « endormie » de l'enfant n'est pas bon. C'est agresser l'esprit de l'enfant qui a droit au repos sexuel. Un réveil intempestif pourra affecter sa puissance intellectuelle et son équilibre affectif et sexuel

pendant sa puberté et après. *Ce viol de l'esprit de l'enfant, nous ne pouvons plus l'ignorer.*

En laissant la nature faire son œuvre, libre de pulsions et de curiosités sexuelles, l'enfant s'éveillera à la sexualité souvent vers l'âge de 11 ans, ou même plus tard, surtout chez les garçons. À moins qu'on ne l'éveille précocement par des initiations maladroites ou par un enseignement sexuel intempestif. Il est vrai que certaines personnes masculines et même féminines agressent sexuellement un enfant. Devons-nous pour autant tomber dans le piège de la peur qui en pousse plusieurs à réclamer l'éducation à la sexualité pour tous, en milieu scolaire, dès le primaire ?

Non jamais ! La peur est mauvaise conseillère.

La période de latence exige des parents une attention délicate à leur enfant ainsi que des conseils personnalisés judicieux, qui le protégeront d'adultes et de jeunes mal intentionnés. Ce qui importe, c'est de renforcer chez l'enfant la barrière naturelle de la pudeur qui protège son instinct endormi. On y parviendra, entre autres, en encourageant l'enfant à développer le sens de l'intimité ou de son «privé intime» qui lui fait rejeter les touchers déplacés de toute personne.

Aurions-nous à nous rééduquer à la barrière naturelle de la pudeur ?

L'enfant âgé de 6 1/2 à 9 1/2, qui découvre dans le silence de son cœur le besoin de

protéger son privé intime par la pudeur et qui accueille facilement l'influence morale et religieuse de ses parents, est appelé de plus à donner un sens à la pureté qui lui fera découvrir l'appel divin à bien la vivre. Aider ses enfants à vivre la pureté n'est pas utopique. Loin de là !

Il est possible si les parents et les éducateurs reconnaissent que l'étape de la seconde enfance — qui précède les mutations de l'organisme et l'éveil de l'amour romantique — est le moment propice où ils ont la noble mission de favoriser chez l'enfant le développement de l'intériorité qui le rend capable d'être attentif à Dieu.

Sommes-nous conscients de ce grand défi éducationnel ?

Il est plus que jamais inadmissible que les exploiteurs de la pseudo «éducation» à la sexualité ne respectent ni ne favorisent la période de latence de l'enfance. C'est pourtant, je le rappelle, une des grandes et belles découvertes scientifiques du psychanalyste Sigmund Freud que de nombreux parents attentifs à leur progéniture ont observée et que des psychologues ont confirmée. Je souhaiterais toutefois que ces derniers la réaffirment davantage aujourd'hui! Peut-être nos élus politiques remettraient-ils plus sérieusement en cause l'éducation à la sexualité en milieu scolaire de nos enfants et reconnaîtraient-ils plus rapidement la nécessité et l'urgence de former de nombreux parents à l'amour et à la sexualité intégrés.

Assurer la base de l'éducation à l'amour et à la sexualité intégrés — et même sa poursuite — ne revient pas à l'école. Elle revient aux parents un jour, parents toujours, certes avec la collaboration de fidèles collaborateurs des parents qui sauront eux aussi, après une formation adéquate, la valoriser, la soutenir et veiller à ce que personne ne vienne saboter cette éducation par un enseignement contraire.

Pour bien éduquer l'enfant, point n'est besoin de longs discours. Ce qui est essentiel, c'est que nos paroles portent. Voilà ce que notre Centre international de recherche et d'éducation familiale (le CIREF) ne cesse de réaffirmer, après avoir intériorisé cette sentence du poète italien Dante : « *Parole rare nourrit grande flamme.* »

Réduire les harcèlements sexuels
24/10/2016

Une fois de plus, l'actualité québécoise nous expose les graves enjeux des harcèlements sexuels. Cette situation est triste à en pleurer. Assurément pour la personne qui en est la victime (le plus souvent, une femme), mais aussi, tôt ou tard, pour la personne n'ayant su résister à une impulsion sexuelle désordonnée. Une vie affective et sexuelle non intégrée, voire déséquilibrée, ne

conduit pas à la paix intérieure ni à l'estime de soi nécessaires à tout être humain pour poursuivre courageusement la route de la vie. Je désire réfléchir à partir de quelques questions.

Une première question

Comme on ne cesse de le voir et comme on le verra toujours, la maîtrise de la sexualité —

qui est la dimension la plus vulnérable de l'être humain — est difficile à conquérir. Pour tous, hommes et femmes ! Face à notre condition humaine, je pose cette première question : Qui, un jour ou l'autre, n'a pas succombé à une certaine tentation relativement à son être sexué — son être de chair ? … Ce constat invite à l'humilité personnelle et au respect de toute personne, quelles que soient ses erreurs passées d'ordre affectif et sexuel.

Une seconde question

Face au brasse-camarade relié au harcèlement sexuel que les médias mettent actuellement sous nos yeux, j'en arrive à me poser une seconde question : En mettant l'accent surtout sur la dénonciation du harcèlement sexuel masculin, favorisons-nous chez les femmes et chez les hommes une plus grande capacité pour des relations harmonieuses? C'est pourtant fondamental pour l'avenir d'une réelle égalité homme femme dans la complémentarité.

Curieusement, chaque fois que l'on met en exergue le harcèlement sexuel masculin dans notre société québécoise, nous observons qu'on l'associe à la recommandation faite à nos politiciens de se hâter de remettre officiellement en application l'enseignement sexuel pour tous, en milieu scolaire, tant au niveau primaire que secondaire, tout en réclamant qu'il soit offert par des spécialistes en la matière. Car, dit-on, « les parents sont gênés d'aborder ce délicat sujet de

la sexualité avec leurs enfants ».

Une troisième question

En présence de cette vision négative de la compétence des parents, j'en arrive à poser cette troisième question : Quel a été le résultat de l'éducation à la sexualité en milieu scolaire du Québec pendant les quarante dernières années?

À mon avis, elle n'a pas contribué à acheminer nos enfants et nos jeunes vers la maturité de l'amour et de la sexualité intégrés. Ce n'est pas par des discussions libres avec un(e) adulte sur la masturbation, les rôles sexuels, l'hétérosexualité, l'homosexualité, la bisexualité, le mariage entre les personnes de même sexe, la contraception, le condom, l'avortement, les ITS, la réussite de sa première relation sexuelle, etc., qu'on parviendra à favoriser au long des étapes de la croissance de l'être humain le développement d'une vie affective et sexuelle intégrée.

Et ce n'est pas davantage en voulant imprégner profondément les esprits de l'ensemble des éducateurs et des parents par des paroles comme celles prononcées à la télévision par madame Jocelyne Robert, sexologue : «Le condom est le plus grand ami des jeunes!» «C'est un message de respect que d'insister auprès des jeunes qu'ils utilisent la contraception ». Et la perle : «L'avortement peut être un geste sacré!» qu'on contribue à aider les ados à développer une sexualité en équilibre.

La pseudo éducation sexuelle en milieu

scolaire, tant au niveau primaire que secondaire, fut un grand viol commis à la grandeur de notre société. Elle a violé l'âme, le cœur et le corps de plusieurs générations de jeunes. Pour la santé et le bonheur des enfants et des jeunes d'aujourd'hui, nous ne pouvons plus garder le silence sur ce viol collectif, qui doit ne plus continuer de se répéter.

Ce dérapage en milieu scolaire, nous avons à l'attribuer aux promoteurs, programmeurs et enseignants de la pseudo « éducation » à la sexualité, car ils ont refusé de reconnaître que la sexualité et l'amour sont deux réalités vitales inséparables, que tout être humain a la tâche humaine et spirituelle d'assumer par un processus continu d'intégration.

Une quatrième question

Devant un tel dérapage en milieu scolaire et dans les médias, peut-on s'étonner qu'encore aujourd'hui, des hommes et des femmes aient tant de difficulté à assumer leur personne sexuée et en arrivent à commettre des actes sexuels répréhensibles qui les marqueront possiblement pour la vie ? Que faire pour réduire les harcèlements sexuels trop fréquents dans notre Québec, au Canada et ailleurs ?

Il est urgent de susciter un débat de société, mais pas n'importe lequel. Ce débat devra savoir :

- Définir ce qu'est une éducation affective et

sexuelle intégrée qui structure harmonieusement un être humain ;

- Définir ce qu'est une véritable promotion de la santé affective et sexuelle des enfants, des ados et des jeunes adultes ;
- Décrire la nécessité de former des agents éducateurs des parents (et de leurs collaborateurs) à la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité ;
- Convaincre nos élus d'accueillir et de soutenir une culture de l'amour et de la sexualité intégrée, facteur d'harmonie et de santé des familles.

Il est certainement nécessaire de réduire les harcèlements sexuels ici et ailleurs. Il importe encore plus d'avoir une vision d'ensemble qui guide la promotion de relations homme femme saines, matures et équilibrées qui assureront le bien-être et la santé des familles.

Lettre ouverte à Madame Marie-Claude Bibeau, Ministre du Développement international et de la Francophonie 30/09/2016

Le 29 août dernier, dans *Le Devoir*, je lisais votre article : Le Canada sera de plus en plus présent en Afrique. En tant que fondatrice et directrice du **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF), j'ai été fortement attirée par ce titre. Moi, qui, par trois reprises, ai eu le bonheur d'aller en terre africaine — dont une fois en sept pays franco- phones — pour répondre à l'invitation d'y faire découvrir mes connaissances et mes publications reliées au concept de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité. J'avais développé cette démarche au cours de décennies, suite à ma

maîtrise en Sciences infirmières (option Éducation) et à dix ans d'enseignement en milieu collégial du concept ***Fécondité, santé, autonomie***.

Dans votre article, Madame Bibeau, vous avez écrit ceci :

> À titre de ministre du Développement international et de la Francophonie, je veillerai à ce que les femmes soient partie prenante des processus de paix et projets d'aide humanitaire et de développement, partout où le Canada sera présent. Plus encore, je m'engage à lutter pour la défense de leurs droits, notamment en matière de santé sexuelle et reproductrice.

S'il est vrai que votre première phase m'a plu, je ne pourrais en dire autant de la deuxième qui m'amena à me poser cette question : Madame Bibeau saura-t-elle reconnaître le besoin et le droit de toute femme y compris de toute jeune fille — sans oublier les hommes et les garçons — d'apprendre à conserver leur intégrité physique sexuelle et à saisir la merveille de la fécondité humaine (féminine et masculine) pour l'accueillir et la respecter ? C'est le préalable obligatoire au développement d'une authentique conquête de la santé sexuelle et reproductrice pour les femmes et les hommes sur l'ensemble de la planète.

Une question banale de ma part ? Pas pour moi, car, d'année à année, au cours de mes dix ans d'enseignement, j'ai entendu tant de jeunes

filles (et même de certains garçons) me dire :

Pourquoi, en milieu scolaire, niveau secondaire, nous a-t-on parlé que de contraception, d'avortement, de maladies transmises sexuellement et jamais de l'amour et de la fécondité ? Si on nous avait appris à mieux connaître et respecter ces deux grandes valeurs, que d'erreurs nous aurions évitées ! Aujourd'hui, nous avons à nous reconstruire d'A à Z.

Je ne suis pas sans ignorer que, pour beaucoup de femmes et d'hommes du monde occidental, l'expression « droit à la santé sexuelle et reproductrice » ou « droit sexuel génésique » est un langage codé pour signifier le droit à l'avortement, à la contraception et à la stérilisation. Cela est loin de correspondre à l'heureuse découverte faite par mes élèves ayant intériorisé la fécondité féminine et la fécondité masculine à la lumière des concepts santé et autonomie. Ils découvraient un tout autre chemin ! Un chemin de liberté, de responsabilité, de maturité.

En terre canadienne comme en terre africaine ou ailleurs, offrir aux garçons et aux filles la perspective d'un avenir meilleur sur le plan de la sexualité, qui préviendra les mariages précoces et forcés ou encore qui préviendra la grave contamination du VIH et des autres ITS qui ne cessent de se répandre, ne pourra se faire, croyons-nous au sein de notre CIREF, sans promouvoir une nouvelle culture pour notre temps : la culture de l'amour et de la sexualité intégrés,

de la naissance à la maturité.

Promouvoir cette culture ne serait-il pas un beau et noble défi pour notre gouvernement canadien qui, selon la déclaration récente de notre Premier ministre Monsieur Justin Trudeau, veut transmettre « les valeurs canadiennes les plus profondes » ?

Voilà ce que je crois nécessaire de vous dire, Madame Bibeau, sans détour et en toute confiance, avant que notre CIREF envoie à *Affaires mondiales Canada* (AMC) son projet ayant pour titre provisoire : *Une culture de l'amour et de la sexualité intégrés. Pour notre temps !*

Saurez-vous, Madame Bibeau, recommander qu'on accorde à notre projet autant d'importance qu'à tout autre ayant une vision divergente de la nôtre ? De tout cœur, j'ose l'espérer, afin de nous permettre d'apporter un élément valable et durable pour le bien-être et la santé des familles africaines.

c.c. Monsieur Justin Trudeau, Premier ministre du Canada

Pour la réussite de la petite enfance, avec les parents 19/09/2016

À l'heure où Monsieur Sébastien Proulx, ministre de la Famille et de l'Éducation au Québec s'évertue à proposer des bases d'une politique de la réussite éducative — ce que je ne puis qu'encourager et soutenir —, il me vient à l'esprit et au cœur cette question : À quand une politique familiale qui assurera aux enfants la réussite de leur petite enfance? Cela m'apparaît comme le préalable obligatoire à la réussite éducative de nos enfants et de nos jeunes.

Plus les années passent, plus je reconnais les enjeux de notre société pour avoir oublié ces paroles du regretté Pierre Bourgault, qui, le 15 mars 1997, interrogé par Madame Anne-Marie Dussault à Télé-Québec sur le projet de la maternelle à temps plein pour les enfants de cinq ans, disait :

> **C'est une erreur que les parents abandonnent leurs enfants! C'est une proposition faite sur mesure pour les parents, mais pas pour les enfants. Ce n'est pas bon pour le développement de leur affectivité. À 14 ou 15 ans, les enfants le leur rappelleront. Que les parents s'occupent de leurs enfants! Le prix à payer de**

l'abandon de leurs enfants sera effrayant. On réinvente sous prétexte qu'on est en retard. Mais par rapport à quoi? Ça m'inquiète! Je suggère qu'on réorganise le travail pour qu'un enfant soit gardé par son père ou sa mère…

Redonner un sens à la famille, voilà ce que Monsieur Pierre Bourgeault nous proposait, il y a deux décennies, pour aider nos enfants à réussir leur petite enfance. Lui qui, peut-être sans le savoir, faisait siennes les recommandations d'études effectuées aux États-Unis par deux pédagogues new-yorkais Raymond et Dennis Moore :

- Soyons aussi patients pour l'enfant qui apprend à lire, à écrire et à compter que pour l'enfant qui apprend à marcher.
- Respectons la période affective de l'enfant de moins de 8 ans : il pourra plus facilement faire le passage de l'affectif au rationnel.
- Sachons qu'en l'enlevant trop petit de son milieu familial pour l'envoyer à l'école ou en le laissant chez lui sans lui assurer la présence affectueuse et sécurisante, nous risquons de perturber sa vie mentale et affective ; ce qui pourrait éventuellement se répercuter sur son désir d'apprendre et sur son comportement.
- Tâchons d'assurer à l'enfant, au cours de sa prime enfance, le privilège de son foyer, un milieu de tendresse, de stabilité et de sécurité

que ne peuvent offrir généralement les écoles.

Au Québec, pour avoir fait fi de la percutante interpellation de Monsieur Pierre Bourgault, devons-nous nous surprendre de constater aujourd'hui de profondes blessures chez plusieurs enfants et adolescents qui les rendent incapables de s'engager dans un projet éducatif? Pas vraiment, car nous n'avons pas su aider les familles à répondre aux réels besoins de l'enfant.

De Monsieur Sébastien Proulx, ministre de la Famille et de l'Éducation, je souhaiterais qu'il ait le courage de relancer le défi proposé à de nombreux parents par Monsieur Michel Pagé, ex-ministre de l'Éducation du Québec, le 19 octobre 1991, à l'occasion d'une journée de réflexion sur l'éducation :

> Je vous invite, parents du Québec, à renouveler votre engagement à l'égard des jeunes Québécois et des jeunes Québécoises en vous inscrivant dans une large démarche de sensibilisation auprès des parents, pour qu'ils reviennent eux aussi à l'essentiel que sont leurs enfants.

Pour notre temps, un rêve utopique ? Pour qui sait aimer l'enfant, reconnaître ses réels besoins et lui souhaiter un bel avenir et pour qui sait reconnaître la mission confiée aux parents (et non aux voisins) d'éduquer leur enfant, ce rêve n'est pas utopique. Il est capital pour favoriser le respect de l'enfant, première condition requise

pour sa réussite éducative.

En rétrospective, je ne puis m'empêcher de penser ceci : Que d'erreurs guettent le ministère de l'Éducation du Québec en proposant, aujourd'hui, la réussite éducative des enfants de 4 à 18 ans, s'il refuse d'admettre que lors de l'étape de la petite enfance de 0 à 6 ans, l'être humain a non seulement le besoin et le droit de connaître et de goûter son milieu familial, mais aussi celui d'apprendre à **poser des bases solides à la construction de sa personne** avec l'aide de ses parents.

Agir ainsi, ne serait-ce pas répéter pour l'ensemble du Québec l'erreur faite hier dans l'éducation des enfants autochtones ? En privant nos enfants de la vie familiale, nous les marquerons négativement sur le plan affectif. Et cela, pour la vie.

Réflexion relative à l'aide internationale du Canada 28/07/2016

Honorable Marc Garneau

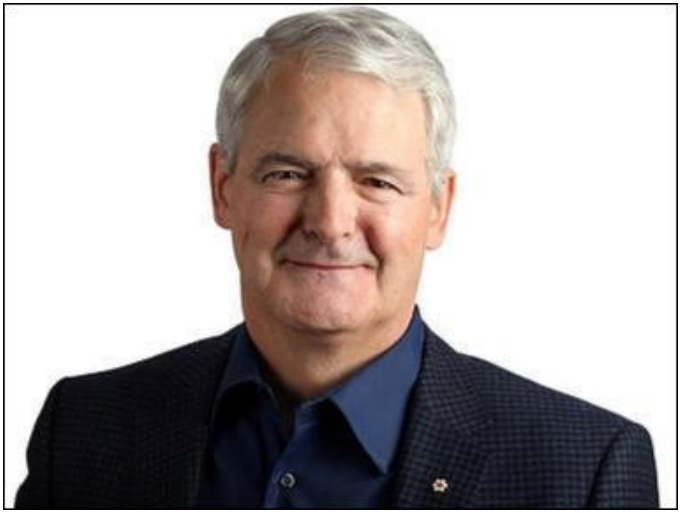
Député de Notre-Dame-de-Grâce — Westmount Bonjour Monsieur Garneau,

Grand merci de nous offrir à nous, Canadiens et Canadiennes, l'occasion de participer aux consultations publiques dans quatre domaines spécifiés. Entre autres, l'examen de la politique et du cadre de financement de l'aide internationale du Canada rejoint particulièrement la mission de notre **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF). Sous peu, nous soumettrons un formulaire de demande de soutien aux Affaires mondiales Canada, en vue de réaliser une initiative éducationnelle en terre africaine.

Compte tenu de l'intérêt marqué de votre gouvernement et de votre souci d'un Canada amélioré tels qu'exprimé dans votre récente circulaire : «Votre participation nous permettra de bâtir ensemble un Canada dont nous pouvons être fiers», c'est en toute confiance et liberté, en tant que présidente et en tant que membres de notre conseil, que nous acceptons votre invitation. Cela nous permettra de vous présenter notre réflexion au sujet de modifications possibles en vue d'améliorer l'approche du Canada en matière d'aide internationale.

Notre questionnement porte sur plusieurs points. Sachant que notre monde continue et continuera toujours d'évoluer selon deux visions de la vie humaine : l'humanisme avec Dieu ou l'humanisme sans Dieu, et que ces deux visions comportent d'importants enjeux et que, pour des raisons de droit civique, chaque manière de voir a le droit de parole.

- Les peuples des pays sous-développés ou en voie de développement sont-ils libres d'attendre du Canada une assistance à la hauteur de leur philosophie de la vie ?



- Les personnes ou organismes canadiens soucieux de venir en aide à ces peuples défavorisés qui ont opté pour la philosophie de l'humanisme avec Dieu, n'ont-ils pas le droit au respect de ce choix, sans être pénalisés, dans

la présentation et la réalisation de leurs projets ?

- N'avons-nous pas à restaurer et à renforcer le rôle prépondérant de la famille comme élément fondamental en matière d'éducation de base d'une sociétéharmonieuse ?
- Le Canada ne pourrait-il pas promouvoir la culture de l'amour et de la sexualité intégrés, de la naissance à la maturité, comme préalable essentiel au développement équilibré de tout être humain et d'une société en santé et prospère?
- Aider les gens à prendre en main leur santé affective et sexuelle pour l'assumer, n'est-il pas le moyen le plus efficace et le plus économique pour tout pays, qu'il soit favorisé ou non ?

Notre CIREF, fort de son expérience dans le domaine de l'éducation familiale, axée sur la santé, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des frontières nationales, est disponible à apporter sa contribution dans l'élaboration et la réalisation d'un tel projet de société, aussi bien chez nous qu'ailleurs.

Nous vous remercions, Monsieur Garneau, de l'attention que vous accorderez à notre questionnement et souhaiterions, si possible, de partager avec vous les détails de notre réflexion.

Lettre ouverte à Madame Stéphanie Vallée, Ministre de la Justice 07/06/2016

En l'absence d'un débat sur le projet de loi 103 et, par conséquent, faute de ne pas avoir été invitée à y participer — ce que j'aurais beaucoup apprécié —, en tant que grand-maman, infirmière de profession à la retraite,

éducatrice, auteure, fondatrice et directrice du **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF), je me permets de m'adresser à vous.

Pourquoi ? Afin de vous faire connaître ma réflexion, suite à vos paroles dans le Salon bleu à l'Assemblée nationale du Québec après avoir déposé le projet de la loi 103, que j'ai pu lire dans *Le Devoir*, le 1er juin 2016, sous le titre : **Québec veut permettre aux enfants de choisir**

leur genre/La ministre Stéphanie Vallée espère que le projet de loi 103 sera adopté d'ici le 10 juin.

La teneur de cet article, bien que je veuille être une personne compatissante pour tout être humain souffrant, m'a profondément dérangée.

Je vous rappelle tout d'abord, Madame Vallée, la phrase qui me pousse à vous écrire :

> **Ce n'est pas un choix, vous savez, pour un jeune trans, que de grandir dans un corps qui ne correspond pas à son identité réelle, et on ne peut pas être insensible à l'écoute des témoignages de ces jeunes, qui aspirent à la reconnaissance de leur nature profonde et qui se butent encore à des nombreux obstacles administratifs.**

De ces paroles, quatre mots-clés utilisés de façon tendancieuse m'ont accroché au point où j'en suis arrivée à vouloir les questionner à la lumière d'une vision intégrale de la personne et du concept santé. Ces mots sont : identité réelle, nature profonde, choix et transsexuel.

Je vous communique le fruit de ma réflexion : une définition holistique pour chacun d'eux.

Identité réelle : C'est la nature originelle de l'être humain qui, dès les premiers instants de sa conception, a reçu de son père, dans chaque cellule de son être, l'héritage de son identité, soit masculine, soit féminine. Il s'agit d'une identité

stable qui fut façonnée physiologiquement et anatomiquement au cours du développement intra-utérin. C'est ce qui amène les parents, lors de la naissance de leur enfant, à affirmer, sans aucun doute, « *C'est un garçon !* » « *C'est une fille !* » Paroles généralement d'émerveillement de la part des parents, et derrière lesquelles se cache une profonde signification.

Nature profonde : L'être humain — masculin ou féminin — n'est pas seulement une personne pourvue d'un merveilleux appareil génital, il est aussi pourvu de forces sexuelles, c'est-à-dire de poussées sentimentales ou de désirs amoureux. Fondamentalement, tout être humain — homme et femme — a une vocation profonde : celle d'être aimé et aimé dans la complémentarité des sexes qui est une donnée de la nature humaine. D'où l'exigence capitale pour tout être humain d'apprendre à développer sa manière particulière d'être. L'une est la manière masculine et l'autre est la manière féminine.

Transgenre : Identité sexuelle différente de celle à la conception, identité acquise par un individu, qui se manifeste dans le choix d'une autre manière d'être au monde et de se réaliser, en empruntant le nom, l'habillement et le comportement du sexe opposé. Dans le cas où cet individu en arrive en plus à modifier son système hormonal et son anatomie, afin d'être encore plus semblable à une personne du sexe opposé, on donne à sa nouvelle identité sexuelle acquise le nom de

transsexuel.

Choix : Tout être humain a la possibilité de répondre « oui » à l'appel intérieur de s'acheminer vers la maturité de l'amour et de la sexualité (en vérité deux réalités difficiles à assumer pour chacun, homme ou femme). On y parvient lorsqu'on exprime sa joie et sa fierté d'appartenir au sexe originel de son corps et lorsqu'on consent à se construire en développant sa masculinité ou sa féminité. Ceci s'apprend chaque jour, avant tout dans le climat intime de son foyer. C'est la tâche humaine et spirituelle primordiale de tout être humain, particulièrement en cette période si précieuse de construction de leur personne qui les appelle à faire le choix de s'humaniser, en respectant ce vieil adage **: « Deviens ce que tu es ».**

Qu'aujourd'hui, face à des enfants, des adolescents et des jeunes adultes qui rencontrent des difficultés à assumer leur être sexué et à s'acheminer vers la maturité de l'amour — difficultés qui les rendent inaptes à réussir un projet couple-famille —, qu'une loi gouvernementale les encourage à se transformer en changeant partiellement ou totalement leur identité sexuelle, m'apparaît fort problématique de la part d'un gouvernement qui se veut responsable envers les jeunes.

Que faire face à cette situation de notre société québécoise aux prises avec la problématique d'identification sexuelle d'un nombre croissant d'individus ?

- Éviter tout débat public sur la question litigieuse de la loi 103 pour la faire adopter le plus rapidement possible ?
- Se réjouir avec les militants favorisant la loi 103, parce que notre gouvernement acquiesce à leur requête ?
- Garder le silence sur la question de l'idéologie des genres, en pensant qu'il revient à toute personne de déterminer son sexe et cela quand elle le veut ?
- Reconnaître avec vous, Madame Vallée, qu'il y a des individus dont le corps ne correspond pas à leur identité réelle, et qu'en proposant l'adoption de la loi 103, vous posez un grand geste de compassion auprès des enfants et des jeunes trans qui souffrent ?

Telle n'est pas mon opinion réfléchie. L'élément de solution que vous proposez aux enfants et aux jeunes appelés à accueillir, à intérioriser et à intégrer leur être sexué, Madame Vallée, est inacceptable et irresponsable. J'y vois, non pas un geste de compassion, mais un geste de corruption de l'intelligence, du cœur et de l'âme de nos enfants et de nos jeunes.

Tôt ou tard, plusieurs d'entre eux vous accuseront, ainsi que l'ensemble de nos élus, de ne pas avoir eu la sagesse et le courage de dire non à l'idéologie du genre prônée mondialement et qui est l'un des grands fléaux de notre monde contemporain.

Je regrette vivement, Madame Vallée, de

constater que, comme ministre de la Justice, vous n'ayez pas su trouver, avec vos consœurs et confrères de notre gouvernement, une autre solution à l'un des plus cruciaux problèmes contemporains.

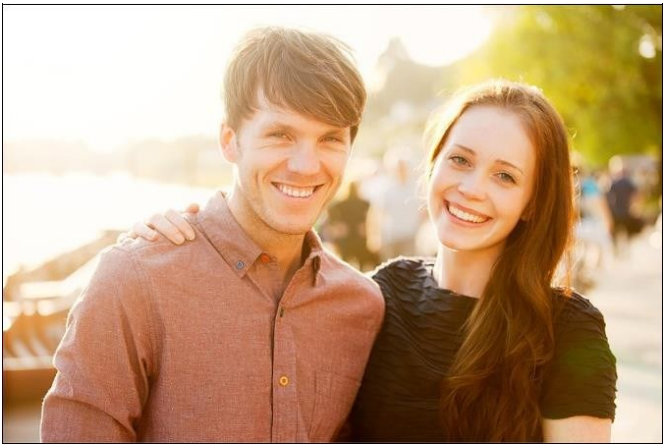
Pour aller au cœur du problème de la non acceptation de son sexe, pour appuyer la mission de l'être humain d'aimer dans la complémentarité et pour prévenir et guérir de nombreux maux reliés à une sexualité en déséquilibre, je ne trouve rien de mieux que d'insister de nouveau, auprès de notre gouvernement, après un an de tentatives infructueuses, de favoriser l'implantation du projet pilote suivant proposé par le CI-REF :

La formation d'agents éducateurs des parents à une pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, dans 15 grandes régions du Québec.

Concrètement, il s'agit d'un processus intérieur, lent, graduel et continu favorisant l'acceptation respectueuse en soi de deux dimensions indissociables et importantes de sa personne : l'amour et la sexualité, que tout être humain a le besoin et le droit de connaître, tout au long des stades de son développement, à l'école de sa famille. Et, bien sûr, il s'agit d'un processus appelé à être soutenu par des écoles de grande cohérence, où personne ne doit venir le saboter par un enseignement contraire.

En conclusion, Madame Vallée, j'ose vous inviter, ainsi que tous les élus qui liront la présente lettre — quel que soit leur parti politique —, de prendre connaissance de mes nombreuses chroniques abordant de façon toute particulière ces sujets en lien avec l'actualité, parues dans notre site Web : www.ciref.ca. Qui sait si vous n'y découvrirez pas une réflexion qui ne court pas les rues et qui vous rejoindra au plus intime de votre être !

Bonnes et reposantes vacances !



La nécessité pour les hommes et les femmes d'apprendre à se connaître et à s'entraider 09/05/2016

En droit canadien, l'article 2731 du Code criminel relatif au consentement sexuel de la femme, UN NON EST UN NON. Et cela quel que soit le moment du déroulement de l'activité sexuelle et quel que soit le caractère de la convoitise masculine. Tout homme a donc à bien connaître cet article, s'il veut, selon la Loi canadienne, éviter d'être reconnu comme agresseur sexuel ou violeur d'une femme.

Face à cette loi, je me pose trois questions

- Combien d'hommes de notre société hyper sexualisée n'ayant pas été aidés à faire l'apprentissage de la maîtrise sexuelle au long de leurs étapes de croissance, risquent d'être pénalisés pour avoir glissé sur la pente vertigineuse de l'acte sexuel sans le « consentement » de certaines femmes qui les ont peut-être séduits ?
- Combien d'hommes se sont laissé entraîner par une femme aguicheuse dont le non n'était pas totalement et clairement non, en parole et en action ?
- Quelle que soit la raison du non consentement d'une femme à l'acte sexuel, n'a-t-elle pas le devoir non seulement de dire non mais aussi de refuser de s'engager dans tout geste

le favorisant directement ? Pourquoi dire « oui » jusqu'à ce qu'un homme ne soit plus capable de se retenir si on lui dit alors « non » ?

S'il est vrai que nous n'avons pas à réduire les hommes à des êtres incapables de maîtriser leurs pulsions sexuelles, particulièrement devant les femmes séduisantes ou aguichantes, n'est-il pas également vrai que nous n'avons pas à réduire les femmes à des êtres incapables d'aider les hommes à surmonter la « voracité » de leur nature masculine en étant, en tous lieux, plus pudiques et plus prudentes ? Cela, par respect de l'égale dignité homme femme et pour redonner son sens pleinement humain à l'acte le plus intime et le plus engageant entre deux êtres humains.

À cette heure où l'on cherche à susciter auprès des jeunes une réflexion sur la notion de consentement sexuel, je crois que pour qu'elle soit véritablement éducative, il est essentiel que nous favorisions une solide compréhension et intériorisation de cette réalité humaine : la différence entre la nature masculine et la nature féminine. Cette réflexion doit permettre un sérieux approfondissement de l'égalité homme femme dans la complémentarité. C'est une nécessité pour ceux et celles qui désirent apprendre aimer corps et âme avec respect et tendresse, avec engagement et fidélité !

Un jour viendra-t-il où la priorité de nos leaders politiques sera la famille ? 27/04/2016

Dimanche, le 24 avril 2016, en apprenant que Monsieur François Legault, chef de la Coalition Avenir Québec (CAQ) prône l'école obligatoire pour tous dès l'âge de 4 ans, ces mots me viennent spontanément à l'esprit : Que cherche-t-il ? Est-ce le véritable bien des petits de quatre ans qui n'aiment pas les ac-

tivités structurées ?

Personnellement, je doute fort que Monsieur Legault — que je sais pourtant bon et délicat — agisse ainsi par souci du savoir-être heureux des enfants. Si c'était le cas, il respecterait les petits qui ont tant besoin de l'amour personnalisé de leur maman et de leur papa au cours de leur période affective, pour bien construire la base de leur personnalité. Base essentielle pour

se savoir un être accueilli, respecté et aimé et pour aller de l'avant avec courage sur le chemin de la vie. N'ayons crainte, ces enfants véritablement choyés sauront poursuivre leurs études bien au-delà de leurs 18 ans !

Déjà, en 1981, Barbara Leahy Shlemon, une infirmière thérapeute américaine, soulignait ceci : « Notre société ne permet plus à l'enfant la conduite insouciante et spontanée qui le caractérisait autrefois. » (Vivre la guérison intérieure, Éd. Anne Sigier, Québec). Ce qui aura des répercussions sur l'enfant. Combien parmi eux, vers l'âge de l'adolescence, auront besoin de recourir à un(e) thérapeute pour se guérir des blessures de leur enfance !

Revenir aux parents est fondamental. C'est ce que stipulait, en 1991, Madame Suzanne Lemire, alors directrice de la Protection de la jeunesse, des Services sociaux du Centre du Québec, dans le Devoir, Montréal, 18 mars 1991, en écrivant :

Dans les prochaines années, l'approche des praticiens devra tenir compte beaucoup des parents. Il faut reprendre les familles comme premiers éléments de solution. Il serait faux de croire que les parents démissionnent plus vite qu'avant, mais ils manquent de ressources. Ils se font tellement charrier par les modes d'une philosophie à une autre.

Être maman est le plus beau métier du monde, mais aussi le plus exigeant, ai-je entendu

à la radio, ces jours-ci ! Qu'il me fut bon d'entendre ces paroles devenues si rarissimes au cours de notre époque de modernité ! C'est à ce moment qu'est montée en moi cette question primordiale : Quand viendra-t-il le jour où nos leaders politiques sauront faire de la famille, cellule première de la société, leur priorité ?

Ce jour, avec bien d'autres parents, je l'attends depuis fort longtemps.

L'urgence de favoriser une formation à une culture de l'amour et de la sexualité intégrés dans nos sociétés 30/03/2016

Jusqu'à l'approche de la fin du 20e siècle, il allait de soi, pour la majorité des parents, d'avoir le souci d'aider leurs enfants à développer leur masculinité ou leur féminité et de leur

faire découvrir le sens du couple homme femme appelé, dans le plan de la création, à la complémentarité. Cette transmission de valeurs se faisait, il est vrai, davantage par leurs exemples que par leurs paroles.

En agissant ainsi au fil du quotidien, les parents favorisaient et soutenaient chez leurs enfants, le développement de l'hétérosexualité qui est une donnée de la nature humaine inscrite dans le corps de l'homme et de la femme. Pour eux,

c'était l'authentique moyen de les guider vers la conquête de l'équilibre, de la santé, du respect et de l'amour de soi et des autres, sans négliger la préparation à leur projet couple-famille. Bref, les parents y voyaient la clé du bonheur présent et futur de leurs enfants. Ces derniers, de la naissance à la maturité, sont souvent des êtres ambivalents, fragiles, vulnérables, qui ont grandement besoin d'aide.

De plus, nombreux furent les parents qui comptaient sur le partenariat parents-écoles pour soutenir leurs enfants, leurs adolescents et leurs jeunes adultes dans leur apprentissage d'une harmonie affective et sexuelle. Un proverbe africain ne dit-il pas : Ça prend un village pour éduquer un enfant !

Il faut se demander : depuis 40 ans, le ministère de l'Éducation de notre grand village québécois, a-t-il favorisé — dans le cadre du volet Éducation à la sexualité du Programme personnel et social chez les élèves de niveau primaire et secondaire — le devenir affectif et sexuel harmonieux, comme l'auraient souhaité un grand nombre de parents? Loin de là! Le chapitre de leur volume abordant l'orientation sexuelle, qui situait l'homosexualité et la bisexualité au même niveau que l'hétérosexualité et qui affirmait qu'il revient à chacun de faire le choix de son orientation sexuelle, n'a sûrement pas aidé les jeunes à construire leur identité sexuelle.

Pour nous en convaincre, il nous suffit de

lire certains journaux tout récents pour savoir qu'un nombre grandissant de nos contemporains n'acceptent pas ou très peu leur identité native d'homme ou de femme.

De plus, voilà qu'aujourd'hui des tenants d'un nouvel ordre sexuel mondial, non encore satisfaits d'avoir réussi à faire modifier le Code criminel pour l'adapter aux orientations homosexuelles, bisexuelles, transgenres et, en plus, d'être parvenus à les faire enseigner en milieu scolaire, en arrivent à aller encore plus loin. Cette fois, en proposant la théorie du genre.

Cette doctrine affirme que l'identité sexuelle, garçon ou fille, n'est pas déterminée au moment de la conception lors de l'union des deux cellules sexuelles des deux parents, mais au moment où l'être humain le décidera lui-même selon son bon vouloir. C'est une invitation à chaque être humain de décider comme il le désire de son sexe, de sa manière d'être (masculine ou féminine) et de sa façon d'aimer et d'être aimé. Une conséquence est l'obligation pour les adultes de reconnaître, d'une part, la «normalité» de l'élève transgenre, comme, par exemple, un garçon s'identifiant comme fille, portant un nom et des vêtements féminins et, d'autre part, l'obligation pour l'ensemble des citoyens d'assumer le coût des dépenses inhérentes à cette nouvelle réalité de notre temps.

Tout récemment, nous apprenions que la

Commission scolaire de Montréal (CSDM) accommodera, de la maternelle au secondaire, les élèves transgenres et cela sans débat. Parce que, selon Madame Catherine Harel-Bourdon, présidente de la Commission scolaire de Montréal, c'est une question de droits, d'égalité et de respect de l'enfant. Comme cette décision et cette attitude sont regrettables, si on se situe dans la logique d'une saine évolution de notre société québécoise qui commande des institutions de formation d'une grande cohérence! Ce dérapage face à la sexualité fait partie d'une sérieuse crise de l'enseignement des enfants et des jeunes.

Face à cette grave problématique, je fais miennes ces paroles du poète militant Charles Péguy (*Pour la rentrée, Cahier VI*) :

> **Les crises de l'enseignement de la jeunesse sont des crises de vie… Quand une société ne peut enseigner, c'est que cette société ne peut s'enseigner, c'est qu'elle a honte, c'est qu'elle a peur de s'enseigner elle-même… Une société qui ne s'enseigne pas, c'est une société qui ne s'aime pas, qui ne s'estime pas. Et tel est le cas précisément de la société moderne.**

En conclusion, je tiens à inviter tout(e) intervenant(e) auprès des enfants et des adolescents, mais avant tout les parents, à réclamer d'urgence, pour le bien, le bonheur et la santé intégrale de tous, une formation à la culture de

l'amour et de la sexualité intégrés dans nos sociétés (telle qu'offerte par notre **Centre international de recherche et d'éducation familiale**). Cette formation permettra à un grand nombre de comprendre pourquoi la théorie du genre qui tente de s'imposer sur la planète, loin d'être une saine œuvre d'éducation, est plutôt un élément autodestructeur au niveau personnel et social.

L'essentielle école-famille ! Ne l'oublions pas au sein de notre société… 19/03/2016

L'article titré *Services de garde : le financement universel devrait primer*, paru dans *Le Devoir* du 19 et 20 mars 2016, signé par Monsieur Nicolas Stämpfli qui, au nom du conseil d'administration du CPE Alexis-le-Trotteur, tente de nous convaincre que *les investissements en petite enfance* (dans les CPE) *sont ceux qui rapportaient le plus à notre société*, me chagrine profondément. Pourquoi? Parce qu'il fait totalement fi de la famille : la première et in- dispensable école d'amour, de socialisation et de formation de l'enfant, dont il a besoin et auquel il a droit pour s'humaniser. Répétons ce qu'a si bien dit Jean Vanier : **« La seule école dont personne ne peut se passer est celle de la famille.»**

Je suis entièrement de l'avis de Monsieur Stämpfli lorsqu'il s'exprime en ces mots : **« L'éducation à la petite enfance est un service essentiel à la construction d'une société plus juste et plus en santé… »** Là où je dois diverger d'opinion avec lui, c'est lorsque je constate qu'il se réfère uniquement au milieu des *Services de garde* — et non au foyer de l'enfant — et qu'il ajoute : **« et devrait être offerte de façon universelle par le gouvernement à tous ses ci-**

toyens. En tant que service offert à tous, le réseau doit donc être financé par tous les citoyens, en fonction de leur revenu. »

Une telle affirmation ne nous révèle-t-elle pas qu'il n'a pas encore saisi la portée de ces paroles exprimées, en décembre 2015, par Madame Élisabeth Ashini, Innue du Québec :

> **On n'a pas appris à être des parents parce qu'on ne voyait pas nos parents. Moi, j'ai eu beaucoup d'amour de ma famille avant d'être enlevée (à 9 ans). Ce n'est pas tout le monde qui a eu ça.**

Qu'aujourd'hui notre gouvernement libéral du Québec en vienne à reconsidérer l'importance de ***l'école-famille*** pour l'enfant, j'y vois, non une perversion du débat, mais **l'assurance de la liberté d'expression pour tous.** Et je ne peux que m'en réjouir, pour les enfants d'aujourd'hui et les enfants de demain, appelés à devenir **parents un jour, parents toujours !**

Faut-il porter l'étiquette féministe pour œuvrer à la cause des femmes ? 08/03/2016

Au cours de l'année 1989, une de mes élèves en milieu collégial me demanda : «Madame, êtes-vous féministe?» Après un bref moment de silence, je répondis : «Je me sais féminine, mais pas féministe.» Ce à quoi riposta immédiatement une autre de mes élèves, en ces mots : « Madame, s'il y a une personne très féministe, ici, au Collège, c'est bien vous ! Vous qui nous enseignez le cours ***Fécondité, santé, autonomie.*** » De cet enseignement, plusieurs m'ont dit : « Avec votre cours, je me reconstruis d'A à Z.»

Depuis lors, je continue ma petite bonne femme de chemin sans m'afficher comme féministe. Cela malgré certains désavantages, j'en

conviens, qui me nuisent comme fondatrice et directrice du **Centre international de recherche et d'éducation familiale (CIREF)**, depuis 1997. Qu'il me suffise d'en signaler deux :

- On refuse de publier mes articles dans plusieurs journaux du Québec, car ils présentent généralement un autre son de cloche que celui de la pensée politiquement correcte.
- On rejette ma participation dans des comités abordant l'éducation à la sexualité en milieu scolaire et au ministère de l'Éducation. Paraît-il que ma « philosophie est trop différente ».

Si j'avais accepté de devenir « féministe », que me serait-il arrivé ? Nul doute, j'en serais venue à faire mienne la philosophie de Simone de Beauvoir, athée ardente féministe, inspiratrice du mouvement féministe. Je travaillerais à promouvoir un monde nouveau, sans Dieu et sans référence aux nobles valeurs chrétiennes structurantes de la personne intégrale. J'en serais finalement venue à oublier que l'homme et la femme — d'égale dignité — sont deux êtres complémentaires dont la vocation est le service de la vie et de l'amour.

En œuvrant au service de la famille comme je le fais depuis plusieurs décennies, j'ai le profond sentiment que je travaille à une noble cause : celle de l'authentique évolution et de la femme et de l'homme d'aujourd'hui, sans oublier le souci de **leur progéniture en quête de**

respect, de tendresse et de disponibilité.

Pour réaliser ce défi de taille, particulièrement aujourd'hui, point n'est besoin de porter l'étiquette de féministe, mais d'être une femme soucieuse du bien-être de l'humanité. Encore faudrait-il être soutenue par nos décideurs politiques, qui ont la responsabilité de l'équité pour tous.

Le statut de la femme — Au service de l'autonomie de la femme? 21/02/2016

Le 19 février 2016, à l'émission Le Club des Ex, à RDI de Radio-Canada, j'aurais grandement apprécié que le mot « **altruisme** », utilisé par Madame Julie Miville-De-chêne, présidente du **Conseil du statut de la**

femme du gouvernement du Québec, aille bien au-delà du dit **service gratuit de la femme** porteuse. En effet, j'aurais souhaité que dans son esprit et dans son cœur, ce noble mot s'adresse à toute femme désireuse de développer sa pleine humanité, ce qui comprend l'accueil de tout être humain dès sa conception.

Or, lors des appels téléphoniques, aux trois personnes (deux femmes et un homme) qui rappelaient le drame de l'avortement limitant le

nombre d'enfants à naître dans notre Québec, enfants qui auraient pourtant pu être adoptés par des parents désireux d'un enfant, je fus grandement déçue d'entendre les paroles politiquement correctes de Madame Dechêne : «Au nom de l'autonomie des femmes, nous nous devons les laisser libres de leur corps, libres de choisir pour ou contre l'avortement. C'est un acquis.»

Mais qu'en est-il du développement du véritable altruisme si nécessaire pour favoriser chez nous un monde meilleur et en santé? Tant les hommes que les femmes sont appelés à s'humaniser pour devenir capables d'aimer en vérité.

De tout cœur, je souhaite que le **Conseil du statut de la femme** en arrive à favoriser un véritable altruisme, une authentique culture du don de soi. Sinon, il nous faudrait créer d'urgence un **Conseil du statut de la personne humaine** qui soit au service des hommes et des femmes soucieux de l'humain à tous les stades de son développement.

Par où commencer pour améliorer le sort des autochtones au Canada ? 18/12/2015

Mercredi, le 16 décembre 2015, à l'émission Les Ex de Radio-Canada, l'une des questions abordées était :

« Par où commencer pour améliorer le sort des

autochtones au Canada ? » De cet échange d'idées, je retiens qu'après avoir mentionné l'importance de combler les besoins de base de Maslow en soulignant, de façon toute particulière, l'alimentation et le logement salubre et à l'abri de la promiscuité (pour prévenir l'inceste), à l'unanimité, on a dit : ***« Éducation ! Éducation ! Éducation ! »***

Ce même jour, je lisais un article de *La*

Presse titrée ***« C'est terrible, ce qu'on a vécu »*** dans lequel on rapportait cette phrase de Madame Élisabeth Ashini, Innue du Québec qui a exercé la profession d'infirmière pendant de très longues années.

« ***On n'a pas appris à être des parents parce qu'on ne voyait pas nos parents. Moi, j'ai eu beaucoup d'amour de ma famille avant d'être enlevée (à 9 ans). Ce n'est pas tout le monde qui a eu ça.*** »

La réflexion émouvante de cette femme autochtone m'a rappelé ces paroles de Jean Vanier, prophète de notre temps œuvrant auprès des handicapés mentaux : ***« La seule école dont toute personne ne peut se passer, est celle de la famille ! »***

Oui, c'est dans ce milieu affectueux et intime que les besoins de base de Maslow peuvent être véritablement comblés : besoins physiologiques, besoins de sécurité, besoins d'appartenance et d'amour, besoins d'estime et besoins d'accomplissement. Oui, mais il faut des conditions gagnantes : avoir des parents compétents, disponibles et aimants. Et, bien sûr, des leaders gouvernementaux — tant au niveau fédéral que provincial — qui croient en la famille, la protègent et la soutiennent.

Je me suis aussi souvenu de ces paroles de Madame Suzanne Lemire, alors qu'elle était directrice de la Protection de la jeunesse des Services sociaux du Centre du Québec, parues dans

Le Devoir, le 18 mars 1991 :

Dans les prochaines années, l'approche des praticiens devra tenir compte beaucoup des parents. Il faut reprendre les familles comme premier élément de solution. Il serait faux de croire que les parents démissionnent plus vite qu'avant, mais ils manquent de ressources. Ils se font tellement charrier par les modes, d'une philosophie à une autre.

Étant moi-même infirmière de profession et directrice-fondatrice du **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF) depuis 1997, je ne puis qu'exprimer ceci à Madame Ashini :

- Grand merci d'avoir rappelé à l'ensemble de notre société québécoise ***que tout être humain a besoin de ses parents pour lui apprendre à devenir parent.***
- Je serais ravie de promouvoir avec vous un des quinze projets pilotes s'adressant à de futurs formateurs des parents, relatifs à la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la petite enfance à la maturité, dans la région de votre choix.

Cela permettrait à de plusieurs hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, de découvrir ou redécouvrir le rôle irremplaçable des parents pour faire advenir chez leurs enfants la santé intégrale, la paix et le bonheur.

Le recul des grossesses d'adolescentes au Québec — Par quels moyens ? 11/12/2015

Le titre fort accrocheur ***Net recul des grossesses chez les ados au Québec*** de l'article de Madame Louise Leduc, paru dans

La Presse le 10 décembre 2015, a rapidement suscité chez moi une question. Oui, à moi, jadis infirmière enseignante, qui ai eu le privilège, pendant 10 ans, d'enseigner en milieu collégial le passionnant cours complémentaire ***Fécondité, santé, autonomie.*** Voici ma question :

Finalement, en Santé publique, en serait-on arrivé à opérer l'important virage qui s'imposait face à l'idéologie des droits sexuels pour tous, en optant pour favoriser chez nos adolescent(e)s fréquentant le milieu scolaire la fondamentale intégration de l'amour et de la sexualité, qui les prépare à la réussite d'un projet couple-famille ? Poursuivant ma lecture de l'ensemble de l'article, je me suis vite rendu compte qu'on est bien loin de là. Ce que j'apprends est déplorable : s'il y a eu, au Québec, de 2000 à 2013, une **diminution** de la grossesse chez les adolescentes de 46,1 % et du taux d'avortement de 45,5 %, c'est pour trois raisons majeures :

- La gratuité des contraceptifs hormonaux chez les moins de 18 ans.
- L'autorisation de l'infirmière et du pharmacien à prescrire la contraception hormonale et le stérilet sans consultation médicale.
- L'accès à la pilule du lendemain — au cas où il y aurait eu relation non protégée — est **fortement réclamé** par nos jeunes.

Il n'y a pas lieu de se réjouir de ces trois facteurs ayant contribué à la diminution de la grossesse-adolescente au Québec. Sur le plan de

la Santé publique, j'y vois un tragique échec. L'échec de la **non éducation de nos adolescentes et adolescents** à une profonde connaissance de soi et du développement du don de soi dans le mariage. Un échec que l'on refuse hélas de reconnaître et de débattre, afin de proposer une véritable solution non mortifère.

Mon rêve : c'est que nous tous, professionnels de la santé et du bien-être — qui ne sommes pas des dépanneurs sexuels — favorisions dans notre société québécoise une véritable opération d'éducation à l'amour, à la sexualité et à la fécondité, opération qui permettra à nos jeunes, **garçons et filles,** de s'humaniser davantage pour devenir des hommes des femmes de grande maturité.

L’aide médicale à mourir à mettre en question à la lumière du plan du Créateur 01/12/2015

À cette heure où la Cour supérieure du Québec suspend la loi sur l’aide médicale à mourir, n’avons-nous pas une occasion en or de chercher la vérité sur la question fondamentale de la valeur de la vie humaine :

Est-ce dans le plan de Dieu — qui a voulu un ordre du monde pour l’humanité — que nos politiciens et idéologues favorisent la culture de la mort et non celle de la vie ?

Voilà la question qui me vient à l’esprit, particulièrement en ces jours où nous sommes gravement menacés par le péril de terroristes qui font fi de leur vie et de celle des autres.

Au secours ! Monsieur Philippe Couillard 27/11/2015

Monsieur Philippe Couillard
Premier ministre du Québec
Bonjour Monsieur Couillard,

Bien que je sois très consciente que notre monde vit une étape de grande turbulence qui nous concerne tous, que notre gouvernement québécois est présentement fort occupé à accueillir un grand nombre de réfugiés syriens, que

vous êtes face à des grèves tournantes par de nombreux groupes sociaux en quête d'un avenir financier meilleur, et que vous avez à cœur la réduction de la dette québécoise, je me dois, en tant que directrice du **Centre international de re-**

cherche et d'éducation à la vie familiale (CIREF), de m'adresser à vous.

Vous, Monsieur Couillard, à Rome, le mercredi du 27 mai 2015, m'avez fortement impressionnée lors de l'ouverture de l'audience générale du pape François.

Premièrement, en traçant sur vous le signe de la croix et, deuxièmement, par votre admirable dignité lors de votre salut et de votre échange avec notre pape, immédiatement après celle des cardinaux. J'ai tout vu de mes deux yeux, étant moi-même avec deux de mes filles sur le même palier que vous, mais dans la section du côté gauche.

Moi, Solange, qui depuis mai dernier, au nom de notre CIREF, ne cesse de réclamer à plusieurs ministères du gouvernement libéral de nous venir en aide pour réaliser ***Quinze projets pilotes s'adressant à des parents et à de futurs formateurs de parents, relatifs à la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la petite enfance à la maturité,*** pour une période de deux ans.

Moi, qui, suite à l'invitation du ministère de l'Éducation, de l'enseignement supérieur et de la recherche, le 24 juillet 2015, ai reçu cette réponse de Madame France Deschênes :

En ce qui concerne votre proposition, je tiens à vous préciser qu'il revient aux commissions scolaires d'organiser les services éducatifs. Vous pourriez donc présenter votre projet auprès

de ces instances si vous désirez poursuivre vos démarches.

Également la Fédération des comités des parents du Québec est un organisme que vous pourriez interpeller à cet effet.

Suite à l'invitation ci-haut, je suis entrée en communication tant avec la Fédération des commissions scolaires que de celle des comités des parents du Québec, de qui j'ai reçu des refus diplomatiques, que je tends à m'expliquer par deux raisons principales : un manque d'argent pour leurs propres activités et un rejet de l'ensemble notre projet pour des raisons idéologiques. Comment aurait-on pu y être ouvert lorsque l'on sait, d'une part, que ces deux Fédérations manquent d'argent et, d'autre part, qu'elles ont déjà accueilli les quinze projets d'éducation sexuelle du ministère de l'Éducation en milieu scolaire ?

Cela dit, Monsieur Couillard, vous qui êtes croyant et qui avez le souci de répondre aux demandes légitimes de tous les citoyens, y compris les catholiques et les autres croyants, j'ose vous implorer de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour que, **dès janvier 2016,** notre CI-REF débute son projet pilote destiné aux parents et aux futurs formateurs de parents ! Cela est possible, avec votre soutien et celui du **ministère de la Famille** et de **l'Immigration.**

Et, pourquoi pas, en espérant obtenir :

- d'une part, la collaboration des services de la

Petite enfance et du milieu scolaire pour obtenir un local de réunion, ainsi que les noms, adresses et numéros de téléphone des parents concernés par ce projet pilote ;

- d'autre part, l'aide des **ministères de la Famille et de l'Immigration,** pour un financement couvrant les frais suivants :

Frais reliés à la rétribution d'intervenants :

Trois intervenants du CIREF mobilisés, au cours de deux ans, pour la logistique du projet pilote dans la province de Québec ainsi que pour la formation d'agents formateurs de parents à la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité.

Frais reliés au matériel pédagogique destiné :

- aux futurs agents formateurs des parents à la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité ;
- aux parents d'enfants de 0 à 17 ans qui recevront une introduction à cette pédagogie préconisée.

- aux repas, hébergement et transports dans notre province.

Je ne suis pas sans ignorer, Monsieur Couillard, que notre projet pilote est à contre-courant pour certaines personnes, mais pour bien d'autres, il est **désiré** depuis fort longtemps. Tant par des parents québécois que par de nombreux allophones et immigrants. Pour vous en convaincre, Monsieur Couillard, qu'il me suffise

d'évoquer cette femme algérienne musulmane, autrefois avocate en Algérie, immigrante depuis deux ans au Québec et mère de deux adolescents fortement déçue du volet Éducation à la sexualité transmis à ses adolescents en milieu scolaire, qui, au cours des années 1990, en stage de formation comme secrétaire à notre CIREF me dit :

> Par votre démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, vous êtes en train de me réconcilier avec le Québec que je regrettais, car je le vois décadent. Votre démarche, je la trouve fort intéressante pour nos jeunes. Ne lâchez pas !

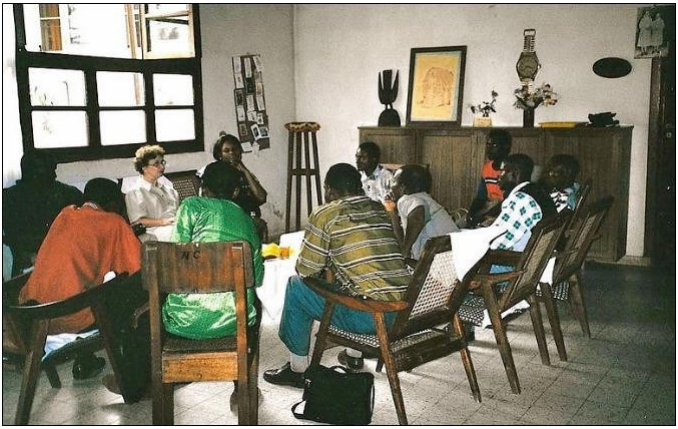
Aussi, combien me sont demeurées précieuses ces paroles de la responsable de l'agenda de Monsieur Gaétan Barrette, entendues, en juin, lors de mon retour de Rome : ***« Ne lâchez pas ! Votre projet est très précieux pour nos enfants !»***

La promotion d'une pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité est un beau et grand défi pour la structuration de l'être humain et pour le soutenir dans le développement d'un bel idéal de vie. Avec courage et détermination, notre CIREF tient à relever ce défi, tant en terre québécoise qu'en terre africaine. Car, nous le savons, nos enfants et nos jeunes ont le droit et le devoir d'apprendre à intégrer ces deux éléments indissociables d'humanité : l'amour et la sexualité. Cela doit se faire surtout avec l'aide de leurs parents : ***Parents un***

jour, parents toujours ! Et, bien sûr, avec le soutien de leurs éducateurs. Mais encore faudrait-il que ces derniers eux aussi approfondissent les éléments de cette démarche.

Sur ce, Monsieur Couillard, je vous redis ceci : malgré vos nombreuses occupations, veuillez venir rapidement en aide à la famille québécoise en venant en aide à notre CIREF qui peut apporter quelque chose de très riche à notre société plurielle grandissante, qui est en quête d'un monde de paix, d'un monde meilleur, en santé. Il me fait plaisir de joindre à ma lettre ma chronique du 25 novembre 2015 : ***En notre ère ultra–sexuelle, un virage nécessaire et urgent s'impose.*** Et encore, de vous envoyer, d'ici peu, par la poste, ma brochure ***Apprendre à devenir libre*** : ***un impératif, une urgence,*** qui vous permettra de saisir la pertinence de l'intervention de notre CIREF.

Grand merci, Monsieur Couillard, de bien



me comprendre et d'agir rapidement pour répondre à ma demande. À vous, je souhaite patience, force et courage dans votre exigeant engagement politique, particulièrement en ces jours où vous êtes fortement sollicité !

En notre ère ultra-sexualisée, un virage nécessaire et urgent s'impose 25/11/2015

L'article, ***Des cours de sexualité pour bien sexe-primer***, ayant pour auteure Madame Andrée- Anne Vincent, paru dans *La Presse*, le 23 novembre 2015, m'amène à proposer cette question à mes compatriotes : En notre ère ultra-sexualisée, se pourrait-il que **le nécessaire et urgent virage qui s'impose dans notre société québécoise soit de <u>former des agents éducateurs de parents</u>** à la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité ?

Une fois formés, les parents pourront appliquer cette démarche à leurs enfants avec compétence, dans le climat intime de leur foyer, de façon personnalisée et au moment opportun. Car sont eux, **parents un jour, parents toujours,** qui ont la prérogative (le droit et la responsabilité) d'aider leurs enfants à s'humaniser le plus pleinement possible et à s'acheminer vers la maturité de l'amour.

Souscrire à cette affirmation ne peut se faire sans accepter le devoir de creuser les concepts indissociables de l'amour et de la sexualité, de reconnaître la mission éducative des parents et de réhabiliter le concept d'éducation familiale dont tout être humain a le besoin et le droit pour

se structurer intérieurement afin de devenir un être harmonieux.

L'essentielle mission éducative des parents se **fait prendre d'assaut au Québec ! 19/10**/20**15**

Initier l'enfant au mystère de l'amour et de la sexualité et l'accompagner, tout au long de sa croissance, dans son projet de devenir un adulte harmonieux, c'est beaucoup plus que lui donner du vocabulaire ou lui transmettre un cer-

tain savoir technique. C'est l'initier à un grand mystère, **le mystère de la personne humaine.**

Le philosophe français Jean Guitton écrivait :

> Quel mystère ? En définitive, celui de mon être en ce monde. Et avec quel grand respect, quelle prudence, quelle délicatesse, quelle patience de touches, il con-

> vient de procéder. Je connais un adolescent qui avait été traumatisé d'apprendre ainsi sans préparation l'histoire de sa première origine ; il me disait drôlement : « J'ai peine à croire que mes parents… » Là gît en effet le mystère de mon être en ce monde : hasard absurde, inexorable nécessité, ou bien providence amoureuse, judicieuse, éternelle. Il faut opter… Nous ne sommes pas ici devant une pure fonction physiologique, comme sont la respiration ou la digestion : nous sommes à la coupure de la chair et de l'esprit dans la région pleine d'obscurité et de splendeur où se forme l'amour, où se fondent les foyers, où se tissent les passions et les bonheurs, « le meilleur et le pire » (tiré de *Sélection du Reader's Digest*, janvier 1974).

S'éduquer à l'amour et à la sexualité, pour devenir un être harmonieux, est la tâche humaine et spirituelle première de toute personne. Aux **Parents un jour, parents toujours**, par leur exemple d'une vie ordonnée et la transmission des éléments essentiels d'humanité — **exprimés positivement, avec respect et beauté** — il revient de faciliter cette éducation chez leur enfant. Ils y parviennent concrètement, en encadrant avec douceur leur démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la petite enfance à la maturité.

Pour se convaincre de leur si belle mission, les parents ont à savoir que la pédagogie propre aux parents pour faire naître, pas à pas, chez leur enfant, la capacité d'aimer et d'être, est celle du **respect et de l'intimité**. À l'école de la famille, à son rythme propre, l'enfant s'éduque à l'amour et à la sexualité, grâce à des réponses personnalisées à ses questions intimes ainsi que dans des échanges d'idées et de sentiments dans l'intimité du milieu familial. Bref, dans le cœur à cœur parents-enfants.

L'éducation de l'enfant à l'amour et à la sexualité qui commence de façon imperceptible avec la qualité de l'amour conjugal qui unit les parents est **une affaire à la fois privée et familiale**. Affirmer cela, c'est respecter l'enfant et reconnaitre l'indispensable mission parentale au sein de notre société.

Qu'attendre de l'ensemble des éducateurs, quel que soit leur milieu ? C'est simple : qu'ils approfondissent la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité. C'est ce qui leur permettra de la soutenir chez les enfants et chez les ados et, en plus, de veiller à ce que personne ne vienne saboter ce processus par un enseignement contraire.

Il n'est pas rare d'entendre ceci : ***« Plusieurs parents ne sont pas à l'aise d'enseigner*** à ***leurs enfants l'éducation sexuelle. Il y a donc une nécessité et une urgence que l'école supplée aux parents dans ce domaine. »*** Par une

telle affirmation, allons-nous au cœur de la problématique des parents, dont le vrai besoin est de s'éduquer ou de se rééduquer eux-mêmes à l'amour et à la sexualité ? Sûrement pas !

Allons plus loin : comment expliquer la grave incompétence de plusieurs parents d'aujourd'hui, quand il s'agit de transmettre à leurs enfants une saine éducation sexuelle alors qu'on nous dit : ***« L'école fait de l'éducation à la sexualité depuis près de 40 ans » ?***

En 2005, en tant que directrice du **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF), dans un mémoire intitulé : ***Analyse critique du document L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, Québec 2003*** (document dont la conceptrice et rédactrice est Madame Francine Duquet, sexologue), on pourra trouver ma réponse. C'est dans ce mémoire publié et remis au ministère de l'Éducation et des Services sociaux, que je répondais à cette question en abordant trois volets :

- Un processus d'éducation à questionner
- Les droits sexuels et leur lot de risques en santé
- Une proposition de solution

Mon texte exprimait clairement le rejet de la proposition des ***prétendus experts*** ayant évacué l'Auteur de la création, dissocié l'amour de la sexualité, usurpé la mission éducative des parents à l'école de la famille, ignoré la période de

latence de l'enfance et opté pour la mentalité contraceptive. Pourquoi ? Pour imposer la pensée unique d'un monde sans Dieu qui favorise lesdits droits sexuels chez tous, y compris chez nos jeunes.

Le programme d'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, Québec 2003, il est vrai, ne s'est pas réalisé officiellement. Mais, voilà qu'en cette année 2015, certains militants tentent d'en imposer l'équivalent par la porte arrière de quinze projets pilotes pour une durée de deux ans, en prenant bien soin, cette fois, d'offrir **une information sur le projet** à **l'intention des parents.** Au nom de tous les parents : merci ! Cela permet aux parents et autres intéressés de réagir à cette esquisse du projet pilote qui s'adressera au préscolaire, au primaire et au secondaire.

Un seul jugement reste à porter : ce projet pilote d'enseignement est-il bon pour nos enfants et nos adolescents ? »

À cette question, si plusieurs répondront spontanément : « Pourquoi pas ? », d'autres, au contraire, diront : ***« Cet enseignement n'est pas bon : il est néfaste pour le développement global de nos enfants. »*** Personnellement, à la lumière de la vision intégrale de la personne et du concept intégration de l'amour et de la sexualité, je juge que ce projet est dans la même veine que les cours antérieurs d'éducation sexuelle du pro-

gramme de Formation personnelle et sociale, lesquels, au dire de plusieurs, furent un **échec cuisant.**

Qu'il me soit permis de terminer en exprimant ma conviction que notre ministre de l'Education, Monsieur François Blais, ne se rend pas compte de cet inacceptable mépris des parents ainsi que de l'urgence d'y remédier. Je m'explique mal qu'il ne parvienne pas à permettre à notre CIREF de réaliser les quinze projets pilotes alternatifs proposés depuis mai dernier, s'adressant à de futurs formateurs des parents, relatifs à la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la petite enfance à la maturité. Cela, pour une période paritaire de deux ans. Peut-être pourrait-il encourager le ministère de la Famille — à qui conviendrait très bien notre projet — de l'accepter et de le soutenir.

En ce moment particulier de notre histoire québécoise, nous avons à **opter** pour ou contre le respect du mystère de la personne humaine, comme l'a si bien exprimé, le philosophe Jean Guitton.

L'infirmière professionnelle n'a-t-elle pas mieux à faire que prescrire des contraceptifs ? 12/10/2015

Depuis quatre décennies, nous vivons dans notre société l'époque de la mentalité contraceptive et abortive, et le monde de la santé y a souscrit. N'y ont résisté

que de rares médecins, pharmaciens, infirmières et infirmiers. On a majoritairement dévié des concepts-clés autrefois piliers des codes d'éthique des professions de la santé. Il en fut ainsi pour les cinq concepts suivants : la personne intégrale, le respect, l'intégrité, l'autonomie, la responsabilité. **Résultat :** un accroissement alarmant chez nous, en notre Québec, de problèmes reliés à la santé affective et sexuelle.

Certains constatent : « Jamais nos jeunes n'ont été aussi abîmés dans leur corps, leur cœur et leur âme ! »

Face à un tel dérapage en milieu de la Santé, n'avions-nous pas à reconnaître humblement **notre grave échec de la Santé publique** face à deux dimensions importantes de la personne humaine ? Un échec, qui, depuis fort longtemps, aurait dû réclamer un vrai débat de société dans lequel on aurait eu le courage de remettre en question l'idéologie qui oriente la mentalité contraceptive et abortive, ainsi que la qualité du concept de prévention qui, aujourd'hui, se limite à réduire les méfaits d'un comportement sexuel désordonné. Ce débat de société que je désire depuis des décennies, comme infirmière de formation, n'a pas eu lieu. Vivement, je le déplore pour la santé et le bonheur d'un grand nombre de nos concitoyens.

En octobre 2015, où on nous répète avec insistance que, dès janvier 2016, **certaines infirmières prescriront des contraceptifs** — probablement sans aucune réserve par rapport à l'an 2008 — il me revient à la mémoire une phrase d'un éditorial de Madame Gyslaine Desrosiers, ex-présidente de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (Perspective infirmière, Janvier/février 2005). Voici cette phrase, que j'ai adaptée en y ajoutant les générations actuelles :

« Désormais, toute décision devra subir l'épreuve de la question : Est-ce bon pour les

générations actuelles et futures ? »

Forte de mon expérience d'enseignement du cours ***Fécondité, santé, autonomie*,** en milieu collégial pendant 10 ans, je sais pertinemment ceci : prescrire des contraceptifs et des abortifs, tant à nos jeunes qu'à des adultes, n'est pas bon. Cela est et restera toujours fort déplorable, car néfaste non seulement sur le plan spirituel, mais aussi sur le plan physique, psychique et social de toute personne. L'infirmière devrait, avoir mieux à offrir à toute femme en quête d'une aide professionnelle dans le domaine de la santé.

Prescrire sans plus la pilule contraceptive ou la pilule des lendemains à qui en réclame, n'éduque pas cette personne au respect de la merveille de son corps sexué, à son privilège de la fertilité, au respect de l'enfant à naître, à l'égalité homme femme dans la complémentarité, à la communication profonde homme femme et pas davantage au sens de l'autonomie et de la responsabilité. Bref, cela ne conduit personne vers une plus grande humanisation.

De plus, on ne lui favorise pas l'apprentissage de la difficile conquête de la santé mentale laquelle selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS) consiste « en un bien-être dans lequel une personne peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie, accomplir un travail productif et contribuer à la vie de sa communauté ».

C'est bien ce que bon nombre de mes

élèves sont arrivés peu à peu à bien comprendre lors de mon enseignement. Ce qui en poussa plusieurs, en groupe ou en privé, à me dire avec émotion : « Votre cours m'amène à me reconstruire d'A à Z. » Mon enseignement leur aurait-il favorisé la compréhension de l'égalité homme femme dans la complémentarité et le sens de l'engagement d'un couple humain ? J'ose le croire, en sachant que ce sont deux exigences fondamentales pour la réussite d'un projet couple-famille qui contribuent à la santé et au succès d'une société, d'un pays.

Aux personnes qui douteraient de l'opportunité de ma réflexion, je suggère la lecture du récent volume (2013) **La pilule contraceptive : dangers, alternatives** (Éditions du Rocher), ayant pour auteurs le Professeur Henri Joyeux et Dominique Vialard. Il est préfacé par le Professeur Luc Montagnier, prix Nobel de médecine (2008) et par le Docteur Ellen Grant, gynécologue et pionnière de la pilule. Sur la page couverture arrière, on peut lire ce qui suit : Des millions de Françaises ignorent tou-

> jours comment fonctionnent ces médicaments et quels effets ils peuvent avoir sur leur corps… Saviez-vous que les hormones de synthèse sont au cancer du sein ce que l'amiante est au cancer de la plèvre ? En 1975, on découvrait 7 000 cas de nouveaux cancers du sein par an en France. En 2013, nous approchons des

60 000 cas, et chez des femmes de plus en plus jeunes…

Dans le monde de la santé, nul ne devrait ignorer ces données scientifiques. En faire fi ou les sous-estimer sous prétexte qu'aujourd'hui on ne peut plus se passer de la contraception m'apparaît odieux. J'y vois même un acte criminel en milieu de la santé, acte qu'il nous faudra bientôt avoir le courage de dénoncer un geste autodestructeur, au nom des femmes ayant droit de connaître les effets secondaires des anovulants.

En Santé publique, un défi de taille à relever s'impose : un défi d'éducation. J'ose proposer ce qui suit :

Primo : Que l'ensemble des professionnels de la santé découvrent un processus continu d'intégration de l'amour et de la sexualité, qu'ils s'efforcent eux-mêmes à le bien vivre et qu'ils veillent en tous lieux, à ce que leurs collègues ne viennent le saboter par un enseignement contraire.

Secundo : Que des infirmières, **agentes de changement**, deviennent d'importantes leaders de la promotion et de la transmission de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité. Ce qui contribuera à aider un grand nombre de per- sonnes à se reconstruire affectivement et sexuel- lement et à apprendre à gérer naturellement et ef- ficacement leur fécondité du couple, ce qui est non seulement l'affaire de la femme, mais aussi

celle de l'homme éduqué, devenu aimant.

N'est-ce pas cette action éducative — qui fait appel au sens de la responsabilité et de l'autonomie de chaque être humain —, exercée par des infirmières, en complicité avec les médecins, qui contribuera à améliorer efficacement la santé publique, en prévenant des grossesses imprévues, des avortements, des ITSS et du cancer du sein ?

Peut-on parler d'un vrai débat de société en la privant de la parole des croyants ? 09/10/2015

Le discours social voulant imposer l'expression de l**a foi religieuse à la seule sphère privée** ne s'est pas arrêté. Bien loin de là ! Et avec quelle arrogance l'avons-nous observée, ces jours-ci ! Cela, devant l'opposition de parents croyants (musulmans et catholiques) qui s'opposent à l'enseignement sexuel en milieu scolaire de leurs enfants et devant la réclame d'un « vrai débat » de la Conférence des évêques du Canada (CECC) relative à ladite aide médicale à mourir.

C'est bien ce qui nous fut donné de constater — en lisant dans *La Presse* du 7 octobre 2015, l'article de Madame Mélanie Dugré ayant pour titre : **La résistance religieuse** et pour sous-titre : **Par leurs interventions, les groupes religieux font le plus souvent reculer les débats sociaux.**

Mais pourquoi donc, en terre québécoise, nous faudrait-il empêcher les croyants en Dieu, regroupés ou pas, qui se situent dans une perspective d'éternité et qui, en plus, ont foi au cheminement de toute personne humaine, d'exprimer ouvertement et entièrement le fruit de leur réflexion et de leur labeur ? Pour se soumettre

aux dictats des agnostiques ou des athées qui réduisent la personne à un être bio-psycho-social et qui font fi de la mission de la famille ? **Parents, un jour, parents toujours**

En agissant ainsi, il me semble vrai de

dire que loin de faire évoluer sainement notre société, nous l'amenons à vivre dans **un pays ou rien n'est solide. Pas de fondements, pas de valeurs communes, rien d'immuable.** Ce qu'exprimait Monsieur Mario Dumont, le 13 février 2015 dans son article *Bienvenue dans le non pays*, paru dans le *Journal de Montréal*, le 13 février 2015.

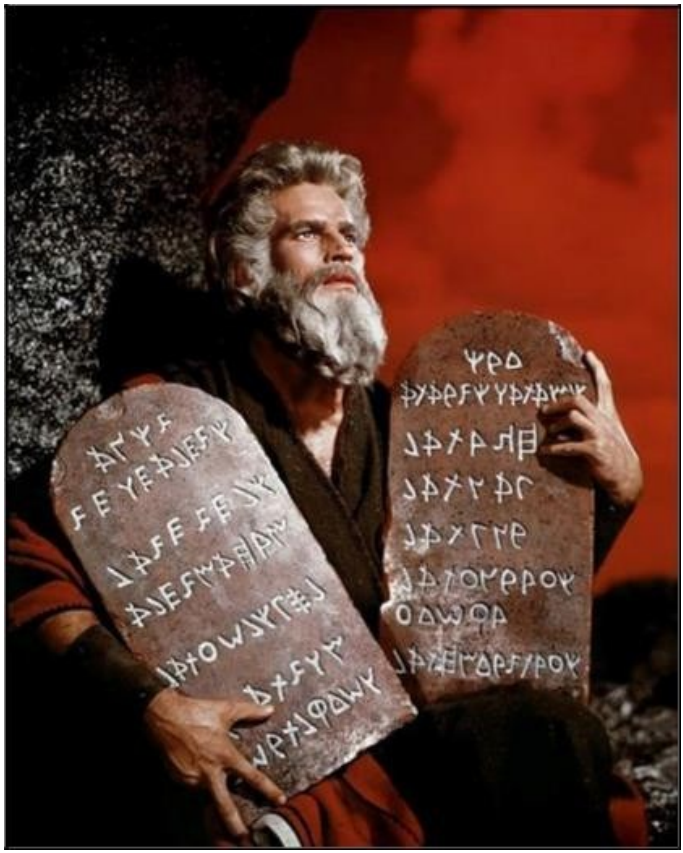
Les Dix Lois de la vie ne sont-elles pas des valeurs canadiennes ? 05/10/2015

Le dernier débat des chefs, fort habilement animé par Monsieur Pierre Bruneau, le vendredi du 2 octobre 2015, aura plu à un grand nombre de personnes préoccupées par l'avenir de notre monde politique. Merci à TVA de l'avoir si bien pensé.

Qu'il me soit permis, cependant, en tant que femme, de formation infirmière, éducatrice continue soucieuse d'un monde de paix et en santé, de poser quelques questions à Monsieur Justin Trudeau, à Monsieur Thomas Mulcair et à Monsieur Gilles Duceppe, dans de but de les faire réfléchir à un niveau plus profond que l'économique et le politique.

Que faites-vous de la Charte de Dieu exprimée dans les Dix lois de la Vie ? En y faisant fi ou encore en la rejetant sous prétexte que ce n'est plus une de nos valeurs canadiennes, ne voyez-vous pas que notre beau et généreux peuple canadien y perd sa dignité et s'autodétruit ? Et ne savez-vous pas que cela lui coûtera cher, très cher ?

Chez le prochain Premier ministre du Canada, autrefois terre de chrétienté, ne devrions-



nous pas reconnaître cette valeur profonde et primordiale : l'humble soumission à la Charte de l'Auteur de la création et le souci de la défendre ?

Le malaise des parents face à l'éducation sexuelle de leurs enfants 07/09/2015

Les parents sont mal à l'aise à enseigner

« à leurs enfants l'éducation sexuelle.

L'école se doit donc d'assumer cette responsabilité ». Voilà des paroles, maintes fois répétées dans nos médias et depuis fort longtemps par des partisans de l'éducation sexuelle en milieu scolaire. Cette affirmation, ne devons-nous pas d'urgence la remettre en question ?

J'affirme tout d'abord que je me réjouis de constater qu'encore aujourd'hui, des partisans de l'éducation sexuelle à l'école reconnaissent que les enfants ont des parents et que l'on ne peut aborder le sujet **éducation sexuelle** sans totalement les ignorer. Établir un lien entre éducation

sexuelle, parents et enfants ne va-t-il pas de soi quand on sait que le don d'un enfant fait aux parents est accompagné de la mission de bien l'éduquer ?

En général, les parents aiment leurs enfants, ils désirent le meilleur pour eux. De façon toute particulière, ne nourrissent-ils pas, au plus profond de leur cœur, le désir qu'ils s'acheminent vers la pleine maturité affective et sexuelle ? Cela, tout en sachant d'expérience que l'amour et la sexualité sont, pour tous, deux réalités difficiles à assumer. Aussi, les parents savent d'instinct que leurs enfants ont le besoin et le droit d'être adéquatement éclairés, guidés et soutenus, tout au long de leurs périodes de croissance, afin de devenir des êtres équilibrés, harmonieux.

S'il est vrai que toute société reconnaît facilement qu'il revient aux **Parents un jour, parents toujours** — et non au voisin — de transmettre à leurs enfants une solide éducation affective et sexuelle, il reste que certains parents se reconnaissent inaptes à exercer cette responsabilité. Souvent, ils exprimeront le pourquoi de leur malaise en ces phrases lapidaires :

- « Je n'ai pas les mots pour enseigner la sexualité à mes enfants. »
- « Je n'ai jamais eu de bons exemples de mon père/ma mère… »
- « Je ne peux pas donner ce que je n'ai pas reçu. »
- « Ma vie désordonnée me gêne de parler de

sexualité à mes enfants. »

- « Je suis victime d'une époque sans repères, sans éthique. »
- « Ce n'est pas dans mes cours d'éducation sexuelle à l'école — qui ont été nuls — que j'ai appris à me préparer à mon rôle de père/mère. »

Face à la situation des parents qui expriment leur inaptitude à assumer leur rôle d'éducateur de l'amour et de la sexualité, **que faire dans notre société québécoise ?** Faut-il favoriser le retour du cours d'éducation sexuelle (dissociée de l'amour) à l'école, reconnu comme un échec crucial, par la porte d'une quinzaine de projets pilotes s'adressant à tous les élèves, de la maternelle à la 5e année du cours secondaire, pour une période de deux ans. Mais non !

Cette proposition du ministère de l'Éducation ne va pas au cœur du problème des parents non formés à assumer leur mission éducative. Le réel besoin n'en est pas un de suppléance, mais d'éducation parentale : il faut leur apprendre à se reconstruire affectivement et sexuellement. Cela leur permettrait d'assumer l'une des plus belles et importantes responsabilités des parents : guider leurs enfants, leurs adolescents et leurs jeunes adultes sur le chemin de la paix, de l'équilibre, de la santé et du bonheur.

D'autre part, en exigeant que, lors du projet pilote, tous les élèves, tant des niveaux primaire que secondaire, soient obligés de suivre les

cours d'éducation sexuelle, le ministère de l'Éducation manque de respect envers les parents soucieux, voire déterminés, à exercer pleinement leur mission parentale.

Et les enfants de la seconde enfance (de 6 à 11-12 ans et généralement plus tard chez les garçons), les respectons-nous ? Qui connaît une des belles découvertes de Freud sait pertinemment que la réponse est non. Car le projet pilote fait fi de la période de **latence de l'enfance** qui exige qu'au cours de la seconde enfance l'on s'abstienne généralement d'entretenir l'enfant sur le sujet de la sexualité. Les « spécialistes » semblent ignorants de la signification de cette riche et importante période de la vie de l'enfant et des enjeux conséquents si on néglige de la respecter et de la favoriser.

Pour aider à se construire ou se reconstruire affectivement et sexuellement, notre **Centre de recherche et d'éducation familiale (CIREF)**, axé sur **la santé de la famille**, propose à toute personne respectueuse des valeurs chrétiennes l'approfondissement d'une pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité. Un enseignement destiné à tous, mais avant tout, aux parents.

Par souci de respecter équitablement les deux visions de la vie : l'humanisme avec Dieu et l'humanisme sans Dieu, notre gouvernement libéral acceptera-t-il, d'ici peu, de soutenir nos

quinze projets de formation d'agents formateurs des parents pour que nous en arrivions, d'une part, à briser le cercle de la non-compétence parentale et, d'autre part, à permettre à tous les parents qui le réclament de faire œuvre d'éducation dans le domaine spécifique à la fois de l'amour et de la sexualité ?

C'est notre ardent souhait pour un monde beau, meilleur et en santé.

L'Église aurait-elle manqué le bateau ? 28/08/2015

Je n'ai pas apprécié l'émission **Tout le monde en parlait** du 25 août 2015, à. Radio-Canada, qui nous rappelait la triste propagation de la **pilule « miracle »**, au cours des années 1960-1970, pour prévenir les grossesses non désirées.

Cette émission a affiché un grave mépris de l'écologie humaine qui commande à tous, hommes et femmes, le respect de leur intégrité sexuelle. En effet, ils ont gardé un silence complet sur la méthode sympto-thermique et sur la méthode Billings, deux moyens naturels pour gérer la fécondité du couple, moyens reconnus très efficaces par l'Organisation mondiale de la santé.

Cette émission a clairement démontré l'incapacité des promoteurs engagés dans la logique de la contraception, de faire œuvre d'éducation dans le domaine spécifique de l'amour et de la sexualité intégrés. Qu'on en soit venu, au cours de cette projection à exprimer haut et fort : **L'Église a manqué le bateau !** ne peut nous surprendre. Plusieurs sont incapables de respecter et d'aimer l'Église qui a la mission de favoriser chez tous l'acheminement vers une plus grande maturité humaine et spirituelle.

Il est faux de croire que notre monde, d'aujourd'hui, ne puisse s'ouvrir à l'enseignement de l'Église catholique relativement au bien-vivre de l'amour et de la sexualité. Il me suffit de rappeler les paroles de nombreux élèves en milieu collégial, lors de mon cours ***Fécondité, santé et autonomie,*** présenté pendant 10 ans :
« Pourquoi en milieu secondaire, nous a-t-on parlé que de contraception et d'avortement au lieu de nous parler de la fécondité, comme vous le faites ? Aujourd'hui, nous avons à nous re- construire d'A à Z. »

À mon avis, face à la pilule contraceptive, loin d'avoir manqué le bateau, l'Église catholique a éclairé l'humanité avec discernement et avec un sens prophétique sur la vraie signification de l'amour, de la sexualité et de la fécondité qui appellent les couples à être généreux et sages.

L'importante intégration de l'amour et de la sexualité à poursuivre lors de l'adolescence 03/08/2015

Au cours de l'étape cruciale de l'adolescence, marquée par de profondes transformations physiques et psychologiques chez les ados, nombreux sont les pères et les mères qui, un jour, penseront et même diront à leur gars ou à leur fille pubère : « Tu deviens un

homme ! », « Tu deviens une femme ! »

Ces paroles profondes évoquent la double mission de l'être sexué adulte : former un couple humain et transmettre la vie à des enfants. Ces paroles sous-entendent l'importance de l'intégration réussie de l'amour et de la sexualité, à poursuivre lors de l'adolescence.

L'adolescent et l'adolescente, quant à eux, perçoivent qu'il se passe quelque chose de mystérieux dans leur être tout entier. Et ils ont de

la difficulté à se comprendre tellement cette mu- tation est grande et profonde. C'est lentement — dans le silence de leur cœur — guidés et soutenus par des modèles adéquats, qu'ils découvriront l'importante tâche qui leur revient sur le plan af- fectif et sexuel : accueillir la finalité de leur per- sonne sexuée et apprendre à l'intégrer avec di- gnité et respect en leur être profond.

Les parents ont à bien le savoir :

- leurs adolescent(e)s ont besoin d'un **climat d'intimité et non de discussions** pour approfondir ces deux sujets vitaux que sont l'amour et la sexualité ;
- la pédagogie propre et continue des parents leur convient, puisqu'elle est celle du cœur.

Mais pour assumer cette responsabilité parentale avec compétence, il faut que les parents soient bien outillés !

En offrant aux parents d'adolescents le volume d'auto-éducation : *Accueillir mon être sexué — Une démarche d'intégration*, texte destiné aux adolescents, notre **Centre international de recherche et d'éducation familiale** *(CI-REF)*, croyons-nous, offre un outil important qui leur permettra de devenir les guides et les soutiens de leurs adolescent(e)s dans leur cheminement pour devenir des êtres affectivement et sexuellement harmonieux.

Revenir aux parents, tant d'adolescents que d'enfants de 0 à 12 ans, c'est aussi pour notre CIREF un rappel à ne pas nous substituer à eux,

mais plutôt à bien les outiller pour l'une des plus belles tâches parentales, vécue à l'école de la famille. En agissant ainsi, nous contribuons à revaloriser le rôle éducatif des parents et à favoriser le renforcement du précieux lien parents adolescent dans un de ses échanges les plus intimes. Ce lien est capital pour favoriser chez tout adolescent et toute adolescente le miracle de l'amour, qui lui permet de devenir une personne aimée et aimante.

Voilà l'importante révolution que notre CIREF désire opérer depuis nombre d'années, afin de favoriser la santé mentale, affective et sexuelle de nos ados. Puissent les leaders politiques de notre société québécoise bien m'entendre et répondre rapidement à l'attente de notre CIREF.

« Papa, maman, apprenez-moi à devenir un être affectivement et sexuellement harmonieux ! » 31/07/2015

Un des grands défis des parents est d'aider leur enfant à devenir un être affectivement et sexuellement harmonieux. **C'est**

la première tâche humaine de tout individu. Pour l'assumer de l'enfance à la maturité, il faut avoir reçu de ses parents les matériaux nécessaires qui permettront de se construire et de s'humaniser.

Au cours de sa première enfance

De 0 à 6 ans, à l'école de sa famille, l'enfant est appelé à recevoir les plus importantes « leçons » d'éducation à l'amour et à la sexualité de toute sa vie. Cela se fait par le bon exemple de ses parents et par les réponses adéquates apportées à ses questions intimes. Pour que ses parents lui offrent ce précieux héritage, il est essentiel qu'ils aient eux-mêmes assimilé une connaissance mûre des concepts indissociables que sont amour et sexualité, et du processus de l'éducation de l'enfant.

Au cours de sa seconde enfance

De 6 à 12 ans, l'enfant est comme sexuellement endormi. Physiologiquement, l'enfant se repose de son questionnement face au mystère de son être sexué. Un repos bien mérité après avoir découvert cette grande réalité : « Je suis un garçon. » « Je suis une fille. » Cette période de l'enfance, dite de latence sexuelle, les parents et les éducateurs ont à bien la comprendre pour la respecter et la favoriser. Elle est un élément essentiel de l'éducation de l'enfant à la vie familiale. Face aux personnes qui désirent offrir en milieu scolaire un enseignement sexuel en cette période de latence de l'enfance, les parents et les éducateurs d'enfants de 6 à 11 ans, d'un commun accord et sans détour, ont à répéter :

« Chut ! Il dort ! »

« Ne le réveillons pas ! »

Un viol à ne plus ignorer

Troubler la nature endormie de l'enfant,

ce n'est pas bon. C'est contre nature. C'est violer l'esprit de l'enfant qui a droit à ce repos sexuel. Un réveil intempestif pourra affecter sa puissance intellectuelle et son équilibre affectif et sexuel pendant sa puberté et après. Ce viol de l'esprit de l'enfant, nous ne pouvons plus l'ignorer. Il est vrai que certaines personnes masculines et même féminines pourraient abuser sexuellement d'un enfant. Alors, devons-nous tomber dans le piège de la peur ? Jamais ! La peur est mauvaise conseillère. Nous avons plutôt à renforcer la barrière naturelle de la pudeur, qui est le véritable mécanisme de défense du privé intime. Ce thème combien important est à approfondir par toute personne au service de l'enfant, à commencer par ses parents.

Pas de période de latence affective chez l'enfant

Par contre, l'enfant, qui connaît une période de latence sexuelle, ne connaît pas de période de latence affective. Au plan affectif, il reste éveillé en tout temps. Parents et éducateurs ont donc à savoir comment travailler en partenariat pour guider et soutenir l'apprentissage de l'enfant qui doit poursuivre son intégration affective. Cela lui permettra de poser des bases solides à la construction de sa personne sexuée (appelée dans le plan de la création à aimer et à donner la vie). Il pourra entrer sereinement dans la période de la puberté et réclamer, en tous lieux,

une éducation respectueuse de sa démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité.

Revenir aux parents

Revenir aux parents d'enfants de 0 à 12 ans est capital pour leur permettre d'approfondir et d'intérioriser les premiers pas d'une pédagogie d'intégration de l'amour et de la sexualité. Ce sont eux qui, au fil du quotidien, ont à guider et à soutenir leur enfant, de la petite enfance à la maturité, dans son apprentissage d'intégration de l'amour et de la sexualité, et, par-là, à favoriser l'unité intérieure de sa personne.

Il serait certes souhaitable que tous les éducateurs, quel que soit leur milieu d'action, approfondissent cette pédagogie, qu'ils la valorisent et qu'ils veillent à ce que personne ne vienne la saboter.

Assurer, avant tout, la base de l'intégration de l'amour et de la sexualité

Attacher beaucoup de soin à la base de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité (qui est appelée à être offerte en milieu familial et non en milieu scolaire) est capital pour la réussite de l'intégration de la personne sexuée. C'est ce que notre CIREF en est venu à bien saisir au cours des deux dernières décennies.

C'est pourquoi nous réitérons auprès de notre gouvernement québécois, notre demande de reconnaître la pertinence de la demande de notre **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF) — faite en mai

dernier — de nous accorder, dès septembre 2015 : ***Quinze projets pilotes, s'adressant à de futurs formateurs des parents, relatifs à la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la petite enfance à la maturité, pour une période de deux ans.***

Voilà ce qui me vient au cœur et à l'esprit d'exprimer, suite au décevant courriel reçu le 24 juillet 2015, signé par Madame France Deschenes, Unité ministérielle de coordination, ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche du Québec. Elle me renvoie aux commissions scolaires ainsi qu'à la Fédération de parents du Québec, tous ouverts au retour de l'éducation à la sexualité en milieu scolaire dès l'école préscolaire.

Elle fait fi de ma demande pour un rendez-vous auprès du ministre de l'Éducation afin de lui faire découvrir une autre approche d'éducation à la sexualité que celle qu'il préconise. Pourquoi ne m'a-t-on pas reçue ?

Rien ne m'étonnerait que ce soit pour la même raison exprimée, il y a quelques années, par une déléguée politique du ministère de l'Education : « La philosophie de votre démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité est trop éloignée de la nôtre ».

Mais où donc est la liberté pour les parents de choisir l'éducation qui leur convient pour leurs enfants ? Et où donc est le souci

d’équité et d’égalité pour tous de la part du gouvernement de notre Québec démocratique ?

Un beau voyage à Rome du 22 mai au 7 juin 2015 — Témoignage de Solange. Suite à son audience générale, le Pape François réagit aux paroles de cette dernière 26/06/2015

En cette année 2015, un des beaux rêves de ma vie est devenu une réalité. En effet, le vendredi 22 mai, avec mes filles Marie-France et Pascale, je quittais Montréal pour visiter Rome, Naples et Pompéi. Ce voyage me fut offert par ces dernières à l'occasion de mon anniversaire. Ce cadeau qui continue de me combler par de très beaux souvenirs. Je veux vous parler aujourd'hui de mon passage à Rome.

Le jour où j'ai su que j'irais à Rome, il m'est venu l'inspiration de faire découvrir et apprécier en ce haut lieu notre **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF) et sa mission spécifique : former des agents formateurs et des parents aptes à transmettre à leurs enfants, de la naissance à la maturité, la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, afin qu'ils deviennent des êtres affectivement et sexuellement harmonieux.

Dès le 24 février, je communiquais donc avec notre compatriote Monsieur le Cardinal Marc Ouellet, en poste au Vatican, pour lui présenter ces trois demandes :

- le privilège de le rencontrer selon sa disponibilité ;
- son aide pour rencontrer au moins une personne-clé de l'Institut Pontifical Jean-Paul II pour les études sur le Mariage et la Famille, dans le but de faire découvrir la pédagogie d'intégration que j'ai développée au cours des quatre dernières décennies ;

- la possibilité d'offrir une présentation visuelle (en français et/ou en italien) de ma récente publication : Le témoignage d'une militante – Dans notre société avide de droits

sexuels est-ce manquer d'ouverture de promouvoir la belle démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité ?

En écrivant au Cardinal Ouellet, j'étais bien consciente que mes demandes étaient osées, même un peu folles, mais, ayant pleinement confiance en lui, je les lui ai exprimées dans un total abandon.

Mes demandes ne restèrent pas sans réponse ! Déjà, le 4 mars, je recevais de son secrétaire une date de rendez-vous avec lui, ainsi que le nom et l'adresse de deux personnes de l'Institut Jean-Paul II avec cette note : « Dans les deux cas, vous pourrez mentionner que vous faites la démarche avec la recommandation de Son Éminence le Cardinal Marc Ouellet. » Forte de son soutien, c'est avec joie et espérance que je suis partie pour Rome.

Quelle ville magnifique ! Après l'avoir sillonnée le premier jour pour visiter des quartiers, des monuments historiques et des églises et après avoir fait une visite guidée en autobus le deuxième jour, le sentiment qui m'habitait était : Que c'est beau !

Bien sûr, nous avons visité la place Saint-Pierre, la chapelle Sixtine, des musées et des jardins du Vatican pour découvrir des merveilles de ce magnifique État pontifical. Rome, non seulement es-tu belle à voir, mais ton histoire et ta culture enrichissent notre intellect !

À Rome, ce qui m'a le plus touchée, ce sont mes rencontres avec quatre personnes.

Le 26 mai, Son Éminence le cardinal Marc Ouellet m'a accueillie chaleureusement à la Maison de la Congrégation pour les Évêques, en compagnie de mes deux filles.

Comme il me fut bon de le voir serein et dynamique en nous parlant de sa mission à Rome et aussi en le voyant s'intéresser si gentiment à chacune de nous.

Je conserverai précieusement en ma mémoire, entre autres, trois des paroles prononcées durant les 30 minutes qui nous furent accordées :

- « Déjà, sans les connaître, j'aimais vos deux filles. »
- « J'ai trois billets pour vous. Ils vous permettront d'assister à l'Audience générale du pape et de le saluer, demain. »
- « Madame Pageau, dites au pape François que vous avez consacré votre vie pour la famille. »

Vraiment, j'ignorais que le Cardinal Marc Ouellet me connaissait autant et qu'il parviendrait à toucher si profondément le cœur de mes filles, et si rapidement ! Dieu en soit loué !

Le 27 mai, nous avons assisté à l'Audience générale de notre pape François qui aborda la nécessaire préparation au mariage pour sa réussite. Son discours, prononcé en italien, avec quelle grande attention je l'ai écouté. Il était près de nous et je le voyais si bien de mes yeux.

Quelle joie profonde j'ai eue d'observer notre pape François prendre la main de notre Premier ministre du Québec, Monsieur Philippe Couillard, et de les voir échanger quelques paroles ! Comme Québécoise, j'étais ravie de voir ce contact unissant le monde politique et le monde religieux.

Ce n'est pas tout ! J'ai moi aussi eu le privilège de donner la main à notre pape François et même de la retenir pour lui dire : « Le Cardinal Marc Ouellet m'a demandé de vous dire ceci : J'ai consacré ma vie pour la famille. » Son doux regard, auquel s'est ajouté le geste du pouce levé m'a laissé entendre qu'il s'en réjouissait. J'ai vécu un moment inoubliable !

Le 3 juin, c'est Monseigneur Livio Melina, président de l'Institut Jean-Paul II pour les études sur le Mariage et la Famille qui me recevait à son bureau. S'il est vrai que j'ai regretté de n'avoir pu obtenir de lui le privilège d'offrir à son Institut mon témoignage, faute de disponibilité des élèves en ce mois de juin, il demeure que j'ai grandement apprécié son oreille attentive. Je croyais bon de lui faire découvrir pourquoi et comment j'en étais venue à faire le passage du concept de la fécondité du couple à celui de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité de la naissance à la maturité. Un concept que je reconnais des plus essentiels pour rejoindre les parents, humaniser la famille, voire évangéliser notre monde.

Les dernières paroles de Monseigneur Melina furent : « La semaine prochaine, je participerai à une importante rencontre à Milan où j'aurai un plus à apporter. » Combien je les ai appréciées !

Le 4 juin, j'ai rencontré Monsieur Dennis Savoie, ambassadeur du Canada auprès du Saint-Siège depuis un an et demi. J'avais eu dans le passé une conversation téléphonique des plus en-

courageantes pour l'avenir financier de notre organisation avec cet homme ouvert à notre CIREF. Hélas, cette communication n'avait pas eu de suite, nos orientations n'étant pas soutenues en notre Québec. À ce moment, Monsieur Savoie était membre du Conseil suprême des Chevaliers de Colomb siégeant aux États-Unis (Knights of Columbus Headquarters, Columbus Plaza, New Haven).

La raison pour laquelle je tenais à le rencontrer était la suivante : lui faire découvrir le besoin financier actuel de notre CIREF pour obtenir et rémunérer du personnel qualifié, pour nous procurer un local répondant à nos besoins, pour favoriser la traduction et la publication de nos ouvrages pédagogiques. D'où ma question : Le Vatican pourrait-il aider financièrement notre CIREF à poursuivre sa mission, tant au Canada qu'à l'extérieur ? Sa réponse fut la suivante : « La véritable personne pouvant venir en aide à votre Centre reste Monsieur le Cardinal Marc Ouellet. » Vraiment ? Cette réponse de Monsieur Savoie, je ne m'y attendais pas.

Quoi qu'il en soit, j'ai quitté Monsieur Savoie avec la conviction qu'il m'avait écoutée respectueusement et que mon témoignage risquait, un jour, de l'interpeller à collaborer avec Monsieur le cardinal Ouellet pour venir en aide à notre CIREF.

Voilà donc terminé le récit de mon récent voyage à Rome, qui m'a fait découvrir de grandes merveilles et rencontrer des personnages influents ! Reste maintenant au Dieu de l'impossible de faire fructifier la petite semence que j'ai cru bon jeter en terre italienne.

Ce fut un plaisir de partager cette belle aventure avec vous.

Ressourcement de *La Vie Montante*, Région de Montréal 25/06/2015

La journée du ***Ressourcement de La Vie Montante*** s'est tenue le 11 juin 2015, au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs, dans la région de Montréal. Plus d'une trentaine de personnes ont participé à cette rencontre et ont

eu l'occasion d'approfondir le thème ***Amour et sexualité dans notre société contemporaine.***

Au début de la conférence, le père François Breton a animé une prière et, par la suite, Madame Nicole Oligny, présidente de *La Vie Montante* à la région de Montréal, a présenté l'ordre du jour de la journée et a fait une brève présentation de la conférencière du jour, Madame Solange Lefebvre-Pageau.

Dès le début, la conférencière a exposé le plan de travail de sa présentation.

Le thème de la journée a été divisé en sous-thèmes, notamment :

- Un premier regard sur deux cultures parallèles dans le milieu de l'éducation
- L'approfondissement de l'amour et de la sexualité, l'affaire de tous
- Dieu existe et veut le couple et la famille
- Grands-parents un jour, grands-parents toujours

Les trois premiers sous-thèmes ont été animés et illustrés avec des diaporamas très explicites et enrichissants sur l'amour et la sexualité. Le dernier sous-thème, à savoir, ***Grands-parents un jour, grands-parents toujours,*** a porté sur un exposé mettant en valeur la nécessaire revalorisation de l'éducation familiale.

Toutefois, il convient de noter que, pour certaines personnes présentes à la conférence, l'approfondissement du thème proposé aura été quelque peu dérangeant. Le questionnement sur la masturbation, la théorie du genre et l'homosexualité, entre autres, l'ont bien prouvé.

Quoi qu'il en soit, le respect, l'ouverture et la joie qui ont régné tout au long de la journée du ***Ressourcement de La Vie Montante de la région de Montréal*** nous auront démontré la pertinence du sujet proposé à la lumière de la foi chrétienne et des sciences humaines.

Certaines personnes ont donné leur appréciation quant au sujet exposé. Parmi elles, on peut citer, entre autres, Madame Nicole Oligny qui s'exprimait en ces termes à la fin de la conférence : *« Cette rencontre nous a permis de nous ouvrir davantage sur l'amour et sexualité — deux réalités humaines indissociables — et de comprendre le rôle ô combien important que doivent jouer les grands-parents vis-à-vis de leurs petits enfants ».*

Rien d'étonnant, quelques jours après cette journée, certain(e)s des participant(e)s continuaient d'affirmer : « Nous devrions tous approfondir l'amour et la sexualité ! »

Le thème ***Amour et sexualité dans notre société contemporaine***, hier tabou, a suscité, chez la majorité de nos aînés présents, un vif intérêt tout au long de la conférence.

Signé : Rosette Badila

Que sera notre Québec de demain ? 18/06/2015

La lecture de l'article : ***Des cliniques d'avortement demandent protection***, signé par Madame Marie-Claude Malbœuf,
paru dans *La Presse*, Montréal, le 17 juin 2015, me heurte profondément. À mon avis, cet article manque cruellement d'objectivité en face de

deux visions opposées de notre société : ***Pour ou contre la défense de l'enfant à naître ?***

Pourquoi, Madame Malbœuf, manifestez-vous un **préjugé si favorable** pour des cliniques destructrices d'un nombre effarant d'enfants à naître et un **préjugé si défavorable** pour le mouvement Campagne Québec-Vie ? Lui qui, deux fois l'an, a le courage de favoriser les pacifiques vigiles de prière des ***« 40 jours pour la Vie »*** dans la région de Montréal ?

Où donc est la violence à laquelle vous faites tant allusion dans votre article *Violence faite aux cliniques d'avortement par des membres pro-vie ?* Quant à moi, je ne vois chez l'initiative de Campagne Québec-Vie qu'un digne geste d'humanité réalisé par des personnes chrétiennes soucieuses ***d'un monde beau, meilleur et en santé.***

Quand je vois la persécution actuelle des chrétiens de chez nous, engagés à la défense de la Vie ainsi que la promotion du respect de la femme enceinte, je me pose cette question : Que sera notre Québec de demain ?

Quinze projets pilotes alternatifs pour la formation d'agents formateurs des parents 08/05/2015

Paraît-il qu'en septembre prochain, à l'instar de la province d'Ontario, l'éducation à la sexualité offerte dans une perspective de **rapports égalitaires, non sexistes et non hétéro sexistes,** reviendra officiellement dans nos écoles du Québec. À la différence, cependant, qu'en notre terre québécoise, cela s'opérera d'abord, « dans le cadre d'une quinzaine de projets pilotes pour une période de deux ans ».

Est-ce une bonne nouvelle ? Sans doute oui pour les militants et les militantes qui font fi ou s'opposent au merveilleux plan divin sur l'homme et sur la femme et qui ambitionnent de détruire la famille ou encore qui méconnaissent ou rejettent une pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité de la petite enfance à la maturité. Ces personnes ne sont pas sans ignorer qu'une « éducation » à la sexualité (dissociée de l'amour vrai) présentée en milieu scolaire dès la petite enfance est le moyen le plus puissant pour parvenir à leur fin : une laïcité sans Dieu dans une société de droits sexuels.

Pour moi, qui depuis nombres d'années, n'ai cessé d'interpeller nos politiciens québécois à s'ouvrir à une pédagogie alternative, quelle grave injustice ! Voyez leur inaction face à ma

demande, alors qu'ils acceptent de favoriser la mise en place de quinze projets pilotes imprégnés d'idéologies déshumanisantes et destructrices de la personne et de la collectivité. Quelles conséquences graves je prévois pour l'avenir de nos enfants et de nos jeunes !

Plusieurs parents ainsi que leurs fidèles collaborateurs n'ont-ils pas raison de dire : « C'est criminel ! C'est aller à l'encontre du respect de la nature humaine ainsi que du droit des parents d'éduquer leurs enfants selon leurs valeurs. »

Transmettre à son enfant la signification de l'amour et de la sexualité — deux réalités indissociables de la vie humaine — pour qu'il s'humanise, devienne un être intégré et pleinement sain est une responsabilité qui **ne revient pas au voisin, mais aux deux parents**. Ce sont eux qui ont accueilli le don de l'enfant, assumant la mission de se consacrer au service de l'amour et de la vie. Voilà ce que plusieurs parents du monde entier reconnaissent : **parents un jour, parents toujours**. Voilà, ce que je crois et enseigne depuis bientôt deux décennies.

Guider et soutenir son enfant, de la petite enfance à la maturité, dans un processus continu d'intégration de l'amour et de la sexualité, est pour les parents l'une des plus grandes œuvres d'éducation. C'est l'aider, au fil du quotidien et de façon personnalisée, à devenir pleinement homme ou pleinement femme, et, par-là, favoriser l'unité intérieure de sa personne. C'est l'un des plus grands héritages à offrir à son enfant que de l'aider à assumer cette **première tâche hu-maine et spirituelle de tout être humain**.

Malheureusement, un grand nombre de parents n'ont pas été formés à une pédagogie d'intégration de l'amour et de la sexualité : ils ont été entraînés sur une voie contraire. ***« Ils ont besoin de se rééduquer d'A à Z sur les plans affectif et sexuel »***, comme me l'ont tant de fois exprimé de nombreux étudiant(e)s de milieu collégial lors de mon cours ***Fécondité, santé, autonomie***. Ces élèves se reconnaissaient victimes d'une pseudo éducation sexuelle reçue en milieu

scolaire, « éducation » était axée sur la prévention des grossesses et des ITS, alors qu'il y avait tant d'autres belles réalités à découvrir et à intérioriser.

À l'heure où deux visions opposées s'offrent à notre société québécoise aux prises avec de graves problèmes relativement à l'éducation sexuelle de nos enfants et adolescents, en tant que directrice du **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF), je prie le ministère de l'Éducation, le ministère de la Famille et le ministère de la Protection de la jeunesse et à la Santé publique, dans un souci d'équité et d'égalité, de nous accorder, dès septembre 2015 :

Quinze projets pilotes, s'adressant à de futurs agents formateurs des parents, relatifs à la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la petite enfance à la maturité, pour une période de deux ans.

Cela permettrait à de nombreux parents de notre société québécoise de faire un choix éclairé et libre sur le type d'éducation à offrir à leurs enfants sur deux des éléments d'humanité essentiels : l'amour et la sexualité.

Voilà ma réaction à la chronique de Madame Rima Elkouri : Sexe, mensonges et ignorance dans *La Presse*, le 6 mai 2015.

Lettre ouverte au Dr Réjean Thomas, responsable de la clinique *L'Actuel* 05/05/2015

Que s'est-il passé, Dr Thomas, pour que vous et le Dr Mark Weinberg spécialisés dans le traitement des ITS, qui, en juillet 2014, aviez qualifié de ***ballon de l'OMS*** l'acceptabilité du traitement préventif du sida, alors au

coût 780 $ par mois, vous en arriviez, aujourd'hui — alors qu'il se vend 950 $ — à affirmer ceci :

> « Avec ça, on a tous les outils pour arrêter le sida. On peut aujourd'hui traiter les patients séropositifs pour qu'ils soient non infectieux. Si on traite en plus les gens à risque d'attraper le virus avec la PrEP… Dans 5 ans, dans 10 ans, il n'y en aura

plus, de nouveaux cas. » (Philippe Mercure, *La pilule qui change tout — Le Truvada, révolution dans le traitement et la prévention du sida, La Presse*, Montréal, Samedi, 2 mai 2015.)

Vraiment, Dr Thomas, vous croyez à ce miracle après tant d'échecs rencontrés face à la dure réalité de ce fléau ? Personnellement, j'y vois, une fois de plus, une publicité trompeuse. À mon avis, ce miracle ne s'opérera que lorsque nous tous, citoyens du monde, nous jouerons notre rôle dans la prévention de cette maladie. Bref, lorsque nous aurons le courage de considérer les valeurs sur lesquelles repose notre sexualité.

Un projet social avec ou sans Dieu en terre québécoise ? 17/04/2015

Notre Québec est à l'heure de cette question cruciale : **Voulons-nous un projet social avec ou sans Dieu ?** Question étonnante, pour nous chrétiens qui avons accueilli Jésus, le Fils de Dieu, Sauveur du monde, Lui, qui, humblement et courageusement, jusque sur le chemin de la croix, nous a fait découvrir qui il est : *la Voie, la Vérité et la Vie.*

Aujourd'hui, sous le fallacieux prétexte d'un monde pluriel, de nouveaux prophètes nous poussent à croire que l'époque du règne du christianisme est révolue et qu'il nous faut évoluer ! Évoluer vers quoi ? Vers un monde sans Dieu : un monde sans aucune contrainte, un monde de liberté ! Car le Dieu des chrétiens gêne, dérange. Ses Dix Lois de la Vie s'opposent à nos pulsions.

Alors, faisons disparaître totalement ce Dieu en imposant aux chrétiens de ne pas prononcer son nom en public ou de s'y référer dans leur enseignement. D'urgence faisons en sorte que dès sa petite enfance l'enfant ne soit pas contaminé par ce Dieu qui, pour nous, n'existe pas.

Mais où donc est la belle liberté de notre Québec, terre de chrétienté, qui, dans les années passées, a poussé un bon nombre de personnes croyantes venant de pays totalitaires à se réfugier chez nous ?

À cette heure critique de notre histoire québécoise où se présentent deux voies parallèles irréconciliables : **avec ou sans Dieu**, comme orientation philosophique de notre projet de société démocratique, ne faudrait-il pas, au nom de l'équité et de la liberté, respecter également ces deux voies ? Ne faudrait-il pas proposer **une laïcité ouverte** qui permet tant aux chrétiens qu'aux athées de vivre selon leurs valeurs profondes ? Au nom de la Liberté !

Voilà le questionnement que suscite en moi la décision récente de la Cour suprême du Canada d'interdire la prière avant le conseil municipal du Saguenay.

Pour pallier la catastrophe sanitaire du Québec 15/04/2015

L'article ***Le sexe à l'école*** ayant pour auteure Madame Lise Ravary, chroniqueuse au Journal Quebecor (13 avril 2015), reçu d'une amie de la Beauce, m'incite, sans plus tarder, à exprimer un profond désir :

Je rêve de voir notre Québec s'ouvrir à la belle pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité. Je rêve aussi qu'elle soit enseignée au monde des adultes.

À mon avis, pour sortir de la **catastrophe sanitaire** de notre Québec qui se manifeste par l'augmentation de la chlamydia, de la gonorrhée, de la syphilis, tel qu'il est rappelé dans l'article de Madame Ravary, il n'y a pas d'autre solution que la promotion de la pédagogie d'intégration ci-haut nommée.

Cette pédagogie, dans un processus continu à partir de la petite enfance, s'adresse à l'esprit, au cœur et à l'âme de l'être humain. Cela se fait dans une approche intime et au moment opportun. Aux **parents un jour parents toujours**, les éducateurs premiers de leurs enfants, revient d'offrir cet enseignement, selon leurs propres valeurs. D'où l'importance de s'adresser aux parents et de les outiller adéquatement. C'est ce que notre **Centre international de recherche et**

d'éducation familiale (CIREF) ne cesse de croire et de rappeler.

La pseudo éducation sexuelle en milieu scolaire qui s'est imposée dans notre province depuis quelques décennies sous l'influence de militants voulant construire un monde nouveau sans Dieu est un cuisant échec qui ne cesse de s'aggraver. Il suffit de mentionner l'enseignement de la ***théorie du genre*** que l'on voudrait imposer dans nos écoles dès le niveau primaire pour nous en convaincre.

Fort de la conviction que c'est au cours de sa première enfance que l'enfant est appelé à recevoir les plus importantes « leçons » d'éducation à l'amour et à la sexualité de toute la vie, notre CIREF s'efforce de promouvoir, avant tout, la base de la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité. Nous offrons une première session sous le titre : **L'intégration de l'amour et de la sexualité chez l'enfant. Comment en favoriser les premiers pas Chez les petits de 0 à 6 ans ? Chez les enfants de 6 à 12 ans ?**

Une saine éducation des parents est assurément le premier élément de solution à la grave catastrophe sanitaire du Québec dans le domaine de la sexualité. Saura-t-on bientôt l'accueillir avec bienveillance ? J'ose l'espérer, pour la croissance harmonieuse de nos enfants, adolescents et jeunes adultes, l'espoir du Québec de demain.

Une sexualité non intégrée
17/03/2015

Où les slogans *« À chacun sa vérité »* et *« Vivre et laisser vivre »,* largement répandus dans nos sociétés de droits sexuels, mènent-ils ? Avouons-le : tôt ou tard, ils conduisent vers la perte de sa dignité. C'est bien ce qu'a exprimé tout récemment Joël Legendre en ces mots : « J'ai menti en début de semaine pour protéger ma famille et sauver ce qu'il me restait de dignité. Je le regrette. »

Jouer avec son organe sexuel en se masturbant ou en l'exhibant en public, Joël Legendre le sait plus que jamais, **c'est indécent** quand on a dépassé la première enfance. Tous devraient le savoir : la sexualité génitale n'est pas un jeu. Dans le plan de la création, le pénis a trois nobles fonctions : uriner, s'unir avec sa femme dans la tendresse et la fidélité et procréer généreusement et sagement des enfants. Parce qu'elle est sacrée, la sexualité mérite un grand respect.

Pour que tout être humain saisisse cette grande réalité, il lui faut, dès sa petite enfance, s'engager dans la longue et exigeante démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité. Il lui faut aussi un milieu familial et social qui favorise cette démarche.

À cet homme que je sais fortement ébranlé, je ne puis que dire : « Joël, ne perds pas

courage ! Relève-toi ! Avec la force de Dieu et un accompagnement adéquat, tu deviendras un homme accompli et très aimé. »

Déconstruire la valeur de la pudeur, ou apprendre à l'intégrer ? 17/03/2015

Serait-il vrai que la **pudeur féminine** est une valeur révolue qui n'aurait pas d'incidence significative pour favoriser un environnement favorable à un comportement plus humain et respectueux chez les hommes ? Et encore, à l'instar de Madame Manon Bergeron, professeure de sexologie de l'UQAM, serait-il vrai que nous ayons à déconstruire, entre autres, le **mythe de l'impudeur comme l'une des** causes des agressions sexuelles ?

Voilà ce que fut mon questionnement suite à la lecture de l'article : ***Le niqab intérieur***

ayant pour auteure Madame Rima Elkouri, publié dans *La Presse*, le 14 mars 2015.

À mon avis, si on doit chercher la cause des agressions sexuelles en un déséquilibre socioémotif de l'agresseur mâle, il reste néanmoins que certains comportements féminins impudiques peuvent être un facteur déclencheur.

La pudeur — qui apparaît chez l'enfant vers l'âge de 6 ou 7 ans — n'est pas un mythe, elle. **Au contraire**, elle est le mécanisme de défense du privé intime. C'est un véritable bouclier qui les protégera des personnes abusives. Autant le garçon que la fille a la tâche de l'intégrer pour bien l'assumer.

Certes, la pudeur comporte des exigences. Elle réclame la modestie qui, par le choix approprié de ses vêtements, invite l'autre à respecter la dignité de sa personne, la discrétion qui invite à la prudence et à la délicatesse dans toutes ses relations, une manière de vivre qui permet de résister aux sollicitons d'autrui et de la mode. Et, ne le cachons pas, elle commande de reconnaître au besoin sa culpabilité pour se repentir.

Renforcer chez l'enfant la barrière naturelle de la pudeur, qui l'humanisera et le protégera tout au long de sa vie, exige des parents et de leurs fidèles collaborateurs une attention délicate et des conseils personnalisés judicieux. Reste aussi à trouver des moyens d'humaniser les pulsions sexuelles de certains hommes par l'intégration de l'amour et de la sexualité.

Pour atteindre ce but éducatif, nous faudra-t-il redonner à la pudeur et à la pureté du corps, du cœur et de l'âme, leur vraie signification.

Pourquoi ne pas appuyer l'école-famille avant l'âge scolaire ? 11/03/2015

Les personnes qui militent depuis nombre d'années en faveur de la maternelle à temps plein dès l'âge de 4 ans ignore-raient-elles que le plus grand besoin de tout enfant, avant l'âge de 6 ans, est la sécurité de son foyer ? Milieu de tendresse et d'intimité où, à son rythme et de façon personnalisée, il apprend les éléments essentiels d'humanité. Cela lui permet de poser des bases solides à la construction de sa personne.

Ignorer ou rejeter cette vérité, c'est méconnaître la mission de la famille, laquelle, tout au long des siècles, est restée et restera la cellule de base de la société. C'est aussi méconnaître une vérité fondamentale : Qui sait vivre en famille sait vivre en société.

À mon avis, c'est de l'école-famille, la

seule école essentielle à tout être humain — et non pas d'ailleurs — que l'enfant est appelé à recevoir son premier petit diplôme qui le préparera à la grande aventure du milieu scolaire.

Pour faire sienne cette conviction, il faut avoir le courage de rejeter l'éducation dite progressive prônée par John Dewey et ses disciples ainsi que celle de Karl Rogers, qui par leur philosophie athée et matérialiste ont largement contribué à la désintégration progressive de la famille.

Pour préparer l'enfant au milieu scolaire, en sa période affective, je ne vois rien de mieux que d'affirmer que l'éducation avant l'âge scolaire est l'affaire et la responsabilité de la famille. Là où c'est nécessaire, il faut aider les parents à assumer adéquatement leur mission éducative.

Une réflexion du CIREF à l'occasion du *Synode sur la Famille* 02/03/2015

Dans notre monde occidental où l'on tend à nous imposer la culture laïque sans Dieu qui fait fi ou s'oppose au plan de Dieu sur le couple humain, nombreux sont les hommes et les

femmes ayant de la difficulté à s'ouvrir au mystère de l'amour qui appelle le mariage et la famille chrétienne. Ils ont été entraînés sur une voie parallèle contraire. Face à cette situation, au sein de notre Église, que faire ?

Faire advenir un climat social propice à l'évangélisation de la famille

Parallèlement à la culture laïque sans Dieu, avec des choix antiévangéliques, destructrice de la personne, de l'unité du couple, de la santé et du bonheur des familles, l'Église a le

droit et le devoir de rappeler en notre temps, cette vérité, base essentielle de notre culture chrétienne : **Dieu existe et il veut le couple et la famille.**

De plus, il nous apparaît fort opportun qu'on ne craigne pas de susciter, dans nos sociétés laïques, un profond questionnement de la culture athée à la lumière de la culture chrétienne. Cela permettrait d'éclairer un grand nombre de personnes, de les inviter à s'engager résolument sur la voie de l'humanisme chrétien et de les soutenir dans leur nouveau cheminement.

Voilà ce qui apparaît à notre CIREF le premier pas à franchir pour faire advenir un climat social propice à l'évangélisation de la famille d'aujourd'hui.

Rappeler à notre monde la nécessité de respecter l'écologie humaine

Depuis plusieurs décennies, la mentalité contraceptive et abortive qui s'est répandue comme une traînée de poudre sur la planète a eu pour conséquence dramatique **la falsification de l'acte sexuel.** Cela a conduit, au fil du temps, à ne plus reconnaître l'une des importantes finalités de l'acte d'amour conjugal : l'ouverture à l'enfant.

Cette falsification de l'acte sexuel n'est pas sans avoir entraîné la dénaturation de la relation de l'homme et de la femme ainsi que l'altération et la mutilation de leur corps. Et avec quelles graves conséquences, non seulement

pour la construction de l'unité et de l'épanouissement du couple dans la tendresse, mais aussi pour la santé physique, psychique, sociale et théologale de l'ensemble des hommes et des femmes de nos sociétés, voire de nombreuses nations.

Dans son souci de l'évangélisation des familles, l'Église ne peut ignorer l'importance et l'urgence de continuer à rappeler à notre monde la nécessité de respecter et l'écologie humaine (l'intégrité sexuelle) et l'ouverture à l'enfant. Cela, comme l'a si bien fait le bienheureux Paul VI en 1968 dans son encyclique *Humanae Vitae*, ainsi que saint Jean-Paul II dans ses catéchèses données à Rome de 1979 à 1984. Le respect de la merveille du corps sexué, don de Dieu, ainsi que la vérité sur l'acte sexuel appelé à être vécu dans une communion d'amour, les réclament.

Tous les chrétiens ne peuvent oublier que l'éducation de notre monde au respect de l'écologie humaine est appelée à débuter dès la petite enfance. Aux parents, avant tout, revient cette importante responsabilité d'éduquer leurs enfants au respect total de l'écologie humaine.

Rappeler aux couples humains le droit et la mission de procréer

Dieu, qui appela la création tout entière à la fécondité, confie au couple cette mission. Il le fait en ces termes : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et soumettez-la » (Gn 1, 28). Par ces paroles divines, l'homme et la

femme, appelés à la vocation du mariage, ont à reconnaître qu'en plus de créer un couple, ils ont le pouvoir et le devoir de transmettre la vie à des enfants et à veiller à leur épanouissement.

Aujourd'hui, particulièrement dans nos sociétés de consommation, il nous semble vrai de dire qu'un grand nombre de personnes auraient besoin de réentendre cet appel de Dieu aux hommes et aux femmes : le droit et la mission de procréer. Certes, avec des mots et un ton de voix qui appellent les couples humains à la générosité, mais aussi à la sagesse.

Pour aider les couples à entendre, à accueillir et à assumer le droit et la mission de la procréation, n'aurions-nous pas, au sein de notre Église à faire nôtres, ces paroles de Jean-Paul II : « Nul ne peut entrer dans le mariage avec le sens profond du don, de ce que cela implique s'il n'a pas une connaissance mûrie de son corps » ?

Revaloriser la mission complémentaire des deux parents

Dans nos sociétés à tendance socialiste, où la carrière des femmes est valorisée au détriment de leur identité maternelle, où le slogan « égalité homme femme » est dissocié du concept de la complémentarité des sexes et où l'on valorise la sortie très tôt du jeune enfant hors de son foyer, pour le confier à l'État, ne devient-il pas essentiel, au sein de notre Église, de remettre en question profondément cette tendance idéologique ?

Cela, d'une part, à la lumière de **la mission complémentaire des deux parents**, et, d'autre part, **du besoin et du droit du jeune enfant à sa famille**, de façon toute particulière, au cours de la période affective initiale ? Notre monde contemporain n'aurait-il pas besoin d'entendre ou de réentendre que, dans le plan de Dieu, les parents ont à prendre soin de leurs enfants, de leur naissance à l'âge adulte, comme la prunelle de leurs yeux ? Leurs enfants n'appartiennent pas à l'État, mais à Dieu.

Comme autre action concrète pour remédier à cette situation inacceptable, nous chrétiens, avec le soutien de nos évêques et des pasteurs de nos églises, n'aurions-nous pas la responsabilité urgente de nous unir pour exiger de nos leaders politiques de remettre l'enfant au centre de la famille et non au centre des garderies d'État ?

Revaloriser la nécessaire éducation à la vie familiale

Dans nos sociétés où l'État « providence » tend à se substituer à la famille, nous observons que l'importante initiation de l'enfant à la vie familiale est devenue, pour plusieurs, désuète ou presque. En effet, on ne reconnaît plus **la famille, comme l'essentielle école de l'enfant** pour l'initier au fil du quotidien, aux éléments essentiels d'humanité, de façon personnelle, dans le climat intime du foyer et selon les valeurs parentales. Un fort vent social pousse les jeunes mamans au

retour au travail, souvent moins d'un an après la naissance de leur enfant, pour les confier hors du foyer à des personnes étrangères.

Aujourd'hui, chose curieuse, c'est aux éducatrices et éducateurs des garderies ou des centres de la petite enfance que revient la responsabilité de suppléer au rôle éducatif des parents. Ce sont eux, pourtant, qui ont accueilli le don de leur enfant, accompagné de la mission divine de se consacrer au service de l'amour et de la vie.

À notre CIREF, nous croyons que revaloriser la nécessaire éducation de l'enfant à la vie familiale, tout en ne négligeant pas d'outiller adéquatement les parents pour leur mission éducative, devrait être l'une des valeurs fondamentales à prioriser dans notre souci de l'évangélisation de la famille.

Favoriser la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité

Devenir un être affectivement et sexuellement harmonieux en développant sa manière d'être et d'aimer selon sa nature profonde, **la première tâche humaine et spirituelle de tout être humain**, ne va pas de soi. Particulièrement dans notre monde déchristianisé où s'impose un nouvel ordre sexuel qui entraîne une grave crise de l'enseignement des enfants et de la jeunesse. Il en résulte que beaucoup de nos contemporains, jeunes et moins jeunes, n'acceptent pas ou très peu leur être d'homme ou de femme. Et ils en souffrent.

Face à cette situation, n'avons-nous pas à être reconnaissants à notre pape François, qui nous invite, chrétiens, à être plus respectueux et compatissants face aux personnes qui s'identifient comme homosexuelles ou lesbiennes ?

Et encore, n'avons-nous pas à nous réjouir de constater que l'enseignement de la **théologie du corps** de Jean-Paul II qui permet un solide approfondissement de l'amour et de la sexualité dans la vérité de Dieu, soit plus répandu et accueilli, aujourd'hui ?

Notre CIREF, pour sa part, qui a développé une pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, ose inviter l'Église soucieuse de favoriser l'évangélisation de la famille, à s'ouvrir davantage à **notre approche pédagogique du pas-à-pas** favorisant l'intériorisation de deux importantes réalités de la personne : l'amour et la sexualité. Cela, en milieu familial, de la petite enfance à la maturité.

Notre pédagogie, à la lumière du concept santé — enseignée dans une approche intime et au moment opportun — s'adresse à l'esprit, au cœur et à l'âme de l'être humain. Elle se fait à partir de la vérité de son être corporel et spirituel, de l'affirmation de sa dignité d'enfant de Dieu et de son appel à aimer de façon ordonnée.

La démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité qui s'adresse à tous, notre CIREF la propose avant

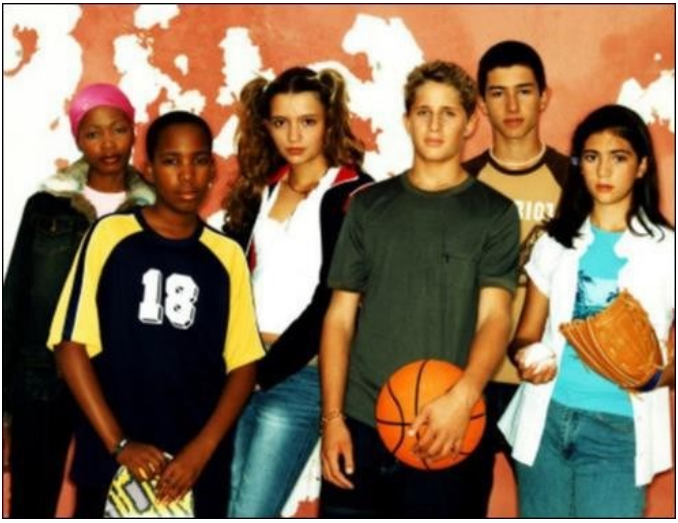
tout aux parents, responsables de l'éducation continue de leurs enfants. Certes, il serait souhaitable que tous les éducateurs, quel qu'en soit leur milieu d'action, approfondissent cette pédagogie, qu'ils la valorisent et qu'ils veillent à ce que personne ne vienne la saboter par un enseignement contraire.

Assurer, avant tout, la base de l'intégration de l'amour et de la sexualité

Guider et soutenir son enfant, de la petite enfance à l'âge adulte, dans son apprentissage d'intégration de l'amour et de la sexualité et, par-là, favoriser l'unité intérieure de sa personne, est un défi de taille. Un défi surhumain ! Et pour tous : parents et éducateurs. C'est pourquoi la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité s'enseigne à la lumière des sciences et de la foi judéo-chrétienne.

Attacher beaucoup de soin à la base de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité appelée à être offerte en milieu familial et non en milieu scolaire est capital pour la réussite de l'intégration de la personne sexuée. Voilà ce que notre CIREF en est venu à bien saisir, au cours des deux dernières décennies.

La base éducative de l'intégration de l'amour et de la sexualité destinée aux parents en vue de la transmettre à leurs enfants de 0 à 6 ans et de 6 à 12 ans, telle que préconisée par notre CIREF, **ne court pas les rues**. On nous l'a dit et nous l'avons observé. C'est ce qui, en l'an 2008,



amena sœur Jeannine Montour, s.c.o., à m'exprimer :

« Solange, dans peu de temps, le Québec aura besoin de votre CIREF, car vous êtes le seul organisme qui a développé la base d'une véritable éducation à l'amour et à la sexualité et qui l'enseigne dans un processus continu et dans une vision intégrale de la personne. Garde confiance ! »

Conclusion

Le défi de l'évangélisation de la famille, proposé par le Synode sur la famille, est divin. Notre **Centre international de recherche et d'éducation familiale** l'accueille dans la foi et l'espérance, car nous croyons que, tôt ou tard, l'Esprit transformera nos cœurs qui deviendront capables de remettre Dieu au centre de nos vies

et de vivre l'amour et la sexualité selon son merveilleux plan de la création.

Nous qui sommes déjà engagés dans le grand mouvement réformateur de la famille, serions ravis d'avoir le privilège, de collaborer davantage à notre Église soucieuse de l'évangélisation de la famille. Voilà ce que nous avons cru bon de vous exprimer, pour que vienne un monde beau, meilleur et en santé, tant physique que spirituelle.

Merci de nous lire !

L'émission *30 Vies* à Radio-Canada 18/02/2015

L'émission ***30 Vies***, à Radio-Canada, qui a pour auteure Madame Fabienne Larouche, présentée à 19 heures, du lundi au vendredi, est-elle digne de Radio- Canada ? Personnellement, j'en doute très fort.

À mon avis, cette émission, qui pourrait être très éducative en venant en aide à de nombreux jeunes de notre société moderne aux prises avec d'importants problèmes familiaux, est très loin de former l'intelligence, le cœur et l'âme de nos jeunes. Je trouve que cette émission ne contribue qu'à corrompre nos enfants et nos jeunes qui, aujourd'hui plus que jamais, ont besoin de **modèles sains** pour s'acheminer vers la maturité.

Pour relever cet important objectif, il faudrait que les personnages clés ayant un poste d'administrateur ou d'éducateur dans les diverses disciplines du milieu scolaire présentent, avant tout, une vie plus harmonieuse et pudique. C'est loin d'être le cas dans cette émission où, tristement, nous retrouvons souvent des désordres affectifs et sexuels chez les adultes.

Venir véritablement en aide à notre jeunesse ne réclame-t-il pas de remettre en question la philosophie qui sous-tend l'émission ***30 Vies*** ? Et, en plus, le droit à la liberté de la questionner dans les médias de notre société démocratique !

Urgent virage nécessaire en santé et en éducation pour faire la guerre à la chlamydia 28/12/2014

Effet du climat libertaire de notre société, un grand nombre de jeunes soldats canadiens sont aux prises avec une forte hausse du nombre d'infections à la chlamydia, importante cause de l'infertilité féminine.

La réponse à ce problème est-elle de continuer à offrir gratuitement aux hommes près de 700 000 condoms (au coût de 96 000 $, comme ce fut le cas au Canada, de septembre 2011 à septembre 2014) ? Sans compter les coûts de dépistage de cette ITS et des soins qu'elle requiert ? Non ! La véritable solution durable à la chlamydia ainsi qu'aux autres ITS, il faut la chercher ailleurs que dans le condom.

Il importe de dire toute la vérité sur ce soi-disant « préservatif ». Ce petit sac de latex poreux et extensible comporte de sérieux inconvénients pour la santé de l'homme et de la femme. Il est reconnu par d'importantes études scientifiques comme peu efficace pour protéger non seulement du VIH/sida, mais aussi des ITS. La pseudo prévention sexuelle par le condom répond surtout aux besoins financiers des exploiteurs des systèmes de la santé et de l'éducation.

En effet, la pseudo prévention sexuelle par le condom, largement diffusée depuis 1988 dans les cours d'éducation à la sexualité en mi-lieu scolaire, n'a pu qu'encourager l'immaturité affective et sexuelle des jeunes, laissant plusieurs faibles face à leurs pulsions sexuelles non contrôlées. Devons-nous nous étonner de constater que dans le milieu des Forces armées la chlamydia ne cesse d'augmenter à un rythme alarmant ?

J'ai la conviction que si nous voulons véritablement prévenir la diffusion de la chlamydia ainsi que celles d'autres ITS, il nous faudra œuvrer à la réhabilitation des concepts amour et sexualité intégrés. Ces deux concepts indissociables sont appelés à être transmis aux adultes par des éducateurs et des travailleurs de la santé ayant, d'une part, acquis une solide formation du processus d'intégration de l'amour et de la sexualité et ayant, d'autre part, foi aux possibilités de dépassement qui animent le cœur de l'homme et de la femme d'aujourd'hui.

Voilà l'urgent virage en santé et en éducation qui s'impose, non seulement dans les Forces armées canadiennes, mais partout au Canada, pour faire la guerre à la chlamydia : l'éducation avant les condoms !

Lettre ouverte à Monsieur Raymond Garneau, ex-député de la circonscription de Jean-Talon, Montréal 13/12/2014

Votre article intitulé ***La spiritualité de Jean Béliveau***, paru dans *La Presse* le 10 décembre 2014, jour des funérailles de Monsieur Béliveau, m'a beaucoup plu. Il exprimait **tout haut** ce que plusieurs d'entre nous saisissaient tout bas, relativement à l'assise spirituelle de la riche personnalité de l'homme Jean Béliveau. Oui, il était soutenu par une foi vivante et agissante.

Merci, Monsieur Garneau, de nous avoir relaté une expérience de la vie de Monsieur Jean Béliveau qui témoignait lors d'un petit déjeuner de la prière, organisé à la demande du Premier

ministre Bourassa. Cette anecdote nous présente un homme ayant intégré foi chrétienne et activité professionnelle.

Et merci au ***Journal La Presse*** d'avoir publié cet article, particulièrement à cette heure où nous, Québécois, sommes à la recherche de modèles pour la construction d'un monde nouveau, d'un monde beau et en santé !

« Je veux ma maman ! » 27/11/2014

Au moment où la hausse des frais de garderie du Québec fait les manchettes, en tant que personne passionnément engagée à promouvoir et à défendre **le droit de l'en- fant à sa famille,** j'aurais pensé que l'heure au- rait été des plus favorables pour susciter cette question sociétale : La vocation de **maman** est- elle révolue dans notre mode contemporain qui veut changer le monde ?

Question étrange ou encore question dépassée, à l'heure où les services de la petite enfance semblent un acquis de notre société québécoise ? Non ! Pas selon moi et pas davantage, je crois, pour toute personne qui fait siennes les études du Centre de développement de l'enfant du Dr Jack Shonkoff, professeur titulaire et pédiatre, — si bien rapportées par la journaliste

Laura-Julie Perrault, dans *La Presse* du 9 août 2014, sous le titre *Sauver un cerveau d'enfant*, un parent à la fois :

> Longtemps, nous avons centré tous nos efforts sur la nécessité de stimuler l'enfant, de lui parler, mais ce n'est qu'une partie de la réponse qui estime que le retour des parents dans l'équation constitue la plus grande percée dans le domaine du développement de l'enfant depuis des décennies… La formation des parents pourrait doubler l'efficacité des programmes d'intervention précoce et permettre aux États qui les mettront sur pied d'épargner à long terme des milliards de dollars en frais d'incarcération, de programmes sociaux et de santé.

Ce qui m'a sauté aux yeux au cours du débat sur les garderies, c'est l'emphase mise, **non sur le besoin et le droit** de l'enfant de s'imprégner de son foyer pour construire son identité et développer sa force intérieure, mais sur la sortie hors du foyer des femmes mères, pour ces deux motifs :

- la nécessaire autonomie économique de la femme au cas où elle aurait, un jour, à envisager le divorce ;
- l'intégration des mères sur le marché du travail, ce qui serait très rentable sur le plan économique et en termes de rentrées fiscales.

Quand je pense que l'enfant est un don

fait aux parents, qui s'accompagne de la mission de se consacrer au service de la vie et de l'amour, et quand je réfléchis à l'enfant qui a le besoin et le droit de vivre en paix sa prime enfance, de goûter à la vie familiale et d'y être initié, je me sens profondément heurtée en écoutant ces soi-disant justifications économiques de deux journalistes influents, Gérald Filion et Pierre Fortin.

À Madame la Ministre de la Famille, Madame Francine Charbonneau, qui regrette d'avoir omis la question de la rentabilité économique des mères sur le marché du travail, dans le dossier de la hausse du tarif des garderies, au nom de tous les jeunes enfants, je dis :

Madame Charbonneau, ne regrettez pas de ne pas être tombée dans le piège de la rentabilité économique par nos mamans ! Car nous, enfants, nous ne sommes pas une valeur marchande. Et encore, ne craignez pas si, suite à la hausse du tarif des garderies, notre maman revenait au foyer ! Sachez, Madame, que nous en serions très heureux, nous qui aimons notre maman et qui savons qu'il lui revient de faire de nous sa priorité. Cela, surtout, durant notre première enfance. Au besoin, Madame Charbonneau, veillez à ce que tous les parents, sans oublier les moins fortunés, reçoivent la formation dont ils ont besoin pour nous favoriser une éducation harmonieuse.

Le débat actuel relié à la hausse des garderies nous permettra-t-il bientôt de considérer le

cri des enfants : « Je veux ma maman ! » ? J'ose l'espérer, pour redonner à la famille son statut, sa mission et ses droits. Et, pourquoi pas, avec l'aide des éducateurs et éducatrices de la petite enfance ?

Messieurs, serez-vous condamnés à recourir à votre tour à la panoplie contraceptive ? 19/11/2014

À l'heure où, au Québec, un débat de société est réclamé, suite à une importante remise en question du harcèlement sexuel masculin, il m'apparaît fort étrange et décevant de lire

sous la plume de Monsieur Daniel Caillas, dans le *Journal Métro* du 18 novembre 2014, sous le titre : *La contraception de demain*, ces mots :

« Et surprise, ce sont les hommes qui seront les principaux protagonistes de la contraception du futur ».

Il semble que le jour approche où l'homme ne sera plus limité au condom et à la vasectomie pour prévenir la grossesse chez sa

partenaire. Dorénavant, les hommes auront d'autres choix : pilules, vaccins ou injections. Avouons-le, cela soulagera peut-être les femmes aux prises avec les nombreux et graves dommages collatéraux de la contraception.

Face à cette nouveauté qui fait la Nouvelle, je réagis spontanément : Quel mépris flagrant de l'écologie humaine ! Et quel mépris incontestable et de l'homme et de la femme, pourtant capables de progresser ensemble sur le chemin de l'humanisation sans recourir à la contraception ou à la dépendance médicale !

Il est vrai que devenir des êtres autonomes affectivement et sexuellement ne va pas de soi. Cela est pourtant possible si on s'éduque au processus continu de l'intégration de l'amour et de la sexualité (respectueux du don de la fertilité cyclique chez la femme et de la fertilité permanente chez l'homme). C'est ce que j'ai constaté personnellement pendant dix ans, alors que j'enseignais en milieu collégial le cours complémentaire ***Fécondité, santé, autonomie.***

Hélas, on a tout fait pour faire disparaître mon cours, pourtant fort apprécié de mes élèves, parce que, selon plusieurs, il les amenait à reconstruire leur être affectif et sexuel. Ce cours dérangeait des collègues ayant opté pour la mentalité contraceptive et abortive. Il fut donc éliminé aux dépens de la jeunesse appelée à se connaitre en vérité, à se respecter et à se préparer à réussir leur projet couple-famille !

Messieurs, jeunes et moins jeunes, en ce moment où s'impose la reconstruction de notre société sur le plan affectif et sexuel, je vous présente trois propositions :

- Résistez à la panoplie contraceptive contraire au bien-être de l'homme et de la femme.
- Prenez le temps de découvrir le véritable sens de l'écologie humaine qui prévient la mutilation et la dénaturation de toute personne.
- Acceptez avec courage et joie l'appel à transmettre généreusement et sagement la vie à des enfants et à bien les éduquer.

Puissiez-vous prendre le temps de réfléchir sur le bien-fondé de ces propositions pour le présent et surtout pour l'avenir de notre société.

La maîtrise sexuelle n'est pas innée : elle est à conquérir tant par la femme que par l'homme 10/11/2014

Ce qui m'a particulièrement remué le cœur, suite aux allégations de harcèlement faites par deux députées néo-démocrates sur la colline de notre Parlement, c'est de constater qu'une authentique égalité homme femme ne va pas de soi. Constat étonnant ? Pas vraiment pour moi, infirmière de profession, maman et grand-maman qui, depuis plus de quatre décennies, lutte pour le bien de nos enfants et de nos jeunes dans le monde de l'éducation à l'amour et à la sexualité intégrés.

Pour devenir des êtres affectivement et sexuellement harmonieux, capables de vivre d'honnêtes relations interpersonnelles homme

femme dans le monde du travail ou ailleurs, cela exige, au départ et avant tout, une famille ! Oui, **une famille saine, aimante et disponible** où, dans le cadre de l'éducation familiale, l'enfant, de sa naissance à sa maturité, apprend graduellement à intérioriser puis à intégrer deux éléments d'humanité essentiels et indissociables : l'amour et la sexualité.

Mais, dans notre société de droits, y compris sexuels, qu'est devenue l'estime et le respect de la noble institution de la famille, qui est appelée à favoriser pour l'enfant une enfance véritable, accompagnée d'une solide éducation à la vie familiale ? À mon avis, la famille a été oubliée, négligée. On a fait fi de son statut, de sa mission et de ses droits. La famille, première école d'humanisation et de socialisation, est l'école la plus essentielle à tout être humain. Jean Vanier, prophète de notre temps, l'a déjà bien souligné. Il semble qu'on en soit arrivé à ignorer cette vérité : qui sait vivre en famille sait vivre en société.

Alors, est-il surprenant qu'aujourd'hui un grand nombre de personnes, victimes d'une carence dans l'éducation à une vraie vie familiale, ne puissent avoir des rapports respectueux entre hommes et femmes ? Pour parler clairement, a-t-on à nous surprendre qu'aujourd'hui trop d'hommes (leur nature étant plus génitale que celle de la femme) sous l'influence de leurs pulsions sexuelles non maîtrisées, osent des paroles

et même des touchers licencieux sur des compagnes en vue de les amener progressivement à l'acte sexuel ? Il arrive même que les « séducteurs » se fassent agresseurs en usant de force et de violence pour obtenir ce qu'ils désirent.

Je ne peux passer sous silence l'envers de la médaille : la femme (de nature plutôt affective) souhaite plaire à l'homme, aux hommes. Aussi, lui arrive-t-il parfois, par légèreté et imprudence, d'être provocatrice pour certains collègues, de se prêter à un début d'un jeu sexuel et, inconsciemment ou pas, de se situer avec l'homme sur la pente très glissante conduisant à l'acte sexuel. Souvent l'attitude équivoque de la femme peut laisser entendre à l'homme une invitation implicite, une acceptation à poursuivre.

Allons encore plus loin. Nous savons que l'homme aime toucher la femme et que la femme aime être touchée par l'homme, comme en témoignent ces paroles d'une grande amie : « J'ai tellement aimé le toucher à mes seins par cet homme que j'arrive difficilement à le regretter. C'était si bon ! Mais, je ne voudrais pas recommencer. » Cette confidence ne nous démontre-t-elle pas la faiblesse de la chair pour tous et pour toutes et aussi le défi pour chacun d'acquérir une grande force d'âme qui nous achemine vers la difficile conquête de la maîtrise sexuelle ?

Pour assumer de saines relations interpersonnelles entre hommes et femmes, en milieu de travail et ailleurs, tant chez les jeunes que chez

les adultes, il ne nous suffit pas d'avoir été correctement éduqués en milieu familial. Nous avons aussi besoin d'un environnement qui soutienne et fortifie notre être intérieur afin de vivre dans la dignité, le respect et la fidélité de l'amour. Nous avons besoin d'**un climat social sain et responsable.**

Malheureusement, ce climat social si nécessaire pour nous aider à maîtriser notre instinct sexuel n'existe plus dans nos sociétés contemporaines engagées sur la voie du relativisme et du libéralisme sexuel ou encore sur la voie d'une laïcité fermée à Dieu, lui, qui dans sa sagesse, nous invite à situer l'œuvre de la chair dans le mariage.

Constatons deux moteurs de ce changement social :

- La modification répétée du Code criminel pour l'adapter au mode de vie sexuelle de certains groupes de pression, sans référence à Dieu. Cela débuta avec le bill fédéral omnibus, le 14 mai 1969.
- Le complot mondial d'une pseudo éducation à la sexualité dissociée de l'amour, dépourvue d'un cadre anthropologique pertinent, soutenue par une Charte des droits et libertés et des lois déshumanisantes. Cette « éducation » contribue à développer chez les jeunes une attitude irresponsable face à leurs forces affectives et sexuelles.

En ce moment précis de notre histoire, je

réaffirme mon indignation et ma tristesse de voir tant d'hommes et de femmes victimes de la pseudo éducation sexuelle imposée dans nos écoles du Québec, tant privées que publiques et tant primaires que secondaires, depuis le 1er juillet 1988. A la lumière de la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, que j'ai développée, j'y vois le plus grand des viols : viol du corps, du cœur et de l'âme de nos jeunes !

On a oublié que les intervenants auprès des enfants, des adolescents et des jeunes adultes, à commencer par leurs parents, avaient la cruciale responsabilité de les aider à découvrir le sens et la finalité de l'amour et de la sexualité,
à acquérir la force intérieure pour se vaincre eux-mêmes et à développer leur volonté pour résister à ce qui ne leur convient pas.

Face à la grave problématique de la non-éducation à la maîtrise de l'instinct sexuel, cause de dommages profonds et longs à guérir, tant chez les victimes de viol que chez leurs agresseurs, je souhaite qu'on ait rapidement le courage de proposer le débat de société qui s'impose. Et qu'ensuite nous unissions nos forces pour favoriser chez chaque nouvelle génération une saine éducation où amour et sexualité sont intégrés.

C'est le défi que je nous propose comme société en quête d'un monde plus beau, meilleur et en santé.

La lutte contre la transmission du VIH/sida n'est pas gagnée ! 15/07/2014

Le 11 juillet 2014, à l'émission RDI de Radio- Canada, le Dr Mark Weinberg et le Dr Réjean Thomas, spécialisés dans le traitement des ITS, nous auront démontré que la bataille contre la transmission du VIH/sida n'est pas gagnée. En effet, à l'échelle mondiale, l'épi-

démie de ce virus continue sa progression de façon alarmante. Au Québec, où elle n'y échappe pas, il y aurait même explosion de cette infection

virale surtout chez les personnes homosexuelles. Ce qui n'est pas le cas, par exemple, en Afrique. Bilan : **34 000** hommes, femmes et enfants contaminés dans le monde.

En nous apprenant la nouvelle recommandation de l'Organisation mondiale de la santé aux personnes homosexuelles à risque (ayant plusieurs partenaires) d'un **traitement préventif aux antirétroviraux** pour prévenir le sida, nul ne doute que les deux médecins ci-haut mentionnés nous auront démontré l'inefficacité de l'ensemble des mesures préventives du VIH/sida, jusqu'à maintenant préconisées mondialement contre l'ennemi mortel qu'est le sida !

Finalement, tant le Docteur Mark Weinberg que le Docteur Réjean Thomas, nous auront expliqué l'inacceptabilité du traitement préventif aux antirétroviraux. Son coût est de 780$ par mois, sans compter le suivi médical et les tests sanguins. En qualifiant cette mesure préventive de **ballon de l'OMS**, le Dr Réjean Thomas aura su nous faire voir l'absurdité de la mesure prônée par l'OMS ! Merci à ces deux médecins !

Les jeunes ne sont pas épargnés

Comme on le sait, les jeunes ne sont pas épargnés contre le sida. Particulièrement dans un monde où des jeunes font usage de drogue et vivent des contacts sexuels précoces, lors de rencontres passagères au cours desquelles ils multiplient les partenaires. Pour cette raison, nous pouvons dire : **La jeunesse du 3e millénaire est**

en jeu.

Moi qui ai vu des êtres chers s'en aller, dans la fleur de l'âge, à cause du sida, moi, qui depuis quatre décennies se consacre à la promotion de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, au sein de la famille, moi qui ai écrit deux importants ouvrages reliés aux ITS et au VIH/sida, je ne puis résister à l'impulsion d'exprimer, à qui voudra bien m'entendre, cette question qui m'habite :

> Quand viendra-t-il le jour où le monde de la Santé publique reconnaîtra que la véritable mesure préventive des ITS et du VIH/sida n'est pas dans la recherche de moyens techniques, mais bien dans l'être intérieur capable de vouloir et de pouvoir assumer dans la vérité l'acte d'amour ?

Pour que vienne ce jour, faudra-t-il, avant tout, abandonner la culture de la mort ne pouvant satisfaire que les exploiteurs des personnes, des sociétés, des pays munis ou démunis. Puis, faudra-t-il opter pour la culture de la vie qui commande la découverte du sens authentique de l'être humain appelé à s'humaniser pleinement. Finalement, faudra-t-il avoir acquis le savoir de soutenir tout être humain dans sa démarche d'accès à la maturité.

Une évolution de notre société à questionner 25/06/2014

Monsieur Peter Mackay, ministre de la Justice, passe au pilori de l'opposition pour avoir dit tout haut ce que beau-

coup de Canadiennes et de Canadiens pensent : les femmes et les hommes avec de jeunes enfants doivent et veulent s'en occuper.

Où en sommes-nous dans l'évolution de notre société pour que les partis de l'opposition

du gouvernement fédéral aient décrié si vertement et sans tenir compte du contexte de ses propos le rappel de la **complémentarité homme femme de Monsieur Mackay ?** À sa façon, il a rappelé que la femme, devenue maman, reconnait sa responsabilité de créer un lien profond avec son enfant et que l'homme, devenu papa, celle de s'occuper avec sa femme de leurs enfants.

Où en sommes-nous dans l'évolution de notre société pour que des leaders politiques n'aient plus la liberté de reconnaître et d'affirmer que la mission de la mère ne se limite pas à donner naissance à un enfant et à s'en occuper quelques mois avant de le confier à l'État, afin qu'un plus grand nombre de femmes puissent faire carrière et accéder à des postes supérieurs.

Où en sommes-nous dans l'évolution de notre société pour nier le besoin et le droit des enfants de vivre en présence d'une maman et d'un papa qui prennent leurs responsabilités ?

À mon avis, l'heure est venue de redonner au projet couple-famille sa véritable signification et les moyens de le réaliser joyeusement, pour le plus grand ben des jeunes et de la société.

La santé maternelle par la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité 09/06/2014

Étrange qu'en 2014, des scientifiques du monde de la santé et de l'éducation, à l'exemple du biologiste devenu humoriste Boucar Diouf, n'arrivent pas à reconnaître qu'il y ait une autre voie que celle du planning familial — faisant l'usage de la contraception — pour favoriser la santé maternelle, tant en Occident qu'en pays du Sud.

Cette autre voie, c'est celle de la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité. Cette magnifique démarche intérieure, lente, progressive et continue que tout être humain a le besoin et le droit de découvrir tout au long de sa croissance, comme moyen d'accès à la maturité et à la santé humaine et spirituelle. Cette voie privilégiée a pour but de faire saisir et accueillir le sens véritable de l'humanisation de l'homme et de la femme, faits l'un pour l'autre. Cette voie est, selon moi, le préalable obligé à la santé maternelle.

La santé maternelle commande le respect du corps féminin, y compris de sa fertilité cyclique au cours du cycle menstruel, différente de la fertilité de l'homme, qui est permanente. Proposer à la femme de s'engager sur la voie de la contraception et de l'avortement pour diminuer

ses grossesses, c'est la conduire sur la voie de l'altération et la dénaturation de sa personne. C'est, de plus, l'acheminer sur la voie de la destruction d'un être humain, ce qui est totalement contraire au désir féminin profond de transmettre la vie. Toute femme le ressent dès son jeune âge. Dommage que beaucoup d'hommes de ne le sachent pas encore ! Il faudra poursuivre avec courage l'important travail de la valorisation de l'égalité homme femme, dans la complémentarité.

Prévoir le nombre d'enfants que l'on désire et qu'on est capable d'accueillir et d'éduquer est une importante responsabilité du couple humain. Pour y parvenir, il faut apprendre à gérer son comportement sexuel selon le projet visé.

Pour cela, point n'est besoin de la contraception avec ses graves enjeux. C'est ce que soutiennent le Professeur Henri Joyeux et Dominique Vialard, dans un volume préfacé par le Pr Luc Montagnier, Prix Nobel de médecine en 2008 et par la Dre Ellen Grant, gynécologue et pionnière. Ce livre publié en 2013 cherche à alerter le monde sur les dangers de la contraception. Il s'intitule *La pilule contraceptive — Dangers Alternatives.*

Qu'il me suffise, ici, de citer leur mise en garde :

- Saviez-vous que les hormones de synthèse sont au cancer du sein ce que l'amiante est

au cancer de la plèvre ? En 1975, on découvrait 7 000 cas de nouveaux cancers du sein par an en France. En 2013, nous approchons des 60 000 cas, et chez les femmes de plus en plus jeunes. Cancers, ACV, thromboembolies, dépressions, perte de libido, autisme chez les enfants… de nombreux effets secondaires graves et plusieurs maladies sont impliqués.

- Avec ce livre, tout le monde va savoir pourquoi les autorités médicales et la plupart des médecins se taisent et continuent à prescrire des médicaments dangereux.

Ce dont les jeunes et moins jeunes de tous les continents ont besoin pour espacer les naissances, sans avoir recours à la contraception hormonale, mécanique ou chirurgicale, c'est d'intérioriser la richesse du don de la fécondité du couple, de découvrir le processus de la fécondation qui indique, entre autres, le nombre de trois

à cinq jours propices à la fécondation et d'identifier les symptômes accompagnant les deux périodes d'infertilité et la période de fertilité, au cours d'un cycle menstruel. De plus, ils ont besoin que notre société valorise et soutienne la force dynamique de l'attente de la rencontre sexuelle, avant et pendant le mariage.

Voilà un autre son de cloche que je crois bon de présenter, suite à la lecture de l'article : *Santé maternelle et contraception,* signé par Boucar Diouf, dans *La Presse*, le 7 juin 2014.

Une autre stratégie que celle de la contraception pour prévenir l'avortement 27/05/2014

L'article *L'avortement, trop populaire !* signé par Madame Lysiane Gagnon, paru dans *La Presse*, le 22 mai 2014, met en relief ces paroles : « Il faut faciliter au maximum la contraception pour éviter le recours à l'avortement, qui ne devrait être qu'une solution de dernier recours. » Cela me ramène aux années 1970 de notre Québec. En ce temps-là, des militant(e)s du monde de la santé et de la sexologie tentaient de nous convaincre d'utiliser l'indispensable contraception afin de prévenir les avortements.

À cette époque, jeune infirmière formée au concept d'intégrité et éduquée au respect de l'être humain conçu, je n'ai pu retenir ces paroles : Quelle grande illusion ! Quel grave mensonge ! Je n'admettais pas que nous, professionnels de la santé, soyons appelés à devenir des dépanneurs sexuels. De plus, je percevais que la pente de la mentalité contraceptive, en imprégnant les esprits et les cœurs des femmes et des hommes, les conduirait inévitablement vers l'ouverture à la mentalité abortive. Je doutais fort que l'avortement ne soit une résultante de la contraception, ce qui est malheureusement devenu aujourd'hui la triste réalité.

Que faire pour prévenir l’avortement si

populaire dans notre Québec, qui affiche le taux d'avortement le plus élevé en Occident ? À mon avis, il y a une triple stratégie à proposer, à savoir revenir à Dieu, revenir à l'Église et, enfin, revenir aux parents. Eux, parents un jour, parents toujours ! Comment ? En leur enseignant la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité. Ils pourront alors, dans l'école de la famille, la transmettre à leurs enfants avec compétence et dynamisme. Ce sont eux, les parents, qui ont la mission d'aider leurs enfants à s'accueillir en vérité pour réaliser leur rôle d'homme ou de femme et à saisir la vérité intérieure de l'amour pour s'engager sur la voie de la maturité.

Il n'y a pas d'autre chemin que cette solide stratégie pour favoriser la formation d'un être affectivement et sexuellement harmonieux. Et il n'y a pas d'autre chemin pour prévenir la contraception et l'avortement. Nous devrions tous le savoir après avoir constaté l'impasse contraceptive où nous a entraîné le complot mondial d'une éducation sexuelle scolaire faussée.

L'enjeu de ne pas enrayer le problème de la non-intégration de l'amour et de la sexualité chez nos jeunes est sérieux : la santé et l'avenir de nos jeunes en dépendent et, par ricochet, la santé et l'avenir des familles d'aujourd'hui et de demain. De plus, nous ne pouvons ignorer le coût astronomique d'une pseudo éducation sexuelle entraînant enfants et jeunes vers une sexualité

précoce lourde de conséquences.

En ce début du mandat de notre nouveau gouvernement québécois, je suggère à notre Premier ministre, Monsieur Philippe Couillard, qui a mis l'intimidation à son agenda, d'ajouter celui de la non-intégration affective et sexuelle des enfants et des jeunes. Je souhaite aussi que les ministères de la Famille, de l'Éducation, de la Santé publique, pour ne pas dire tous les autres, accueillent et intériorisent le contenu de mon petit

ouvrage : Le témoignage d'une militante — Dans notre société avide de droits sexuels est-ce manquer d'ouverture de promouvoir la belle démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité ?

L'intégrité clamée par notre Premier ministre, jusqu'où s'étendra-t-elle ? 30/04/2014

« L'intégrité sera notre vertu cardinale ! » Voilà, ce qu'a dit notre nouveau Premier ministre du Québec, Monsieur Philippe Couillard, qui promet « de former un gouvernement le plus transparent que les Québécois auront connu ».

Comme infirmière et éducatrice de formation, le concept d'intégrité qui m'est très cher, est je le rappelle, un des éléments-clés, **autrefois le pilier du code d'éthique des professions de la santé.** Que Monsieur Couillard, médecin de profession, l'ait privilégié à tout autre pour réformer notre société, m'étonne peu, puisque ce concept est source de paix, d'équilibre et de dépassement. Et, par ricochet, source d'une grande économie sociale.

Ce leitmotiv : L'intégrité sera notre vertu cardinale, clamé par Monsieur Couillard, **s'étendra-t-il au monde de la Santé publique du Québec** qui a majoritairement dévié du concept d'intégrité dans notre société avide de droits sexuels déshumanisants et autodestructeurs ? Voilà ma question comme femme œuvrant au service de la famille, préoccupée de promouvoir la santé affective et sexuelle par la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la

sexualité, de la naissance à la maturité.

Prendre le temps de se pencher sur cette question, à la lumière du concept-clé « intégrité », m'apparaît fondamental, non seulement pour équilibrer nos finances mal en point, mais, avant tout, pour réorienter la philosophie de notre société, pour nous diriger vers la pleine maturité humaine et spirituelle. Si c'était cela la première tâche d'un gouvernement démocratique au service de tous…

Que fera notre nouveau gouvernement de la famille, cellule de base de la société ? 26/04/2014

À l'heure où les médias nous mettent sous les yeux le résultat pitoyable de nos services de garderie pour le développement et la sécurité de nombreux enfants et à l'heure où l'on reconnaît l'obligation d'un redressement de nos finances publiques, je serais ravie que notre présent gouvernement du Québec ait le courage de remettre en valeur la plus noble des institutions : la famille. **« La famille, la cellule de base de notre société »**, a pris soin de rappeler notre Premier ministre, Monsieur Philippe Couillard, lors de la cérémonie de l'assermentation de son cabinet, le 23 avril 2014.

Revenir à la famille, qui est en train de perdre sa raison d'être, me semble être l'urgence des urgences pour respecter l'enfant qui s'ouvre à la vie. Cet enfant a le droit de vivre à son propre rythme, de connaître et de goûter la vie familiale et, en plus, de recevoir sa première éducation à **l'école de la famille.**

A-t-on à nous étonner de voir, aujourd'hui, pour avoir ignoré cette réalité, tant d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes aux prises avec de sérieux problèmes de santé affective, mentale, physique et spirituelle ? Et de constater la demande croissante de ressources

pour essayer de guérir leurs blessures ?

Certes, la famille — la grande oubliée, la grande négligée — aura besoin d'aide pour découvrir sa mission parentale. Saura-t-on lui offrir le soutien nécessaire ? J'ose l'espérer. Voilà ma première attente à l'égard du gouvernement Couillard.

Pour un monde plus beau, meilleur et en santé 05/04/2014

À l'heure où nous avons à choisir un nouveau gouvernement, des questions conti-

nuent de monter en moi. Voici trois d'entre elles.

- Lequel des partis politiques serait le plus apte à nous offrir une véritable **politique familiale (et non de garderie)** permettant aux parents d'assumer leur statut et leur mission éducative si nécessaires pour que leurs enfants s'accrochent à la vie et aiment la vie ?
- Lequel des partis politiques serait le plus apte à favoriser, en tous lieux, la **liberté pédagogique (et non un totalitarisme intellectuel)** indispensable pour accompagner tout être humain en croissance, vers une véritable maturité affective et sexuelle ?
- Lequel des partis politiques serait le plus apte à remettre en valeur le concept **intégrité sexuelle**, si mal menée dans nos milieux de

santé et d'éducation, pour un monde meilleur et en santé ? Et aussi pour un monde plus juste et plus prospère.

Un Centre international de recherche et d'éducation familiale au service de tous 13/03/2014

En novembre 1997, le gouvernement du Québec reconnaissait officiellement notre **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** (CRÉVF) qui offre un service spécialisé aux parents dans le domaine de l'éducation de l'enfant, de l'adolescent et du jeune adulte à l'amour et à la sexualité en harmonie avec le plan divin.

Pourquoi cette fondation ?

Notre Centre, devenu depuis le 6 janvier 2014 le **Centre international de recherche et d'éducation familiale** (CIREF), fut fondé parce j'ai vu de mes yeux un grave problème de notre société québécoise, problème qui tend à devenir mondial. C'est celui de la non-transmission à l'école de la famille de deux des premiers éléments d'humanité essentiels : l'amour et la sexualité ordonnés.

De plus, comme maman et infirmière éducatrice, j'ai découvert que l'éducation sexuelle dissociée de l'amour et de la fécondité qui était offerte à l'école primaire, secondaire et collégiale était non seulement inadéquate, mais gravement pernicieuse, son but ultime étant la déchristianisation de notre peuple québécois par le libéralisme sexuel.

L'œuvre de notre CIREF

Face à cette situation, je me suis sentie interpellée à creuser profondément cette problématique et à écrire de nombreuses chroniques que l'on retrouvera dans notre nouveau site Web ***www.ciref.ca***. C'est l'un des importants engagements de notre CIREF.

Au fil des ans — je devrais dire des décennies — j'ai peu à peu développé une ***pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité.*** Une démarche que tout être humain a le besoin et le droit de connaître, d'une part pour ***s'accueillir en vérité***, afin de réaliser son rôle d'homme ou de femme, et, d'autre part, pour saisir la ***vérité intérieure de l'amour***, afin de s'engager sur la voie de la maturité.

Notre pédagogie de la démarche d'intégration ne court pas les rues. C'est bien ce que la regrettée Sœur Jeannine Montour, s.c.o., rencontrée en 2008, lors du Congrès eucharistique à Québec, m'exprimait en ces mots :

Solange, dans peu de temps, le Québec

aura besoin de votre ***CRÉVF***, car vous êtes le seul organisme qui a développé la base d'une véritable éducation à l'amour et à la sexualité et qui l'enseigne dans un processus continu et dans une vision intégrale de la personne. Garde confiance !

Une tournée provinciale dans le Québec

Avant que revienne en force l'inacceptable pseudo éducation sexuelle en milieu scolaire, tant au primaire qu'au secondaire, tant dans les écoles privées que publiques, grande serait ma joie de faire une tournée provinciale qui permettrait, à qui veut bien m'entendre, de ***découvrir*** ce qui m'a poussée à développer la belle pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité. Et, pourquoi pas, qui serait une invitation à faire vôtre la stratégie proposée par notre ***CIREF***. Cette stratégie a pour inspiration fondamentale l'humanisme avec Dieu et est, par conséquent, en lien étroit avec la théologie du corps de Jean-Paul II.

À vous qui me lisez présentement, quelle que soit la région où vous habitez, j'ose demander votre collaboration sans trop tarder et si possible, avant même les prochaines élections, pour m'aider à planifier cette tournée provinciale qui pourra avoir un important suivi. Car il importe de venir en aide à de nombreux parents et de former dans les différentes régions du Québec des agents multiplicateurs qui transmettront avec

compétence et joie la démarche que nous préconisons.

Cela dit, si vous avez l'inspiration de me soutenir dans ce projet, n'hésitez pas à communiquer avec notre ***CIREF*** au numéro de téléphone 514-342-0695 ou par courriel au info@ci-ref.ca.

À vous toutes et à vous tous, je dis ***À bientôt*** !

Lettre ouverte à Madame Janette Bertrand 19/10/2013

En vous lisant et en vous écoutant ces jours - ci relativement au projet de la Charte des valeurs, j'ai reconnu (avec des nuances, il est vrai) que sur deux points, je suis d'accord avec vous. Primo : notre problème d'aujourd'hui, n'est pas un problème d'immigration, mais de religions. Secundo, les islamistes vont gagner sur nous.

Il me saute aux yeux et au cœur que le problème majeur actuel de notre société québécoise est le rejet de la religion judéo-chrétienne pour y substituer celle de l'athéisme. Cela, sous le prétexte fallacieux de la neutralité. On nous laisse croire que la neutralité est essentielle pour un bien-vivre ensemble dans notre société québécoise pluriethnique. Quelle inacceptable ironie ! C'est faire fi de l'adage bien connu et bien expérimenté : Sans Dieu, l'homme est un loup pour l'homme.

Je suis toujours étonnée de vous entendre dire et redire, Madame Bertrand, que les religions ont été faites par les hommes. Oublieriez-vous qu'au moins une parmi elles ne l'a pas été ? C'est la religion chrétienne qui a pour fondateur Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Lui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie ! » Pour moi, rejeter

la religion catholique comme vous le faites depuis si longtemps en méprisant le clergé — comme si tous les prêtres avaient failli à transmettre le message de vérité de l'Évangile, particulièrement en ce qui a trait aux valeurs de l'amour et de la sexualité sur lesquelles vous revenez si souvent — est une grave erreur. Entraîner d'autres à vous suivre avec l'aide du pouvoir médiatique, c'est déprécier l'œuvre et l'enseignement de Jésus.

Vraiment, votre comportement destructeur de la foi chrétienne m'attriste, car j'y reconnais que vous n'en êtes pas encore arrivée à guérir ce qui dans le passé vous a blessée et, de plus, que vous favorisez la continuité d'un climat hostile envers notre Église, ce qui n'est pas sans avoir un effet nocif pour la saine évolution de notre société. Particulièrement dans notre Québec, où enfants, adolescents et jeunes adultes n'ont plus la liberté de recevoir en milieu scolaire une éducation intégrale imprégnée du sens religieux chrétien. Les athées se servent de l'école pour faire la promotion d'un monde sans Dieu.

Pourtant, les enfants, les adolescents et les jeunes adultes à la recherche de l'entière vérité ont et auront toujours besoin, non seulement de leurs parents, mais aussi d'éducateurs chrétiens pour les aider à former leur être intérieur en harmonie avec les besoins de leur nature créée par Dieu. Je pourrais amplement en témoigner après avoir travaillé en divers milieux de l'éducation.

Les islamistes vont gagner sur nous, dites-vous, Madame Bertrand. Par ces paroles, je vous entends dire que non seulement les croyants, mais aussi les élites mondialistes libertines qui ont monopolisé les écoles à leur avantage, auront à se soumettre aux dictats des leaders de l'Islam imposant la charia et le Coran, comme cela se passe dans plusieurs pays d'Afrique et de l'Occident, avec la collaboration de leaders religieux islamiques radicaux.

En constatant l'évolution d'une partie de notre société québécoise qui rejette son héritagechrétien, aurions-nous en nous en étonné ? Une nation divisée en elle-même ne saurait survivre !

Mais il ne faudrait pas ignorer, qu'aujourd'hui, d'importants témoignages de musulmans nous démontrent de plus en plus de conversions au christianisme.

Quelle qu'en soit la persécution et d'où qu'elle vienne, nous chrétiens ne devons-nous pas espérer la venue sur terre d'un jour meilleur ? Voilà ce à quoi je crois et ce qui me donne la passion de travailler en Église pour promouvoir la belle pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, **qui favorise une réelle égalité homme femme.** Cela, sans oublier la prévention du cancer du sein chez les femmes de plus en plus jeunes.

Je vous prie, Madame Bertrand, de bien accueillir ma réflexion.

L'affrontement entre deux visions de la vie 12/10/2013

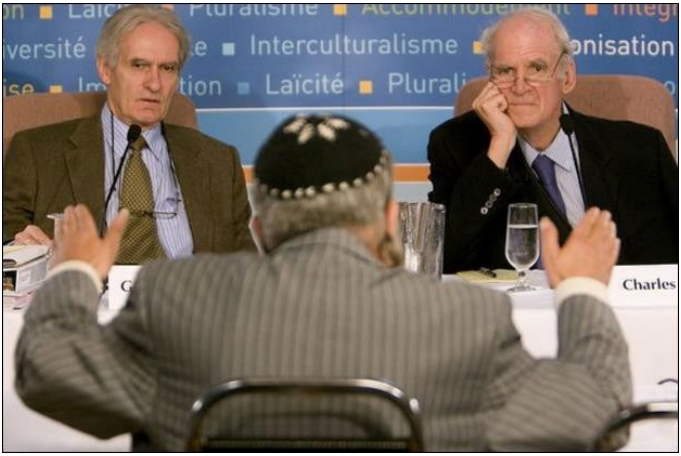
La Commission Bouchard et Taylor a démontré sans équivoque deux visions de la vie opposées dans notre société québécoise : la vie avec Dieu et la vie sans Dieu. Là me semble le réel problème du projet de notre peuple québécois si préoccupé du vivre en- semble dans une société laïque.

Devant cette situation litigieuse pour plusieurs peu habitués à aller au cœur des problèmes réels reliés à la dimension religieuse ou encore paralysés par les devises : « Vivre et laisser vivre!» et « Autres temps, autres mœurs!», qu'ont à faire nos politiciens ? S'agiter, prendre panique, brandir le projet de loi de la Charte des valeurs reléguant le droit le plus fondamental de l'être humain — la liberté religieuse — à la vie privée ? Se faire porteur de la vision unique d'un monde sans Dieu, à l'exemple du Mouvement Humanisation qui est résolu à faire disparaître l'idée de Dieu et dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui fréquentent le milieu scolaire ?

À mon avis, l'heure est venue de saisir ce qu'est une laïcité saine, libre et ouverte qui respecte les droits les plus profonds de l'être humain et qui est au service de tous. C'est aussi l'heure d'être à l'écoute des véritables besoins des parents chrétiens (et de leurs fidèles collaborateurs)

si malmenés depuis trop longtemps, eux qui sont soucieux que leurs enfants soient éduqués selon leurs convictions les plus profondes.

Bien qu'elle se dise athée, notre Première ministre du Québec, Madame Pauline Marois, n'a-t-elle pas avec son équipe la responsabilité de respecter la vision d'un monde avec Dieu, au moins autant que la vision d'un monde sans Dieu, partagée, dit-on, par 24 % de la popula-



tion ? Je suis étonnée, en ce moment de notre histoire québécoise, qu'on ne soulève cet important enjeu !

Posons la question : Ne serions-nous pas engagés sur la voie d'une dictature idéologique athée ?

Merci, Monsieur Parizeau, d'avoir touché le cœur du problème relié à la charte de la laïcité ! 07/10/2013

Le 3 octobre 2013, j'avais hâte d'entendre à l'émission 24/60, Monsieur Jacques Parizeau, qui exprimait récemment de bons sentiments envers Madame Maria Mourani. Cette Québécoise d'origine libanaise a été expul-

sée du Bloc québécois dès le début du débat sur les valeurs québécoises. Cette femme admirable n'avait pas craint, d'une part, d'affirmer ses convictions politiques et, d'autre part, de démontrer sa fierté d'être une catholique maronite.

Des paroles prononcées par Monsieur Parizeau au cours de sa brève entrevue avec Madame Anne-Marie Dussault m'ont permis de croire qu'enfin une personne du monde politique touchait le cœur du problème relié à la charte de

la laïcité. C'est lorsqu'il fit une première confidence : **« Je suis préoccupé par l'école, par l'identité de l'école »**. Comme j'ai été heureuse d'entendre ces mots ! Il y avait si longtemps que je les avais entendus. Je le regrettais comme infirmière éducatrice de formation et aussi comme maman et grand-maman.

En écoutant par la suite Monsieur Parizeau dire : « On est forcé d'avoir deux cultures, deux systèmes d'éducation : écoles publiques et écoles privées avec orientation religieuse », je me suis réjouie de reconnaître qu'il y avait encore des penseurs capables de s'interroger sur l'orientation de nos maisons d'enseignement. Je ne voyais pas ici un dictateur imposant la culture de la pensée unique sans Dieu. Cela m'a beau- coup plu, pourvu que l'on ne mette pas en doute la légitimité des écoles privées, seules encore capables en loi d'offrir l'enseignement religieux.

À la question suivante de Monsieur Parizeau : « Comment voulez-vous (alors) former une identité québécoise par l'enseignement ? » Rien n'est dit. Faute de temps, peut-être ou encore d'un besoin d'une plus grande réflexion ? Quoi qu'il en soit, avant d'y répondre, nous aurions tous avantage à mûrir longuement cette pensée d'Aristote : ***C'est méconnaître l'homme que de ne lui proposer que de l'humain.***

Je ne peux passer sous silence la première affirmation de Monsieur Pariseau : « On n'a jamais interdit quelque chose de religieux », car je

n'y vois qu'une demi-vérité. C'est ce qui me contraint à poser cette question :

Si, jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'interdit au Québec quant aux signes extérieurs religieux tant décriés, peut-on en dire autant en ce qui a trait en milieu scolaire des interdits de la formation aux valeurs chrétiennes ?

Non, vraiment pas. Pour le bien reconnaître, il nous suffit de nous rappeler notre histoire québécoise récente :

- En 1997, le Québec abolit les commissions scolaires catholiques et protestantes en faisant changer la Constitution canadienne, sans référendum.
- En l'an 2000, toutes les écoles publiques du Québec furent déconfessionnalisées. L'école devenait laïque et neutre. Les Comités catholique et protestant sont abolis.
- Depuis 2005, fini le recours à la clause dérogatoire en milieu scolaire, qui permettait un choix entre l'enseignement moral et l'enseignement religieux dans les écoles publiques.

En 2008, le droit des parents de choisir pour leurs enfants entre l'enseignement moral et l'enseignement religieux catholique ou pro- testant, que favorisait l'article 41 de la *Charte des droits et libertés du Québec*, devient chose du passé, alors qu'on impose sans gêne un programme d'*Éthique et culture religieuse* qui prône une approche relativiste aux religions et aux questions de valeurs.

La perte de l'identité chrétienne dans les écoles du Québec a été une descente vertigineuse qui s'est faite sans consensus. Cela s'est fait sans consulter la très grande majorité des parents qui optaient pour l'école publique confessionnelle et pour l'enseignement religieux. Voulait-on nous conduire sur le chemin de la neutralité ? Non, car la neutralité n'existe pas. Cela avait pour résultat, sinon pour but de conduire enfants, adolescents et jeunes adultes, sur le chemin d'un monde sans Dieu, d'un monde de l'athéisme induit par un enseignement relativiste. Si l'État veut être neutre en matière de religion, le programme d'Éthique et culture religieuse devrait être facultatif, n'est-ce pas ?

Cette réforme laïque en milieu scolaire, diront certains, est un acquis ! On ne touche plus à ça. Tout doit être neutre : du sous-sol au grenier. Cependant, pour d'autres, mettre Dieu dehors de nos écoles ne sera jamais un acquis, car Dieu est la plus noble des valeurs, la valeur suprême, une valeur à laquelle, ils croient. Aussi reconnaissent-ils qu'avant de proposer une charte de la laïcité ou de valeurs québécoises, il est capital de contester sérieusement nos interdits religieux en milieu scolaire, interdits qui conduisent nos enfants et nos jeunes à vivre comme si Dieu n'existait pas.

Monsieur Parizeau a conclu son échange avec Madame Dussault par ces paroles : « L'identité de l'école est beaucoup plus grande que le foulard islamique. » Je suis entièrement d'accord avec cette affirmation. Avant de débattre des éléments accessoires d'une question cruciale et même du patrimoine, n'avons-nous pas à résoudre la question de fond qui est la nôtre : **Pour ou contre Dieu, en milieu scolaire ?** Nous détourner de cette question ultime, n'est-ce pas manquer gravement à nos responsabilités de parents, de pasteurs, de leaders, de penseurs et d'éducateurs et bâtir un projet de société québécoise sur du sable mouvant ?

De tout cœur, je remercie Monsieur Parizeau d'avoir eu le courage de mettre en question l'identité des écoles du Québec, qui, contraire-

ment à celles de l'Ontario, sont déconfessionnalisées. Aussi, puis-je souhaiter que la question fort pertinente qu'il a soulevée ne retombe pas à plat et que nous nous ne dérobions pas, car elle est trop fondamentale.

Pour cela, il nous faudra tous avoir le courage de nous dépouiller de nos masques perturbateurs : ce qui nous permettra d'être entièrement vrais et au service de tous, comme l'a si bien dit Monsieur Michael Ignatieff à cette même émission, quelques minutes plus tard.

À quand un vrai débat sur la laïcité ? 27/09/2013

Comme nous le savons, la Charte des valeurs québécoises annoncée par le gouvernement Marois a déjà fait couler beaucoup d'encre et de salive. C'est dans ce contexte que j'ai pensé apporter ma contribution!

Ce qui me déçoit profondément relativement à ce débat est de constater que le concept valeurs a éclipsé celui de laïcité. Le débat sur la laïcité, longtemps attendu, s'avérait pourtant essentiel à notre société pour lui redonner son âme, bien avant la question du patrimoine, des valeurs et des accommodements religieux. Je me pose donc cette question cruciale : pourquoi a-t-on sauté une étape aussi fondamentale à l'heure où notre société québécoise a besoin d'une importante réforme ?

- Serait-ce parce que le gouvernement Marois n'a pas d'intérêt à considérer deux types de laïcité, l'une ouverte et l'autre fermée et que dans son esprit, le choix de la laïcité fermée (négation de Dieu dans la vie publique) est déjà fait et qu'il est un « acquis » non négociable ?
- Serait-ce pour plaire aux athées déterminés à prendre tous les moyens d'obtenir leur fin : créer dans notre Québec un monde sans

Dieu ?

- Serait-ce parce que notre gouvernement entrevoyait que les chrétiens de souche ne feraient pas de grande vague face à la charte des valeurs proposée ? À l'exception, peut-être, de certains parents catholiques et protestants et de quelques éducateurs qui, encore aujourd'hui, réclament la liberté pédagogique, hélas méprisée depuis un long moment sous le règne de nos gouvernements successifs.

Le 18 septembre 2013, grâce à un sondage CROP-*La Presse*, nous constatons — avec joie — que les croyants du Québec sont toujours vivants et qu'ils n'ont pas dit leur dernier mot. Ces derniers — auxquels je suis fière de m'associer — continuent de croire que la religion catholique devrait avoir un « statut spécial ».

Pourquoi donc ce statut spécial pour les catholiques ? En voici quelques raisons :

- Ils croient au Dieu de Jésus-Christ comme valeur suprême qu'aucune autre religion ne peut égaler.
- Ils reconnaissent que le message évangélique est un message de vérité et d'amour qui a traversé le temps.
- Ils tiennent à l'histoire et aux racines chrétiennes du Québec et ils refusent de les abandonner, sachant bien que d'autres religions ne sauraient en combler la disparition.
- Ils voient l'importance du partenariat fa-

mille-église-école pour la formation humaine et spirituelle de l'être humain ainsi que pour le préparer au bien-vivre ensemble.

- Ils savent par expérience que la neutralité n'existe pas ; elle est et sera partout et toujours un leurre. Et pour l'État et pour ses citoyens.

Plusieurs immigrants croyants, ayant choisi le Québec comme terre de liberté pour échapper aux régimes de terreur de leurs terres natales, nous incitent à ouvrir les yeux et à nous solidariser pour défendre le droit qu'a la liberté chrétienne d'exprimer au grand jour sa conception de la personne et de la liberté religieuse. Nous ne devons pas les décevoir.

Resituer le Dieu de Jésus-Christ dans notre Québec jadis terre de chrétienté m'apparaît être le grand défi actuel du Québec. Mais pour que vienne ce jour, il est capital que cessent des réponses comme celle-ci faites aux croyants par

des employés de leur gouvernement : « Votre affaire, c'est chrétien ! Je perdrais mon travail si je vous l'accordais. »

Un défi de taille que nous pouvons relever ensemble au Québec, avec l'aide d'un gouvernement responsable et équitable. Pouvons-nous compter sur Monsieur le ministre Bernard Drain-ville pour assurer à ceux qui le désirent la laïcité ouverte à Dieu ?

De tout cœur, je le souhaite, pour un monde beau, meilleur et en santé.

Le crucifix du salon bleu, un cadeau empoisonné ? 27/09/2013

Quand, partout dans le monde, je vois des croix demeurer solidement debout lors de grands séismes, alors que tout ce qui entoure est anéanti, je ne peux me résigner à ad- mettre que le crucifix du salon bleu de l'Assem- blée nationale, au Québec, fut un **cadeau empoi- sonné.** Bien au contraire, j'y vois un des plus précieux dons faits aux politiciens appelés à œu- vrer avec compétence et dévouement au service de leurs concitoyens.

Quand je prends le temps d'élever mon regard vers Celui qui, par amour, a donné sa vie sur la croix pour l'humanité, je ne peux me rési- gner à admettre que le crucifix du salon bleu soit une **babiole commémorative.** Pour moi, c'est un grand symbole religieux me rappelant la lumière et la force du Christ vivant, toujours aimant et disponible à répondre à mes cris : Au secours ! Viens à mon aide !

Je ne suis pas sans savoir que tous ne croient pas au Dieu de Jésus-Christ et que les croix de partout peuvent les déranger, les gêner, même en pousser certains à les saccager. Mais faut-il pour cela que notre Québec renie ses ori- gines ? Que fait-on en Chine, en Iran, ou ailleurs face aux chrétiens ? Il faudrait le savoir avant de dépouiller le mur du salon bleu de son crucifix.

Voilà la brève réflexion que m'inspire l'article *Le crucifix folklorique*, signé Jonathan Guilbault, paru dans *La Presse*, le 3 septembre 2013

Étonnante confusion ou admirable cohérence de l'Église ? 21/05/2013

En se référant aux Écritures, précisément la Genèse, où il est dit : « Homme et femme, Il les créa », l'Église catholique nous entraînerait-elle dans la confusion en proclamant que l'humanité est sexuée, c'est-à-dire comprenant des hommes et des femmes appelé(e)s à assumer pleinement leur personne en développant la force de l'hétérosexualité ?

En reconnaissant que Dieu a inscrit dans notre corps la complémentarité des sexes, l'Église catholique nous entraînerait-elle dans la confusion en disant que l'homme et la femme, faits l'un pour l'autre, ont à purifier leur attrait sexuel en domestiquant, maîtrisant et discipli-nant leur instinct dès la petite enfance, et non en le suivant aveuglement ?

Tout en ayant le souci du respect de la personne à tendance homosexuelle, qu'un grand

nombre de scientifiques reconnaissent, aujourd'hui, acquise et non innée, l'Église catholique nous entraînerait-elle dans la confusion en nous rappelant, de génération en génération, l'appel divin à développer **un cœur pur** tout au long de notre vie, par fidélité au plan originel de Dieu ?

L'Église catholique qui, à la suite de Jésus, nous invite à être vrais chaque jour, nous en-traînerait-elle dans la confusion en nous disant que suivre sa conscience en observant son plan d'amour, c'est obéir à Celui qui nous en a fait le don ?

En rappelant aux parents leur importante mission auprès de leurs enfants dans le domaine de l'éducation affective et sexuelle pour les aider à assumer leur première tâche humaine et spirituelle de s'accueillir homme ou femme, l'Église nous entraînerait-elle dans la confusion mentale et morale ?

Sachant que la sexualité — la partie la plus fragile de l'être humain — touche la structure profonde de la personne, l'Église nous entraînerait-elle dans la confusion en prenant position pour l'hétérosexualité et en nous proposant de découvrir la théologie du corps selon Jean-Paul II, qui aborde « l'union de l'homme et de la femme, leur vie affective et sexuelle, le plan de Dieu sur leur amour non seulement spirituel, mais aussi charnel » ?

Finalement, en rejetant l'idéologie des

militants de la « théorie du genre », qui revendiquent une nouvelle définition de l'identité sexuelle à partir des orientations sexuelles qu'on pourrait même changer selon l'évolution de ses tendances, l'Église catholique nous entraînerait-elle dans la confusion en affirmant que jamais elle ne pourra reconnaître l'homosexualité comme un fait humainement et spirituellement normal ?

En tant qu'infirmière éducatrice de profession qui ne cesse de se pencher sur la problématique inquiétante de la sexualité en déséquilibre de notre monde, pour y proposer des éléments de solution à la lumière de la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, je ne vois de la part de l'Église catholique dans ses enseignements sur l'hétérosexualité qu'une admirable compétence et cohérence ! Plus encore, je discerne une profonde sagesse et un généreux dévouement au service de l'homme et de la femme en quête de vérité, de paix, de bonheur et de santé.

Voilà la réflexion que je désire partager, suite à l'article de l'abbé Gérard Marier : L'étonnante confusion de l'Église, paru dans *La Presse*, le 17 mai 2013.

« La maternelle de quatre ans pour partir de bon pied » ? 10/05/2013

Est-il vrai, comme nous le laisse entendre, ces jours-ci, Madame Marie Malavoy, ministre de l'Éducation, que la porte d'entrée à la maternelle 4 ans est la solution pour contrer le décrochage scolaire des enfants de **milieux défavorisés** n'ayant pas encore quitté le nid familial pour la garderie ou un Centre de la petite enfance ?

Personnellement, je ne puis faire mienne cette opinion, surtout depuis que j'ai eu le privilège de découvrir et d'approfondir des études effectuées aux États-Unis relativement aux besoins réels de l'enfant avant son entrée en milieu scolaire. Ces besoins nous sont rappelés par deux éducateurs, Raymond et Dennis Moore. Voici ce que j'ai retenu d'eux :

- Soyons aussi patients pour l'enfant qui apprend à lire, à écrire et à compter que pour l'enfant qui apprend à marcher.
- Respectons la période affective de l'enfant de moins de huit ans : il pourra plus facilement faire le passage de l'affectif au rationnel.
- Sachons qu'en enlevant l'enfant trop jeune de son milieu familial pour l'envoyer à l'école ou en le gardant chez lui sans lui assurer la présence d'une personne affectueuse et sécurisante, nous risquons de perturber sa vie mentale et affective; ceci pourrait éventuellement avoir des répercussions sur son désir d'apprendre et sur son comportement.
- Tâchons d'assurer à l'enfant, au cours de sa prime enfance, le privilège de son foyer, milieu de tendresse, de stabilité et de sécurité, ce que ne peuvent généralement offrir les milieux scolaires.

Permettez-moi d'évoquer un souvenir à partir de mon expérience personnelle de maman. À 9 h 15, lors d'une journée maternelle/maison pour les enfants de quatre ans qui se passait chez moi à toutes les six semaines, la « jardinière d'enfants », comme on l'appelait à l'époque, arrive à notre domicile pour préparer les activités de sa classe débutant à 10 h. En voyant ma fille, elle lui dit : « Que tu es chanceuse Caroline, d'être encore en pyjama ! » Et se tournant vers moi, elle ajoute : « Moi, tous les matins, avant

d'aller travailler, je dois conduire ma petite dans une garderie à 8 h pour m'occuper des enfants des autres !

Cette éducatrice exprimait des sentiments souvent étouffés chez plusieurs mères de jeunes enfants à cette époque comme aujourd'hui, sentiments féminins profonds dont l'expression me paraît nécessaire pour favoriser :

- une véritable libération et un véritable épanouissement de la femme ;
- une meilleure compréhension du rôle spécifique et complémentaire de l'homme et de la femme;
- une réponse au cri de l'enfant : « Papa, maman, j'ai besoin de vous ! »

Le lieu véritable où l'enfant découvre l'essentiel de la vie est le foyer. C'est là qu'il se découvre et qu'il forme son identité. C'est là qu'il apprend à entrer dans le grand mouvement de l'amour. C'est là qu'il apprend à devenir un enfant confiant, spontané et aimant. Mais encore faut-il que ses parents lui enseignent l'essentiel de la vie et que leur exemple et leurs paroles pénètrent goutte à goutte dans son cœur.

« La petite enfance de ma seule enfant, hélas, fut pour moi le plus beau moment de ma vie, et je la commencerais dès maintenant. » Ces paroles de Micheline Poitras, animatrice de la radio Galilée à Québec, alors qu'elle me recevait pour une émission, je les ai toujours faites miennes. Et, sans doute, beaucoup d'autres

femmes gardent-elles en mémoire ce chaleureux souvenir!

Il est vrai qu'il existe malheureusement des parents négligents, peu responsables, perturbés même, qui n'offrent pas à leurs enfants l'aide dont ces derniers ont besoin pour poser des bases solides à la construction de leur personne.

Face à cette situation, que devrait faire notre gouvernement du Québec ? Devrait-il se substituer aux parents de l'enfant de quatre ans en les incitant à confier leurs enfants à l'État ? Non ! Depuis longtemps et encore aujourd'hui, je ne vois rien de mieux que de rappeler ces paroles — toujours d'actualité — de Suzanne Lemire, ex-directrice de la Protection de la jeunesse des Services sociaux du Centre du Québec, dans *Le Devoir* du 18 mars 1991 :

Dans les prochaines années, l'approche des praticiens devra tenir compte beaucoup des parents. Il faut reprendre les familles comme premier élément de solution. Il serait faux de croire que les parents démissionnent plus vite qu'avant, mais ils manquent de ressources. Ils se font tellement charrier par les modes, d'une philosophie à une autre.

À mon avis, le chemin obligatoire pour assurer aux enfants, riches ou pauvres, l'amour de l'école et, par ricochet, la prévention du décrochage scolaire au niveau secondaire est d'outiller les parents afin qu'ils assurent à leurs enfants, dès leur première enfance, un bon départ

dans la vie. Il faut donc réclamer pour les parents qui restent à la maison pour éduquer leurs petits un crédit d'impôt approprié pour l'un des plus importants services rendus à la société : l'éducation de base de l'enfant. Un peu comme on le fait pour les aidants naturels.

La dignité et le respect d'une grande journaliste 06/03/2013

Au petit déjeuner du mardi avec des amis de foi catholique, en ma paroisse Sainte-Catherine-de- Sienne de Montréal, le 5 mars 2013, tous et toutes étions unanimes à louanger fortement la chef d'antenne du **Télé-journal de Radio-Canada**, Madame Céline Galipeau, pour son admirable entretien avec le Cardinal Marc Ouellet. À cette dame distinguée, un grand merci pour son respect de la personne interviewée, sa délicatesse et son objectivité journalistique.

Ce qui réjouit des catholiques ne fait pas la joie des agnostiques ou encore des athées sou-

cieux de détruire la foi chrétienne. C’est bien ce

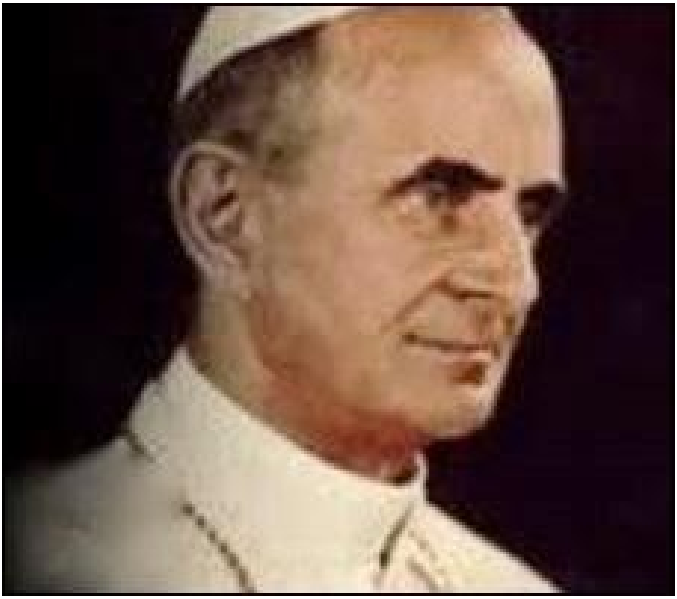
que nous avons constaté en lisant la critique exacerbée et haineuse de Monsieur Patrick Lagacé dans sa chronique La **génuflexion de Céline Galipeau**, parue dans *La Presse*, le 6 mars 2013.

En cette période où nous sommes en attente d'un nouveau pape ayant pour mission de transmettre les valeurs évangéliques dans l'ensemble de notre monde, je souhaite de tout cœur que Madame Galipeau puisse avoir le courage de conserver sa belle dignité et son objectivité, pour l'avènement d'un monde en santé.

Lettre ouverte à Monsieur Stéphane Laporte 26/02/2013

Je vais te tutoyer parce que je suis assez vieille pour être ta mère et parce que ce que j'ai à dire vient du cœur.

Ta chronique, *L'infaillible*, parue dans *La Presse*, le 16 février 2013, m'a peinée. Cela, au point que j'aurais aimé pouvoir rapidement frapper à ta porte pour te dire : « Stéphane, tu es trop bon et trop intelligent pour tenir un tel discours irrespectueux du don de l'infaillibilité donné au pape (seulement dans le domaine très spécifique de la foi et de la morale et dans des circonstances très précises). Tu es capable de beaucoup mieux.



Tu nous l'as démontré maintes fois dans tes écrits. »

Quel dommage, ai-je pensé, que tu n'aies pas approfondi davantage le contenu de l'encyclique *Humanae Vitae*, lettre du pape Paul VI, qui a présenté un enseignement d'autorité sur ce qui empêche la procréation, matière qui touche à la moralité conjugale. Si tu l'avais lue avec un esprit ouvert, peut-être que, loin d'avoir jugé Paul VI rétrograde parce qu'il rejette la contraception artificielle, tu l'aurais reconnu comme «révolutionnaire». Je pense en particulier à ce qui a trait au respect de la femme dans son être total et à l'appel au couple à vivre l'acte sexuel dans l'entière vérité. C'est une façon de vivre qui favorise une authentique communion d'amour entre deux êtres unis dans le mariage et qui protège la santé des femmes, des hommes, et même celle de leurs enfants.

À l'exemple de ta tante Laure et ta grand-mère, Stéphane, je suis l'une de ces femmes qui, le 28 juillet 1968, ont entendu et écouté l'appel de Paul VI. J'ai personnellement voulu l'approfondir en pensant que son message avait été sagement réfléchi et qu'il était fort pertinent pour vivre en harmonie avec le plan de Dieu.

Étant jeune infirmière à cette époque, la doctrine de *Humanae Vitae* m'amena loin. En effet, dès 1970, convaincue que les professionnels de la santé avaient pour mission de favoriser le respect de l'intégrité sexuelle, tant chez la

femme que chez l'homme — et non de devenir des dépanneurs sexuels en offrant la pilule anovulatoire, etc. — j'en ai fait un sujet de mémoire dans le cadre d'une Maîtrise infirmière, option enseignement. C'est ce qui m'amena à écrire un premier ouvrage : *Contrôle naturel des naissances par la méthode sympto-thermique*, pour le destiner aux infirmières.

Par la suite, il me fut donné le privilège, au cours des années 1980, d'enseigner en milieu collégial le cours ***Fécondité, santé, autonomie***, comme cours facultatif de 45 heures. Cela, pendant 10 ans. Un enseignement que de nombreux cégépiens ont reconnu très pertinent pour favoriser la rééducation de leur être sexué fertile. Cela, tout en sachant que cette tâche leur était difficile, car, disaient-ils/elles, « Il nous faut nous reconstruire d'A à Z ». Je n'oublierai jamais la détresse de nombreux jeunes inadéquatement éduqués à la vie, à l'amour et à la sexualité. Je garderai aussi toujours en mémoire leur bon accueil à mon cours et leur joie de réapprendre à aimer.

Même si je me sais impopulaire et même dérangeante aux yeux de plusieurs à cause de ma fidélité rationnelle à l'enseignement de l'encyclique Humanae Vitae, je ne puis taire qu'il est l'heure plus que jamais d'unir nos forces vives pour lutter contre la corruption de l'amour et de la sexualité si généralisée dans notre société d'individualisme et de « liberté » sexuelle et pour rétablir la relation homme femme qui est en attente

d'une guérison. Je poursuis cette lutte avec l'aide du premier pasteur de notre Église, dont la charge est de nous guider sur le chemin de la vie ici-bas et celui de la vie éternelle.

Ah, Stéphane, journaliste généralement apprécié, si tu pouvais t'unir à ceux et celles qui font leur ce slogan : Ensemble, pour un monde beau, meilleur et en santé!

Chaleureusement…

Le virage idéologique de l'ACDI : Bonne ou mauvaise nouvelle ? 20/01/2013

La vie nous surprend toujours ! Voilà l'idée qui m'est venue en lisant l'article de Madame Agnès Gruda, paru dans *La Presse*, le 14 janvier 2013, qui a pour titre : Le virage religieux de l'aide humanitaire/Harper introduit la foi chrétienne dans les programmes de l'ACDI.

Comme infirmière-éducatrice de formation, directrice du **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** qui a fait la connaissance de l'ACDI, je réagis en disant : « Bonne nouvelle ! » Oui, à cette heure où nous sommes au carrefour de deux cultures irréconciliables : l'une, l'humanisme avec Dieu et l'autre, l'humanisme sans Dieu. Et aussi, à l'heure où

l'on ne cesse d'observer un grave recul de notre civilisation. Enfin, l'athéisme militant n'exercera plus autant sa dictature inadmissible sur l'Agence canadienne du développement international !

En effet, à deux reprises, l'ACDI a rejeté la proposition du projet de notre CRÉVF qui avait pour objectif de répondre à la demande de **promouvoir la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, en terre africaine.** Pourtant, la responsable de l'accueil de notre projet, à son bureau de Gatineau, avait bien dit à notre agent de liaison et à moi : « Vous avez un très beau projet, mais nous n'avons personne pour l'approuver. » Le pourquoi, nous l'avons facilement décelé : son inspiration ultime — l'humanisme chrétien — ne correspondait pas à la philosophie laïciste de l'ACDI.

Connaissant maintenant l'exigence faite à l'ACDI de respecter l'inspiration fondamentale de la foi chrétienne guidant les projets qui leur sont présentés, peut-être, le courage nous reviendra-t-il de présenter notre projet : **L'intégration de l'amour et de la sexualité chez l'être humain, de la naissance à la maturité, comme facteur essentiel d'équilibre et de santé des familles.** Cela, en espérant qu'il sera bien accueilli et approuvé.

Un premier pas nécessaire pour prévenir dans nos sociétés occidentales des tragédies de violence **18/12/2012**

Ce qui m'a sauté aux yeux et au cœur en lisant l'article de Richard Hétu, paru dans *La Presse* le 15 décembre 2012, sous le titre : Une horreur sans nom, et qui décrit la tragédie de l'école primaire de Newtown de Connecticut, c'est cette phrase : « Ses parents ont divorcé il y a plusieurs années ».

À l'heure où nous nous posons la question : Que faire pour prévenir de telles tragédies ? se pourrait-il que nous soyons appelés à prendre enfin le temps d'approfondir la grave problématique de l'enfant ou de l'adolescent victime de la séparation ou du divorce de ses parents, pour y remédier ?

Si c'était là le premier pas à faire pour

prévenir des tragédies dues à la culture de violence qui contamine nos sociétés occidentales ?

Et si c'était moi qui avais posé le geste de Guy Turcotte ? 14/12/2012

Il est vrai que Guy Turcotte a commis un geste ignominieux en donnant brutalement la mort à ses deux enfants qu'il aimait pourtant profondément. Cela, rappelons-le, après avoir connu le choc du départ de sa femme partie vivre avec un nouvel amoureux, et le stress d'une situation de garde partagée.

Il est vrai aussi que cet homme aurait dû mieux gérer son chagrin d'amour en cherchant une aide appropriée. Étrangement, ce ne fut pas le cas. Pourquoi ce geste insensé lui est-il arrivé, à lui qui, dans le passé, avait été reconnu comme un bon époux, un bon papa et un bon cardiologue ? Comment pourrions-nous jamais éclaircir ce mystère ?

Aujourd'hui, au moment où il obtient sa libération avec conditions, en observant tant de réactions émotives destructrices envers cet homme ayant démontré une motivation sincère à se reprendre en main, je me pose cette question : « Si c'était moi qui avais posé un tel geste, qu'attendrais-je de mes frères et sœurs de la société québécoise ? » Ne serait-ce pas le pardon ?

Pour ma part, je dis à Guy : « Bon retour chez toi, force et courage parmi les tiens qui sauront t'aimer et te soutenir, afin que tu puisses poursuivre ta route sur le chemin de la vie, dans la foi et l'espérance ! »

Pourquoi un tel totalitarisme féministe à l'égard de Madame Rona Ambrose, ministre de la Condition féminine dans le gouvernement Harper ? 20/11/2012

À l'heure où notre conscience sociale sollicite une plus grande liberté féminine sur

l'ensemble de notre planète, pourquoi Madame Rona Ambrose, ministre de la Condition féminine dans le gouvernement Harper, aurait-elle dû taire la voix de sa conscience en rejetant une motion présentée en septembre 2012 à la Chambre des communes, qui proposait de mettre en question le statut juridique du fœtus? Pourquoi aurait-elle dû s'associer au mouvement féministe radical pour qui l'avortement est un symbole de liberté féminine et se dissocier ainsi des autres humains pour qui l'avortement est une profonde blessure et un grave échec pour les femmes, les couples et la société, à un coût démographique ahurissant pour notre monde qui, selon les chiffres de l'ONU, compte entre 50 à 60 millions de femmes qui chaque année subissent un avortement ?

Au nom du droit à la liberté, je redis à Madame Ambrose mon admiration et ma reconnaissance pour ne pas avoir cédé à un totalitarisme féministe voulant imposer la pensée unique du

droit à l'avortement en croyant, à tort, promouvoir le bien-être de la femme. Il suffit d'évoquer les graves complications d'ordre physique, psychologique et spirituel encourues par toute femme ayant subi un avortement.

Nous savons tous et toutes que l'avortement n'est pas une solution d'avenir pour les pays du Sud et pas davantage pour notre société canadienne. Pour que vienne une terre plus humaine, il faudra, par respect de la dignité de l'être humain, avoir le courage de reconnaître la nature humaine du fœtus qu'un jour nous avons tous été dans le sein de notre mère.

Il est aberrant qu'aujourd'hui encore notre pays maintienne le vide juridique concernant l'existence du fœtus comme être humain à part entière !

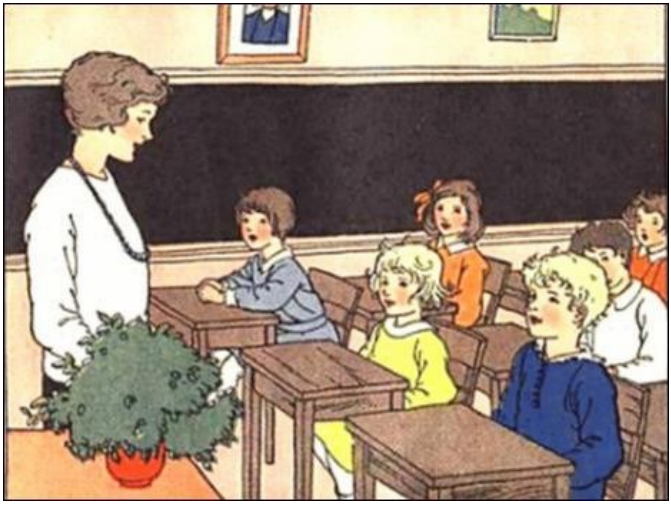
Pourquoi ramener en milieu scolaire un enseignement sexuel qui s'est soldé par un échec ? 05/11/2012

Au Québec, des militants tenaces prônent le retour de l'enseignement sexuel en milieu scolaire, absent obligatoirement depuis 2001. Par l'intermédiaire des médias : journaux, radio, télévision, de façon continue, ils ne cessent de multiplier leurs efforts pour tenter de nous convaincre que cette absence est l'une des causes majeures des graves problèmes sexuels actuels, telle la chlamydia, principale cause de la stérilité, la syphilis et l'épidémie continue du sida.

Leur principal porte-parole, le Dr Réjean Thomas, fondateur de la clinique *L'Actuel*, met tout en œuvre pour éveiller notre « conscience » sociale à l'urgence du retour de l'éducation sexuelle en milieu scolaire ! Le 1er janvier 2009, à l'émission *Tout le monde en parle*, il nous révélait entre autres ceci : « Trois à quatre personnes sont atteintes par le sida chaque jour au Québec. » L'épidémie continue : 30 % des clients à *L'Actuel* ont moins de 30 ans. Alors qu'en ce mois de novembre 2012, on souligne le manque de connaissance des Canadiens sur le VIH/sida, le Dr Thomas prône lui aussi que c'est ce manque de connaissance mène à des comportements à risque.

Mais pourquoi donc nos jeunes devraient-ils poursuivre un enseignement sexuel dans les écoles du Québec, alors que cette formation et cette information se sont soldées dans le passé par un échec ? Cet enseignement n'a pas aidé les jeunes à comprendre leur personne sexuée et sa finalité, afin de bien la vivre. Il a plutôt contribué au développement d'une **sexualité en déséquilibre** chez bon nombre de nos jeunes et, par ricochet, chez plusieurs de leurs parents.

Pour que puisse se développer une **sexualité en équilibre** chez nos enfants et adolescents au cours des deux dernières décennies, qu'a-t-il donc manqué en milieu scolaire ? Serait-ce à cause de l'absence dans les classes de discussions libres avec un(e) adulte portant sur la masturbation, les rôles sexuels, l'hétérosexualité, l'homosexualité, la bisexualité, le mariage entre



personnes de même sexe, la contraception, la pilule du lendemain, l'avortement, les ITS/sida, la réussite de sa première relation sexuelle, etc. ? Mais non ! Bien au contraire ! Ils en ont été saturés.

En milieu scolaire, on a voulu imprégner profondément les esprits de l'ensemble des éducateurs et des jeunes de ces paroles de Madame Jocelyne Robert, sexologue : « Le condom est le plus grand ami des jeunes ! » « C'est un message de respect que d'insister auprès des jeunes pour qu'ils utilisent la contraception ». Et la perle : « L'avortement peut être un geste sacré ! »

Ces paroles insensées ont été largement diffusées à la télé. Avec le résultat qu'au Québec, en 2008, il y avait 36,9 avortements pour 100 naissances vivantes. On le voit : la contraception et l'avortement relèvent de la même logique d'une liberté erronée.

Crions-le sans détour : ce dérapage relatif à la sexualité provient des promoteurs, des pseudo programmeurs et des éducateurs de ladite éducation à la sexualité ! Ces derniers refusent de reconnaître que la sexualité et l'amour sont deux réalités vitales inséparables, que tout être humain a la tâche d'assumer par un processus continu d'intégration.

Hélas, ces personnes, protégées dans nos sociétés permissives par le paradigme de la réduction des méfaits que soutient la Charte des droits et des libertés, ont gravement abusé de nos

enfants et de notre jeunesse.

Aujourd'hui, nous avons à reconnaître que cette pseudo éducation sexuelle est le plus grand viol perpétré au sein de notre société. Elle a violé l'âme, le cœur et le corps de plusieurs générations de jeunes. Pour la santé et le bonheur des enfants et des jeunes d'aujourd'hui et de demain, nous ne pouvons plus garder le silence sur ce viol collectif, qui doit être démasqué pour ce qu'il est.

Que faire pour favoriser chez nos enfants et adolescents un apprentissage qui les aide à devenir des êtres équilibrés affectivement et sexuellement ? Je ne vois rien de mieux que la préparation de nombreux agents formateurs des parents à la **pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité.** C'est une démarche simple, mais qui ne s'improvise pas ! Nombreux sont les parents qui ont à l'approfondir pour bien la transmettre au fil du quotidien. Également, plusieurs enseignants ont à la découvrir pour la respecter et la favoriser chez leurs élèves.

Viendra-t-il enfin, ce jour où des responsables politiques, ministres et autres, prendront la responsabilité de favoriser la réalisation de ce grand et beau projet que j'ai pu développer au cours des ans, comme infirmière éducatrice de formation ? Je le souhaite de tout cœur.

Le droit de vivre son enfance en paix/Le gouvernement Marois ne devrait pas imposer la maternelle à 4 ans 26/10/2012

À l'heure où le Parti québécois apparaît déterminé à poursuivre son projet d'imposer l'école précoce à tout enfant — ayant pourtant été fortement dénoncé en 1997 alors qu'il tentait d'imposer l'école maternelle à temps plein pour tous les enfants de cinq ans —, je ne puis que déplorer, aujourd'hui, son intention d'imposer la garderie/école à tous les enfants de quatre ans. À mon avis, cela indique un grave mépris du droit de l'enfant de vivre son enfance en paix. C'est bien ce que nous rappelait en 1981, l'infirmière et thérapeute Barbara Leahy Shlemon, dans son ouvrage remarquable Vivre la guérison intérieure. Elle écrivait : « La société ne

permet plus à l'enfant la conduite insouciante et spontanée qui le caractérisait autrefois. »

Ce dont a besoin l'enfant de quatre ans, je devrais dire de moins de six ans, c'est de dormir selon son rythme, de flâner et jouer librement dans le milieu intime de son foyer, de préférence sous la surveillance attentive de sa mère, de sentir, penser et agir librement, de questionner sa mère et son père sur des questions intimes et profondes de la vie, de recevoir des réponses brèves, vraies et adaptées à son âge, de se promener en compagnie de ses parents, main dans la main. Bref, de connaître et de goûter la vie familiale et d'y recevoir les premiers éléments essentiels d'humanité.

Il y a des lois de la vie qui sont incontestables. L'une d'elles, nous l'oublions trop souvent, est que « le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui ». Pour comprendre l'exigence relative au droit de l'enfant de vivre en paix son enfance, il faudrait que nous retrouvions la raison d'être de la famille, école de la vie, et que nous exigions de notre gouvernement les conditions essentielles pour que les parents puissent assumer leur mission avec amour et compétence.

Il faudrait aussi avoir le courage de remettre en valeur le rôle complémentaire de la femme et de l'homme au sein de notre société. De plus, il faudrait reconsidérer le rôle de la mère au foyer si dévalorisé face à la séduction d'une profession féminine.

Si le ministère de la Famille adoptait ces objectifs pour un monde beau, meilleur et en santé, j'en serais ravie!

J’applaudis au grand geste d’humanité de Madame Rona Ambrose 01/10/2012

L‘important geste d’humanité posé par la ministre fédérale de la Condition féminine, Madame Rona Ambrose, le mercredi 26 septembre 2012, témoignant de son respect pour la grande aventure de l’être humain conçu, en aura étonné, dérangé, bousculé plu- sieurs au parlement d’Ottawa, mais aussi chez nous au Québec. Pour s’en convaincre, il suffit de se référer à l’article : « *Mme Ambrose, partez!»* paru dans *La Presse* du 28 septembre 2012, dans lequel on peut lire ces paroles de Madame Alexa Conradi, présidente de la Fédération des femmes du Québec (FFQ) : « La fonction de la ministre à la Condition féminine est de veiller

aux intérêts des femmes. En votant pour ce comité qui n'a d'autre intention que d'ouvrir à nouveau le débat sur l'avortement, elle renie cette responsabilité. »

Au Canada, serait-ce donc toutes les femmes qui, à l'exemple de la FFQ, réclament la continuité de la plus grande des violences humaines ? Serait-ce toutes les femmes qui refusent le Principe du droit à la Vie, premier droit de tous les droits de la personne ? Serait-ce toutes les femmes qui désirent des lois qui favorisent la vision d'un monde sans Dieu ? Sûrement pas !

Dans ces paroles de Madame Conradi, je ne vois qu'un autre triste dérapage dictatorial de la FFQ, qui n'est pas sans avoir dans le passé bouleversé profondément le monde de l'éducation et de la santé par l'ajout d'autres lois supprimant une double liberté : celle de la pédagogie et celle de la conscience humaine, si nécessaires pour faire œuvre de vie. C'est bien ce que j'ai constaté au Québec où est interdit en milieu de la santé et des services sociaux tout programme d'éducation intégrant la dimension religieuse. Comme si la personne n'était qu'un être unidimensionnel, un être corporel sans âme. Cela est vrai aussi pour tout projet présenté à l'Agence canadienne de développement international (ACDI) qui impose ladite neutralité avec des choix antireligieux. Il me fut donné d'en faire personnellement la malheureuse expérience.

Comment se fait-il que, depuis bon

nombre d'années, plusieurs de nos politiciens et politiciennes, soutenus par les médias, en soient venus à épouser la seule vision féministe radicale qui réclame le droit à l'avortement! Cette situation me révolte, moi, infirmière éducatrice de formation, qui ai élaboré puis enseigné pendant dix ans aux élèves de milieu collégial, le Cours complémentaire ***Fécondité, santé, autonomie.*** Ce cours de 45 heures m'a permis de saisir l'ampleur des ravages qui furent causés à l'adolescent(e) par l'enseignement du volet *Éducation à la sexualité* du *Programme de formation personnelle et sociale*, autorisée par le ministère de l'Éducation, dans toutes les écoles du Québec, le 1er juillet 1988.

Eux, ces beaux jeunes que j'ai reconnus capables de s'ouvrir à de nouvelles notions scientifiques — à contre-courant, il est vrai — leur proposant de saines habitudes de vie relativement à leur être sexué fertile. Et eux, si reconnaissants à qui sait leur faire confiance et les soutenir dans leur difficile apprentissage de la vie, malgré des expériences négatives antérieures. Resteront longtemps dans ma mémoire ces paroles d'élèves tant masculines que féminines, entendues tout au long de mes dix années d'enseignement collégial :

- « Dommage qu'alors où nous étions adolescent(e)s, on nous ait parlé uniquement de la contraception, de l'avortement et des MTS!»

- « Jamais on ne nous a parlé de la richesse de la fertilité humaine et encore moins appris à la gérer naturellement. »
- « Jamais on ne nous a parlé de l'amour, encouragés à vivre la relation sexuelle à l'âge adulte et après le mariage. »
- « Aujourd'hui, nous avons à nous reconstruire d'A à Z, ce qui n'est pas facile. »
- « Merci de nous avoir donné votre précieux enseignement!»

À l'heure où nous avons à remettre en valeur le respect de l'enfant à naître dans notre pays, je ne puis que souhaiter à Madame Rona Ambrose de poursuivre son important combat pour la non-violence, mieux, son combat pour la culture de la vie et de l'amour.

Pour que vienne cette culture de la vie et de l'amour, j'ose suggérer ceci : Que le ministère à la Condition féminine, en lien avec celui de la Famille favorise la formation de nombreux **agents éducateurs des parents** afin que ces der- niers transmettent à leurs enfants la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de leur naissance à leur maturité. Ce qui les aidera à devenir des êtres affectivement et sexuellement équilibrés, capables d'assumer leur tâche d'adulte et de réussir leur projet couple-famille, si telle est leur vocation.

Quant à moi, je me dis disponible pour initier cette œuvre d'éducation que je perçois

fondamentale, afin que s'opère la nécessaire révolution de l'amour et de la sexualité qui contribuera à redonner à l'enfant le droit de naître, d'être inconditionnellement accueilli, aimé et adéquatement éduqué par ses deux parents. Cela, dans l'ensemble du Canada, sans en oublier les régions les plus éloignées. Et pourquoi pas aussi dans les pays du Sud où le besoin et l'ouverture sont si manifestes ?

Madame Rona Ambrose saura-t-elle accueillir et soutenir ce beau défi ? J'ose l'espérer pour un monde beau, meilleur et en santé.

Bravo pour ces funérailles nationales du 10 septembre 2012 ! 12/09/2012

Bravo à l'Assemblée nationale qui a voulu souligner les actes héroïques réalisés par nos concitoyens du Québec ! Ce qui a permis aux téléspectateurs catholiques et non catholiques de vivre des funérailles nationales en direct où la Croix du Christ, symbole de vie, était omniprésente lors de la cérémonie.

En effet, le 4 septembre, Monsieur Denis Blanchette, technicien de scène du Métropolis, a eu à sacrifier sa vie pour protéger celle de Madame Pauline Marois — et de ses supporteurs — alors qu'elle livrait un premier discours comme élue Première ministre du Québec.

C’est bien au cours de cette commémoration nationale qu’on nous a rappelé concrètement notre Histoire de peuple québécois : notre foi au Dieu de Jésus-Christ.

Merci au Père Joseph-Marie Dubé, servite de Marie, curé de l’église Saint-Donat de Montréal qui a su si bien présider cette cérémonie religieuse avec recueillement et compassion ! Également, merci à la chorale qui, par ses chants, nous a magnifiquement donné le goût de Dieu et de la solidarité civique.

Mes félicitations, Madame Pauline Marois, pour avoir eu l’audace de proposer à la famille de Monsieur Denis Blanchette des funérailles nationales ! Elles auront permis à nous, Québécois français, anglophones et allophones, de faire ensemble un pas de plus sur le chemin de notre vie intérieure.

Qui sait si, de plus, ces funérailles n’auront pas favorisé à Monsieur Richard Henry Bain, malheureux assaillant, de faire déjà un premier pas vers la guérison de son être blessé !

Puisse l’acte héroïque de Monsieur Denis être béni !

L’école pour l’enfant, dès 4 ans ? 31/08/2012

Une de promesses phare du Parti Québécois, s’il était élu, serait de favoriser l’école pour l’enfant dès 4 ans. Une promesse qui, aujourd’hui, ne semble pas soulever trop de vague contrairement en 1997 où un mois et demi avait suffi pour mobiliser les parents, surtout les femmes, en vue d’obtenir près de 75 000 signatures en faveur du maintien de la **maternelle à mi-temps** pour les enfants de cinq ans. Ce qui a conduit à la révolution **conciliation famille travail,** avec pour conséquence : l’oubli de l’école de la famille, la seule école essentielle à tout être humain, selon Jean Vanier, prophète de notre temps.

Paradoxalement, le même Parti Québécois lutte en faveur des soins à pourvoir aux aînés

à domicile.

La question que nous nous posons est de savoir pourquoi Madame Marois ne manifeste-t-elle pas le même intérêt pour que les enfants restent à la maison en cette période affective où ils ont le plus besoin de leurs parents en famille ? Serait-ce plus facile d'agir en faveur des aînés que des enfants en politique ? Un piège dans lequel tombent tous les autres partis, malheureusement !

Je ne peux m'empêcher de rappeler ce qui suit. Le 15 mars 1997, le regretté Monsieur Pierre Bourgeault, interrogé par Madame Anne-Marie Dussault à Télé-Québec sur le projet de la maternelle à temps plein pour les enfants de cinq ans, disait fort justement, me semble-t-il : « C'est une erreur que les parents abandonnent leurs en-fants ! C'est une proposition faite sur mesure pour les parents, mais pas pour les enfants. Ce n'est pas bon pour le développement de leur affectivité. À 14 ou 15 ans, les enfants le leur rappelleront. »

Je vous presse de ne pas tomber dans les pièges des partisans de la scolarisation précoce même s'ils s'appuient sur deux réalités incontestables : l'incroyable rapidité avec laquelle l'enfant se développe intellectuellement entre la naissance et l'âge de cinq ans **et** la nécessité de faire coïncider ces progrès avec l'intégration sociale.

Ces partisans en tirent une double conclusion fâcheuse : en estimant possible de nourrir les jeunes intelligences de façon méthodique **et** en croyant que la vivacité d'esprit est un indice suffisant d'aptitude à affronter le milieu scolaire.

Aujourd'hui, ces dits spécialistes tentent de nous laisser croire qu'en amenant l'enfant à l'école dès quatre ans, cela permettrait de déceler de nombreux comportements déviants ou encore des problèmes de santé mentale et physique chez les petits et de les corriger. Quel subtil raisonnement démontrant, une fois de plus, qu'on oublie que la famille existe et existera toujours et qu'il est de sa responsabilité de veiller à la santé intégrale de l'enfant !

Quel que soit notre prochain gouvernement, je souhaite qu'il remette en valeur le **statut parental** ainsi que la **famille, école de la vie**; ce qui favorisera un développement harmonieux de l'être humain, de sa naissance à sa maturité. Certes, sans négliger d'offrir aux futurs parents et aux parents en difficulté, la formation et les outils dont ils ont besoin pour assumer leur tâche d'adulte. Faut-il encore nous en convaincre que là où la famille va bien, la société s'en trouve bien !

Qu’adviendra-t-il de la laïcité sous le prochain gouvernement ? 27/08/2012

À quelques jours du scrutin, plusieurs zones d’ombre demeurent encore chez nos chefs politiques, dont celle sur la laïcité et pourtant celle-ci reste un enjeu de taille. Et aucun parti, malheureusement, ne semble se démarquer sur cette question qui intéresse bon nombre de Québécoises et de Québécois.

La vraie question est de savoir si ce sera toujours le statu quo qui consiste, entre autres, à rejeter tout projet d’éducation visant à favoriser chez l’être humain sa pleine réalisation de son humanité par le développement de ses dimensions humaine et spirituelle ? Dans le domaine de la santé, les travailleurs de ce milieu auront-ils encore à être privés de leur liberté de conscience vis-à-vis des choix déshumanisants de leurs clients faute d’une connaissance suffisante

de l'éthique chrétienne ? Ou y aura-t-il un parti qui sera en mesure de reconnaître la dignité et la richesse du petit reste de la chrétienté québécoise qui lutte avec énergie et constance pour la conservation et la transmission de la foi aux générations actuelles et futures ?

Nous, chrétiens et chrétiennes du Québec, nous réclamons haut et fort une laïcité ouverte à Dieu au nom de la liberté des enfants de Dieu. Faut-il encore le redire ? Notre Québec n'a-t-il pas, entre autres, pour bel héritage le don de la foi dont nous avons à être fiers ?

À nous de choisir ? Oui ! Il faut que ça change ? Oui ! Mais qui choisir et pour quel changement ? Si nous avons à choisir un gouvernement responsable qui devra présider aux destinées de notre province dans les prochaines années, faut-il encore que nous choisissions aussi de servir librement Dieu, Créateur, Père et Sauveur.

Nous avons à le reconnaître : sans le Dieu de Jésus-Christ, nous sommes des êtres déstabilisés. C'est l'athéisme qui nous disperse, c'est le relativisme moral qui devient pour nous, repères, lois, c'est le totalitarisme qui conduit à la guerre ou pour reprendre un terme cher aux chefs politiques : C'est de la « **chicane** » à ne plus finir. C'est notre erreur de vouloir oublier le Dieu de Jésus-Christ ou de le mettre à la porte. La conséquence : l'homme reste un loup pour l'homme.

Enfin, surtout nous chrétiens **catholiques**,

aujourd'hui méprisés et persécutés, sur quel parti pourrions-nous vraiment compter pour retrouver cette terre de grande catholicité que fut autrefois le Québec ? Cela, non pas par nostalgie, par manque d'ouverture ou par manque de tolérance, mais parce que c'est l'exigence la plus fondamentale de la survie de notre Québec, même de notre Québec français.

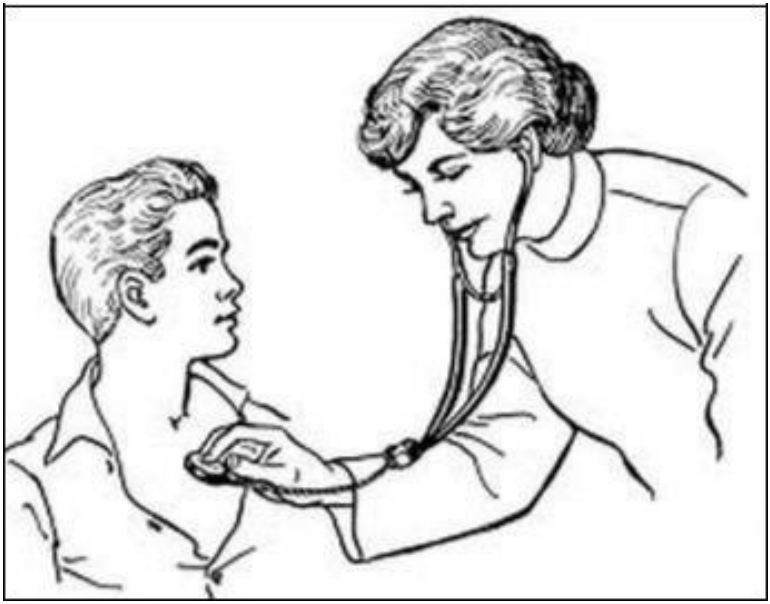
Pour que tous aient un médecin de famille d'ici un an 24/08/2012

Parlant des mesures sociales en général et de la santé en particulier, la Coalition Avenir Québec — par son candidat le Dr Gaétan Barrette — a fait cette ambitieuse promesse d'offrir à tous les Québécois (es) un médecin de famille d'ici un an.

S'il est vrai que cette promesse apparaît dynamique, j'estime — comme infirmière éducatrice de formation — qu'elle soulève aussi des questions préalables quant à l'atteinte de son objectif. Voilà pourquoi notre **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** suggère les pistes suivantes :

- Remettre en valeur le respect de la vie humaine, dès sa conception.

- Corriger le **concept de la prévention en médecine familiale** qui a généré de nombreux problèmes de santé mentale et physique chez un grand nombre de personnes généralement en santé.
- Préconiser les **mesures de santé** aptes à aider et à soutenir les Québécois (es) en devenant non seulement leurs propres pourvoyeurs des soins, mais aussi des êtres respectueux et responsables de leurs corps tant sur le plan affectif que sexuel. Ici, je pense particulièrement à la promotion de la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, que notre CIREF a développée.



- Encourager et soutenir la **formation de nouveaux agents éducateurs des parents** appelés à transmettre à leurs enfants — au cours de la période de l'enfance, de l'adolescence et du jeune adulte — l'éducation personnalisée à la vie, à l'amour et à la sexualité dans le climat intime de leur foyer.

Si c'était vrai que le Dr Gaétan Barrette est la personne toute désignée pour remplir sa promesse et pour opérer l'indispensable virage qui s'impose au ministère de la Santé, reconnaissons que cela ne pourrait se réaliser sans une politique de médecine de famille clairement et sagement définie.

Qui vivra verra !

Lettre ouverte à Madame Françoise David 20/08/2012

Votre remarquable attitude lors du débat des chefs, le 19 août 2012, m'a fait penser à votre père, le regretté Dr Paul David, cardiologue, que j'ai beaucoup apprécié et admiré comme infirmière de formation. Je voyais en lui un grand homme croyant, digne, exigeant et soucieux de transmettre le riche héritage chrétien catholique du Québec à ses compatriotes. Point de doute qu'il aurait été fier de votre sérénité, du respect vis-à-vis de vos adversaires et collègues politiciens.

Cependant, je suis presque convaincue qu'il aurait regretté votre prise de position sur l'épineuse question de la culture, en la réduisant aux seules valeurs de la langue française et de

l'égalité de tous, sans tenir compte de la complémentarité de l'homme et de la femme voulue par le Créateur.

Pourquoi avoir manqué cette occasion en or pour réaffirmer haut et fort la place de Dieu et de l'Église dans notre société québécoise, plutôt que de se contenter de condamner les propos du maire Jean Tremblay sur la laïcité qu'il désire ouverte ? Ce qui aurait permis de renouer avec notre passé religieux très florissant et à le léguer à notre jeunesse. Ne pensez-vous pas que redonner à Dieu la place qui lui revient dans le monde réduirait de beaucoup les maux dont nous souffrons aujourd'hui ? Ces paroles d'Évangile : **« Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que les maçons peinent. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que les gardes veillent!»** sont encore de grande actualité.

Voilà la réflexion audacieuse que je me permets de vous partager, Madame Françoise, en ce temps qui précède un moment crucial de notre société québécoise. Merci de bien l'accueillir.

Respecter la famille, un choix impopulaire sur le plan politique 16/08/2012

Voilà 16 jours depuis que le Québec s'en va vers les urnes prévues le 4 septembre

prochain. La campagne de chefs de différents partis politiques nous en dit long. Nous sommes une fois de plus à un tournant important de l'avenir de notre société, non seulement à ne pas rater, mais aussi et surtout à ne pas construire sur des promesses trompeuses et non tenues et qui risquent d'être le résultat de la démagogie.

À côté de tous les enjeux qui font l'objet de la campagne, je remarque qu'il y a un thème crucial qui, malheureusement, est traité avec beaucoup de légèreté. Alors qu'il demande d'être approfondi parce qu'il est au cœur de différentes crises actuelles, je parle de la **famille** en général et de celle chrétienne en particulier. Il ne faut pas avoir des yeux pour ne pas voir que cette cellule de base de la société, petite église domestique, est en péril.

Nos candidats se contentent de défendre les garderies en les rendant plus accessibles grâce au coût abordable, alors que couve l'épineuse question de la difficile conciliation travail-famille pour les parents avec ses conséquences pour le couple et les enfants. Et, rappelons-le, à coût de milliards par an. Et ces enfants ? Faut-il nous le redire qu'ils appartiennent, avant tout, aux parents et non à l'État. C'est durant l'enfance qu'ils ont besoin de recevoir de leurs parents les **éléments les plus essentiels d'humanité.** Et si travailler au bonheur de la famille revenait à prévenir à court, moyen et long terme, la vraie corruption dont on parle tant !

Hier, c'est la laïcité qui a occupé le débat chez les différents candidats. Ce débat ne masque-t-il pas les subtiles et profondes difficultés, au sein de notre société, du droit pour tous, y compris des chrétiens catholiques, d'exercer leur libre expression religieuse sur la place publique ? Cela, sans rencontrer de mépris, voire d'hostilité

par trop de personnes n'ayant pas encore eu le privilège d'approfondir la dignité de la famille chrétienne et ses droits.

Je lance l'invitation aux candidats de s'occuper à fond de **l'épineuse question de la famille** et le reste s'améliorera de beaucoup. Et aux militants d'ouvrir les yeux pour que leur choix du 4 septembre soit le résultat d'une réflexion mûrie sur le projet de société qui favorisera un véritable vivre ensemble.

La philosophie de l'exposition *Sexe : l'expo qui dit tout !* 28/05/2012

L'article de Madame Jocelyne Robert, sexologue, paru dans *La Presse*, le 23 mai 2012, qui a pour titre *Une insulte à l'intelligence* et pour sous-titre *Le ministre Moore devrait s'excuser de ses propos bêtes sur l'exposition Sexe : l'expo qui dit tout !* ne m'a pas laissée indifférente non seulement en tant qu'infirmière de formation, option éducation, mais aussi comme directrice du **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** qui a développé la pédagogie de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité.

Cette exposition que j'ai eu l'occasion de voir au Centre des sciences de Montréal est paradoxalement plaisante sur le plan artistique,

mais décevante dans son orientation philosophique : l'humanisme sans Dieu avec choix anti-religieux. Loin d'être éducative et humanitaire, cette exposition est fort antipédagogique, car elle ne respecte ni la vérité sur l'homme et la femme ni les véritables besoins des enfants, des adolescents et des jeunes adultes en quête de vérité. Eux qui sont appelés à assumer la tâche humaine et spirituelle de s'éduquer à l'amour et à la sexualité, selon le plan du Créateur. Pour s'humaniser.

Que Monsieur James Moore, ministre du Patrimoine canadien exprime haut et fort : « Cette exposition est une insulte pour les contribuables, » me réjouit et mérite nos félicitations. À mon avis, cet homme a des yeux qui ont su déceler l'inacceptable, voire la perversité de l'orientation de cette exposition, quoi qu'en pense et dise Madame Jocelyne Robert.

À **la lumière de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité…**

Qui a pris le temps de découvrir l'approche pédagogique du pas à pas favorisant l'intériorisation de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, pour devenir un être affectivement et sexuellement harmonieux, est en mesure de saisir que *l'exposition* ***Sexe : l'expo qui dit tout !*** est révoltante. Elle ne peut que contribuer à saboter un des plus importants processus d'intégration chez l'être humain.

Puissent, un jour, Madame Jocelyne Ro-

bert et ses acolytes en arriver à bien le comprendre, pour s'engager, dorénavant, dans une orientation philosophique respectueuse de nos enfants et jeunes ayant droit à la vérité.

Lettre ouverte à Monsieur Boucar Diouf 06/05/2012

C'est avec beaucoup d'attention et d'intérêt que j'ai lu ton article : Crédibilité nulle/Un homme qui s'insurge contre l'avortement, c'est un peu comme un Noir qui peste contre le bronzage paru dans *La Presse*, Montréal, le 02 mai 2012, dans lequel tu contestes la motion du député conservateur Stephen Woodworth qui propose la création d'un comité spécial de réflexion sur le statut juridique du fœtus.

Tu dis entre autres ceci : « Comme biologiste, je trouve toujours grossier d'entendre des hommes d'un certain âge militer ouvertement pour le contrôle de ce qui se passe dans l'utérus des femmes.

J'aurais pensé que tes origines africaines qui prônent cette qualité essentielle de l'accueil de l'autre et ta formation de biologiste t'auraient aidé à prendre une meilleure position face à cette problématique. Ainsi me suis-je posé la question de savoir si tu aurais oublié que l'enfant qui **se construit lui-même** dans l'utérus de sa mère est le résultat d'une triple action à savoir :

- celle de l'homme qui a le privilège de déposer sa semence dans les voies génitales féminines ;
- celle de la femme qui a le privilège d'accueillir la semence de l'homme capable de féconder son ovule rendu à maturité ;
- celle du Créateur qui transmet son souffle de vie à l'ovule fécondé.

Que dire de ton autre affirmation que voici : « L'homme n'a aucun rôle actif dans la grossesse, l'accouchement et l'allaitement » ? Comme femme, mère et grand-maman, infirmière de formation et responsable d'un organisme au service de la famille, je n'ai pu m'empêcher de me poser ces autres questions que voici : N'aurais-tu pas fait la riche expérience d'être un précieux soutien de ta femme lors de ces trois merveilleux et uniques moments de sa vie ? Ou, aurais-tu perdu l'entière signification

du rôle de papa, avant et après la naissance de l'enfant ? Si tu savais comment et combien beaucoup de femmes apprécient le précieux rôle de leur époux et de père de leurs enfants, au cours de ces trois moments ! Je suis de ce nombre.

Finalement, comment expliquer tes autres paroles : « Si les hommes pro-vie avaient expérimenté une seule fois les douleurs d'un accouchement, ils arrêteraient de polluer visuellement notre environnement avec leurs pancartes au design douteux » ?

J'avoue trouver très malheureux ton raisonnement. Ici, je crois bon de dire et de savoir que contrairement à l'homme, la femme a le privilège, de par ses hormones féminines, de mieux supporter la douleur. Aussi, devons-nous admettre que depuis plusieurs décennies, la préparation des femmes à l'accouchement naturel est très précieuse pour maîtriser les contractions douloureuses avant et pendant l'accouchement. De plus, nous ne pouvons oublier que la médication et l'anesthésie locale proposées aux femmes sont très appréciées pour bon nombre d'entre elles.

Est-ce polluer notre environnement que de présenter des pancartes révélant la réalité des souffrances d'un enfant non encore né, déchiqueté, aspiré, etc. ? Il reste que plusieurs aimeraient ne pas les voir. Nos consciences seraient-elles gênées à la vue de cet acte profondément cruel et indigne de toute personne humaine et de

toute société civilisée ?

Voilà les questions qui me sont venues à l'esprit et au cœur en lisant et relisant ton article. Je te souhaite, Boucar, de prendre un peu de ton temps, à ton tour, pour les approfondir.

Avec tendresse…

Lettre ouverte à Monsieur Justin Trudeau 15/02/2012

Hier, la 14 février 2012, après t'avoir entendu au Bulletin des nouvelles de Radio-Canada, j'aurais eu le goût de te dire : « Justin, tu es trop bon pour nous parler comme tu l'as fait ! »

Que tu te battes pour « l'unité du pays » : Bravo! Mais de grâce, continue d'être digne comme tu l'as été lors des funérailles de ton père, ancien Premier ministre Pierre Elliot Trudeau. Tu avais un savoir-faire que très peu de gens n'ont plus. Je garderai longtemps ce souvenir de toi. D'ailleurs, il n'est pas rare que me soit donné l'occasion de le rappeler à d'autres.

Justin, s'il te plaît, permets-moi de t'inviter à aller au-delà de ton père qui a réussi à faire voter le bill omnibus, le 14 mai 1969. Pour cela, ne crains pas le virage qui s'impose à toi : revenir

à Dieu qui te permettra de resituer l'amour et la sexualité dans son merveilleux plan d'amour.

En t'écrivant, je ne peux oublier un de tes frères à qui j'ai enseigné le concept Amour et sexualité au Collège Brébeuf, vers l'an 1990. Un garçon que j'ai beaucoup apprécié à cause de sa délicatesse et ouverture à mon enseignement dont l'inspiration fondamentale était l'humanisme chrétien catholique. Aujourd'hui, je souhaiterais que tu lui ressembles en croyant que tu en es capable.

Enfin, permets-moi de pousser mon audace en t'envoyant quelques pages de ma prochaine conférence qui a pour thème : Dans notre société de droit, est-ce manquer d'ouverture de proposer aux parents et à leurs fidèles collaborateurs la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité ? J'y ajoute une de mes brochures : Apprendre à devenir libre : un impératif, une urgence. Qui sait si tu n'apprécieras pas intérioriser le tout !

Avec tendresse…

L'hétérosexualité serait-elle devenue une phobie ? 08/12/2011

Le 22 novembre 2011, dans *La Presse*, Madame Anabelle Nicoud nous apprenait la prochaine création d'une chaire de recherche sur l'homophobie à l'UQAM au coût de 475 000 $. Du même coup, nous prenions conscience de la faramineuse somme de 7 millions investis par le gouvernement libéral du Québec pour les cinq prochaines années : 2011-2016. La chaire se penchera sur les conséquences de l'homophobie sur la santé mentale et physique de celles et ceux qui en sont victimes et sur l'exclusion sociale des minorités sexuelles.

En lisant son article, je n'ai pu éviter de me rappeler qu'en août 2007, notre **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** — officiellement reconnu par le gouvernement du Québec en 1997 — essuyait un refus d'aide de ce même gouvernement en ces termes : les objectifs de votre organisme ne rencontrent pas ceux du ministère de la Santé.

Nous aurait-il fallu faire nôtre l'objectif des 11es Journées annuelles de santé publique qui se tenaient du 20 au 23 novembre 2007 : « Enraciner les savoirs et les pratiques dans la vie des gens, dans les décisions des élus, dans les normes sociales et dans les choix collectifs ? »

Désolée, cet objectif ne convenait pas à notre Centre qui offre un service spécialisé aux parents en vue d'aider leurs enfants, d'une part, à s'accueillir en vérité pour réaliser leur rôle d'homme ou de femme et, d'autre part, à saisir la vérité intérieure de l'amour pour s'engager sur la voie de la maturité. Un tel objectif n'était malheureusement pas preneur pour notre gouvernement.

Que ce gouvernement finance à grande échelle la cause de l'homophobie et non celle de l'intégration de la personne sexuée nous apparaît une véritable **injustice** voire une **corruption de l'intelligence** faite pour la vérité. Nous avons à reconnaître, dans notre société permissive, l'existence de ce réel problème : beaucoup de contemporains n'acceptent pas ou très peu leur

être homme ou femme, faute de ne pas avoir appris à intégrer ces deux réalités indissociables : l'amour et la sexualité.

Pour tendre à relever ce défi de taille au sein de notre société de droits, notre CIREF propose aux parents et à leurs fidèles collaborateurs la transmission de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à l'âge adulte : gage d'équilibre, de santé et d'harmonie intérieure.

L'heure est venue d'unir nos forces vives pour réclamer, haut et fort, de notre gouvernement plus de justice et plus d'intégrité pour l'épanouissement de la famille.

Sexes au neutre : Zone scolaire !
13/12/2010

Paraît-il que les cours d'éducation sexuelle en milieu scolaire, disparus obligatoirement depuis 2001, pourraient faire progressivement leur apparition, dès la rentrée 2011. Avons-nous à nous en réjouir ou pas, tant pour les élèves de milieu primaire que secondaire ? Comme ex-infirmière éducatrice du cours ***Fécondité, santé, autonomie*** en milieu collégial pendant 10 ans —, qui a fondé le **Centre de**

recherche et d'éducation à la vie familiale (CRÉVF), en 1997, et qui a fait une analyse critique du document : L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, Québec 2003, j'en suis fort navrée. Je souhaite vivement qu'il s'agisse d'une fausse rumeur.

Pourquoi donc ? Parce que pour être en

équilibre, l'éducation sexuelle se doit d'être **associée à l'éducation à l'amour** et avoir pour intention éducative de favoriser chez tous une véritable intégration de ces deux réalités indissociables. Cela, de la naissance à l'âge adulte. Ce qui n'est pas le cas. Aussi, parce que pour être valable et durable, tant au Québec qu'ailleurs, cette éducation — qui concernent les premiers éléments d'humanité — est appelée à être transmise dans un climat intime, de façon personnalisée à l'école de la famille. Une famille aimante et responsable. Là où l'enfant, depuis sa prime enfance, apprend à construire son identité sexuelle, à l'orienter et à discipliner son comportement amoureux, selon le merveilleux dessein divin.

Vouloir offrir l'éducation sexuelle en milieu scolaire en disant que c'est un milieu neutre où les enfants peuvent trouver de l'information de qualité m'apparaît illusoire. L'histoire nous l'a démontré. En effet, l'éducation à la sexualité qui a été imposée dans toutes les écoles du Québec, le 1er juillet 1988, en guise surtout d'information préventive pour les jeunes Québécois, s'est soldée par un échec cuisant. Elle ne les a pas aidés à comprendre leur personne sexuée et sa finalité, afin de la bien vivre. Elle a entretenu en eux la confusion. Et Dieu sait quels en sont les enjeux pour la formation de la jeunesse à l'engagement conjugal — pour la vie — et celle des enfants d'aujourd'hui qui naissent à la vie.

De plus, combien je regrette que les personnes qui militent pour le retour de l'éducation sexuelle en milieu scolaire fassent complètement fi de la très importante latence sexuelle chez l'enfant de 6 à 11-12 ans et parfois plus, chez les garçons. Cette latence qui demande d'être connue, respectée et favorisée !

Que Madame Line Beauchamp, ministre de l'Éducation, tombe dans ce piège, m'apparaît tout à fait immoral. Voire même une grave violence à l'égard des petits. À cette dernière, je ne puis que souhaiter qu'elle découvre la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité pour qu'elle en voie la très grande différence pour un monde beau, meilleur et en santé. Ainsi, elle contribuera à éviter la déshumanisation et de l'amour et de la sexualité. Et quoi encore !

Que dit Benoît XVI pour une sexualité humaine ? 29/11/2010

Depuis le 21 novembre 2010, une nouvelle fait le tour du monde. De partout, on dit et redit : Maintenant, le pape Benoît XVI accepte le condom. Certains y ajouteront : Dans des situations exceptionnelles. Quoi qu'il en soit, on observe que plusieurs auraient la conscience soulagée de savoir que le pape approuve l'usage du condom. Ce fait peut paraître étonnant dans notre société du Québec !

Le 23 novembre 2010, je recevais un courriel du jeune médecin congolais, Nestor

MVUBU NTEDIKA, dans lequel je lisais ceci : J'ai suivi cette information sur RFI : le pape accepte l'utilisation du préservatif dans certains cas. Qu'en pensez-vous ? Que deviendra la philosophie du **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** (CRÉVF) si le Père de l'Église commence à fléchir sur la question difficile du condom ?

Ce questionnement du médecin m'a démontré sa profonde compréhension du processus d'intégration de la personne qui commande à tout être humain la tâche d'intégrer son être sexué appelé à la vocation de l'amour. Et cela, dès sa prime enfance. Aussi m'a-t-il permis de déceler chez ce dernier un authentique souci de voir renaître la vérité sur l'acte sexuel lié à l'amour dans notre monde contemporain : gage de paix, de bonheur et de santé. Rien d'étonnant, alors, qu'il aspire à travailler dans un CRÉVF qui prône, chez tous, la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité comme moyen d'accès à la maturité humaine, comme préalable obligé à la santé maternelle et infantile et comme véritable solution au fléau des ITS et du VIH/sida de par le monde.

Personne ne niera que les commentaires du directeur de presse du Saint-Siège, paru le 21 novembre 2010 dans Zenit abordant pour la première fois l'entretien du journaliste allemand Peter Seewald avec Benoît XVI, auteur du livre **Lumière du monde**, laissa croire au grand public

une ouverture de plus en plus large à l'usage du condom.

Pour ma part, j'avais du mal à croire que Benoît XVI puisse affirmer une chose semblable et je souhaitais que vienne une seconde clarification apportant des nuances à son message. Heureusement, dès le lendemain, le 22 novembre, un autre son de cloche nous est venu par Monseigneur Tony Anatrella qui présenta dans Zenit des précisions dans son article : Ce que dit Benoît XVI sur le préservatif dans des situations extrêmes.

> De sa réflexion, je retiens, en particulier, ceci : Il peut y avoir des cas individuels, comme quand un prostitué utilise un préservatif, où cela peut être un premier pas vers une moralisation, un début de responsabilité permettant de prendre à nouveau conscience que tout n'est pas permis et que l'on ne peut pas faire tout ce que l'on veut.

« Il (le pape) ne dit pas, comme certains éditorialistes l'ont écrit, « d'un premier pas sur le chemin d'une sexualité plus humaine ». Benoît XVI dit exactement : « cela peut être un premier pas vers une moralisation ». Ce qui n'est pas la même chose puisque le préservatif en lui-même n'a aucune valeur pour humaniser la sexualité, » affirme Monseigneur Tony Anatrella.

Des deux phrases-clés ci-haut, j'en déduis que le maintien de la philosophie de notre

CRÉVF qui s'inspire de l'humanisme chrétien catholique, tant au Canada qu'en Afrique et ailleurs, est toujours pertinent pour favoriser la santé des familles par la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à l'âge adulte. Plus que jamais, elle m'apparaît une voie privilégiée pour faire saisir et accueillir le sens véritable de l'humanisation et de l'homme et de la femme, faits l'un pour l'autre.

Puisse le bien comprendre le jeune médecin congolais qui m'a questionnée la semaine dernière et toute personne désireuse d'un monde beau, meilleur et en santé !

Une sexualité en déséquilibre en milieu scolaire 22/09/2010

Les ITS et le VIH/sida ne cessent de s'accroitre au Québec. Des médias nous le démontrent, ces jours-ci. Que faire ?

Depuis trois décennies, comme mère et de formation infirmière, je n'ai cessé d'y percevoir cette seule réponse : promouvoir l'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à l'âge adulte. Une démarche belle et dynamique qui ne s'improvise pas. Elle s'apprend. C'est hélas une démarche que très peu de parents et d'éducateurs ont eu le privilège de découvrir à l'ère de la mentalité contraceptive et abortive arrosée d'informations sur les ITS.

Nous ne pouvons le nier : l'éducation à la sexualité qui a été imposée dans toutes les écoles

du Québec, le 1er juillet 1988, en guise de formation et d'information pour les jeunes Québécois s'est soldée par un échec cuisant. Étonnant ? Pas du tout. L'école ne les a pas aidés à comprendre leur personne sexuée et sa finalité, afin de le bien vivre. Elle a plutôt contribué au développement d'une sexualité en déséquilibre chez un bon nombre de nos jeunes et, par ricochet, chez plusieurs parents d'aujourd'hui.

En effet, en refusant d'admettre que la sexualité et l'amour sont deux réalités vitales inséparables que tout être humain a la tâche d'intégrer, l'école a brisé l'un des plus importants processus d'éducation. En agissant ainsi, l'école, tant privée que publique, a violé l'âme, le cœur et le corps de plusieurs générations de jeunes. C'est le plus grand viol commis au sein de notre société. Quel lourd enjeu pour les familles contemporaines en perte du sens de la famille ! Et quel dérapage coûteux pour toute la société !

Pour la santé, l'équilibre et le bonheur des enfants et des jeunes d'aujourd'hui et de demain, notre société n'a-t-elle pas ce double devoir à refaire : enseigner la vérité sur l'amour et la sexualité et à apprendre à les intégrer. Pour cela, faudra-t-il former de nouveaux éducateurs capables, avant tout, d'éduquer les parents, eux qui ont la tâche d'instruire et de guider leurs enfants, de la naissance à l'âge adulte, aux réalités intimes de la vie ? Ce que tous nous apprenons à l'école de la famille authentique.

Bravo à madame Denise Filiatrault ! 17/07/2010

Quelle merveilleuse comédie musicale que celle de ***La mélodie du bonheur*** joué à Montréal, à la salle Pierre Mercure en ce mois de juillet 2010 !

Félicitations à vous, talentueux comédiens, adultes et enfants, qui, par vos admirables voix, nous avez séduits, voire émus jusqu'à nous faire verser quelques larmes. C'était beau et très bon !

Bravo à vous, madame Denise Filiatrault, metteur en scène, qui avez réussi à nous offrir ce magnifique spectacle relié au grand thème de la famille. Cela, sans dénigrer la foi chrétienne. Bien au contraire !

Puisse cet éblouissant succès théâtral nous faire réaliser à nous, peuple québécois, notre besoin de voir de la beauté, du vrai et du bien !

Fécondité, santé, autonomie pour prévenir l'avortement 31/05/2010

Une réponse à l'article de Monsieur Alain Dubuc : *Avortement — Le chaînon manquant* (*La Presse*, Montréal, 31 mai 2010)

Dans le passé, comme infirmière éducatrice, j'ai eu le très grand privilège d'enseigner le cours optionnel ***Fécondité, santé, autonomie*** à de nombreux élèves du Cégep de Saint-Jérôme. Seuls les élèves de Techniques infirmières ne pouvaient y participer étant donné qu'une exigence du Collège commandait de choisir un cours optionnel en dehors de leur spécialité. Avec raison, plusieurs élèves déplorèrent ce fait, en ces termes : « Ce cours est fondamental : tous en auraient besoin… »

Les jeunes adultes, qui découvraient le don précieux de leur être sexué fertile, prirent davantage conscience des enjeux de la pseudo éducation sexuelle reçue, lors de leur adolescence. Cette découverte les amenait à exprimer :

> Pourquoi ne nous a-t-on parlé que de contraception, d'avortement et de MTS, tout au long de notre Secondaire, au lieu de nous parler de la fécondité ? Si on nous en avait parlé en nous encourageant à vivre la relation sexuelle dans le mariage, nous aurions appris à connaître, à respecter et à aimer notre corps. Aujourd'hui, nous avons à nous reconstruire d'A à Z.

L'apprentissage de la méthode sympto-thermique (glaire cervicale et température basale) ou de la méthode Billings (glaire cervicale) comme moyen de connaissance de soi — période de fertilité et périodes d'infertilité — fut fort intéressant pour les filles n'utilisant pas la pilule contraceptive. À celles qui en faisaient usage et aux garçons — ayant une fertilité en permanence — je leur exigeais d'enseigner l'une de ces deux méthodes à une jeune fille. Finalement, tous étaient appelés à interpréter les données observées portées sur un graphique.

De ce cours de 45 heures enseigné durant 10 ans, je n'oublierai jamais cette réflexion d'un jeune homme exprimant devant ses collègues, lors du dernier jour de classe : « Madame, je suis très heureux d'avoir choisi le cours Fécondité.

Lorsque je serai médecin, moi-même je l'enseignerai, car je le vois très important pour favoriser la santé. » Et cet autre cri : « Madame, offrez-nous aussi un cours sur l'amour ! »

Hélas ! Après avoir travaillé fort à l'élaboration de ce cours, mes consœurs du Département de Techniques infirmières me le refusèrent sous prétexte qu'il n'était pas neutre. L'idéologie de la laïcité pure et dure commençait déjà son œuvre en milieu de la santé et de l'éducation avec une grande violence. Quant à moi, ce cours aurait situé les jeunes dans la vérité et favorisé la construction d'un bel amour des conjoints ouverts à l'enfant.

Forte de cette expérience, je ne peux que reconnaître la sagesse de l'Église catholique à encourager hommes et femmes de bonne volonté à humaniser leur sexualité, à situer l'acte conjugal dans le mariage et à gérer leur fécondité intelligemment, grâce à une mûre connaissance de leur corps sexué. Certes, il y a du pain sur la planche pour réussir un tel exploit ! Cela, tant en pays favorisés qu'en ceux du Tiers monde.

Ceci dit, le chaînon manquant à notre société permissive pour prévenir grossesses, ITS, cancers (seins et col utérin) et avortements chez les jeunes et les adultes, n'est-il pas chez le monde de la santé, le respect de l'intégrité sexuelle ?

Pour remédier à ce grave problème de santé, notre Centre de recherche et d'éducation à

la vie familiale ne cesse de proposer l'intériorisation de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à l'âge adulte.

Lettre ouverte à Madame Katia Gagnon 31/05/2010

Permettez-moi de vous poser cette double question : Serait-il possible que votre long article titré *Le Cardinal de fer* publié dans *La Presse*, du 29 mai 2010, ne corresponde pas tout à fait à votre sensibilité féminine ? Et, qu'avant même de le publier, vous doutiez qu'il soit conforme aux exigences journalistiques ? Exigences qui commandent que toute citation, aimable ou non, soit identifiée; ce qui m'apparaît être fort déficient dans votre écrit.

Comme lectrice du Journal *La Presse*, je suis indignée de constater votre **acharnement**

psychologique contre la personne du Cardinal Marc Ouellet. Lui, qui, humblement et courageusement, se dévoue, à faire renaître dans notre Québec, le sens de la justice pour tous — y compris l'enfant à naître.

Je puis comprendre, aujourd'hui, la difficulté de plusieurs de notre peuple québécois à se laisser interpeller par la voix du Cardinal Ouellet, car, hélas, nous nous sommes engagés aveuglément dans la voie de la permissivité sexuelle pour tous.

Pour devenir plus respectueux du Cardinal Ouellet, nous faudra-t-il retrouver le sens de la chasteté — premier devoir religieux — qui nous permet de nous ouvrir aux mystères de Dieu dont il est intendant.

Pour contrer les ITS chez les jeunes 25/05/2010

Au Bulletin des nouvelles de Radio-Canada, le 20 mai 2010, le Dr Alain Poirier, directeur national de la santé publique nous précisait que 40 000 jeunes Québécois seraient atteints par l'épidémie des infections transmises sexuellement, cette année. Interviewé sur ce sujet, le Dr Réjean Thomas affirme que les jeunes d'aujourd'hui ont de moins en moins un comportement sexuel sécuritaire parce que, à l'école, on ne leur enseigne plus les maladies transmises sexuellement et le comment s'en protéger.

Pour ma part, je dirais plutôt que de plus en plus de jeunes contractent des ITS, à cause d'une éducation inadéquate à la vie familiale dans le climat libertin de notre société québécoise.

Pour contrer l'épidémie des ITS chez les jeunes, **premièrement**, je ne vois rien de mieux pour le monde des adultes de creuser l'échec désastreux de la pseudo éducation sexuelle de notre société permissive, entraînée dans un complot mondial au nom d'un humanisme erroné. Hélas! Avec la grave conséquence de faire naître, chez nos jeunes, la confusion mentale : première cause reconnue des désordres sexuels.

Deuxièmement, je vois l'importance

pour les adultes de s'offrir une solide formation de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité — de la naissance à l'âge adulte — qui vise à seconder les parents à aider leurs enfants à accueillir, à unifier et à assumer leur être masculin ou leur être féminin appelé à aimer selon l'ordre de la création.

C'est la tâche du Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale de dispenser cet enseignement — très exigeant, mais fort dynamique — à toute personne soucieuse de le transmettre avec compétence à la nouvelle génération qui a le droit de vivre et en santé affective et en santé sexuelle. Et aussi, à toute personne désireuse de former de nouveaux éducateurs.

Célébrer la vie et la famille dans une société démocratique 19/05/2010

Dans une société démocratique, quoi de plus beau et de plus dynamisant que de promouvoir la vie, de célébrer la vie !

Oui, la vie d'un nouvel être qui débute dès sa conception, avant même sa nidation au sein du corps maternel. C'est ce que nous avons vécu en grand nombre, lors de la Marche nationale pour la vie à Ottawa, le 13 mai 2010, après une Eucharistie célébrée avec grande ferveur en compagnie de nombreux jeunes, espoir de demain.

La participation de l'Archevêque du Québec et Primat de l'Église catholique du Canada fut très appréciée. Son intervention relative au

respect de toute vie à naître — au nom de sa dignité et de l'ordre divin : Tu ne tueras point — a suscité de longs et chaleureux applaudissements.

L'un de moments forts de ce grand rassemblement sur la colline Parlementaire aura été, d'une part, les humbles et courageux témoignages des femmes et des hommes qui ont regretté l'expérience de l'avortement et, d'autre part, l'écoute attentive, respectueuse et compatissante à leur égard. En effet, ces gens ont pris conscience non seulement de leur détresse face à l'enfant non désiré et la gravité de faire tuer un être humain vivant et innocent, mais aussi du besoin d'aide des parents lors de cette pénible période.

Face aux défenseurs de la cause de l'enfanti à naître — comme il fallait s'y attendre — un petit groupe des femmes et d'hommes, qu'une clôture retenait, s'opposait à nous. À chacune de ces personnes, il me venait au cœur les désirs de dire : « Tu es trop belle ou trop beau pour agir ainsi ! et de leur souhaiter une profonde guérison de leur être blessé ! »

Deux jours plus tard, le 15 mai, Jour international de la famille, organisé par Campagne-Québec-Vie sous la direction de Monsieur Georges Buscemi, il nous fut possible de participer à une conférence ayant pour thème : **Une lutte pour l'âme du Québec : deux visions du mariage et de la famille.** Quatre conférenciers dont trois du Québec ont pu nous démontrer les

graves conséquences de la Révolution tranquille marquée par la dictature du relativisme moral qui nous a entraînés dans une profonde crise personnelle et sociale.

Le témoignage éloquent d'une femme de 41 ans formée aux études littéraires féministes à l'Université de l'UQAM, ayant dix ans d'expérience du féminisme athée et de lesbianisme, aujourd'hui, femme au cœur de feu, épouse et mère de six enfants, nous aura laissé une marque indélébile. Le changement radical de sa vie, nous a-t-elle dit, elle le doit à Dieu, qui l'a convertie à la manière de Saint Paul.

C'est aussi, lors de ce jour que Monsieur le cardinal Marc Ouellet, invité à participer à cette rencontre, aborda, entre autres, le sujet de l'engagement des chrétiens dans la politique. De son exposé, je retiens surtout que pour avoir une action efficace, il nous faut non seulement acquérir une compétence politique, mais également une **solide formation éthique** puisée à la tradition judéo-chrétienne.

Cette deuxième semaine du mois de mai aura été fort enrichissante pour favoriser une solidarité d'hommes et de femmes soucieux de redonner une âme à notre Québec. Une tâche surhumaine, avouons-le, qui commande à chacun de nous une conversion et, enfin, de véritables projets d'éducation, de santé et de bien-être dans la logique de la culture de la vie et de l'amour.

Personnellement, je propose la formation

d'éducateurs à la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à l'âge adulte, comme élément de solution au grave problème de santé publique de l'avortement et de la famille profondément blessée. Cela, tant dans des pays favorisés que défavorisés.

Pour l'allocution du Primat de l'Église canadienne aux médecins catholiques, un grand merci ! 05/05/2010

Monsieur le cardinal Marc Ouellet a vu de ses yeux la misère des professionnels de la santé dans nos sociétés de droits. Aussi, a-t-il eu l'amabilité, le 2 mai 2010, comme pasteur, d'accepter de partager sa mûre réflexion avec les membres de la Fédération canadienne des sociétés de médecins catholiques pour y traiter des grandes questions bioéthiques au cours de leur congrès annuel.

Ce qui me touche, avant tout, dans la conférence du Cardinal Ouellet : *Être et devenir personne*, c'est sa définition de la dignité de la personne : corps doué d'**une âme spirituelle et immortelle.** Réaction insignifiante? Non! Je sais par expérience que c'est à partir de la définition

de la personne que nos routes bifurquent.

Cela me rappelle ce qui, en 1970, m'a profondément heurtée, alors que j'étais étudiante à la maîtrise en Sciences infirmières, option éducation, à l'Université de Montréal, où, pour la première fois, **j'étais contrainte de réduire ma définition de la personne à un être bio-psycho-social.** Il n'y a rien là? Bien au contraire! Àcause de cette définition de la personne, quelle énorme lutte et quel grand courage il m'a fallu déployer pour faire accepter finalement le sujet de mon mémoire ayant pour titre : *Élaboration et évaluation d'un enseignement programmé de la méthode sympto-thermique destiné aux infirmières***.** C'était le début de l'époque de la promotion de la contraception ouverte à l'avortement, alors que moi, je venais de tomber en amour avec l'encyclique Humanae Vitae du pape Paul VI, en 1968.

La raison évoquée fut : **Votre sujet est catholique !** Pourtant, mon double but était d'analyser un important besoin relatif à la santé des couples et d'habiliter les infirmières à les aider à gérer leur fécondité avec responsabilité et autonomie; ce qui demande de conserver leur intégrité sexuelle. J'avais la certitude qu'il s'agissait surtout d'un sujet d'humanité, certes, ayant une grande répercussion sur la vie religieuse et morale des personnes.

Une définition inadéquate, incomplète, je devrais dire injuste, de la personne a eu de graves enjeux

pour notre monde en milieu de la santé. Monseigneur Ouellet l'exprimait devant ses auditeurs en ces mots :

> Engagés par le Serment d'Hippocrate et guidés par une vision anthropologique chrétienne, vous êtes confrontés à des courants sociaux qui défient votre conscience morale et votre service professionnel. Cette confrontation devient plus dramatique à cause de la pression accrue venant de mesures législatives (ex. : lois ou projets de lois sur l'avortement et l'euthanasie) qui touchent le traitement de la vie humaine à son début et à sa fin. Par ailleurs, l'objection de conscience à laquelle vous avez droit est un dernier recours qui menace d'être remis en cause par de nouvelles régulations.

Comme l'a dit le Cardinal Ouellet, « Une telle conception de la dignité, liée à l'état de santé plus ou moins délabré d'une personne, est réductrice et dangereuse ». Elle conduit l'humanité vers la civilisation de la mort : mort de Dieu par l'athéisme et mort d'un grand nombre de personnes par l'autodestruction. Avouons-le, c'est non seulement dramatique, c'est criminel pour notre présent et pour notre avenir.

Un deuxième concept exploité par le Cardinal Ouellet qui me rejoint singulièrement est celui de **l'ordre divin** que nous avons tous à respecter pour bâtir la civilisation de la vie et de

l'amour. Il y voit même une loi fondamentale de toute société. Respecter l'ordre divin, affirme-t-il, sans détour, « c'est respecter l'être humain dès sa conception jusqu'à sa mort ».

J'ai moi-même longuement réfléchi sur ce profond sujet de **l'ordre du monde pour l'humanité,** comme on peut le lire dans la brochure : Apprendre à devenir libre : un impératif, une urgence ! J'ose espérer que, bientôt, je m'appliquerai davantage à bien la faire connaître et désirer par plusieurs.

Un grand merci à Monsieur le cardinal Ouellet, authentique éducateur, d'avoir questionné la conscience morale des travailleurs de la santé dont plusieurs se sont détachés de la vérité entière. Sans doute, il l'a fait pour qu'ensemble nous reconstruisions les infrastructures de notre société. Pour cela, faut-il que, des hommes et des femmes humbles, compétent(e)s et de grande conscience s'unissent pour contrer le complot mondial du rejet de Dieu et de la dignité de la personne — favorisant un humanisme erroné — afin d'y substituer un humanisme de vérité. Parfois, il suffit de si peu pour pulvériser une idéologie basée sur le sable mouvant.

Que l'Esprit, toujours agissant dans notre monde, nous vienne en aide !

Désintéressée et magnanime le refus du ticket modérateur sur les soins de santé par le front commun des médecins de famille ? 30/04/2010

L'intention ultime du front commun des médecins de famille au Québec, qui se sont opposés au ticket modérateur sur les soins de santé, serait-elle désintéressée, voire magnanime en se faisant les défenseurs des pauvres de notre province ? Vraiment, il m'est difficile de l'admettre en sachant que ces derniers en seraient épargnés.

Et, serait-il vrai que l'état de pauvreté conduirait nombre de personnes à risquer d'aggraver leur état de santé avant de consulter si un ticket modérateur était imposé aux malades ? À mon avis, cet argument est irrecevable. À moins, certes, qu'en Santé publique, nous refusions d'opérer l'important tournant qui s'impose : la promotion d'une véritable éducation préventive. Pour qu'elle advienne, faudrait-il faire davantage foi en l'être humain capable de prendre sa santé en main et d'accepter de remettre en valeur ces deux concepts-clés : intégrité et maturité.

Le ticket modérateur sur les soins de santé, quelles qu'en soient les modalités, je le perçois fort intéressant pour redonner à tous le sens de la merveille du corps et d'apprendre à

l’assumer entièrement. Et encore pour redonner

une âme au service professionnel de la santé. En ce temps précis, réconcilier l'écologie humaine à l'écologie environnementale me semble l'un des défis des plus urgents pour guérir la santé. Aurons-nous le courage et la volonté politique de relever ce grand et beau défi ? Je le souhaite de tout cœur pour réhumaniser notre société.

Une question d'indiscipline, de calculatrice ou d'humanité ? 25/03/2010

Le rejet de la motion proposée par Monsieur Michael Ignatieff en faveur d'une planification familiale médicalisée pour les pays du Tiers Monde, le 23 mars 2010, à la Chambre des communes à Ottawa, serait-elle une question d'in-

discipline comme il l'a exprimé ou de « calculatrice » selon Monsieur Denis Coderre ?

À mon avis, c'est un de plus grands gestes d'humanité de nos leaders pour redonner à la politique son essence, voire sa raison d'être. Ce geste héroïque en faveur du respect de l'enfant conçu et du respect du corps de la femme, par ricochet de l'homme, après plus de 25 ans, aurait dû être célébré avec grande pompe.

Étonnant le lourd silence qui s'est imposé dans le monde des médias, le lendemain de cette

victoire, comme s'il nous fallait tous tomber dans le piège de la dénaturalisation et de la médicalisation du corps humain avec ses nombreuses regrettables conséquences !

Nous avons manqué là une occasion en or pour revaloriser l'écologie humaine comme on le fait tant pour l'écologie environnementale sans laquelle cette dernière n'est rien, si nous n'avons pas également le souci de garder intacte la nature humaine. Attention : le corps méprisé prend toujours sa revanche!

Suite à nos efforts déployés au Canada pour un monde sans tabac, pour une alimentation saine, pourquoi nous faudrait-il poursuivre la fausse voie de la Santé publique, relativement à la santé reproductive et génésique, mot codé signifiant contraception, stérilisation et avortement ? Grave échec de la santé publique. Et, pourquoi aurions-nous eu à l'expédier à l'étranger ?

Le grand défi de l'heure pour un développement valable et durable dans les pays du Tiers monde, n'est-il pas celui d'abandonner notre déshumanisante mentalité contraceptive et abortive pour adopter et proposer avec courage la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à l'âge adulte ?

Puisse Monsieur Stephen Harper présenter avec fierté — au prochain G 20 — le nouveau choix préventif en faveur de la santé maternelle et infantile! Il y a du pain sur la planche ! Que Dieu lui vienne en aide!

Lettre ouverte à Monsieur le Premier ministre Stephen Harper : Ayez le courage de rejeter l'avortement… 22/03/2010

En ma qualité d'infirmière ayant enseigné pendant 10 ans le cours ***Fécondité, santé, autonomie*** en milieu collégial, du **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale,** à Montréal, depuis 12 ans, auteure et femme engagée à poursuivre l'enseignement de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à l'âge adulte, tant au Canada qu'en Afrique — où nous avons deux Centres — , je vous prie, Monsieur le Premier Ministre du Canada, d'avoir le courage de rejeter totalement l'avortement. Un tel geste de votre part, je crois,

serait fort apprécié par un grand nombre de Canadiens, plus encore, du monde entier.

L'avortement est un grave crime contre l'humanité

« Quand 31 000 des 106 000 grossesses survenues dans une année (au Québec) se terminent par un avortement provoqué, c'est un problème de santé publique ». C'est bien ce que le journaliste québécois, André Pratte, affirmait dans *La Presse* de Montréal, le 15 février 2005.

Le complot mondial en faveur de l'avortement grâce aux droits sexuels sans limites soutenus par nos Chartes québécoise et canadienne modifiées en faveur d'un athéisme militant et d'un féminisme radical est un mal, contre l'humanité. Il a perverti notre monde de la santé, de l'éducation, des médias, de la politique, des organismes nationaux, internationaux.

Ici, je pense tout particulièrement au rejet de notre projet pilote relié à la promotion de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité respectueux des valeurs africaines et désiré par sept pays d'Afrique. Cela, pour la principale raison que l'ACDI travaille dans le cadre des engagements qui ont été pris lors de la Conférence internationale des Nations Unies sur la population et le Développement (Caire 1994) ainsi que la Conférence mondiale sur les femmes (Pékin). Comme on le sait, ces gens propagent l'idéologie de l'avortement et tout ce qui y conduit. Et, à quel grand coût pour le Canada! Dans

cette perspective, notre enseignement d'éléments essentiels d'humanité est devenu difficile, voire impossible. Quelle grande injustice!

Monsieur le Premier ministre, de grâce, ne baissez pas les bras et par souci de l'enfant à naître, s'il vous plaît, ayez le courage de rejeter l'avortement, car non dans la logique des valeurs canadiennes. C'est ce qui permettra, à notre Québec et à toutes les autres provinces de notre Canada, d'humaniser davantage notre jeunesse; ce qui la rendra apte à s'engager pour un monde beau, meilleur et en santé!

Monsieur le Premier ministre Harper, merci, pour la bonne attention que vous m'accorderez.

Une médecine humanisée 15/02/2010

En 2004, le Collège des pharmaciens du Québec obtenait l'entière liberté d'offrir la pilule du lendemain sans prescription médicale. C'est sans doute, sous l'influence d'un humanisme athée ou agnostique militant qu'un grand nombre de pharmaciens acceptèrent cette résolution. Sans trop de remords à l'âme ? Ces paroles d'une pharmacienne nous en dit long : « Je ne pense pas que beaucoup de jeunes considèrent qu'évacuer un ovule fécondé, avant l'implantation, constitue un avortement. »

Aujourd'hui, que dire de la pilule du lendemain ?

C'est samedi, le 13 février 2010, qu'il me fut donné de recevoir une réponse à cette question en ouvrant mon téléviseur, au poste RDI Santé, alors que se tenait une reprise de l'émission ***Santé*** animée par madame Marie-Claude Lavallée qui recevait le Dr Diane Lamarre, présidente de l'Association des pharmaciens du Québec.

De son entretien, j'ai retenu ceci : « La pilule du lendemain, pendant 5 lendemains, plus on les prend tout de suite, plus elle est efficace. Ce n'est pas un avortement : c'est un contraceptif qui agit sur l'ovulation en empêchant sa rencontre avec le spermatozoïde. S'il y avait fécon-

dation, l'ovule fécondé n'adhèrerait pas à la paroi utérine. Donc pas de nidation. La pilule du lendemain provoque très peu d'effets secondaires : mineurs s'il s'agit de nausées. Si vomissements : rencontrer un médecin. Il est bien de prendre deux comprimés tout de suite. Cette médication est **remboursée** par une assurance médicaments et recevez une prescription, **gratuite** chez les moins de 18 ans. Finalement, j'apprends que 35 000 pilules du lendemain ont été données en 2009.

En tant qu'infirmière qui a enseigné le cours ***Fécondité : santé et autonomie*** pendant près de 10 ans, en milieu collégial, je ne puis que faire miennes ces récentes paroles du Dr Fernand Turcotte, cofondateurs du département de médecine sociale et préventive de l'Université Laval - toujours actif dans le domaine de la santé publique - : « *nous sommes « arrivés à un état de faillite éthique de la médecine occidentale.* »

Cette faillite, je la vois d'abord, dans le refus de l'association médicale du Québec de requestionner les droits des fœtus comme l'indiquait en entrevue exclusive avec La Presse, leur président le Dr Jean-Bernard Trudeau, le 15 août 2008 en ces mots : « Le débat sur l'avortement a déjà eu lieu. On ne veut pas que ça recommence ».

Pour une médecine humanisée, ne faudrait-il pas susciter un important débat sur la mission éducative des travailleurs de la santé, appelés à travailler ensemble pour la Vie ?

La Marche mondiale des femmes de 1995 remise en question à la lumière d'une tournée africaine 18/01/2010

Un article, signé par Madame Ana Maria Seghezzo, paru dans la revue *Vents croisés* — automne 2009, sous le titre : *La Marche mondiale des femmes/Action politique vers un autre monde possible : origine, enjeux et défis*, m'a vivement fait regretter que parmi les objectifs mentionnés : l'élimination des causes de l'origine de la pauvreté et de la violence envers les femmes, le partage de la richesse collective de l'humanité et le respect de l'intégrité physique et mentale des femmes, ce dernier objectif n'ait pas été pris en compte, lors de la Marche mondiale des femmes de 1995. Conséquemment,

on peut prévoir que cet abandon compromet grandement l'efficacité et la pérennité des résultats des enjeux de cette Marche.

De la poudre aux yeux ?

On peut se demander alors, si cet important objectif de la Marche des femmes, identifié dès le départ, comme un moyen de lutter contre toutes les formes d'inégalité et de discrimination vécues par les femmes, n'était que **de la poudre aux yeux ?** Il semble que oui, lorsqu'on constate que Madame Seghezzo nous amène sur la pente vertigineuse des droits sexuels non respectueux de la nature humaine : lesbianisme, prostitution, contraception, avortement. Or, à mon avis, ces droits ne s'inscrivent pas dans la perspective du respect et de l'autonomie de la femme et il est dommage que le concept d'intégrité ne soit pas l'important fil conducteur de la lutte contre la violence envers les femmes, lui assurant ainsi la cohérence nécessaire, sa crédibilité et sa pertinence.

En effet, protéger et défendre l'intégrité physique et mentale des femmes — sans négliger leur cycle ovarien —, n'est-ce pas là, la première condition requise pour redonner à toute femme sa dignité ? N'est-ce pas le passage obligé pour favoriser une authentique égalité homme femme dans la complémentarité, c'est-à-dire, porteuse de santé, de paix, d'unité, de tendresse et de fécondité ?

En terre africaine

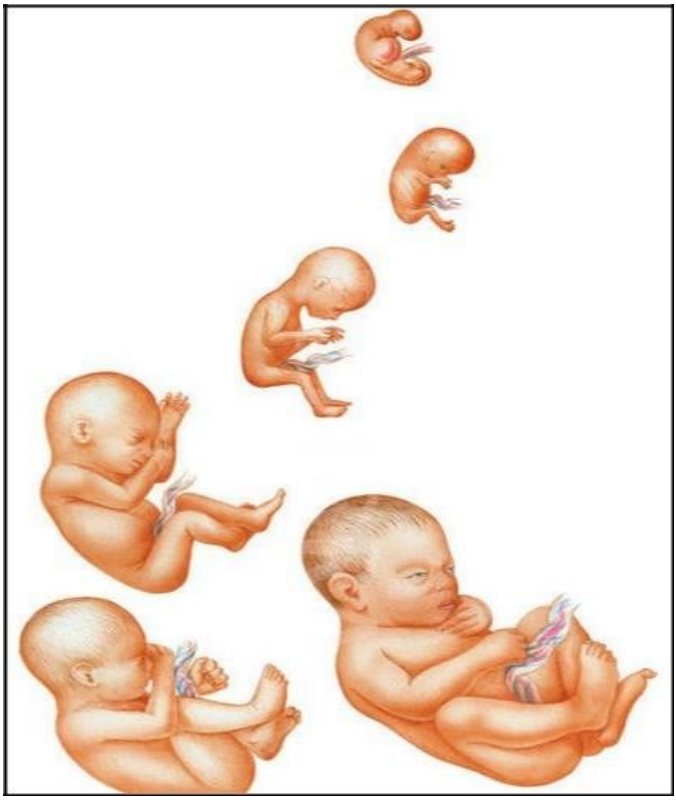
Il m'a été donné de voir l'importance de valoriser le concept intégral **d'intégrité** dans nos Sociétés de droits, lors de ma récente tournée en Afrique du 4 mars au 22 mai 2009, au cours de laquelle, en compagnie d'un prêtre congolais, agent de liaison de notre Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale, nous avons visité sept pays : le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Togo, le Bénin, le Cameroun, le Kenya et la République Démocratique du Congo. Dans chacun de ces pays, nous avons offert un Séminaire de deux jours ayant pour thème « Égalité homme femme dans la complémentarité/Pour un monde beau, meilleur et en santé ! » Il en fut de même après les deux conférences que nous avons présentées
: « Jade, je t'aime super gros. Je ne peux plus attendre!» et « L'approche naturelle de la fécondité des couples, la favorisons-nous dans le milieu de la santé ? »

Si le Séminaire a permis à de nombreux Africains et Africaines d'approfondir que l'égalité homme femme ne s'improvise pas, qu'elle exige, avant tout, une solide éducation à la vie familiale, la première conférence leur aura fait discerner les illusions, voire les mensonges de la contraception et de l'avortement qui les font vivre dans la non-vérité de leur personne. C'est ce qui amènera un infirmier éducateur à exprimer
: « Votre proposition de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, lors de votre

conférence, est belle, très dynamique. Elle est dans la logique de la santé. Ce qui est très différent du programme de la santé reproductrice qui oriente les personnes vers la contraception, la stérilisation et l'avortement. Croyez-moi, mon enseignement n'a rien à m'enthousiasmer. Il me déprime; ce qui est aussi vrai pour un grand nombre de femmes à qui j'offre mon enseignement. **C'est un mensonge de dire que nous proposons une démarche de santé reproductrice. »** Un autre infirmier éducateur ajoutera : « Madame, revenez chez nous pour y fonder un Centre comme le vôtre! Nous avons besoin de vous ! »

Aussi, après avoir présenté la dernière conférence — qui a d'ailleurs suscité beaucoup d'emballement — avons-nous été agréablement surpris d'entendre ces paroles : « Ce n'est pas seulement deux heures que vous auriez dû consacrer à cet important sujet, mais deux jours ! » Cette observation ne témoigne-t-elle pas de la capacité d'un bon nombre d'Africains et d'Africaines de se questionner sur la fertilité autonome du couple, de s'ouvrir au concept d'intégrité, facteur de santé et d'accepter de reconnaître sa responsabilité humaine et spirituelle pour modifier son agir, si nécessaire ?

Le peuple africain est croyant. Il sait que Dieu existe et qu'Il veut le couple et la famille. Il est fier, soucieux de s'instruire dans la vérité et remet souvent en question certains dits — droits



des occidentaux, parce qu'à leurs yeux, ils sont déshumanisants. Enfin, il est capable d'émerveillement et de reconnaissance. Ces paroles éloquentes le démontrent : « Vous avez un message de vérité que nous avions besoin de réentendre. Merci d'être venus jusqu'à nous pour nous le livrer! » Pour eux, nous n'étions pas des êtres fermés au progrès, ou encore des intégristes ou des fondamentalistes menaçants. Loin de là ! Nous étions ce que nous sommes : des éducateurs ouverts, aimants et soucieux du développement de

leur autonomie. Ce qui nous a mérité leur confiance.

Un défi de taille

Que la femme et l'homme soient véritablement épanouis et libres, c'est le rêve de Dieu depuis les origines. Découvrir son plan d'amour pour l'homme et la femme, qui leur permet de reconnaître leur dignité et leur appel au respect mutuel, voilà la principale tâche de tous les êtres humains, appelés à respecter la première loi de la vie : aimer.

C'est pourquoi, dans le but de promouvoir le respect total de la femme aux quatre coins de la terre, il me semble urgent de **réhabiliter** le **concept d'intégrité**, pour que la femme s'approprie sa véritable nature, gage de son plein épanouissement, afin d'offrir à l'homme la possibilité de découvrir la féminité avec des yeux nouveaux. Et qu'enfin, en toute liberté, hommes et femmes se voient dans leur intégrité : différents, complémentaires et égaux en dignité et en droits.

Pour toute personne qui voudrait lire le bulletin « La voix du CRÉVF » consacré exclusivement à la présentation de notre tournée en Afrique, voir notre site Web : www.ciref.ca au menu : Quoi de neuf ? et sous-menu — Nouveautés — sous le titre « La voix du CRÉVF — juin 2009 ».

Un enseignement de la sexualité dans une perspective d'un monde sans Dieu 06/09/2009

En 1987, le Ministère de l'Éducation du Québec autorisait un enseignement d'éducation à la sexualité dans le cadre d'un cours de formation personnelle et sociale dans toutes les écoles du niveau primaire et secondaire, tant privées que publiques. Toute Maison d'enseignement était appelée à s'y soumettre. Et cela, en dépit du fait que de nombreux parents de toute confessionnalité tenaient à transmettre eux-mêmes le sens de la sexualité à leurs enfants, selon leurs convictions les plus profondes, de façon personnalisée et au moment opportun.

Pour tous les parents conscients de leur responsabilité, l'éducation à la sexualité est une de leurs importantes prérogatives : elle fait partie intégrante de l'essentielle éducation à la vie familiale dont l'enfant a besoin pour se construire harmonieusement. On peut comprendre que des parents n'étaient ou ne sont pas prêts à abandonner leur rôle « d'éducateur sexuel familial » à une tierce personne. Cela, même si des éducateurs scolaires ont avoué aimer donner cette matière et vouloir la conserver à tout prix.

Mais, pourquoi donc des parents qu'on a étiquetés, « d'ultra catholiques dérangeants,

créationnistes ou autres intégristes », n'ont-ils pu sauver le droit sacré de se réserver l'une des belles tâches intimes de la vie familiale, d'initier leurs enfants à la merveille de la sexualité, mieux au mystère de la personne humaine ? Pour répondre à cette question, il nous faut aller loin. Il nous faut déceler l'intention ultime des personnes qui ont lancé ce défi de l'éducation sexuelle généralisée en milieu scolaire.

La réponse, je l'ai obtenu de façon précise et claire d'un conférencier de Liverpool qui, en 1986 exprimait ceci : « Si nous ne réunissons pas à nous infiltrer dans le domaine de l'éducation sexuelle, les enfants suivront tout simplement le comportement moral de leurs enfants ».

Ici, on peut comprendre que le défi des prometteurs de l'éducation sexuelle vise à imposer dans le milieu éducatif une vision dite *neutre* de la sexualité, c'est-à-dire sans Dieu. Aussi, peut-on comprendre que pour y parvenir, il y a nécessité de s'adresser aux enfants, dès leur petite enfance. Car, nul ne l'ignore : c'est au cours de l'enfance que la personne est particulièrement ouverte à Dieu. Et nous le savons : l'enfance marque profondément l'enfant. Elle est presque indélébile.

Une fois, l'éducation sexuelle implantée en milieu scolaire du Québec, est-il étonnant que par la suite, au Ministère de l'Éducation, on ait tant voulu imposer aux parents la maternelle plein temps pour l'enfant de 5 ans ? Et encore, y

a-t-il de quoi à s'étonner qu'on en soit arrivé à lire dans une classe de première année du Québec : *Le secret pour bien s'occuper d'un enfant, c'est de n'être ni son père ni sa mère*. Alors, n'est-il pas étonnant qu'aujourd'hui, on en arrive
à considérer que ce n'est plus la famille, le lieu privilégié du développement de base privilégié de l'enfant mais une garderie ou un Centre de la petite enfance.

Comme on le constate, l'objectif des prometteurs de l'éducation sexuelle est de détruire la famille : la famille, choix de Dieu. Le plan du Créateur dérange, il gêne la « libre pensée » sur la formation des nouvelles familles qu'on veut favoriser. Aussi, profite-t-on de toutes occasions pour mépriser la famille chrétienne.

Les parents, les éducateurs, le Ministère de l'Éducation ainsi que le Ministère de la Santé ont-ils pris le temps d'évaluer le prix que les enfants ont à payer pour l'infiltration des pseudo-éducateurs sexuels ?

Ne pas compromettre l'accès à l'avortement ? 21/08/2009

Le premier ministre du Québec, Jean Charest, affirme que « son gouvernement n'a nullement l'intention de compromettre l'accès à l'avortement. » A-t-il vraiment pesé le poids de ses dires sur la balance de la carrière politique ou de sa conscience morale ? Ces paroles tranchantes ne posent-elles pas la question de sa crédibilité ? Car l'avortement, suppression cruelle de l'enfant à naître, qu'on le veuille ou non, interpelle et interpellera toujours la conscience de tous, parce que déshumanisant. N'est-il pas le plus grand acte de violence fait à l'être innocent incapable de se défendre ? Et n'est-il pas aussi une source réelle de dysharmonie chez les couples ?

L'humanisation de toute société civilisée exige de respecter la vie humaine, dès le premier instant de sa conception. Se dérober à cette vérité est une fuite de nos responsabilités et un engagement sur le chemin de **l'incohérence**. C'est ce que l'on reproche, aujourd'hui, à M. Yves Bolduc, ministre de la santé du Québec et à combien d'autres travailleurs de la santé de chez nous, fort ***embarrassés*** par cette question.

Face à l'avortement, destructeur de l'être humain, de la dignité de la femme et de sa santé physique, psychologique et spirituelle, tous les

professionnels de la santé n'ont-ils pas à se rappeler les motifs généreux qui enflammaient leur jeunesse lorsqu'ils ont opté en faveur de la médecine ou des soins infirmiers ? Et plus encore, n'ont-ils pas à intégrer cette consigne fondamentale sur la route de leur vie : ***Ne tue pas !*** Consigne qui, loin d'être rétrograde, demeure essentielle au développement de notre humanité.

Aujourd'hui, pourquoi devrions-nous reconnaître l'écologie environnementale mais si peu l'écologie humaine ? Il m'apparaît que l'autodétermination sexuelle et le paradigme de la réduction des méfaits - qui déresponsabilise les professionnels de la santé – en sont les causes ultimes. Et les conséquences sont graves sur les plans démographique et financier.

La culture de la vie — et non celle de la mort soutenue par nos responsables politiques et de la santé — nous commande en tout temps de favoriser une profonde compréhension du développement de l'être humain et d'inculquer le sens de responsabilité des hommes et des femmes face à l'acte sexuel. Ce qui commande aussi une mûre connaissance de l'exigence de l'intégrité du corps féminin, hélas, si peu assumée au Québec. Pour cela, faut-il qu'il y ait davantage d'éducateurs capables d'éduquer et soutenus par notre gouvernement qui prétend ne pas avoir d'argent à consacrer à cette **grande œuvre d'éducation** mais, chose étonnante, en a tant

pour payer le coût des avortements. Cela est inadmissible et même injuste.

La promotion de la culture de la vie est très exigeante. Elle réclame une pensée cohérente et un véritable souci du bien-être et du bien vivre de notre société. En apprenant ou en réapprenant à respecter l'enfant conçu, nous redonnerons à notre société la structure de base dont elle a besoin pour sa survie et son épanouissement. Nous en sommes capables. Il suffit de le vouloir et de dire : *Ensemble pour un monde beau, meilleur et en santé !*

Il s'agit de l'amour parental
17/11/2008

Le plaidoyer de Madame Lorraine Pagé, ex-présidente de la CEQ, contre Madame Andrée Ruffo, ex-juge, soucieuse de la santé affective de l'enfant me laisse un goût amer. Qu'y a-t-il de méprisant et de culpabilisant dans ces propos : « L'État ne donne pas d'amour aux enfants; c'est une vue de l'esprit. » ? Je comprends mal qu'elle n'ait pas saisi que l'amour dont il est question, ici, soit l'amour parental.

Quelle institution fut-elle la plus attentionnée à l'enfant pourrait remplacer le foyer, lieu de tendresse et d'amour et essentielle école de l'enfant ?

L'affirmer haut et fort comme l'a si bien fait Madame Andrée Ruffo est très louable en

cette période où le choix de société sur des questions de fonds est appelé à être précisé.

Redisons-le : l'enfant n'appartient pas à l'État. Il appartient à ses parents et l'État a le devoir de soutenir la mission des parents et non à se substituer à eux. Le contraire est un viol à l'enfant et une usurpation aux parents.

Bravo à Madame Andrée Ruffo pour le courage de votre prise de position en faveur de l'enfant!

Des élections pour qui et pourquoi ? 01/11/2008

Le Premier ministre Jean Charest a déclenché les élections qui auront lieu le 8 décembre prochain. Pour qui et pourquoi l'a-t-il fait en cette période critique de grave crise économique mondiale ? Serait-ce pour l'avènement d'un monde meilleur au Québec ? Hélas,

j'en doute.

Nous observons que depuis le début de la campagne, nos chefs politiques parlent de l'économie, de la famille, de la santé, de l'éducation, etc. et l'on constate que les Québécois n'allument pas. Pourquoi donc ? Faudrait-il nous demander ce que signifient vraiment leurs mots, aujourd'hui, devenus presque sans saveur ?

En ce moment où l'économie tend à occuper la première place dans l'échelle des valeurs et qui est présentée comme la solution ultime à tous nos problèmes qui ne cessent de croître, n'avons-nous pas besoin d'urgence à aller au cœur des problématiques que d'opter de saupoudrer quelques milliards de dollars ici et là ? S'il est vrai qu'il existe une pauvreté matérielle, il est aussi vrai qu'il en existe une autre, spirituelle, qui peut avoir de plus graves conséquences pour l'individu et la société. Ne l'oublions pas !

Que penser de la famille qui a perdu sa fonction initiale, entre autres, à cause du slogan conciliation famille-travail qui amène nos leaders politiques à s'engager à la promotion des garderies en faisant fi du rôle irremplaçable des parents, des besoins et des droits de l'enfant pour naître à la vie et pour s'y accrocher ? Aurions-nous oublié que la famille est la première école de la vie ?

La réforme de la santé dont a parlé le chef de l'Opposition, Monsieur Mario Dumont, ira-t-elle au cœur de la vraie problématique de la santé qui consiste, avant tout, à restituer à l'être humain sa dignité et à l'aider à prendre en main sa santé ? Ce qui est très différent de le situer face à des choix multiples de comportements à risques. Ici, pensons aux ITS chez un très grand nombre de nos jeunes abandonnés à eux-mêmes et au VIH/sida qui ne cesse d'augmenter dans notre province. Conséquence d'un enseignement

sexuel débridé avec la complicité des ministères de la Santé et de l'Éducation. Et à quel coût ?

Lequel de nos trois chefs politiques est présentement le plus apte à proposer un véritable projet éducatif dont l'orientation, les objectifs et le fil conducteur sera susceptible de sortir nos jeunes de la confusion actuelle qui les désoriente et empêche un bon nombre de réaliser leurs grands rêves ? Autrement dit, qui favorisera un projet éducatif qui tienne compte de tout l'être sans négliger le très important partenariat fa-mille-église-école ?

L'heure est grave ! Et les enjeux sont de taille pour que nous ne puissions pas exiger de nos leaders un beau projet de société réaliste et durable qui ressusciterait l'espoir de notre peuple québécois. Ce qui ne peut se faire sans retour à nos racines profondes, sans justice distributive et sans exclusion.

L'humble prêtre au service des petits 28/06/2008

À vous, Monsieur l'abbé Jean-Guy Ouellet, qui êtes parti pour un monde meilleur, laissez-moi vous redire, aujourd'hui, un grand merci pour l'homme grand que vous avez été.

Vous, l'humble prêtre au service des petits.

Ici, je me permets de signaler ces paroles que vous avez prononcées, il y a 8 ans lors d'une Table ronde qui regroupait, à Montréal, plusieurs mouvements au service de la vie : « **Moi, mon désir est de venir en aide aux petits orga-**

nismes, eux qui travaillent fort et qui ne reçoivent pas de soutien de notre gouvernement ou de riches entreprises.

Ce jour-là, où je vous rencontrais pour la première fois, vos paroles, Monsieur l'abbé Ouellet, ne sont pas tombées dans une oreille de sourde. Loin de là! Elles m'ont poussée à aller courageusement vers vous pour vous présenter brièvement notre Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale et pour vous faire connaître notre besoin financier. J'avais l'intuition que vous, Monsieur l'abbé, qui étiez très sensible au respect de la vie humaine, dès sa conception, vous pouviez l'être ou le devenir pour une saine éducation de l'amour et de la sexualité des enfants et des adolescents en milieu familial. Et, par ricochet, nous aider à faire cesser, en milieu scolaire, la pseudo éducation sexuelle destructrice de nos enfants ou petits-enfants.

Je me rappelle d'avoir voulu toucher votre cœur, en vous disant que j'avais vécu mon enfance et mon adolescence dans le village de l'Avenir et que j'avais fait mes études infirmières à l'hôpital Sainte-Croix de Drummondville. Lieu de votre travail comme aumônier.

Loin de vous dérober à ma demande, vous, Monsieur l'abbé Jean-Guy Ouellet, homme au cœur généreux et universel, vous m'avez accueillie avec bonté. Dès lors, une belle complicité entre vous et le CRÉVF s'est développée au point même que vous êtes devenu

notre conseiller spirituel et notre principal bienfaiteur. Cela, pendant sept ans.

Sans vous, aujourd'hui, notre Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale n'existerait pas et encore moins celui qui s'est développé en lien avec le nôtre, en République Démocratique du Congo, en décembre 2002. Cela, beaucoup grâce à votre discernement humain et spirituel et à votre prise en charge de ce Centre.

Monsieur l'abbé Jean-Guy Ouellet, vous, prêtre dévoué auprès de vos confrères, vous, soucieux de la croissance ***des petites âmes*** et vous, l'humble prêtre au service des petits jusqu'à ramasser de nombreuses canettes au coût de 5 sous chacune, dès 5 h 30 du matin, **beau temps et parfois mauvais temps**, puissiez-vous maintenant goûter le grand repos et l'ineffable paix du Paradis!

Cela, tout en n'abandonnant pas du haut du ciel vos amis au service de la vie et de la famille qui ont encore de grands besoins pour poursuivre leur mission.

Au revoir, Monsieur l'abbé Jean-Guy Ouellet!

L'adolescence, une étape cruciale d'intégration de sa personne sexuée créée pour aimer 03/02/2008

Quand viendra-t-il le jour où l'on cessera d'assimiler adolescent(e) et relation sexuelle en milieu scolaire ? Pourtant, l'adolescence est l'étape cruciale de la **découverte de son être sexué devenant fertile et de ses nouveaux sentiments amoureux**. C'est aussi l'étape de la continuité de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, amorcée dès la naissance.

La tâche de l'adolescent(e) est de parfaire son identité masculine ou son identité féminine et d'accueillir la richesse de sa fertilité. Ce qui le prépare à l'étape suivante du jeune adulte appelé à faire la synthèse de sa personne en vue de construire un bel amour.

L'adolescent(e) non prêt(e) à assumer la relation sexuelle a aussi la tâche importante de poursuivre sa découverte des exigences de l'amour vrai, de saisir la dynamique de l'attente de la relation sexuelle après le mariage, tout en s'exerçant à la nécessaire discipline de l'amour.

Pour mettre fin à ce débat stérile de l'éducation sexuelle des adolescent(e)s, en milieu scolaire, permettez-moi de reproposer à nos leaders du monde politique, du monde de l'éducation et de la santé, l'ouvrage : ***Accueillir mon être***

sexué – Une démarche d'intégration. Cela, pour tout adolescent(e) soucieux de vérité et de véritable liberté.

L'avortement, un droit à questionner 30/01/2008

Dans notre société québécoise qui s'est détachée de l'entière vérité, des femmes et des hommes célèbrent le 20e anniversaire de la décriminalisation de l'avortement qui banalise, généralise l'avortement au point d'en dénombrer 30 000 par an. Ces personnes s'inquiètent que le Gouvernement conservateur vienne à accorder des droits au fœtus !

Devant ce fait, en tant que professionnelle de la santé, je ne puis taire ce questionnement : Que faudra–t-il à notre peuple pour en arriver à plus de respect de l'enfant à tous les stades de son développement intra-utérin ?

La défense de la vie, dès sa conception, est pourtant la base de tous les autres droits fondamentaux. Mépriser cette vérité ayant valeur universelle de principe, c'est acheminer notre peuple vers la déshumanisation. C'est dégoûter d'être véritablement homme ou femme en s'arrogeant le droit divin entendu au plus intime de soi : ***Ne tue pas ! Respecte la vie !*** C'est une des lois immuables de la Charte divine que nous avons tous – croyants ou non - la responsabilité d'assumer pour être et aimer dignement.

Nous reconnaissons, aujourd'hui, que 36,9 avortements pour 100 naissantes vivantes

au Québec signifie un réel et grave échec de la

Santé publique qui n'a su faire découvrir aux adultes et aux jeunes comment respecter leur intégrité sexuelle et s'acheminer vers la maturité de l'amour.

On s'est limité à transmettre l'héritage des contraceptifs et des abortifs. La philosophie du temps proposait que l'on rejette toutes limites aux droits sexuels et que l'on propose le paradigme de la réduction des méfaits qui déresponsabilise nos leaders (professionnels de la santé, juges, politiciens, etc.). Quels graves enjeux pour notre société ?

La solution à la prévention de l'avortement n'est pas la contraception offerte par les infirmières comme le suggère madame Lysiane Gagnon, auteure de l'article *: Du fœtus au bébé,* paru dans le Journal de la Presse de Montréal, le 29 janvier 2008. La contraception et l'avortement relèvent de la même logique d'une liberté erronée. Les faits ne cessent de nous le démontrer.

Les professionnels de la santé ont mieux qu'à être des dépanneurs sexuels. Pour protéger et la santé de la femme et la vie de l'enfant, ils ont, à mon avis, à éduquer hommes et femmes, adultes et jeunes, au respect de l'intégrité de leur corps, à leur apprendre à gérer leur fertilité par la découverte de leurs périodes de fertilité et d'infertilité et à les soutenir dans le difficile apprentissage de l'amour vrai.

Contrairement à l'opinion générale, les jeunes sont ouverts à une éducation de la maîtrise de la fécondité. C'est ce qui m'a été donné de constater tout au long de mes 10 ans d'enseignement en milieu collégial, comme infirmière éducatrice dans le cadre du cours ***Fécondité, santé et autonomie***.

Pour que vienne le jour où nous respecterons l'intégrité de l'homme et de la femme et le droit de l'enfant à naître, nous avons d'urgence à favoriser un véritable débat sur les droits sexuels énoncés par la Charte des droits et libertés derrière laquelle se protège notre société permissive. Et encore, nous avons à découvrir ou redécouvrir ce qu'est une véritable éducation à l'amour et à la sexualité favorisant chez l'homme et la femme, une démarche d'intégration.

Qu'adviendra-t-il de notre Québec devenu totalitaire ? Lettre ouverte à Monsieur Pierre Foglia 11/12/2007

Votre vulgaire et irrespectueux article du 1er novembre 2007, intitulé : *L'intégrisme de Son Éminence*, paru dans *La Presse*, me déconcerte. Il me pousse à vous poser ces questions :

Pourquoi faudrait-il que les laïcistes qui jouent sur les mots et osent se déclarer « neutres » continuent à être les maîtres à penser d'un Québec à très grande majorité chrétienne et qu'ils continuent à exercer leur contrôle sur tout ? Sur la famille, l'éducation et la santé, la radio, la télé, les journaux… etc.

Pourquoi faudrait-il que la *Charte des droits*, nouveau décalogue du mouvement laïque qui commande aux gouvernements successifs

d'exiger une réforme en profondeur du droit, de manière à faire disparaître tout référent religieux (*Cité laïque*, numéro 8), se substitue à la Charte immuable de Dieu, exprimée dans le ***Décalogue*** pour l'humanité ?

Pourquoi faudrait-il que tous, nous prenions le train non pas de la laïcité — Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu —, mais du laïcisme qui nie Dieu, rejette l'événement Jésus-Christ et persécute son Église, comme vous le faites de plus belle, ces jours-ci ?

Pourquoi faudrait-il que l'école continue de rejeter le Christ, Lumière du monde, et empêche les écoles d'instruire les jeunes dans la vérité de Dieu partout, et compris l'éducation à l'amour et à la sexualité ?

Finalement, pourquoi faudrait-il que Monsieur le cardinal Marc Ouellet, ferme les yeux sur la famille, le milieu éducatif et celui de la santé — profondément menacés dans leurs valeurs les plus nobles ? Pourquoi voulez-vous qu'il ne puisse exprimer librement son opinion et ses souhaits comme évêque du Québec et prélat de l'Église catholique canadienne ? Lui qui sait voir et exprimer les conséquences du rejet de Dieu chez nous, où l'infanticide se multiplie, les ITS et le sida prospèrent et le suicide, l'euthanasie se répandent.

Libre à vous, Monsieur Foglia de renier Dieu et de rejeter l'Église catholique, mais, de

grâce, ayez un peu plus de respect pour nous qui y adhérons et voulons conserver notre droit à la liberté dans une société qui se veut démocratique et plurielle.

Deux visions de la vie 18/10/2007

La Commission Bouchard et Taylor aura démontré sans équivoque deux visions de la vie opposées et irréconciliables dans notre société québécoise : avec ou sans Dieu. Là me semble résider le réel problème de notre Québec préoccupé du vivre ensemble dans une société laïque.

Qu'ont à faire nos politiciens devant cette situation litigieuse, sachant que plusieurs citoyens sont peu habitués à aller au cœur des réels problèmes, paralysés qu'ils sont par les devises : « Vivre et laisser vivre ! » et « Autres temps,

autres mœurs ! » ? Brandir un projet de loi reléguant au second plan la liberté religieuse, droit le plus fondamental de l'être humain ? Le feront-ils par peur des laïcistes belliqueux et impénitents avant même que soit achevée la consultation publique ?

Il importe de bien entendre ce qu'est une laïcité saine, libre, ouverte qui respecte les droits humains, d'être à l'écoute des véritables besoins des parents soucieux d'éduquer leurs enfants selon leurs convictions religieuses.

Qu'advient-il de la résolution d'être à l'écoute des Québécois exprimée assez récemment, tant par Madame Pauline Marois que par Monsieur Jean Charest ? En ce moment crucial pour le devenir de notre société québécoise, on ne semble pas mettre en pratique cette résolution.

Demande du CRÉVF réitérée, avec éclaircissements. Lettre ouverte au Dr Alain Poirier, Directeur national de la santé publique et sous-ministre adjoint du Ministère de la Santé et des Services sociaux. 23/08/2007

Au nom de tous les membres du **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale**, je vous remercie, Monsieur Poirier, d'avoir donné suite à ma lettre, adressée au Premier ministre du Québec, Monsieur Jean Charest, en septembre 2006, ayant pour but de l'inviter à devenir membre honoraire de notre CRÉVF et à le soutenir financièrement comme on fait pour d'autres organismes travaillant au progrès de la santé globale des électeurs et électrices.

Il m'est impossible, cependant, de taire ma profonde déception d'y lire : « À la suite d'une consultation sur votre site Internet et d'une concertation auprès des membres des autres directions générales du ministère de la Santé et des Services sociaux et du ministère de la Famille et des Aînés, nous considérons que les objectifs de votre organisme ne rencontrent pas ceux de notre ministère. Malheureusement, nous ne pouvons pas accepter votre invitation à devenir membre honoraire de votre organisation et à le soutenir

financièrement. »

Un objectif de la santé publique inconvenant à notre CRÉVF

Pour que notre demande soit soutenue par vous, Monsieur Poirier et par vos collaborateurs, il semble juste de croire qu'il nous aurait fallu faire nôtre l'objectif des *11es Journées annuelles de santé publique* qui se tiendront du 20 au 23

novembre 2007 qui se définit ainsi :

« *Enraciner les savoirs et les pratiques dans la vie des gens, dans les décisions des élus, dans les normes sociales et dans les choix collectifs, voilà ce que propose la onzième édition des Journées annuelles de santé publique* »[1] ?

Désolée, votre objectif ne nous convient

pas! Sans doute, vous l'avez constaté par la lecture de notre publication : *Analyse critique du document : L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, en 2005, et encore, en regardant notre diaporama : La perte de l'identité chrétienne dans nos écoles du Québec, sur notre site Internet.[2]

Étonnant que notre CRÉVF, officiellement reconnu par le gouvernement du Québec, en novembre 1997, qui offre un **service spécialisé** visant à seconder les parents à aider leurs enfants d'une part, à **s'accueillir en vérité** pour réaliser leur rôle d'homme ou de femme et, d'autre part, à saisir la **vérité intérieure de l'amour** pour s'engager sur la voie de la maturité, ne puisse, aujourd'hui, être bienvenu au sein de l'ensemble des ministères de notre gouvernement !

Monseigneur Gérard Drainville, ex-professeur de biologie qui, en 1989, préfaçait mon livre : *Accueillir mon être sexué — Une démarche d'intégration*, destiné aux adolescents, écrivait :

L'humanité est sexuée, c'est-à-dire qu'elle est séparée en deux parties, hommes et femmes, qui ensemble sont images de Dieu. C'est en se respectant que les deux sont invités à aimer Dieu. Guider nos jeunes dans la découverte de ces vérités en leur montrant la beauté complète de leur être, les aider à agir dans la ligne de ce qu'ils sont, me semble être une des

plus belles tâches d'aujourd'hui.

Que se passe-t-il donc au Parti libéral du Québec ?

Ce qui fait problème, relativement à notre demande, c'est avant tout, il semble évident, notre **définition de la personne** comme un être biologique, psychologique, social et spirituel et, par ricochet, notre **philosophie** qui s'inspire de l'humanisme chrétien et de l'enseignement de l'Église catholique, respectueux du mandat divin des parents et soucieux de l'épanouissement de l'être tout entier.

Pourquoi devrions-nous renoncer au choix de notre philosophie qui correspond à notre identité ? À cette Sagesse qui nous est fort précieuse pour assumer la mission qui est la nôtre : promouvoir la **démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité.** Cela, auprès des familles, pour la transmettre à leur progéniture appelée à se développer en vérité et liberté. Pour satisfaire nos laïcisants qui veulent tout contrôler pour imposer partout leur pensée unique, pourquoi faudrait-il nous appliquer une **politique d'exclusion** tout en criant haut et fort le respect du pluralisme ?

L'orientation philosophique qui guide nos ouvrages pédagogiques et notre enseignement, nous la proposons à qui veut bien l'accueillir, nous ne l'imposons pas; ce qui serait de la dictature. Une visite sur notre site vous a, sans doute,

permis de constater que, non seulement au Québec, mais sur plusieurs continents, notre CRÉVF est recherché à cause de son orientation particulière.

La philosophie chrétienne catholique gênerait-elle quelques décideurs ?

Notre philosophie gênerait-elle, avant tout, plusieurs travailleurs de la santé et du bien-être ayant développé une complicité avec les **promoteurs et défenseurs** des « droits » sexuels génésiques (contraception, avortement, stérilisation) en quête d'une sexualité sans loi dans un monde sans Dieu, une culture de mort ? Et irriterait-elle nombre de **sexologues** ne cessant de vouloir imposer aux enfants et adolescents en voie de construction de leur personnalité une pseudo éducation sexuelle [3], aux antipodes du christianisme ? Et, sous prétexte du vivre ensemble, au sein du Parti libéral, nos politiciens auraient-ils perdu le sens de la liberté ? Heureusement, on pourra trouver quelques libéraux fidèles aux principes d'humanisme catholique. Peuvent-ils agir sur le parti ?

Pour nous, la vraie liberté n'est pas l'autodétermination sexuelle ou la licence légale de faire tout ce que l'on veut en se référant aux normes sociales du temps. « **Vérité et liberté se rencontrent. Justice et paix s'embrassent.** » C'est bien ce que démontre notre toute récente brochure : **Apprendre à devenir libre : un impératif, une urgence**! que nous souhaitons voir

découvrir par un très grand nombre de personnes, y compris notre jeunesse capable de bien l'accueillir si elle est bien présentée et favorisée dans un milieu propice.

Le libertinage sexuel a un prix

Nous le constatons : l'imprégnation dans les esprits et les cœurs des slogans : « À chacun sa vérité!» et « Vivre et laisser vivre!» que favorise notre Charte des droits et libertés, provoque un énorme ravage. Dans la brochure **Faisons face à la réalité des ITS et du VIH/sida** publiée récemment par notre CRÉVF dans les deux langues nationales, je développais ce sujet.

Pour nous convaincre que le libertinage sexuel a un prix, il suffit d'avoir entendu le bulletin de nouvelles de Radio-Canada de 18 h, au cours de la première semaine d'août 2007, où le Dr Réjean Thomas, présentait la situation actuelle des personnes au Québec pour ce qui est des ITS. La Loi sur l'accès à l'information commande ! Et comme moyen de prévention des ITS, une fois de plus, il rappelait le recours au condom, et cela, malgré des études sérieuses le jugeant non sécuritaire. Et, chose surprenante, le lendemain, aucun rapport de cette réalité de chez nous ne fut présenté dans *La Presse*. Pour ne pas réveiller notre population, peut-être…

La compétence des personnes consultées

Permettez-moi, maintenant, Monsieur Poirier, de m'interroger sur la compétence des personnes que vous avez consultées concernant

notre demande de soutien financier, relativement aux concepts : personne intégrale, foi chrétienne, amour, sexualité, mariage, famille, intégration, santé, processus d'éducation, etc. Or, pour répondre adéquatement à une demande, il faut avoir une ample information du besoin exprimé. Bref, bien connaître le dossier. Le nôtre, comme ceux de bien d'autres, ne le commandait-il pas ? Étonnant, aussi, que personne de notre CRÉVF n'ait pu défendre notre cause en tête à tête. Craignait-on de manquer de solides arguments pour nous justifier un refus dictatorial ne correspondant pas à notre vision de la vie ?

D'autres sons de cloche à entendre

Monsieur Poirier, n'auriez-vous pas à entendre d'autres sons de cloche que ceux déjà reçus avant de rejeter notre demande ? En voici un premier : **Il va falloir qu'on s'arme de patience et qu'on refasse nos devoirs.**[4]

Ces paroles de Monsieur Christian Laforce ex-directeur général du Comité des personnes atteintes du VIH, à Montréal, je les citais, dans la brochure : *Sida : responsabilité bien au-delà du condom !* Elle fut éditée en 2003. D'ailleurs, elles apparaissent dans notre site Internet en quatre langues : le français, l'anglais, l'italien et l'espagnol.

Ici, je ne puis taire un fait vécu : En 2002, un de mes amis du monde de la santé proposa à un éminent chef de service de Microbiologie d'un hôpital de Montréal d'écrire l'avant-propos

de ma brochure. En entendant son titre, l'épidémiologiste lui dit : « **Ce n'est pas bon ça, le con-dom**! » Mon ami lui rétorqua : « C'est bien ce que la brochure démontre, vous le verrez ». L'épidémiologiste lut, alors, la préface de Monseigneur Jacques Berthelet : **Des vérités qui sont bonnes à dire !** puis, il dit : « Je suis heureux que ce dernier l'ait écrite. »

Pendant plus de deux mois, j'attendis l'avant-propos. Malgré les fréquentes paroles téléphoniques de sa secrétaire : « **Soyez patiente ! Il vous l'écrira.** » Cet avant-propos n'est pas venu. Heureusement, Dr Michel Robillard, omnipraticien, a consenti à écrire l'avant-propos : **Voici plus qu'une réflexion sur le sida**. Il me l'a remise en me disant : « Encore aujourd'hui, je céderais volontiers ma place à l'épidémiologiste qui aurait plus d'influence que moi et qui ferait tant de bien à notre société. »

Pourquoi cette dérobade de l'épidémiologiste conscient de l'arme dangereuse du condom ? Comme réponse à cette question, je ne vois, mais je peux me tromper, que la crainte d'être rejeté par ses pairs.

Voici un deuxième son de cloche venant, cette fois, du Dr Anicet KHONDE, engagé dans la lutte contre les ITS et du VIH/sida au Ghana, qui, après avoir participé à la XVIe Conférence du sida à Toronto, en août 2006, m'écrivait ceci

Je viens de lire votre article **Nous vaincrons le VIH/sida par la démarche**

> **d'intégration de l'amour et de la sexualité.** C'est la vérité qui est dite dedans. Le monde scientifique, financier et politique a des yeux, mais ce sont des yeux qui ne voient pas !
> Comment faire pour que de plus en plus de gens soient au courant de cette réflexion et s'engagent pour l'action ? Un grand défi. Portez-vous à merveille![5]

Et, ces autres paroles de Madame Helen Neault, jeune directrice générale de Santé Canada qui me recevait à son bureau de Montréal, accompagnée d'un membre de notre C.A., ayant œuvré dans les Services sociaux, le 24 novembre 2006. Je n'oublierai jamais les paroles réconfortantes :

> Madame, vous avez un programme d'éducation à l'amour et à la sexualité d'une portée internationale. Ne perdez pas votre philosophie à laquelle vous avez droit! Allez de l'avant. Si nécessaire, recourez à l'ONU.

Des devoirs à refaire en santé publique et en politique

La population du Québec le sait, le Service de la Santé publique et les politiciens ont des devoirs à refaire : être à l'écoute respectueuse des véritables besoins de la population et revenir à un Code de vie d'éthique respectueux de la personne tout entière. Et cela, non pas seulement relativement à la prévention des ITS. Ils ne doivent

plus s'engager sur la pente de la destruction humaine, ils ont à respecter la vie humaine, l'intégrité du corps humain. Et, ils ne doivent plus gaspiller l'argent des contribuables comme dans le passé.

Pour ne pas avoir respecté ce principe divin immuable : « Tu ne tueras pas », respecte la vie, il en a coûté récemment 13 millions de dollars aux femmes qui ont payé pour se faire avorter **dans une clinique privée**. Cela est honteux ! Et que dire des conséquences sur l'évolution de notre société québécoise (de souche canadienne-française) en voie d'extinction !

Tant aux professionnels du monde de la santé qu'au monde de la politique, il est demandé : intégrité, impartialité, compétence et liberté pour aller au cœur des problèmes de notre société et pour discerner les décisions qui s'imposent pour la santé de tous. Le même courage utilisé pour modifier les comportements humains conduisant au tabagisme, à l'obésité, ou, encore, au mépris de l'environnement ne peut faire autre- ment qu'être au rendez-vous pour l'objectif que nous défendons dans le sens plénier de la dignité humaine. Pour cela, ils doivent respecter et favoriser la liberté religieuse, droit fondamental de tout être humain, chez tous.

Les exigences de vérité et de liberté requises à tout professionnel de la santé, le Dr Maurice Caillet, ex-athée, éminent gynécologue français, converti à la foi catholique, après 15 ans

de franc-maçonnerie au sein de l'Ordre du Grand-Orient et devenu Chevalier Rose-Croix et vénérable (président) de sa loge, en est arrivé à bien les comprendre.

Sa conversion lui a ouvert les yeux : il saisit le grand mal de l'avortement et de la contraception. Bref, de l'amour et de la sexualité désordonnés favorisés par l'absence d'éthique encouragée par des sociétés secrètes, dans le monde de la santé et des services sociaux, ainsi que le monde de l'éducation.

Aujourd'hui, il ne craint pas d'affirmer sa foi avec compétence et dynamisme. Voilà ce qui me fut donné de découvrir, tout récemment, grâce à une vidéo cassette. À tous les leaders de notre société, je souhaite de découvrir son vibrant témoignage et appel. Il a tant à nous apprendre. Je le souhaite également aux responsables des Fondations, ayant décidé d'explorer d'autres avenues que la philanthropie traditionnelle (catholique ?) pour partager leur **fortune.**

La demande du CRÉVF réitérée

Notre demande de soutenir financièrement notre CRÉVF, Monsieur Poirier, nous vous la réitérons, car nous sommes trop conscients de sa pertinence. Pour vous la faire mieux saisir, j'ose vous faire les propositions suivantes :

- Approfondir avec un regard de bienveillance les deux brochures ci-jointes publiées par notre CRÉVF ainsi que notre analyse critique du document relatif à la sexualité dans

le contexte de la réforme de l'éducation, destiné aux élèves de niveau primaire et secondaire.

- Participer au 10e anniversaire de notre CRÉVF qui aura lieu à Montréal, le 29 septembre. Ci-joint une affiche publicitaire, un dépliant et une lettre accompagnatrice.
- Favoriser un Séminaire dès l'automne 2007, d'une durée d'un jour, destiné à nos politiciens, ayant pour thème : *L'approfondissement de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité : l'affaire de tous* **!** que j'accepterais volontiers d'animer.

Qui sait, si, par la suite, à l'instar d'une éducatrice psychologue — et pas n'importe qui — qui enseignait aux élèves de 3e, 4e et 5e du Secondaire la contraception et les ITS, dans le cadre du volet *Éducation à la sexualité* du *Programme de formation personnelle et sociale*, nos politiciens ayant accueilli les propositions ci-haut, n'exprimeront pas **individuellement** et même collectivement : « Madame, je n'ai jamais eu la chance d'apprendre ce dont vous me parlez ! Merci ! »

Il est vrai, tout autre est un enseignement qui débouche sur la transmission de l'héritage de la contraception et des abortifs ainsi que du port du condom comme moyen de se protéger des conséquences d'une sexualité non éduquée. Cette dernière, qu'on le reconnaisse ou non, con-

duit à l'hyper sexualisation des filles et des garçons, réalité sociale actuellement observée.

De nouveaux formateurs

Évidemment, nous ne pouvons pas oublier que la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité, que nous proposons ne s'improvise pas. Les parents et leurs loyaux collaborateurs ont besoin de l'apprendre dans une solide démarche structurée. Et, il y a si peu d'éducateurs compétents dans ce domaine spécifique ! Il devient donc impératif de former de nouveaux formateurs acceptants, avant tout peut-être, de reconstruire leur mentalité. Notre CRÉVF accepte de former ces gens, mais pour réaliser sa mission, elle a besoin de soutien financier de notre gouvernement et même de dons généreux de Fondations respectueuses de la foi chrétienne catholique.

Voilà ce que je juge important de vous partager, en ce moment, Monsieur Poirier, au nom des familles en quête d'un savoir pour mieux éclairer, guider et soutenir leurs enfants dans leur préparation continue à la vie.

En conclusion, je vous prie, Monsieur Poirier, de bien vouloir m'accorder un rendez-vous dans un avenir prochain, ce qui permettra de mieux nous connaître et de chercher ensemble comment mettre en valeur l'héritage du CRÉVF.

Avec mes meilleures salutations.

c.c. Très honorable Jean Charest, Premier ministre du Québec

c.c. Honorable Monsieur Mario Dumont, chef de l'opposition
c.c. Madame Pauline Marois, chef du Parti québécois
c.c. Honorable Michelle Courchesne, ministre de la Famille et de l'Éducation
c.c. Honorable Philippe Couillard, ministre de la Santé
c.c. Honorable Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
c.c. Honorable Marguerite Blais, ministre des Aînés
c.c. Honorable Tony Clement, ministre de la Santé du Canada
c.c. Mme Nicole Boutin, présidente du Conseil supérieur de l'éducation, Québec
c.c. Madame Gyslaine Desrosiers, présidente de O.I.I.Q
c.c. L'Assemblée des évêques du Québec
c.c. M. François Beaudry, président des Jeunes libéraux du Québec
c.c. M. André Caron, président des Fédérations des Commissions scolaires du Québec
c.c. M. Paul Boisvenu, directeur général de la Fédération des Établissements d'enseignement privés
c.c. Dr Réjean Thomas, spécialiste dans le traite-ment des ITS

Redonner à l'école son âme, avec l'aide de nos évêques 19/03/2007

L'article titré *Monseigneur Ouellet isolé*, paru dans le Journal *Le Soleil*, le jeudi 15 mars 2007, indique qu'il y a un désaccord entre l'Assemblée des évêques du Québec et le Cardinal Marc Ouellet, évêque du diocèse de Québec, qui prône la coopération entre les parents, les paroisses et l'école. Les propos de Monseigneur Gilles Cazabon, président de l'AÉCQ divergent : « Même si cela oblige à un profond changement des habitudes et des mentalités, nous croyons que c'est là (dans les paroisses et non à l'école) que se construit l'avenir de l'Église au Québec ».

L'important défi à relever ensemble —

parents-église-école — m'apparaît plus profond et plus large que celui susmentionné. J'estime que l'avenir meilleur de l'Église du Québec tant recherché par tous les partenaires passe par la construction de **l'être intérieur** (cœur et âme) de l'enfant baptisé dans la foi catholique, en vue de favoriser une formation intégrale apte à l'humaniser. Avouons-le, il y a beaucoup de pain sur la planche…

De qui relève l'importante formation de l'être intérieur de l'enfant et de l'adolescent baptisés dans la foi catholique ?

Certes, avant tout, aux parents, dans cette Église domestique qu'est la famille. Malheureusement, beaucoup de parents ne sont pas bien préparés à assumer cette grave responsabilité qui leur est confiée par le Créateur. En second lieu, cela relève de l'Église qui, par le sacrement du Baptême, a ouvert l'enfant au monde de Dieu : grand mystère d'amour et de vérité. Cette Église ayant mission de bien faire découvrir aux parents chrétiens leur responsabilité, a aussi le mandat de les accompagner. C'est aussi à l'école, prolongement de la famille, et important milieu de vie de l'enfant et de l'adolescent, que revient cette importante tâche. C'est ce point de vue qui est défendu par le Cardinal, qui croit dans le partenariat famille-église-école, lorsqu'il demande que l'enseignement religieux catholique soit poursuivi aujourd'hui et demain.

À l'heure de la construction de la nouvelle

école québécoise laïque, mon analyse critique[6] du document ministériel *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation* — dont l'auteure de la conception et de la rédaction est Madame Francine Duquet, sexologue —, suivie, un an après, de ma lecture, accompagnée d'un partage avec bon nombre de parents et d'éducateurs, du document *Éthique et culture religieuse*[7], (sans mention d'auteur!) m'ont bien démontré que l'orientation de ces deux nouveaux documents comporte des options antireligieuses. Et de très graves!

En cette période critique de notre histoire au Québec, dans le champ de l'éducation, Monsieur le cardinal Marc Ouellet est justifié, selon moi, d'inviter ses confrères évêques à rejeter le cours *Éthique et culture et religieuse*[8]. Je me demande même s'il n'aurait pas dû aller plus loin encore, voire inviter ses confrères à rejeter tout le document L'éducation à la sexualité…? Ce qui permettrait, je crois, d'aller à la racine de la grave carence de l'enseignement religieux catholique en milieu scolaire qui, curieusement, en découle.

Mon expérience de mère de trois filles, *d'animatrice en Pastorale* au niveau Primaire, d'enseignante de *l'enseignement religieux et de la morale* au Secondaire I dans le début des années 1990, précédée d'une tâche de 10 ans d'enseignement du cours ***Fécondité, santé, autono-***

mie en milieu Collégial, m'a permis d'expérimenter personnellement la **dureté d'un monde sans Dieu**. Dureté venant non pas des jeunes assoiffés de beauté, de cohérence, mais d'adultes pour qui la seule présence d'une personne qui vit sa foi catholique, gêne, dérange. Qu'un grand nombre de nos évêques en soient arrivés à souscrire aux propos de Monseigneur Pierre Morissette : « L'Assemblée (CÉCQ) ne veut pas aller dans ce sens », peut se comprendre du point de vue humain.

Mais, ce qui ne cesse de me préoccuper, c'est le sort des enfants et des adolescents ainsi que celui d'éducateurs et d'agents de santé en manque d'une âme, en milieu scolaire. C'est aussi de voir la grande tristesse d'un bon nombre de parents qui sont forcés d'abandonner leurs enfants et adolescents à un monde cruellement affecté par le virus de l'humanisme athée qui vient combler le vide créé par la mise au rancart de l'humanisme chrétien.

Que le Cardinal Marc Ouellet ait pris le temps d'accueillir et d'écouter avec une oreille attentive et un cœur aimant le profond malaise des jeunes et des adultes aux prises avec une école sans issue, je ne puis que l'en féliciter et l'en remercier. Bravo!

Maintenant, puissions-nous, souhaiter que prochainement, Monsieur le cardinal Marc Ouellet et l'Assemblée des évêques se réunissent

pour aplanir leurs divergences et trouver un com-promis, pour le bien des jeunes, de leurs familles, de leurs éducateurs et agents de la santé, sur la dramatique question de l'école sans Dieu. Là est mon plus ardent souhait. Auquel je veux ajouter le suivant : Pourquoi ne pas le faire en collaboration avec des laïcs ayant réfléchi à cette question vitale ?

Au carrefour de deux visions opposées de la vie en milieu scolaire 01/03/2007

Pourquoi faudrait-il que nos jeunes baptisés à la foi chrétienne, fréquentant le milieu scolaire, soient amenés à être assujettis à un monde sans Dieu ? Pour céder la place au « Mouvement Humanisation » athée ?

Aujourd'hui, l'heure est venue d'aller au cœur du problème de l'éducation qui commande que nous reconnaissions que nous sommes au carrefour de deux visions opposées de la vie : **l'humanisme avec Dieu ou l'humanisme sans Dieu**. La différence est incomparable pour la construction de l'être humain et graves sont les enjeux.

Face à cette situation, nous chrétiens, pouvons-nous nous résigner à ce que d'une part, les enfants soient catéchisés dans leur paroisse et que, d'autre part, nous les confions à l'école québécoise ayant le plein pouvoir d'imposer la conception athée de la vie ? Voilà la question-clé qui dépasse largement la question de l'accommodement raisonnable à laquelle il nous faudra vite et sagement répondre.

Aux personnes qui, malgré leur agenda chargé, accepteraient de m'accueillir, dans le cadre d'une tournée provinciale, permettez-moi de vous dire humblement que je suis disponible à animer seule ou, mieux, avec d'autres de votre région, une soirée ou une demi-journée sur la question cruciale ci-haut mentionnée. Cela, dans l'unique but de favoriser à la génération actuelle et celle à venir, l'éducation à laquelle elle a droit pour se construire en vérité et en beauté.

Au plaisir d'accueillir vos invitations.

En 2007, le partenariat famille-église-école, une utopie ? 17/01/2007

À notre époque où les laïcistes s'efforcent d'imposer une vision d'un monde sans Dieu, « du sous-sol au grenier » dans nos écoles publiques du Québec, combien il m'apparait étrange que mon ancien curé de Saint-Germain d'Outremont, se fasse le complice des ennemis de l'Église!

De l'abbé Pierre Murray, intelligent et dévoué, je me serais attendue à plus de sagesse pour saisir l'importante réflexion du Cardinal Marc Ouellet sur le droit des jeunes chrétiens à fréquenter une école respectueuse de leur identité. Plus encore, pour nous aider à mieux comprendre ce qu'est une saine laïcité et ce que sont les enjeux d'une école laïque et neutre (?); neutre, mais dont les choix sont antireligieux.

Certes, je suis d'accord avec l'abbé Murray que l'école des vingt dernières années et un peu plus, a été fort décevante quant à la formation catéchétique des enfants et des adolescents baptisés dans la foi catholique. Et cela, malgré de courageux efforts d'éducateurs soucieux de la formation intégrale des élèves et malgré des requêtes de parents attentifs admirables.

Le vent de la philosophie humaniste athée est venu, a soufflé si fort qu'il a déraciné les va-

leurs les plus fondamentales de nombreux Québécois. Pensons au respect de la vie humaine menacée plus que jamais, pensons à l'amour et à la sexualité galvaudés au sein de ladite éducation à la sexualité, pensons au mariage chrétien bafoué et à la famille désarticulée, sous l'influence de cette philosophie douteuse.

Nous ne pouvons le nier : là où Dieu n'existe pas, tout est permis ! Comme maman, grand-maman, infirmière éducatrice catholique, je constate l'action désastreuse de l'athéisme dans tous les secteurs de la société. N'est-il pas le temps d'imposer un rempart à cette marée destructrice ?

L'orientation philosophique d'une école, appelée à guider et à dynamiser l'ensemble d'un projet éducatif, est un élément capital pour favoriser chez l'enfant et l'adolescent sa formation intégrale. Combien il est important bien identifier avec une grande liberté cette formation à donner. Cela, avant même de préparer des programmes d'enseignement!

Étonnant que le document ministériel, paru en 2003, *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, aille dans la pure ligne de l'athéisme. Quand ferons-nous le véritable débat qui s'impose, avec de vrais éducateurs, sur cette question de l'éducation sexuelle, intimement reliée au choix de l'orientation de l'école ?

Certes il est à propos de reconnaître avec

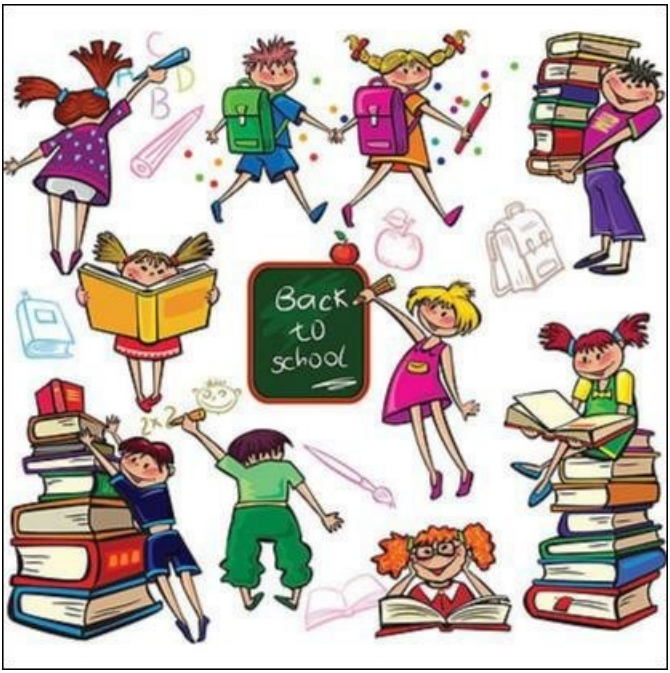
l'abbé Pierre Murray le précieux travail de nos paroisses québécoises et des catéchètes « auprès des familles désireuses d'initier leur enfant à la foi catholique ».

Mais, que le Prélat de l'Église canadienne nous redise en ce début de 2007 l'importance du partenariat **famille-église-école** pour la construction de l'être baptisé, m'apparaît un geste pleinement digne de ses responsabilités de pasteur et de son sens humanitaire et sainement humaniste. Merci à Monsieur le cardinal Marc Ouellet, homme de foi et d'espérance et de courage, de nous avoir rappelé des principes fondamentaux irremplaçables.

Perte de l'identité chrétienne dans les écoles du Québec : une descente vertigineuse 03/12/2006

Depuis 2005, fini le recours à la clause dérogatoire en milieu scolaire permettant l'enseignement religieux catholique ou protestant. Et en 2008, devrait avoir totalement disparu le dernier vestige du programme éducatif chrétien dans toutes les écoles publiques du Québec.

De nombreux tenants de la foi chrétienne déplorent avoir perdu, à la grande joie de certains



groupes de pression, toutes leurs batailles : les commissions scolaires et les écoles confessionnelles, les Comités catholique et protestant et finalement, le droit des parents de choisir entre l'enseignement moral et religieux catholique ou protestant que favorisait l'article 41 de la Charte des droits et libertés du Québec en 2005. [9] La pente fut vertigineuse… au nom d'une « laïcité » mal comprise.

En effet, combien « manipulateur » m'apparaît le laïcisme formulé par Monsieur Jean-Paul Martinez, tant de fois répétée par d'autres : « Seule l'école laïque et publique, lieu neutre, sans religion, véhiculant des valeurs universelles, permet à nos enfants de s'intégrer et de devenir des citoyens libres dans une société québécoise interculturelle ».[10]

Combien je réprouve cet autre énoncé de Monsieur Gaston Marcotte — fondateur du Mouvement Humanisation au Québec et professeur associé à la faculté des sciences de l'Education à l'Université Laval, ex-catholique devenu athée militant — reçu le 23 octobre 2006 : « Je suis 100 % d'accord avec l'idée de l'auto-intégration de l'amour et de la sexualité, mais pas dans une approche religieuse. […] Je suis convaincu qu'on peut s'humaniser sans référence à un dieu quelconque. »

L'Histoire démontre amplement que cette malheureuse utopie a été essayée par Staline,

Mao-Tsé-Tung, les Khmers rouges, et autres révolutionnaires : quel humanisme ont-ils produit ? De la tuerie par millions. Un tel humanisme, on s'en passerait bien volontiers. Mais la laïcité ouverte est respectueuse de Dieu et de sa Loi, le Décalogue : phare spirituel pour l'humanité appelée à sa plus noble dimension.

Rappelons le mot du grand philosophe Aristote : « **C'est méconnaître la personne que de ne lui proposer que de l'humain** ». Je considère essentiel qu'on s'inspire de la Source de la vie pour aider enfants, adolescents et jeunes adultes à intégrer l'amour et la sexualité. Cela dans une approche qui considère à la fois le corps, le cœur et l'âme. Si l'on avait compris et appliqué cela, on ne se trouverait pas aujourd'hui devant l'inacceptable document : *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*[11] dont la philosophie laïciste, aux antipodes du christianisme, oriente l'ensemble du nouveau projet éducatif. Ce document commande, à mon avis, un important débat de fond.[12]

Depuis bientôt 10 ans, notre CRÉVF (**Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale**) — dont la mission est de soutenir la famille — fait la promotion de la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité, de la naissance à la maturité. Nous vous invitons à visiter notre site; plusieurs y trouveront peut-être enfin les réponses qu'ils cherchent vainement ailleurs, depuis longtemps : www.ciref.ca

Les laïcistes — ils osent se déclarer « neutres » — ont réussi à faire accepter à notre gouvernement un projet de programme *Éthique et culture religieuse* [13] pour supplanter l'enseignement religieux et l'enseignement de la morale. Ce programme contribuera à pousser les jeunes sur la voie du relativisme face aux religions et les mènera à la perte de leur identité.

Benoît XVI ne rappelait-il pas, le 3 novembre 2006, parlant du dialogue inter religieux, qu'il n'est « constructif » qu'à condition que l'on « évite toute "ambiguïté" susceptible d'affaiblir le contenu essentiel de la foi chrétienne dans le Christ, unique Sauveur de tous les hommes…[14] »

Préparer les enfants et les jeunes au **vivre ensemble** ne peut se faire au détriment de leur foi et d'une solide formation humaine et spirituelle en lien avec ce qu'ils sont et avec l'aide du partenariat : **famille-église-école**.

N'est-ce pas un défi de taille que nous avons à relever **ensemble** pour favoriser un monde meilleur et solidaire ?

Voir le diaporama « *La perte de l'identité chrétienne.* »

Nous vaincrons le VIH/sida par la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité ! 23/08/2006

Le vaccin contre le sida n'est pas pour aujourd'hui, la trithérapie est inaccessible à un grand nombre et l'espoir de guérison des sidéens est mince. Voilà ce qui ressort du bilan de la *XVIe Conférence sur le sida* à Toronto, en ce mois d'août 2006. Face à cette situation, nous pouvons comprendre que le principe Mieux vaut prévenir que guérir demeure fort important.

Selon les paroles du Dr Pierre Côté de la Clinique médicale du Quartier latin, à Montréal, « On est tellement loin du vaccin qu'il faut penser à toutes sortes de petites stratégies pour prévenir la transmission du VIH »[15]. ([1)] Ces stratégies continuent de faire référence au condom, aux microbicides, aux antirétroviraux préventifs et même à la circoncision. Toutes, devons-nous bien le savoir, s'inscrivent dans la réduction des méfaits du VIH par la gestion des risques, nouveau paradigme adopté en santé publique.

Dans notre société où l'on fait sien le slogan « Vivre et laisser vivre!», cette politique de réduction des méfaits n'est-elle pas un triste acquis obtenu par une législation favorisant l'autodétermination sexuelle sans contrainte, ayant eu pour enjeu la mort prématurée d'un nombre effarant de jeunes et d'adultes ? N'écartons ni cette

question ni sa réponse!

Face à la maladie mortelle du SRAS au Canada, en l'an 2003, on a su remonter à la cause du problème et imposer les mesures requises. Ce qui a exigé de faire appel à l'intelligence, à la conscience et à la volonté de tous. Ce fut bénéfique pour l'ensemble de la planète! Et que dire aussi de tout ce qui se fait pour modifier les comportements des fumeurs ? Pourquoi ne pourrait-il pas en être ainsi face à l'épidémie la plus meurtrière qui ait frappé l'humanité ?

Ce qui apparaît à plusieurs fort regrettable, au cours de la XVIe conférence sur le sida, c'est de constater le refus des organisateurs de s'engager résolument sur la route de l'éducation à la maturité de l'amour et de la sexualité, ce qui implique de faire la vérité intérieure sur l'acte sexuel.

S'engager véritablement dans la lutte du VIH/sida nous commande d'interpeller et d'éduquer toute personne au respect de son corps, de sa santé et de sa vie. Car aucune personne ne doit prendre le risque, serait-ce 0,1 %, d'être contaminée par les ITS et le VIH. Toute vie est sacrée. Et le condom n'élimine pas ce risque, quoi qu'on dise !

Vouloir contrer efficacement le fléau du sida, demande qu'on tienne compte des études scientifiques que, trop souvent, l'on tend à nous cacher, par exemple, celle du Dr C. Michael Roland, porte-parole de l'industrie du caoutchouc,

qui nous a révélé que le caoutchouc, qui forme les condoms de latex, contient des trous d'une grandeur de 5 microns environ et que la grosseur du virus du sida est 0,1 micron.[16] Un simple petit calcul nous indique donc que le virus du sida, peut éventuellement passer au travers du con-dom, puisqu'il est 50 fois plus petit que les trous inhérents au caoutchouc.

En tant que professionnelle de la santé et directrice du Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale (CRÉVF), je suis convaincue que nous ne pouvons-nous dérober au problème de l'élimination du VIH/sida sans manquer gravement à notre responsabilité de citoyennes et citoyens du monde.

Comme solution à ce grave problème, notre CRÉVF propose le slogan « Nous vaincrons le sida par la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité! » ? dont l'assise est l'humanisme chrétien. Cette démarche nous pousse à faire confiance aux potentialités physique, psychique, sociale et théologale de l'être humain capable d'intérioriser peu à peu les exigences de pureté et de fidélité requises chez toutes les générations, pour vivre en santé. Tout autre chose est de proposer à l'être masculin la circoncision et l'acceptation du condom et à l'être féminin les microbicides qui ne sont que des béquilles, à leurs risques et périls.

Sur le plan de la prévention du VIH, je souhaite que le gouvernement canadien partage

notre conviction, ou du moins, la respecte en investissant, tant au Canada qu'à l'étranger, dans des projets respectueux de l'intégrité de la personne humaine. Il serait dommage de s'engager sur une fausse route déshumanisante et sans issue, dans une culture de mort ne pouvant satisfaire que les exploiteurs des personnes, des sociétés et des pays munis et démunis. Le coût est trop élevé en perte de capital humain et financier et cette culture trop blessante pour l'humanité entière.

Les paroles de Monsieur Christian Laforce, alors directeur général du Comité des personnes atteintes du VIH, à Montréal : « Je ne peux pas concevoir qu'en 2001, à Montréal, les gens s'infectent encore… Il va falloir qu'on s'arme de patience et qu'on refasse nos devoirs »[17] me semblent aujourd'hui de grande actualité.

Un adage dit : Change ta stratégie quand les choses vont mal et tu verras que ça ira mieux. Alors, quelle autre stratégie aurons-nous à développer pour éradiquer le VIH/sida ?

Se pourrait-il que ce soit, avant tout, de dissiper le mythe tenace de la relation sexuelle protégée par le condom ? Un mythe qu'il nous faut dissiper d'urgence, non seulement par souci religieux, mais aussi par souci d'honnêteté intellectuelle.

Se pourrait-il aussi, comme le propose le CRÉVF, que nous ayons à revenir aux parents

pour les aider et les encourager à s'acquitter de leur prérogative d'éducateurs en favorisant la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité auprès de leurs enfants de 0 à 12 ans ? Et ce, en leur offrant les ressources appropriées et l'accompagnement dont ils ont grandement besoin ?

De plus, l'heure ne serait-elle pas venue de proposer aux adolescents un enseignement structuré personnalisé, respectueux de leur rythme et de leur foi, leur permettant de poursuivre leur démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité avec l'aide de leurs parents et de leurs éducateurs ? Une démarche que nul ne doit interrompre, mais plutôt respecter et favoriser.

Voilà le défi de taille du CRÉVF qu'il juge opportun, voire capital, de faire découvrir pour reconstruire ensemble un monde en santé affective et sexuelle. Pour le réaliser, encore faut-il que, dans notre société démocratique, la vision catholique de la vie, de l'amour et de la sexualité soit mieux entendue et respectée, là où un humanisme sans Dieu tend à s'imposer au détriment de notre santé physique collective, de notre population et de notre jeunesse.

L'urgence d'un véritable débat sur l'éducation sexuelle de nos jeunes 16/02/2006

Il est actuellement question de hausser l'âge du consentement sexuel de 14 à 16 ans, d'après le récent projet de loi du gouvernement conservateur fédéral du Canada. Ce serait sans doute une bonne décision, mais insuffisante. Car si l'on veut réellement et efficacement contrer le phénomène croissant de la prédation, un sérieux examen de la maturité affective et sexuelle de la société adulte, voire une rééducation, s'impose.

Ce redressement moral enclenché, parents et enseignants pourront sensément vaquer à l'éducation affective et sexuelle des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Ils les engageront alors dans un véritable processus d'intégration de l'amour et de la sexualité.

L'activité sexuelle, présentée comme une transaction, apparaît comme un « droit », une liberté fondamentale. On a majoritairement perdu le sens sacré de la vie, de l'amour et de la sexualité. La subtilité avec laquelle on présente les mesures contraceptives atteint d'abord l'esprit de nos jeunes, ensuite les séduit et, enfin, les amène à y consentir. L'immaturité et l'irresponsabilité en sont les conséquences.

Pourquoi, le débat promis pour l'automne 2005 par Monsieur Jacques Chagnon du Parti libéral du Québec sur la question de la sexualité des jeunes, n'a-t-il pas eu lieu ? S'aurait été une occasion précieuse de permettre à tous ceux qui prétendent avoir de la compétence en la matière de confronter leurs opinions, leurs convictions, d'identifier leurs besoins et de préciser leurs attentes. Car qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, dit le proverbe.

Le problème de la sexualité tant chez des adultes que chez des jeunes, même chez des enfants, est, aujourd'hui, trop grave pour garder le silence, pour fuir nos responsabilités ou encore pour lui proposer une solution partielle. Il commande à nous tous de le voir globalement et à la lumière de la vision intégrale de la personne et du concept intégrité. Et l'ensemble des leaders de notre société devra prendre une part active à cet important débat depuis trop longtemps négligé depuis l'avènement des droits sexuels.

Qui sait, si à la suite de ce débat, l'heure

ne sonnera pas pour dire : Stop aux voleurs d'enfants ! Stop aux voleurs des adolescent(e)s ! Maintenant, voici l'heure de travailler à la guérison des adultes, victimes, hélas, d'un climat social libertaire qui n'a pas su leur favoriser l'intégration des réalités les plus intimes et les plus difficiles à intégrer.

Qui sait aussi, si, d'un commun accord, nous n'arriverons pas à dire : Voici l'heure de laisser aux parents ce qui leur revient : l'éducation à la vie familiale. Car, c'est à l'école de la famille qu'on découvre le sens de l'amour et de la sexualité.

Qui sait aussi, si plusieurs parents ne diront pas : Voici l'heure d'offrir à nos adolescents un enseignement solidement structuré et personnalisé qui leur permettra de s'auto-éduquer à l'amour et à la sexualité, selon leur propre rythme et leurs valeurs les plus profondes. Cela, avec notre accompagnement et celui, si nécessaire, de loyaux éducateurs.

Pour atteindre cet objectif exigeant, il est essentiel que les parents et les éducateurs saisissent ce qu'est un véritable processus d'éducation à l'amour et à la sexualité, de la naissance à la maturité, et que se développe le véritable partenariat enfant-parents-éducateur. Ainsi la famille jouera son rôle naturel dont ont tant besoin l'enfant et l'adolescent(e) pour se construire en vérité.

Face au dérapage en Occident, que faites-vous ? Réponse à Monsieur Daniel Rolland 13/01/2006

La lecture de votre article *De la littérature haineuse / La dernière prise de position de l'Église au sujet des homosexuels est marquée du sceau de l'hypocrisie*, paru dans *La Presse* du 31 décembre 2005, me rappelle le questionnement d'un jeune étudiant de l'université de Kinshasa (RDC), en avril 2002, relative- ment au fait de l'homosexualité : « Pourquoi ce dérapage en Occident ? Pourquoi l'État canadien accepte-t-il tout ? Et quelle est votre action au Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale face au comportement grégaire ? »

Cette triple question de ce Congolais me semblait venir d'un être intelligent, beau, réfléchi et libre. Oui, libre de s'exprimer face à un comportement que, il n'y a pas si longtemps, la majorité de nos Québécois ou Canadiens jugeaient inacceptable parce qu'irrespectueuse de la Charte de Dieu. C'est nous tromper de nous

laisser croire, comme vous le faites, que la pauvreté et l'ignorance poussent les peuples de l'Amérique latine et de l'Afrique à faire leur la doctrine de l'Église catholique sur le sujet de l'homosexualité.

Mon séjour de trois mois au Congo m'a permis de constater que le peuple congolais — pour ne citer que celui-là — malgré ses nombreuses grandes difficultés et faiblesses humaines, comme nous d'ailleurs, a heureusement conservé sa foi en Dieu. Ce qui lui permet de reconnaitre humblement qu'il est dépendant de Dieu et qu'il revient à Dieu de distinguer le bien du mal et de nous proposer un ordre du monde. Lui, la Source de tout l'ordre moral. S'il vous plaît, Monsieur Rolland, laissez-leur la liberté religieuse, cette richesse et cette force qui permettent à un grand nombre de conserver un véritable humanisme et de continuer à espérer en un monde meilleur.

Également, Monsieur Rolland, ne leur reprochez pas d'être à l'écoute du Magistère de l'Église pour suivre d'autres voix qui conduisent sur le chemin de la confusion et de l'immoralité : chemin de détresse humaine et d'irresponsabilité sociale. Il suffit d'avoir lu, entre autres, un message de l'organisme Tel-jeunes, relatif à leur code d'éthique sur leur site Web, le 3 octobre 2005 pour nous en convaincre :

Tel-jeunes n'assume aucune responsabilité quant aux informations figurant sur le site et

ne peut en aucun cas être tenu responsable des actions posées par les usagers suite à l'utilisation de l'information qui y est présentée. Aujourd'hui, combien de personnes, jeunes et adultes, sont laissées à elles-mêmes et faute d'une voix forte pour leur rappeler qu'elles sont sur la pente d'un précipice ou encore par manque d'un bras puissant pour les retenir, s'y engagent. Quel grand drame de nos sociétés actuelles !

À l'Église catholique que vous avez déjà servie, Monsieur Rolland, personnellement, je dis merci de continuer à assumer sa mission en nous rappelant que des lois sont inscrites par Dieu dans notre nature humaine et que dans la logique du sens de l'ordre divin, nous avons à construire notre être sexué selon son plan d'amour. C'est en développant notre sens moral et en nous entraînement au combat spirituel qu'on y parvient.

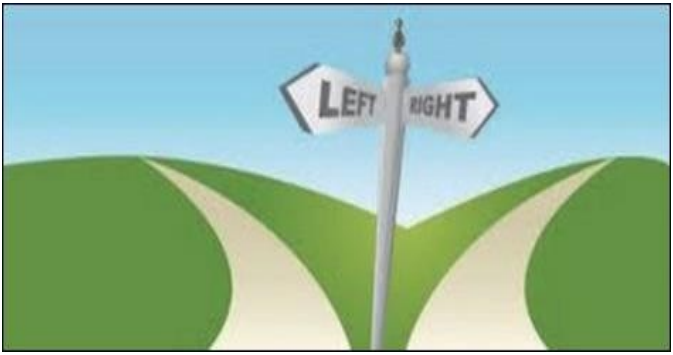
Finalement, que Benoît XVI réaffirme que pour accéder au sacerdoce, il soit nécessaire de suivre le Christ de manière cohérente, c'est-à-dire chaste, me semble tout à fait raisonnable. Et être catholique, c'est adhérer à cette vérité et s'y conformer.

Au fond de votre cœur, Monsieur Rolland, serait-il possible que nous ne soyons pas tellement éloignés dans notre réflexion sur la personne humaine créée à l'image de Dieu ?

Une déclaration commune sur la santé sexuelle élaborée par des sexologues ? 13/07/2005

L'article *On parle de sexe à Montréal*, paru dans *La Presse* du 11 juillet 2005, nous fait découvrir le prochain pas que veulent franchir nos sexologues réunis dans le cadre de leur 17e Congrès mondial : celui de proposer une déclaration commune de la santé sexuelle. Les propos du président du congrès, le Dr Pierre Assalian le confirment lorsqu'il dit : « Nous allons faire de ce congrès un jalon en élaborant la *Déclaration de Montréal sur la santé sexuelle* ».

Ce projet me pose question. Définir le concept de la santé sexuelle serait-il le privilège des seuls soi-disant professionnels du sexe ? Ceux-ci imposeraient à **tous** leur définition. Ce serait à mon avis de l'intégrisme laïcisant. Car deux visions irréconciliables de la sexualité s'opposent tant à Montréal qu'au Québec et ailleurs



dans le monde.

Comme infirmière éducatrice et auteure, je travaille depuis 25 ans à la promotion de la santé affective et sexuelle. Mon approche de la sexualité et de l'amour — deux concepts indissociables — diffère largement de la philosophie de nos sexologues congressistes. C'est déjà sur ce point précis qu'elles bifurquent. Et encore, je sais bien que le sens donné au concept intégration que j'ai développé au cours des ans est totalement autre. Le seront aussi les deux solutions que je proposerai très prochainement : *Première intégration de l'amour et de la sexualité chez l'enfant de 0 à 12 ans* et *L'intégration de l'amour et de la sexualité chez l'adolescent(e) — Auto-éducation.*

C'est à la lumière de ce concept d'intégration, sans omettre les concepts : *intégrité et santé* que j'ai récemment fait une analyse critique du document *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation (au Québec)* signé de Francine Duquet, sexologue. En plus, j'ai élaboré une alternative à ce document parce que je le reconnais irrecevable pour les enfants et les adolescents, appelés à intégrer l'amour et la sexualité dans la perspective de Celui qui les a créés et la dynamique de la vision intégrale de leur personne sexuée.

Puis-je espérer qu'à l'automne prochain, les ministères de l'Éducation et de la Santé du Québec seront à l'écoute non seulement des

sexologues, mais aussi de tous ceux et celles qui ont quelque chose d'autre à proposer pour une véritable guérison de la santé affective et sexuelle de nos jeunes gravement mis en péril ?

C'est mon ardent souhait.

Le condom, l'ami des jeunes ?
05/05/2005

« Le condom est l'ami des jeunes » a déclaré récemment dans les médias Madame Jocelyne Robert, sexologue. Di- sons-le tout de suite, le condom n'est pas l'ami des jeunes.

Les adolescents n'aiment pas le condom, voilà ce que d'année en année nous disent les statistiques. Et cela, même si depuis plus de 20 ans, on ne cesse de leur inculquer qu'il serait fou de s'en passer.

Si nous, les adultes, étions véritablement soucieux de prévenir les MTS chez de nombreux jeunes, ou mieux, préoccupés de favoriser leur santé intégrale, nous devrions savoir jouer le rôle qui est le nôtre en apprenant aux 12-18 ans, non seulement à auto-construire leur être sexué de- venu fertile, mais aussi à accueillir la richesse de

la sentimentalité qui s'éveille en eux pour bien la vivre. Cet apprentissage qui s'avère lent est fondamental pour eux.

Au cours de la période cruciale de l'adolescence, les garçons autant que les filles ont besoin que nous leur apprenions à devenir une riche personnalité capable de s'assumer pleinement et capable d'aimer. Ce qui ne peut se faire sans une solide éducation de la physiologie sexuelle (dépouillée d'informations contraceptives) et du développement de l'intériorité.

Comme l'a si bien exprimé l'écrivain Rainer Maria Rilke : « Les êtres jeunes neufs en toutes choses, ne savent pas encore aimer ; ils doivent apprendre. De toutes les forces de leur être, concentrées dans leur cœur qui bat anxieux et solitaire, ils apprennent à aimer… L'amour, ce n'est pas dès l'abord, s'unir à un autre. (Que serait l'union de deux êtres encore imprécis, inachevés, dépendants ?) L'amour, c'est l'occasion unique de mûrir… »

Apprendre à aimer, c'est accepter courageusement de renoncer à la relation sexuelle jusqu'à ce que l'on puisse dire avec fierté au monde : « Voici mon bien-aimé ! Voici ma bien-aimée ! » Voici celui ou celle que j'ai choisi(e) librement et pour toujours. Ce qui suppose l'apprentissage de la maturité du cœur qui commande le difficile choix d'un(e) conjoint(e) parmi plusieurs et la construction de la fidélité. Ce qui semble le défi de l'heure.

Offrir des condoms aux adolescents ou encore **leur reprocher de les bouder**, comme on le fait, ces jours-ci, pour les aider à prévenir les MTS tant déplorées chez nous, avouons que c'est favoriser le libertinage sexuel. Par conséquent, c'est les mépriser, en ne les incitant pas à se préparer adéquatement à la recherche du partenaire féminin ou masculin en santé affective et sexuelle. C'est acheminer garçons et filles à une triste vie de couple sans lendemain, car ils auront manqué d'apprendre le difficile langage de l'esprit et du cœur appelé à précéder celui des sexes. Et ne le cachons pas, c'est orienter les adolescents et adolescentes vers l'autodestruction. Une malheureuse perte pour notre province.

Point n'est besoin, ici, de prolonger ce discours pour reconnaître rapidement que le petit sac de caoutchouc poreux n'est l'ami ni des jeunes ni des adultes véritablement désireux d'une communion d'amour. Il brise, d'une part, l'élan de l'union de deux êtres qui se désirent affectueusement dans la chair, d'autre part, l'intensité de la jouissance sexuelle chez un couple.

Apprendre aux adolescent(e)s le langage de la délicatesse de l'amour, c'est bien autre chose que d'imposer aux jeunes d'intégrer le condom dans leur vie **dont on dit faussement** assurer une sexualité sans risque.

Infirmières, nous avons beaucoup mieux à offrir à l'adolescente que de lui prescrire des contraceptifs oraux 01/05/2005

Comme infirmière qui, dans le passé, ai élaboré un programme d'enseignement de 45 heures ayant pour titre : *Fécondité* : *santé et autonomie* et eu le privilège de l'offrir à de nombreux étudiant(e)s de milieu collégial pendant une période de dix ans, je ne puis taire ma profonde consternation devant la nouvelle à la une du 26 avril 2005 :

« Dorénavant, les adolescentes auront plus facilement accès aux contraceptifs oraux grâce aux infirmières qui pourront leur prescrire des anovulants dans les CLSC, les écoles et les centres jeunesse. »

Certes, on aurait pu même s'attendre à pire encore depuis que la pilule du lendemain est

offerte sans aucune prescription aux adolescentes… Quoi qu'il en soit, je n'y vois qu'une suite logique d'une culture québécoise sans âme et sans souci de l'intégrité physique sexuelle de l'adolescente. Ce que je déplore amèrement.

Combien de fois des collégiennes et même des collégiens m'ont-ils exprimé :

> **Pourquoi n'avons-nous pas reçu votre cours en milieu secondaire au lieu de nous avoir parlé constamment de la contraception, de l'avortement et des MTS ? Nous aurions appris à découvrir la richesse de la fertilité et à la respecter ainsi qu'à développer l'attente de la relation sexuelle jusqu'au mariage. Maintenant, sur le plan sexuel, nous avons besoin de nous reconstruire d'A à Z.**

Aujourd'hui, après maintes expériences sexuelles décevantes au cours de l'adolescence et après avoir approfondi le concept de la fertilité, des cégépiennes me diraient peut-être : « C'est criminel de nous rendre si faciles les contraceptifs oraux, surtout à l'âge de l'adolescence ! »

Pour prévenir les nombreuses grossesses d'adolescentes et les avortements qui, malheureusement, ne cessent d'augmenter dans notre province, elles n'ont pas besoin de recevoir des contraceptifs oraux, mais d'apprendre à s'auto-

éduquer à l'intégration de l'amour et de la sexualité grâce à un solide enseignement et avec l'aide continue de leurs parents, éducateurs et agents de la santé. C'est bien ce dont j'ai pris nettement conscience en milieu collégial lorsque de nombreux jeunes m'ont demandé de leur offrir en plus du cours donné, en enseignement sur l'amour. Hélas ! Je n'ai pu répondre à leur demande, bien que je l'aie élaboré et tant désiré le leur dispenser.

Pourquoi ? Parce que la majorité de mes collègues me le refusaient sous prétexte que mon enseignement n'était pas neutre. Or, l'amour vrai, mes étudiants et étudiantes le savaient aussi bien que moi, est sacré. Il ne s'approfondit pas dans la neutralité. Ne pas avoir intégré la dimension religieuse ou spirituelle à l'intérieur de mon programme d'enseignement sur l'amour m'au-rait conduit à élaborer un enseignement insignifiant et, par conséquent, à donner une vision faussée de la relation sexuelle. L'acte le plus intime, le plus profond et le plus engageant de deux êtres complémentaires.

Qu'aujourd'hui, des leaders du monde de la santé : médecins, pharmaciens, infirmières, etc. favorisent l'accès aux contraceptifs oraux chez nos adolescentes, est, pour moi, le constat d'un double profond échec en milieu de la santé : la non-intégration de l'être sexué chez un grand nombre de femmes et d'hommes et l'incapacité d'enseigner le vrai amour. En tout domaine, nul

ne peut enseigner ce qu'il ne vit pas, méconnaît ou méprise.

Et, les grands perdants sont les adolescentes et les adolescents appelés, pourtant, à construire leur personnalité en intégrant les grandes puissances de la vie et de l'amour pour bien les assumer et se préparer à s'en servir avec générosité. Voilà un des défis des plus importants à proposer à tout(e) adolescent(e) appelé(e) à faire la synthèse de sa personnalité à l'âge du jeune adulte.

Ces paroles récentes d'une jeune mère mériteraient d'être longuement réfléchies : « Le plus grand besoin que j'avais, au cours de mon adolescence, était d'accepter respectueusement mon corps devenu fertile et d'être fortifiée dans mon désir de vivre la chasteté. Mais, le milieu scolaire ne m'a pas aidée du tout dans ce sens-là. Bien au contraire ! »

Au nom des adolescentes appelées à intégrer le sens de l'amour et de la sexualité, je me fais la porte-parole pour demander à mes consœurs de renoncer à leur prescrire les contraceptifs oraux qui leur favorisent la permissivité sexuelle et détruisent leur santé, à la fois physique, psychologique, sociale et morale. Ce qui les blesse profondément, tôt ou tard.

Infirmières, nous ne pouvons oublier que l'adolescente est parmi les neuf sérieuses contre-indications des anovulants enseignées, depuis plus de 30 ans. En effet, ils peuvent arrêter chez

elle le développement de ses os dont la croissance n'est pas encore terminée ; ce qui pourrait lui être préjudiciable. Pensons simplement aux os du bassin féminin, lieu du passage de l'enfant.

Et, ces dernières années, le taux élevé des cancers du sein chez les femmes — pas chez toutes, bien sûr — nous a bien démontré que ne pas respecter le système hormonal féminin, comportait des risques importants vers l'âge de 35-40 ans. En tant que femmes et infirmières, il est urgent que nous en tirions une précieuse leçon pour la jeunesse actuelle.

Et la permissivité sexuelle qui ne cesse de nous démontrer le taux élevé des ITS sans oublier le VIH/sida, ce n'est pas le condom qui les préviendra, mais bien notre courage à assumer notre responsabilité professionnelle d'être des infirmières éducatrices de la santé affective et sexuelle. Un peu comme nous l'avons si bien fait récemment pour remettre en valeur l'allaitement maternel délaissé ainsi que pour améliorer la salubrité de notre environnement par la lutte contre le tabagisme.

Voilà ce que je crois nécessaire d'exprimer en cette heure critique où un profond virage idéologique nous est exigé pour permettre aux adolescentes et aux adolescents de devenir leur propre pourvoyeur de soin, dans le domaine spécifique de la sexualité et de l'amour.

L'élection de Benoît XVI 22/04/2005

Depuis le 19 avril, il a plu au Seigneur de donner à son Église un nouveau pape, le 265e de son histoire, en la personne de Benoît XVI. Ce choix était le privilège de 115 cardinaux sous la mouvance de l'Esprit Saint qui a su bien réunir les diverses sensibilités.

Les premiers sentiments qui ont envahi mon cœur à cette nouvelle étaient la satisfaction et l'action de grâce contrairement à d'autres qui disaient, par exemple : « Il n'était pas mon choix ! » Ce sentiment d'un bon nombre m'a questionnée. Le choix d'un pape ne revient-il pas aux seuls cardinaux ? À nous, il suffisait de prier pour ces électeurs réunis en conclave et, par la suite, d'accepter avec maturité la personne choisie.

Au Québec, suite à l'apparition de la fumée blanche et au son des cloches du Vatican, de véritables adversaires, hommes et femmes, religieux et laïques ont manifesté leur mécontentement. Rien d'étonnant, cet homme contrarie le relativisme de notre époque et déçoit les attentes des soi-disant progressistes. Certains d'entre eux encourageaient déjà les paroissiens à rejeter les valeurs morales prônées par Jean-Paul II, voire à quitter leur paroisse.

La théologienne Solange Lefebvre, entre autres, m'a profondément attristée et déçue. Via les médias, celle-ci s'acharne contre la personne

de Benoît XVI et elle nous incite à résister particulièrement au Cardinal Marc Ouellet, ce prélat « non réformé » qui vient de rétablir la confession individuelle dans son diocèse de Québec. Pourtant, cette femme nous invitait avec ardeur en 2004 à sauvegarder notre héritage culturel chrétien en milieu scolaire ; ce qui m'avait beaucoup plu. Quelle contradiction !

Il nous faut reconnaître certains préalables : l'Église–Communion ne fonctionne pas comme nos institutions étatiques, même si elle est appelée à porter les problèmes de notre monde. Elle est une institution humano-divine. Elle n'est donc pas le lieu politique susceptible d'engager une guerre idéologique avec l'intention de faire adopter ses propres points de vue.

Malheureusement, c'est l'impression que cela donne, lorsque certaines femmes féministes, sous couvert de l'égalité des sexes, relancent le débat — supposé clos — sur l'ordination des femmes, comme si c'était leur unique manière de servir l'Église. Il en est de même des autres questions morales, dont la contraception, l'avortement, l'homosexualité.

Mais qu'elle est la place de la femme au sein de l'Église ? Ne doit-elle pas correspondre à sa fécondité spirituelle particulière, bref, à la vérité intégrale de son être sexué ?

Prendre sa véritable place comme femme au service de l'Église ne pourra se faire en imposant la vision féministe radicale actuelle et la

confusion des sexes. Elle ne pourra se construire que dans une recherche authentique du plan de Dieu. Et, ce plan repose essentiellement sur la vérité de l'être masculin et féminin. Passer outre, c'est violenter l'Église de Jésus.

À l'avenir, affirme-t-on, les pasteurs de l'Église catholique de nos diocèses seront appelés à être encore davantage à l'écoute de la femme. J'ose espérer qu'ils accepteront d'écouter aussi bien la femme conservatrice qui intègre les valeurs humaines les plus profondes que celle qui se dit libérale ou progressiste et qui revendique pouvoir et égalité des fonctions dans l'Église. C'est mon souhait le plus cher en cette ère du règne de Benoît XVI.

La psychologie des profondeurs ne suffit pas pour expliquer la popularité de Jean-Paul II 18/04/2005

Madame Lysiane Gagnon,

Que s'est-il donc passé dans votre être le plus profond pour que vous en arriviez à écrire l'article : *Showtime*, paru dans *La Presse*, le 7 avril 2005 ? Un article, d'une part, fortement empreint de mépris des réalités humaines et spirituelles chrétiennes catholiques et, d'autre part, de la personne même de Jean-Paul II ? Voilà la question que je me suis posée après vous avoir lue.

À vous lire, Madame Lysiane, il semble que pendant le long règne de 26 ans de Jean-Paul II, vous n'ayez pas fait la riche expérience de goûter et d'approfondir ses nombreux écrits, entre autres : *Amour et responsabilité ; Entrez dans l'espérance ; La lettre aux femmes,* pour ne citer que ceux-là. Des écrits qui vous auraient révélé son respect pour la dignité de la femme et de l'homme appelés tous deux à la complémentarité de l'amour dans un respect mutuel. Quel dommage ! Une lecture de ces ouvrages vous aurait permis de reconnaître que loin d'être misogyne, Jean-Paul II fut un véritable défenseur et de la femme et de l'homme qu'il a voulu éduquer au véritable sens de la vie, de l'amour et de la complémentarité des sexes.

Comme femme, permettez-moi de vous avouer que j'ai pleuré la mort de Jean-Paul II. Certes, pas à « chaudes larmes », car je me suis aussi réjouie que son pénible pèlerinage sur terre soit terminé. Un monde meilleur l'attendait… Mes larmes étaient l'expression de ma profonde reconnaissance d'avoir connu, pendant plus d'un quart de siècle, un vrai pasteur soucieux de ses brebis. En effet, non seulement, il m'a fait découvrir le concept-clé de l'intégration de l'amour et de la sexualité, mais aussi, il m'a motivée à le transmettre à la jeunesse qui en a toujours un urgent besoin.

Et ces premières paroles de son pontificat : « N'ayez pas peur! », combien de fois lues, relues, entendues et même longuement méditées, m'ont amenée à poursuivre la route exigeante qui fut la mienne de promouvoir en milieu familial, de santé et d'éducation : le respect de la vie humaine, dès la conception; la tâche humaine et spirituelle de l'enfant de s'éduquer à l'amour et à la sexualité, dès la petite enfance avec l'aide de ses deux parents; la responsabilité des adolescents de poursuivre leur auto-intégration à l'amour et à la sexualité selon l'orientation la plus profonde de leur être. Bref, il m'a continuellement encouragée à tenir contre vents et marées à offrir une éducation à l'amour et à la sexualité inspirée de l'humanisme chrétien : facteur de croissance, de paix, de santé et de bonheur.

Grâce à Jean-Paul II, le solide maître sur

qui je me suis appuyée, jusqu'à aujourd'hui, je n'ai cessé d'écrire et de proposer des enseignements sur la vie humaine, l'amour, la sexualité, le couple et la famille en accord avec sa pensée qui m'a toujours profondément fascinée. Sans lui, je doute fort que j'aurais pu résister à la tentation de quitter mon Église et quoi encore !

Jean-Paul II a été pour moi un modèle précieux de la recherche du vrai, du beau et du bien. Bref de la cohérence et de la véritable liberté. De tout cœur, je remercie Dieu de m'avoir inspirée de le suivre. Ce qui m'a donné la force et la patience de susciter chez de nombreux jeunes le désir de se construire ou de se reconstruire affectivement et sexuellement selon le merveilleux plan du Créateur.

À Jean-Paul II qui a manifesté un remarquable souci d'unir le peuple de Dieu et qui nous a continuellement interpellés à demeurer fidèles à notre foi, je veux exprimer toute ma reconnaissance. Il m'a encouragée à promouvoir et à soutenir l'identité catholique, si menacée aujourd'hui.

Pourquoi, Madame Lysiane, aurait-il fallu que Jean-Paul II approuve la contraception et l'avortement pour le peuple africain ? Des mesures non respectueuses de la dignité et de l'intégrité de la personne et que l'on sait être désastreuses sur le plan éducatif chez nous. Le peuple africain malgré la menace du fléau du sida, miraculeusement peut-être, reconnaît encore que

l'amour et la sexualité sont des réalités sacrées et qu'elles sont appelées à être vécues à la lumière des normes divines. Un grand nombre d'Africains savent faire la différence entre une action éducative de celle qui ne l'est pas. C'est bien ce que j'ai constaté lors de mon séjour en terre congolaise en 2002.

Que Jean-Paul II ait encouragé le développement d'une culture de la vie et non de la mort, sur l'ensemble de la planète, plutôt que la permissivité sexuelle par l'usage de la contraception et de l'avortement, n'avons-nous pas à nous en réjouir, en particulier pour la jeunesse qui a tant de défis à relever pour reconstruire un monde plus humain et plus juste ?

Quant à la question du mariage des prêtres que vous soulevez, j'ose croire que l'Esprit continuera d'inspirer l'Église sur ce qui la servira davantage et mieux. Quant à la question de l'ordination des femmes, pour moi elle ne se pose pas, parce que j'estime qu'il y a d'autres manières de servir l'Église dans la complémentarité comme laïques ou religieuses. Depuis fort longtemps, j'espère que nous, femmes, travaillerons de toutes nos forces à humaniser davantage la famille, en particulier, et la société en général. Là où il y a tant à faire pour redonner aux enfants et aux jeunes la joie de vivre et la force d'aimer. C'est mon vœu le plus profond.

Jean-Paul II a voulu nous partager sa dévotion à la Vierge Marie, qu'il nous a présentée

comme la plus humble et la plus pure des femmes et, par ricochet, la plus aimante des femmes parce que la plus docile à la volonté de Dieu ! Aurions-nous à en conclure, Madame Lysiane, qu'il nous a présenté un modèle inaccessible ou encore qu'il ait voulu que les femmes demeurent dépendantes de leurs conjoints et usines de la procréation ? Pas du tout ! Il avait une connaissance trop profonde de Marie, Mère de Jésus et de ce qu'est le mystère du couple hu- main, de l'amour et de la fécondité responsable. Nous ne pouvons ignorer qu'en tout temps, Jean- Paul II avait à cœur de concilier : foi et raison et qu'il faisait confiance en toute personne capable d'ouverture au dessein de Dieu.

Pour finir, grand merci aux journalistes qui, à travers les médias, ont su si bien témoigner de la richesse de la personne de Jean-Paul II, vicaire du Christ appelé à nous conduire sur le chemin de l'éternité. Ils nous ont donné l'occasion de savourer des moments de fierté religieuse et de liberté d'expression ainsi que la joie d'être de la famille de l'Église catholique.

Puisse ce temps de ferveur qui a réchauffé les cœurs de nombreux adultes et jeunes du monde rester à jamais graver dans notre mémoire ! Y compris, chez vous, Madame Lysiane, journaliste compétente, qui aspirez, sans doute, au plus profond de votre être, à respecter vos lecteurs.

Mariage et reconnaissance des unions de même sexe 01/03/2005

Le **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** (CRÉVF) est un organisme à but non lucratif dont l'action vise à promouvoir les valeurs familiales. Notre unique but est de redonner sens à la famille appelée à respecter le plan du Créateur. Particulièrement, au moment où notre société vit une confusion sans précédent relativement aux plus grandes réalités de la vie.

Nous avons la conviction que la défense sans compromis de l'hétérosexualité est la seule voie d'épanouissement, de santé, de bonheur et d'équilibre. Tout en respectant la personne homosexuelle, en tant que personne, nous ne pouvons rester indifférents et muets devant l'avan-

cée de l'homosexualité. Le phénomène homosexuel qui déboule comme une avalanche sur l'humanité remet dangereusement en question la polarité homme femme, seule véritablement porteuse de vie et d'harmonie sociale.

Ériger l'homosexualité en normalité, plus grave encore, la renforcer par le mariage et la reconnaissance des unions de même sexe tendrait à vider de sa substance l'institution du mariage fondée sur l'union du couple homme femme et de la procréation. Élargir le mariage aux personnes de même sexe conduirait encore davantage à la confusion des esprits relativement aux réalités humaines : sexualité, amour, couple, mariage, enfant.

Ce qui distingue les hétérosexuels des homosexuels, c'est que les premiers, pour la plupart, se marient pour fonder un foyer, tandis que les seconds n'ont pas cet objectif. Leur ouvrir cette possibilité réduirait le mariage à un acte vide de sens. À l'évidence, les homosexuels revendiquent le mariage, sous prétexte de bénéficier des mêmes privilèges que les couples hétérosexuels, mais sans être en état de se conformer à ses exigences.

En effet, dans son plan d'amour, l'Auteur de la vie et de l'univers a voulu l'existence de la relation sexuelle, le geste d'amour le plus expressif et le plus engageant de l'être humain qui unit dans une intimité profonde l'homme et la femme. Ce choix indiscutablement mystérieux,

Dieu l'a inscrit dans le corps de chacun et de chacune. Cet acte d'amour qui est bon, beau, noble est appelé à être vécu dans la complémentarité des sexes et dans le mariage.

Désacraliser le mariage aurait de graves conséquences sur les plans spirituel, éducatif et social. Pour les croyants, ce serait avoir la prétention d'amener Dieu à s'ajuster à leur vision du mariage au lieu de se conformer humblement à son plan créateur qui a voulu pour l'homme l'aide assortie qui est la femme.

Au plan éducatif, la promotion de la complémentarité des sexes par l'éducation affective et sexuelle de nos jeunes, qui est déjà extrêmement difficile dans notre Québec, deviendra impossible. Pourtant, les jeunes, vulnérables et parfois ambivalents, ont besoin d'apprendre d'une part, à construire leur être sexué et, d'autre part, à construire l'exigeant lien homme femme. Ce qui demande humilité et dépassement de soi.

Ces deux objectifs ne peuvent être réalisés qu'en donnant le droit aux jeunes d'avoir un milieu propice au développement de leur hétérosexualité. Or, en s'attaquant au bastion de la famille que représente le mariage, que reste-t-il à donner en exemple à notre jeunesse ?

Au plan social, continuer à renier les valeurs qui sont le ciment de notre civilisation jusqu'à vouloir dénaturer l'institution du mariage, serait se positionner dans une logique de mort.

Ma contribution, aujourd'hui, à la réflexion sur l'ouverture du mariage aux personnes homosexuelles s'inscrit dans le cadre du combat que je mène depuis 30 ans, tant dans le milieu éducatif que dans le milieu de la santé, pour préserver les valeurs de notre civilisation. Les bouleversements qu'a connus notre monde en perte de repères m'ont amenée à écrire des ouvrages sur l'amour et la sexualité à l'intention des parents et des jeunes. Mais qu'en avons-nous fait dans notre société québécoise où nous avons perdu la liberté de faire référence à Dieu dans les cours de l'éducation à la sexualité ? Il reste à espérer que les nouvelles forces qui ont émergé sur la sphère politique sauront redonner à notre Province ses droits et ses libertés.

Tout récemment, fortement peinée par l'ampleur de la catastrophe planétaire causée par le virus du sida dont ont d'abord été victimes des homosexuels pour s'étendre par la suite à d'autres catégories de personnes, j'ai écrit la brochure **Sida : responsabilité bien au-delà du condom !** Il s'agit d'un outil pédagogique qui s'adresse à tous, jeunes et adultes, pour la prévention du VIH /sida par une plus grande compréhension du don de l'amour et de la sexualité. Un don à accueillir et à assumer dans la vérité.

À partir du 1er juin, j'entreprendrai une tournée dans la province de Québec pour faire découvrir cette brochure. Une brochure révolutionnaire, m'a-t-on dit. Cet ouvrage veut donner

à notre société l'espoir d'un monde meilleur et en santé physique et morale. Pourra-t-il, un jour, s'étendre à tout le Canada, là où le mariage des personnes homosexuelles est légiféré.

Au présent Comité permanent de la justice et des droits de la personne, je fais appel afin de préserver l'identité et la promotion du mariage de l'homme et de la femme. Une institution internationalement reconnue, mais aujourd'hui malade. Notre responsabilité est de la réhabiliter par une opération d'éducation respectueuse de la personne tout entière, cela tant chez la personne hétérosexuelle que chez la personne homosexuelle ou bisexuelle. Ce qui demandera des maîtres bien formés à une autre vision de la vie et capables de promouvoir un monde en santé affective et sexuelle.

C'est là le projet de société à faire prévaloir au Canada pour les années à venir.

(Exposé présenté le 29 avril 2003 lors des audiences devant le Comité permanent de la justice et des droits de la personne à Montréal.)

Comprendre le phénomène de l'homosexualité ? 01/02/2005

Face à l'observation grandissante de l'homosexualité dans nos sociétés contemporaines, nous ne pouvons que nous réjouir de constater que des chercheurs creusent l'hypo- thèse suivante : l'homosexualité aurait pour origine un désordre sur le plan génétique. Dans le cas où le monde scientifique en arriverait à la confirmer, nous pourrions espérer que l'on parviendra, un jour, à en prévenir l'anomalie en question.

Aujourd'hui, alors que les résultats de recherche sur cette question demeurent encore non concluants, nous constatons que certains chercheurs ne cessent d'établir un lien étroit entre génétique et homosexualité. Plus encore, ils se font les ardents défenseurs de cette hypothèse. Et, à leur suite, certains s'engagent à faire connaître cette dernière à un large public. Et, consciemment ou non, ils laissent pénétrer dans l'esprit de plusieurs que, d'une part, l'homosexualité est une orientation sexuelle normale puisque nous pouvons naître avec la tendance homosexuelle et, d'autre part, qu'il n'y a pas lieu d'aider les personnes présentant cette tendance à la surmonter.

N'est-il pas fort étonnant que des recherches relatives à l'homosexualité veuillent

non pas en prévenir la cause ou corriger l'anomalie existante, mais la justifier ?

Face à ce déplorable constat, il devient logique d'en déduire que les tenants de cette hypothèse renient la complémentarité de l'homme et de la femme inscrite dans le corps humain ; ils nous amènent, par conséquent, sur la pente glissante du relativisme moral et de la perte de la foi en ces riches paroles de la Genèse : « … homme et femme il les créa » (Gn 1, 22). « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie » (Gn 2, 18).

Ceci dit, combien avons-nous à redouter ces paroles : « Tout n'est pas noir ou blanc dans l'homosexualité ! ». Ou encore, ces autres paroles : « J'aimerais comprendre le phénomène de l'homosexualité avant de le nier ou de le rejeter. »

S'il y a quelque chose à comprendre au sujet du phénomène de l'homosexualité, ne serait-ce pas surtout l'expérience douloureuse chez des jeunes d'un manque d'amour, voire d'un rejet ainsi que la difficulté à conquérir la personne de sexe opposé ? C'est bien ce à quoi nous invite à penser Monsieur A. S. Fortin dans un extrait de son livre lorsqu'il écrit :

> Je ne sais comment je me suis retrouvé avec un autre homme, mais toujours est-il que, dans ma quête d'hédonisme et d'amour, j'aboutis dans les bras d'un homme plus souvent que dans ceux d'une

femme. Alors peut-être suis-je gai ? Pourtant rien ne m'a jamais prouvé que je n'aime pas les femmes, mais mes histoires d'amour et d'amitié, je les ai vécues avec des hommes. J'ai eu des relations amoureuses avec des femmes, mais j'ai toujours été passablement déçu quand elles me laissaient, et je n'ai jamais pu me remettre d'une de ces défaites. Les hommes me trouvaient beau et excitant puis ils étaient naturellement attirés vers moi, enfin je le crois. Puis c'était plus fa-cile de se faire des chums. À Monsieur Fortin qui a témoigné de sa

difficulté de l'expérience amoureuse, je suis pleine de reconnaissance. Il m'invite à poursuivre courageusement la mission du **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** (CRÉVF) de soutenir les parents dans leur rôle irremplaçable auprès de leurs enfants — de la conception à l'âge adulte — à faire découvrir le vrai amour, à s'ouvrir lentement et respectueusement à l'autre de sexe opposé et à accepter d'avoir à surmonter les difficultés inhérentes à la conquête de l'être complémentaire.

Un défi de taille, aujourd'hui.

Avons-nous encore le droit de promouvoir l'hétérosexualité ? 25/01/2005

Dans le monde entier, la question de l'homosexualité pose problème. Particulièrement à cette époque où certains luttent avec acharnement pour qu'elle soit considérée comme un fait normal, humainement et même spirituellement.

Au cœur du débat sur le mariage des personnes de même sexe, il fut reconnu, cependant, que les lois canadiennes ne pourraient imposer aux Églises des différentes religions de célébrer le mariage des personnes homosexuelles. Cela serait une violation des droits de la personne des prêtres et des pasteurs dont la conscience refuse de poser cet acte qu'elle juge non conforme au plan du Créateur.

Que diraient nos lois canadiennes et celles du Québec relativement à cette question non moins importante aux parents croyants qui reconnaissent que, dès qu'un enfant naît à la vie : son sexe est stable, sa personnalité entière est marquée par la dimension masculine ou féminine, il est appelé à développer la force de l'hétérosexualité ?

En d'autres mots, à l'avenir, nos lois accorderont-elles aux parents le droit humain

d'éduquer leur enfant au sens de la complémentarité homme femme et à vouloir que cette éducation soit continue de leur naissance à la maturité, au nom de leurs valeurs humaines et spirituelles les plus profondes, sans les taxer de discrimination et sans les pénaliser ?

Et tous les éducateurs et travailleurs de la santé de niveaux primaire et secondaire qui désirent œuvrer en complicité avec les parents déterminés à promouvoir l'hétérosexualité chez leurs jeunes et non l'homosexualité et la bisexualité, auront-ils encore ce droit légal ?

Avant de se prononcer au sujet du mariage des personnes de même sexe, j'estime que ce questionnement sur le choix des parents, des éducateurs et des travailleurs de la santé à éduquer l'être humain au développement de l'hétérosexualité, nécessitera d'être exploré à fond.

Au Québec, ce questionnement est particulièrement crucial, en ce moment où le ministère de l'Éducation se prépare à autoriser la mise en application du document *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation* paru en 2003. Un document que je considère inadmissible.

Avoir la liberté de promouvoir l'hétérosexualité, en tous lieux et en tout temps, n'est-ce pas une des exigences les plus fondamentales pour aider efficacement les jeunes à s'auto-éduquer à l'amour et à la sexualité afin de se préparer à accéder au mariage avec maturité ? Voilà ma question.

À quand des écoles libres, au Québec ? 10/01/2005

Le 4 mai 2005 aura été un jour de grande jubilation pour tous les promoteurs de la déconfessionnalisation du système scolaire québécois. À toute fin pratique, ils obtiennent gain de cause auprès de notre gouvernement libéral qui vient d'annoncer la disparition définitive en 2008 du programme d'enseignement religieux catholique et protestant. Un nouveau programme d'éthique et de culture religieuse pourra remplacer ce programme, dès l'automne 2006. Fini le dernier vestige du programme éducatif chrétien !

Certes, on peut saisir que plusieurs en sont profondément déçus et peinés, particulièrement suite aux récents moments vécus, lors du décès de Jean-Paul II et à l'élection de Benoît XVI. Des moments inoubliables qui nous ont donné l'occasion de réaliser encore davantage la richesse de la foi catholique et de l'espoir qu'elle offre aux jeunes du monde en quête d'identité.

Dorénavant, les critères de l'école laïque : pluralisme, égalité, tolérance, modernité, autonomie de la conscience individuelle et ouverture, etc. auront force de loi pour imposer « du sous-sol au grenier » le projet éducatif laïcisant. Intégriste, cette nouvelle culture québécoise orientée

par la philosophie du Nouvel-Âge oblige la société entière ! Sans Dieu, nos écoles ne sauront, hélas ! ni répondre aux questions fondamentales des élèves, petits et grands, et ni les guider dans la perspective de l'éternité.

La véritable éducation chrétienne se situant dans la **vérité de Dieu** pour faciliter la mise en œuvre des potentialités tant intellectuelles qu'affectives et créatrices de l'élève baptisé sera chose révolue.

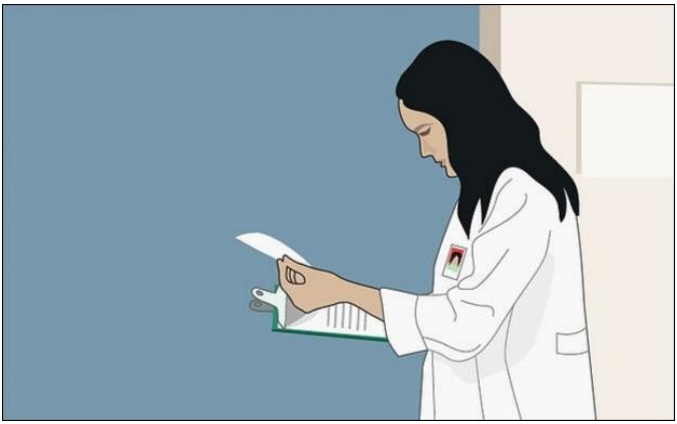
À quand des écoles libres, au Québec, qui permettront et favoriseront un réel projet éducatif catholique comme il en existe en France ou, plus près de chez nous, en Ontario ? Faudra-t-il, d'abord, à l'exemple de la Russie, longuement expérimenter l'illusion d'un monde sans Dieu ? Ce serait malheureux pour l'ensemble de notre société.

Nul doute, viendront ces écoles, un jour. Et, ce sera à notre tour de jubiler. Nos leaders politiques seront alors à l'écoute des parents résolus d'assumer leur mission parentale avec des collaborateurs loyaux partageant leur foi. Des convictions renouvelées et profondes inverseront les actuelles tendances antifamiliales que l'on observe même en milieu catholique.

La jeunesse et le taux vertigineux des ITS posent question 01/12/2004

Comme nous le savons, le dernier rapport de l'ONUSIDA, publié en cette fin du mois de novembre, nous décrit la situation tragique des graves infections transmises sexuellement (IST). Dans le monde, le résultat pour l'année 2003 est décevant : Le VIH/sida ne cesse de se répandre sur l'ensemble de la planète. La particularité observée est celle-ci : « Près de la moitié des 37,2 millions d'adultes vivant désormais avec le virus du sida sont des femmes[18]. »

Chez nous, au Québec, on est encore loin de triompher des infections au VIH avec plus d'un millier de nouvelles victimes du VIH/sida déclarées en 2003. Toutefois, la triste réalité qu'on nous présente est celle-ci : La chlamydia,



la gonorrhée ou la syphilis connaissent une hausse vertigineuse, voire inquiétante. Et, les victimes sont les jeunes, particulièrement « les jeunes femmes de 15 à 19 ans »[19]. Pas étonnant que le Dr Réjean Thomas, spécialisé dans le trai-tement des ITS, se dise très inquiet de la situation qui prévaut au Québec.

Mais, ne nous y trompons pas ! Que le Dr Thomas se fasse encore, aujourd'hui, au Québec, l'apôtre des campagnes de sensibilisation au condom — reconnue un échec mondial — plutôt qu'à une véritable et solide formation à l'amour et à la sexualité chez les adolescents me laisse fort perplexe. Ce fait m'amène, d'une part, à questionner sa volonté réelle de vaincre les ITS et le VIH/sida et, d'autre part, son souci de la santé intégrale des jeunes et de leur avenir. Cela, particulièrement à cette époque de la vie où les adolescents sont appelés à intégrer leurs forces sexuelles et leurs nouveaux sentiments amoureux en harmonie avec le plan de Dieu et, pour certains, à recevoir une aide personnalisée pour leur favoriser une intégration réussie et par là l'unité intérieure.

Encourager les adolescents à discuter de relations sexuelles comme un fait normal et, en plus, du condom comme moyen de se protéger efficacement des ITS, y compris le VIH/sida, maladie mortelle, que ce soit en milieu d'éduca-tion et de la santé, ou ailleurs, m'a toujours paru non seulement antipédagogique, mais odieux,

voire criminel. Personnellement, je ne cesse de croire qu'il s'agit là d'un grave viol collectif des intelligences et des consciences des jeunes, chrétiens ou non. Eux qui sont appelés à poursuivre de façon continue et cohérente le processus de la construction de leur identité sexuelle, d'accueil de leur être sexué fertile accompagné de nouveaux sentiments et d'harmonisation de leur personne.

Ces jeunes, pourtant beaux, assoiffés de vérité et de véritable autonomie n'attendent que le soutien des adultes pour poursuivre leur démarche d'intégration. Et, cette démarche ne va pas de soi pour un grand nombre. Combien me l'ont exprimé en milieu collégial !

À l'heure où l'on est davantage conscient des résultats contradictoires des études scientifiques sur l'étanchéité du condom élastique — qui dit élastique dit poreux — pourquoi continuerions-nous à cacher aux adolescents et aux jeunes adultes des études révélant un taux d'échec, parfois fort étonnant ? Parce qu'aucune loi n'oblige de révéler des études négatives relatives à l'étanchéité du condom ? C'est inadmissible !

Ce n'est pas tout ! Pourquoi continuerions-nous à laisser les jeunes ignorer ce que rapportait, en juillet 2001, le *National Institute of Health* des États-Unis :

> Les études actuelles ne permettent pas de conclure que le condom est efficace pour

> réduire la transmission de ces infections transmises sexuellement : chlamydia, gonorrhée et infection au trichomonas. Les conditions et les méthodes d'évaluation utilisées dans la plupart des études ne permettent pas de généraliser les résultats publiés à propos de la prévention du VIH/sida par l'usage du condom[20].

Travailler à vaincre les infections transmises sexuellement, portes grandes ouvertes au VIH/sida, ne pourra se faire que si, adultes et jeunes, nous retournons à l'école de la vérité, de la cohérence et de la liberté des enfants de Dieu. Oui, à cette école de formation qui saura proposer la démarche d'intégration affective et sexuelle orientée par l'humanisme avec Dieu et la pédagogie de l'auto-formation. Un processus dynamique et progressiste qui respecte la personne baptisée et qui implique la connaissance de nombreux apprentissages de la naissance à la maturité.

À cette école, le leitmotiv serait : La santé affective et sexuelle par le chemin de l'intégration.

Adolescent(e) ouvre-moi la porte de ton école ! 18/11/2004

À toi, qui as entre 12 et 17 ans et qui fréquentes l'école secondaire, s'adresse mon message. Pourquoi ? Pour la simple raison que depuis fort longtemps, je nourris un grand rêve : celui de faire découvrir aux adolescent(e)s que la santé affective et sexuelle se conquiert par la démarche d'intégration de l'amour et de la sexualité et non pas par la démarche contraceptive.

La **démarche d'intégration** que je préconise depuis plus d'une décennie est pour moi la base essentielle de la construction d'un bel amour. Un amour chaste et fidèle. Tu aimerais à en entendre parler ? Et encore, du concept **auto-éducation à l'amour et à la sexualité** ? Si oui, exprime-le à qui de droit, en ton milieu scolaire, sans gêne est sans peur. Une école véritablement ouverte et moderne ne pourrait te refuser ta demande.

Certes, tu devines que mon approche n'est pas neutre. Tu as raison de le croire. Personnellement, je ne crois pas à la neutralité. Je ne crois pas à un humanisme sans Dieu. En tant qu'infirmière croyante catholique, c'est à la lumière de la vision quadri-dynamique de la personne, c'est-à-dire de ses dimensions : physique, psycholo-

gique, sociale et religieuse qu'il me plaît à enseigner les grandes réalités de la vie, de l'amour, de la sexualité, de la fertilité, du couple, etc. De la famille, quoi !

Quel que soit ton âge, toi qui es plein d'audace, je t'invite à faire tout ce que tu peux pour m'ouvrir la porte de ton école, publique ou privée. Cela me permettra de te faire découvrir ce que j'ai de meilleur à t'offrir ainsi qu'aux jeunes de ton âge pour construire ta santé affective et sexuelle et pour t'acheminer vers la maturité de l'amour.

Si ton école était fermée à ton appel, ne perds pas courage. Un jour viendra… Mais en attendant, demande au responsable de ton diocèse ou encore au responsable de ta paroisse d'ouvrir grandes ses portes de l'église. C'est ce que j'ai vu et apprécié en terre congolaise, en 2002. Et l'on n'a pas été déçu. Des églises se sont presque remplies. Sache qu'il suffit d'un petit groupe de trois, quatre ou cinq personnes pour réaliser ce

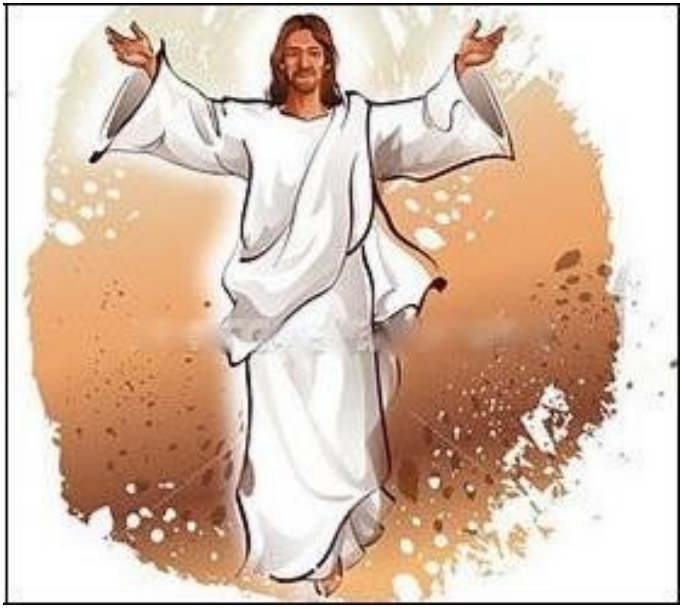
que je te propose. Évidemment, à la condition, qu'un d'entre vous aie l'audace de dire : Allons-y !

Seras-tu l'un de ceux ou de celles-là ? Où que tu sois, au Québec, au Canada ou ailleurs, je te le souhaite. Même en période hivernale…

La civilisation chrétienne dérange, inquiète ! 15/11/2004

Le résultat des élections des États-Unis du 2 novembre 2004, nous aura démontré avec encore plus d'acuité, l'ampleur du problème de Dieu dans notre province de Québec et même dans notre pays, le Canada. Alors qu'on s'en allait allègrement sur la voie d'un humanisme athée ou agnostique, voilà qu'une bonne partie de la population américaine nous rappelle que Dieu n'est pas mort, ni même dans un coma profond. Il est encore bien vivant.

Pour plusieurs compatriotes en marche pour un autre monde, un monde sans repère, ce



dur rappel est ***un fort vent du Sud*** qui assaille. Il dérange, il inquiète, il questionne. En particulier, il interroge le nouveau code d'éthique de nos professions, orienté par un humanisme sans Dieu que les uns et les autres veulent à tout prix ***commun et mondial*** pour favoriser chez chacun l'auto-détermination de ses comportements, y compris sexuels et amoureux. Et cela, quelle que soit la qualité des désirs, des fantasmes ou encore l'enjeu à l'atteinte à sa propre vie ou à la vie d'autrui.

Bref, ce rappel spécifique du pays voisin, les É.U., vient troubler le nouveau paradigme de notre pays voulant faire fi des normes morales inscrites, de façon indélébile, dans chaque cœur pour le bonheur et la santé de tous.

Ces jours-ci, le monde des médias de chez nous n'a su s'élever au-dessus du discours fort méprisant de la foi chrétienne et, bien sûr, de tous ses adeptes. De nos médias : T.V., radio et journaux, j'attendais à plus d'objectivité, à plus de respect de la liberté et du privé intime de la personne. Qu'en dit la Charte de l'Auteur de la vie et de l'amour ?

Face au sida, donner la priorité à la prévention ? Oui ! Mais quelle prévention ? 12/07/2004

En ce moment, l'occasion nous est encore donnée de constater l'ampleur du problème du VIH/sida qui ne cesse de sévir sur l'ensemble de notre planète. Aussi, l'occasion nous est-elle fournie de nous conscientiser davantage sur l'urgence d'agrandir notre solidarité pour contrer ce mal, sans précédent, qui est ailleurs et chez nous.

Face à la triste réalité de notre monde, rien de plus normal qu'on nous rappelle la nécessité de donner la priorité à la prévention. Oui, il nous faut, à tout prix, prévenir toute contamination au virus mortifère du sida. Plus encore, il nous faut éradiquer le sida de notre monde. Mais pour at-

teindre cet objectif, il demeure impérieux de recourir à l'arme de la prévention. Mais quelle prévention ? Voilà la question-clé.

Depuis de nombreuses années, le programme de prévention du sida, plus exactement les campagnes de sensibilisation à l'usage du condom, comme moyen de se protéger du sida, s'avère un échec cuisant. Ça peut se comprendre : ce programme ne respecte pas la nature humaine intégrale. Par conséquent, il ne peut dénouer le cœur du problème de santé de notre monde contemporain, aux prises avec de graves désordres affectifs et sexuels. On peut alors saisir pourquoi les jeunes ne s'y intéressent pas ou si peu au jeu de la roulette russe qu'est le condom. Finalement, se pourrait-il que non seulement de façon intuitive, mais aussi réfléchie des jeunes saisissent mieux que bien d'autres que l'efficacité du condom est un mythe tenace ? Cela, malgré toutes les prouesses qu'on peut utiliser pour le faire reconnaître étanche dans les médias.

Une véritable prévention des infections sexuelles, en l'occurrence, les ITS et le sida, ne se fera que par l'intégration réussie de son être sexué et de son affectivité. Mais cette démarche ne va pas de soi. C'est l'oubli ou la méconnaissance de ce chemin qui tue et pas le non usage du condom. Affirmer le contraire, c'est à mon avis, leurrer notre monde. Et refuser de diffuser cette opinion dans les médias, c'est favoriser la destruction d'un nombre incalculable de personnes

ayant droit à la vie. C'est le grand crime de notre société.

Combien j'ai hâte que nos leaders de tous les milieux de notre planète saisissent cette vérité pour pouvoir en tous lieux aborder le virage tant attendu dans le domaine de la sexualité, guidé par la force de l'amour. Et combien je souhaite que les adolescents et les jeunes adultes acceptent la dure école de l'auto-formation à l'amour et à la sexualité, respectueuse de leur dignité. Mais pour cela, faut-il encore leur offrir des outils personnalisés et adéquats qui sauront les conduire à bon port. Parmi ces outils, je propose un de mes ouvrages : *Accueillir mon être sexué — Une démarche d'intégration*. Aux outils, il faut associer l'accompagnement et le soutien des parents et des éducateurs dans cette merveilleuse aventure de la connaissance de soi et de l'autre ainsi que de la protection de soi et des autres.

Voilà ce que je crois être la véritable prévention dont nous avons un urgent besoin pour guérir notre monde impuissant face au virus du VIH/sida.

La question la plus fondamentale bannie de l'enseignement en milieu de la santé 12/07/2004

Aujourd'hui, a-t-on à se surprendre de constater que l'Association des pharmaciens du Québec répondent non à la Conférence des évêques catholiques du Canada qui réclament que les femmes qui demandent la pilule du lendemain, soient informées que cette pilule pourrait provoquer un avortement ? Et encore, peut-on s'étonner qu'une pharmacienne aille jusqu'à dire : « Je ne pense pas que beaucoup de jeunes considèrent qu'évacuer un ovule fécondé, avant l'implantation, constitue un avortement » ?

Aujourd'hui, de tels propos tenus par des professionnels de la santé n'étonnent plus, car l'on sait que depuis plus de trois décennies, tout a été mis en branle pour empêcher les étudiant(e)s du monde de la santé d'approfondir la question la plus fondamentale de l'être humain à savoir où commence son existence. L'humanisme athée ou encore le phénomène de la non croyance obligent !

Si dans le monde de l'éducation, en milieu secondaire, on avait accueilli et enseigné mon ouvrage *Accueillir mon être sexué — Une démarche d'intégration,* dans lequel on trouve l'important et beau chapitre (l'honneur revient à

la dessinatrice) : *Le développement humain,* cela aurait permis à plusieurs de connaître, plus encore, de s'émerveiller devant la très grande rapidité de la fusion de l'ovule avec le spermatozoïde dans la trompe et de constater qu'avant même leur complète fusion, les caractéristiques de l'enfant sont déjà déterminées. Cela survient dans les trois jours suite à la relation sexuelle.

Un grand nombre d'élèves à qui j'ai enseigné en milieu collégial, pendant une période de dix ans, le cours ***Fécondité, santé, autonomie***, ont compris quand l'être humain reçoit l'existence et m'ont remercié de le leur avoir enseigné avec délicatesse. Aussi, ont-ils exprimé avec un vif regret leur profonde déception d'avoir reçu en milieu secondaire une pseudo éducation sexuelle prônant contraception et avortement et d'avoir à se reconstruire sur le plan de la sexualité afin de vivre en santé affective et sexuelle et respecter la vie humaine.

Afin de permettre aux jeunes d'aujourd'hui de découvrir et d'intégrer le concept d'existence humaine, un climat favorisant le respect de la physiologie humaine et de l'Auteur de la création est requis. Autrement dit, il est nécessaire d'aider les jeunes à lier science et foi. Psychologie et même philosophie, bien que nécessaires, sont insuffisantes pour les amener à une telle compréhension. Voilà ce que mon expérience de mère, d'infirmière éducatrice et d'auteure ne cesse de me démontrer.

Premier signe de sagesse et de maturité d'un gouvernement 03/06/2004

Quelle désolation de lire ces paroles de Ma-dame Liza Frulla, candidate du parti libéral du Canada, dans *La Presse* du 2 juin 2004 : « On le sait que Harper est pro-vie. S'il prend le pouvoir, il va empêcher les femmes d'être maîtresses de leur corps. C'est un retour aux années 50. C'est un retour à la Grande Noirceur » !

Quel mythe ! Quel grave mensonge ! Quelle erreur monumentale !

Respecter la vie dès la conception ou encore — permettez-moi de le dire — respecter la consigne divine : « Tu ne tueras pas » est une loi immuable de la vie humaine. Toute société civilisée se doit de l'observer. Vouloir passer outre, c'est continuer de s'engager sur la voie du plus grand terrorisme qu'ait connu notre planète. C'est aussi, ce que la médecine préventive ne dit

pas, l'un des plus grands moyens d'autodestruction féminine.

En tant que femme engagée au service de la vie, de l'amour et de la santé des familles, je ne puis que souhaiter que vienne, au plus tôt, un(e) ministre du Développement social canadien qui ait un peu plus de conscience morale que celle de Madame Liza Frulla.

Cette exigence d'une conscience morale correctement formée me semble fondamentale pour toute personne qui œuvrera au sein d'un prochain gouvernement fédéral. Cela, pour permettre aux jeunes et aux moins jeunes de nos sociétés de découvrir ou de redécouvrir la vérité sur la personne. Et aussi, pour favoriser l'auto-éducation ou l'auto-rééducation à l'amour et à la sexualité qui s'impose de façon urgente dans nos provinces.

Finalement, nous ne pouvons taire ceci : tant chez les femmes que chez les hommes, une sexualité débridée coûte des millions et des millions à l'État. Et combien de souffrances nous aurions pu éviter, si nos gouvernements avaient su proposer, encourager et soutenir un enseignement pertinent à l'amour et à la sexualité respectueux de la personne intégrale ! Mais, fallait-il avoir le courage de ramer à contre-courant…

Le respect de la vie, dès la conception, n'est-il pas le premier signe de sagesse et de maturité de tout gouvernement qui se veut au service de la santé et du bonheur de tous ?

La conciliation famille-travail
04/04/2003

Pas très facile de concilier famille-travail pour les deux parents ayant des enfants, petits et même grands ! A moins qu'une grand-maman disponible soit là pour suppléer à la tâche familiale avec affection et dévouement, tel que cela se passe couramment dans les familles italiennes, par exemple, ou encore, dans les sociétés dites sous-développées.

Aujourd'hui, il est vrai que de plus en plus de jeunes papas collaborent activement aux soins et à l'éducation de leur enfant. Cela principalement à deux moments précis de la journée : le matin et le soir au retour de leur travail. Et ils le font avec grande affection. Heureuse évolution de notre société en ce domaine particulier ! Mais

qu'en est-il du rôle des parents le reste de la jour-née ? Une question totalement occultée par la Jeune Chambre de commerce de Montréal qui a inspiré le Premier ministre Bernard Landry à la veille des élections.

Pour se situer dans la vie et développer son identité, l'enfant a besoin de présence, d'écoute attentive, de cohérence et de continuité que seule la famille peut lui donner. Bref, l'enfant a besoin de connaître et de goûter son milieu familial. Cela, particulièrement durant sa période affective qui se situe entre 0 et 8 ans.

En arrachant les enfants prématurément de leur milieu naturel, a-t-on à s'étonner de constater leur profonde détresse qui se manifeste surtout à l'adolescence ? C'est ce à quoi tentent de remédier les différents services sociaux créés à coups de milliards, sans résultats probants.

Dommage que les jeunes de la Chambre de commerce de Montréal n'aient pas, d'une part, pris en considération les besoins élémentaires de l'enfant et, d'autre part, réfléchi à l'impact de la mission des parents au sein de la société.

Jean Guitton, philosophe français, a très bien défini le rôle des parents en disant, je cite : Quel mystère ! En définitive, celui de naître en ce monde. Et avec quel grand respect, quelle prudence, quelle délicatesse, quelle patience de touches, il convient de procéder.

La semaine de quatre jours pour favoriser

la conciliation famille-travail, répond-elle à ce souci du respect de l'enfant ?

Malheureusement non ! La seule préoccupation décelée à travers l'appel fait au public par *La Presse* est d'ordre strictement économique : imposer cette nouvelle réglementation aux entreprises ou bien les laisser seuls juges d'accorder ou de refuser la semaine de quatre jours à qui en fait la demande.

Il est à présent urgent, dans l'intérêt de l'enfant, de tout mettre en œuvre à l'effet de permettre à l'un ou l'autre des parents de demeurer à plein temps au foyer. Comment ? En utilisant directement pour la famille, la majeure partie des moyens financiers qui aujourd'hui sont versés sans discernement à une pléthore d'organismes dits au service de l'Enfance.

Peut-être à ce moment-là, assisterions-nous à une valorisation du rôle maternel et, en conséquence, à l'accroissement du taux de natalité.

L'après du séjour au Congo
04/04/2003

Suite à mes trois mois passés au Congo, du 15 janvier au 13 avril 2002, comment répondre aux multiples demandes qui m'y ont été faites ? Après m'être rendu compte qu'il me serait impossible de les réaliser toutes, il m'a fallu établir des priorités. Et cela, tout en sachant que les résultats de mon voyage fécond en Afrique devraient faire évoluer le CRÉVF/QUÉBEC aussi bien que des projets futurs au Congo.

Dans un premier temps…

... j'ai consacré beaucoup de mes énergies pour favoriser la venue de deux jeunes Congolais en vue d'un stage de formation à notre Centre. Peine perdue, car ils n'ont pu obtenir leur visa

pour le moment. Toutefois, la richesse intérieure et le dynamisme de ces deux beaux jeunes m'ont interpellée, au point de désirer mettre un jour en branle le projet d'une école, dont la vocation principale serait la santé des familles sur le plan de la vie affective et sexuelle. Toujours, dans la perspective de « bâtir la culture de la Vie. »

Dans un deuxième temps…

... c'est presque imperceptiblement que la réalisation de l'invitation de l'implantation d'un CRÉVF en République Démocratique du Congo en lien avec celui du Québec a fait surface. Résultat d'un besoin exprimé à mon grand étonnement, dans trois régions visitées.

Il faut croire que cette invitation était déjà remplie d'avenir puisque déjà, aujourd'hui, une équipe de six jeunes entreprenants, dont deux prêtres et quatre laïcs, est en attente d'une reconnaissance officielle d'un CRÉVF/RDC. Bientôt, l'équipe pourra crier VICTOIRE ! Et moi aussi !

Comme la vigilance des parents

À l'exemple des parents, au sein de la famille, j'ai dû, au cours de l'été dernier, jouer avec vigilance le rôle de médiatrice avec tous les membres de cette famille et les appeler tous au respect, à l'amour, au partage et à la solidarité. Bienheureux Internet qui nous permet des échanges rapides !

Des perspectives inattendues

Le CRÉVF/KINSHASA n'est qu'un premier pas en terre africaine. Déjà, il semble y avoir d'autres régions du Congo désireuses d'y établir un Centre. Par exemple, au Katanga où une religieuse et un infirmier éducateur dévoués s'y appliquent. D'autres demandes nous viennent de différents pays comme le Kenya, le Togo, le Mali, le Cameroun et le Burundi.

Nul n'est prophète en son pays ! Mais quand on revient de l'étranger, on a souvent la surprise d'être mieux reconnu par ses pairs. C'est ce que j'ai agréablement vécu moi-même quand j'ai eu la joie d'accueillir au CRÉVF les collaboratrices compétentes que j'attendais depuis plusieurs années d'engagement solitaire et avec lesquelles j'aime faire équipe.

Sida, condom… et après ?

À mon retour du Congo, avec cette équipe, j'ai poursuivi l'écriture d'un thème présenté et grandement apprécié là-bas. Cette conférence est devenue la brochure : Sida, condom, et après ? Nous avons eu l'honneur de la voir préfacée par Monseigneur Jacques Berthelet, président des évêques catholiques du Canada.

Ce document est dédié à tous, mais particulièrement à la jeunesse du monde dont Jean-Paul II a dit, avec tristesse :

La jeunesse du 3e millénaire est en jeu

Pour ces jeunes qui rêvent d'un monde en santé, ce document a pour objectif de susciter un profond questionnement sur la vérité de l'amour

dont la sexualité est une dimension importante. Plus encore, de leur proposer le défi d'une nouvelle culture de vie et de santé pour l'établissement d'une civilisation renouvelée.

Une brochure qui fera époque

Le CRÉVF et moi-même sentons que cette brochure fera époque. C'est dans cette perspective que nous l'offrirons bientôt dans sa version anglaise, italienne et espagnole. Nous projetons une version en portugais et en arabe dans un avenir prochain.

À toi qui me lis, qui que tu sois, si tu veux participer à la grande chaîne des promoteurs de la santé des jeunes et des familles, procure-toi cet ouvrage et diffuse son important message dans ton milieu de vie.

Et si tu veux aller plus loin dans ton engagement, dans une spirale d'amitié, propose cet ouvrage à cinq amis pour que l'idée d'un monde meilleur fasse le tour de la terre.

Journal d'un récent voyage au Congo (2) 04/01/2003

But du voyage : Aider les jeunes et leurs familles à conquérir leur santé affective et sexuelle

En terre congolaise, j'ai fait l'expérience d'un choc : me sentir acceptée. Et qui dit acceptée, dit reconnue et aimée. Je n'étais plus la femme œuvrant à contre-courant qui vivait dans un désert d'incompréhension. Ma vision de la vie, de l'amour, de la sexualité et de la santé familiale fut, tout à coup, accueillie avec enthousiasme.

De l'autre côté de la terre, des valeurs nous unissent. Les nombreuses personnes que j'ai rencontrées durant les trois mois de mon séjour, pour la plupart d'entre elles bien préparées, m'écoutaient, me questionnaient, me faisaient

part de leurs inquiétudes face au déferlement de philosophies et de manières d'agir contraires à leur conception de la vie. Le message, que j'avais à livrer, sous-tendu par mes ouvrages, qui sont le résultat d'une longue recherche et d'une expérience acquise au contact de cégépiens, devenait si important et si précieux que pendant quelques jours, j'en arrivai à me demander : Est-il possible que mon travail d'éducatrice, entamé il y a 30 ans, porte enfin ses fruits ?

Aussi, est-ce avec une joie mêlée d'étonnement qu'ils se sont trouvés face à une Occidentale, professionnelle de la santé, défendant les valeurs familiales ; l'intégrité sexuelle et la maturité de l'amour, en voie de disparition dans son propre pays ! Ces valeurs, je les ai suppliés de les sauvegarder, en disant : « Demeurez vigilants devant les discours libertins venus de l'Occident qui mènent trop souvent à la destruction du corps, à la détresse psychologique, voire même au suicide. »

L'être humain spirituel

M'exprimer devant un auditoire de personnes qui connaissent Dieu et veulent lui plaire fut, pour moi, une chose extraordinaire ! Cela m'a donné la joie et la liberté de creuser avec eux les grands concepts sur lesquels est fondée l'humanité, non amputée de sa dimension spirituelle. L'être humain n'est-il pas à jamais un être bidimensionnel ? Au Congo, personne ne m'a im-

posé l'obstacle réducteur de l'impossible neutralité de mes enseignements, en me disant : Vous devez vous adresser à monsieur et madame tout le monde. Comme si ces derniers étaient dépourvus de vie spirituelle et du besoin d'Absolu !

Une démarche révélatrice

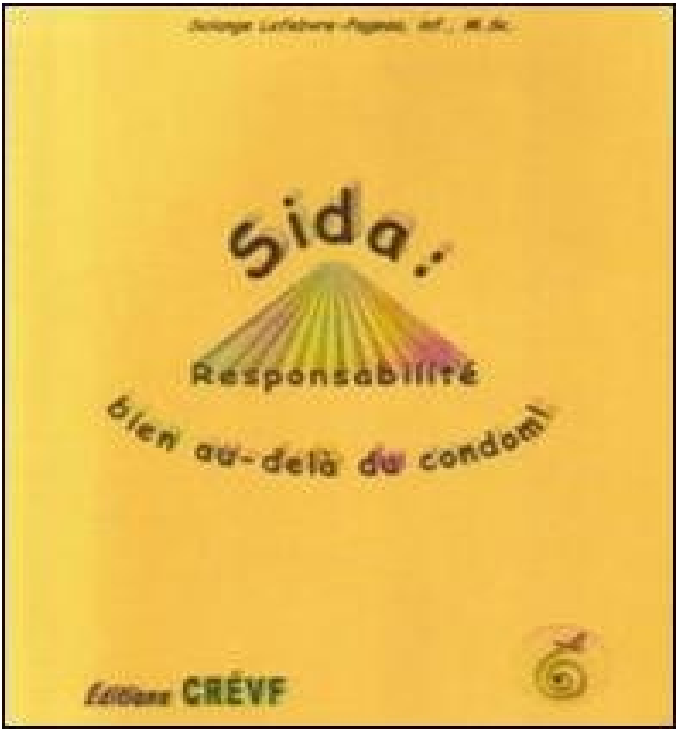
Un événement vécu, au Bas-Congo, en milieu hospitalier, lors de mon exposé ayant pour thème « L'approche de la planification naturelle des naissances, la favorisons-nous dans les milieux de la santé ? » m'a démontré la très grande capacité d'ouverture du peuple congolais. Un infirmier, responsable du programme « Santé reproductive », avait mis en doute l'efficacité des moyens naturels de la planification familiale, malgré les statistiques produites à l'appui de mon exposé.

Mais, deux jours plus tard, il me rendit visite, accompagné de deux collègues. À ma grande surprise, tous trois me réclamaient de revenir au Congo pour leur offrir les quatre sessions annoncées dans le dépliant de notre **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale**. Plus encore, ils m'ont demandé d'envisager la création d'un CREVF au Bas-Congo. Pourquoi ce revirement ? Ne serait-ce pas leur souci de vérité qui leur a permis d'accueillir la vision de la planification familiale fondée sur le respect de l'intégrité du corps humain, tant féminine que masculine ? Le peuple congolais, ai-je observé, a le sens de Dieu. C'est ce qui fait sa richesse, sa

force et le rend capable d'ouverture et de dépassement. C'est, justement, je crois, cette ouverture et ce dépassement qui m'ont permis d'être si bien accueillie, reconnue et aimée en terre congolaise.

Pour une véritable prévention du VIH/sida 01/01/2002

Plus de 20 millions de personnes dans le monde sont mortes du sida, 42 millions en sont infectées, et cinq millions de nouvelles victimes du VIH dans la seule année 2002. Le sida ne cesse de faire des ravages chez les hommes, les femmes et les enfants. Cela, dans tous les continents. Voilà la triste nouvelle d'ONUSIDA, rapportée le 27 novembre 2002 dans tous les médias.



Malgré les campagnes de sensibilisation au préservatif (le condom) et des millions de dollars dépensés pour le promouvoir et le distribuer gratuitement dans le monde, la bataille contre le VIH/sida ne se gagne pas. Ces campagnes s'avèrent inefficaces. Plus grave encore, elle annihile toute tentative de prise en charge de sa sexualité.

Étonnant ? Non ! Pas pour les personnes qui, depuis fort longtemps, savent que la lutte contre le sida ne se réglera pas par un petit sac de latex et non plus par des seringues stériles, pour les utilisateurs de drogues. Cela tant au Québec qu'au Kenya, Calcutta, Pékin et ailleurs. Le VIH est trop virulent et rusé pour qu'une simple petite barrière mécanique, scientifiquement reconnue peu efficace et même nocive à la santé, puisse empêcher la transmission du sida. Il ne peut qu'encourager les jeunes et moins jeunes à continuer à ignorer le sens véritable de la Vie.

« Je ne peux pas concevoir qu'en 2001, à Montréal, les gens s'infectent encore. Je trouve ça inadmissible. Il faut encore faire de la promotion, mais je ne sais pas sous quelle forme ? Il va falloir qu'on s'arme de patience et qu'on refasse ses devoirs.[21] ». Miraculeusement échappées à la censure, ces paroles de Monsieur Christian Laforce, ex-directeur général du Comité des personnes atteintes du VIH à Montréal, n'étaient-elles pas révélatrices, déjà en 2001, d'une prise de conscience de l'échec de nos programmes de

prévention du sida et de l'urgence qu'il y a à réorienter nos efforts vers une autre voie susceptible de succès durable ?

En effet, les campagnes de sensibilisation, du style « Prenez pas de chance, prenez un condom » ou encore « Vous n'êtes pas écœurés de mourir bande de caves. C'est assez ! », ont montré leur inefficacité voire leur contribution à l'aggravation de la maladie. Ces prétendues préventions ont eu pour seul résultat désolant de lasser de nombreux jeunes au point de les rendre non seulement indifférents, mais aussi fatalistes face aux risques mortels qu'ils encourent.

À l'heure où cette maladie fait des hécatombes dans le monde entier, il n'est plus permis d'écarter la seule prévention que l'on sait être vraiment efficace : l'éducation, non pas portée sur la façon d'enfiler un condom, mais sur le sens de la création de l'être humain.

En ma qualité d'infirmière, mon rêve serait de parvenir à intéresser les centres de décision en milieux de la famille, de la santé et de l'éducation du Québec à examiner mes ouvrages qui vont, au cœur de la problématique du sida, y trouver les armes véritablement efficaces pour lutter contre ce fléau, et les proposer à la société qui y puisera des ressources nécessaires afin de construire ou reconstruire son être sexué. Parmi ces ouvrages, j'attire particulièrement l'attention sur le plus récent : **Sida, responsabilité bien au-delà du condom !**

Mon engagement à promouvoir l'intégration de l'être sexué a été fortement conforté par l'humble et courageux témoignage de Monsieur Jean-François Bertrand de l'émission *Maisonneuve*, télévisée, le 17 novembre 2002. Admirable Jean-François ! Par sa générosité à nous faire partager son douloureux parcours, il a su nous indiquer l'importance de la reconstruction de l'être sexué. Voie exigeante qui conduit à la réappropriation des valeurs humaines, et par conséquent à la sérénité et à l'altérité.

C'est sans conteste cette forme d'éducation que doit revêtir la prévention qui devrait être privilégiée dans la lutte commune contre le sida.

Journal d'un récent voyage au Congo (1) 30/11/2002

But du voyage : Aider les jeunes et leurs familles à conquérir leur santé affective et sexuelle

Vers les années 1965, alors que j'étudiais en missiologie et en médecine tropicale, combien j'étais loin de croire que ce serait seulement en l'an 2002 que j'irais en pays du Tiers monde. Aussi, combien loin de moi était l'idée que le but de mon séjour en terre éloignée serait non pas de soigner des malades, mais d'enseigner. Plus précisément, de partager le fruit d'un laborieux travail de recherche, d'écriture et d'enseignement en milieu collégial, dans le domaine spécifique de la santé affective et sexuelle des jeunes et des

familles.

C'est grâce à l'audace et au courage du jeune séminariste, Willy MBONZILA BITIBA, jeune congolais de 32 ans, prêtre depuis août dernier, que j'ai séjourné en terre congolaise du 15 janvier au 13 avril 2002. Toutefois, on n'entre pas dans la peau d'une « petite missionnaire » sans raison valable…

Alors que j'avais presque oublié l'appel des missions étrangères, voici que Willy, jeune congolais à l'époque âgé de 30 ans — à l'Institut de Théologie et de Pastorale Saint Robert Bellarmin à Mayidi, au Bas-Congo — découvrit l'existence de mes volumes dont l'un est intitulé *Accueillir mon être sexué - Une démarche d'intégration*, et l'autre *L'éducation de l'enfant à l'amour et à la sexualité* : *la responsabilité parentale*… Sur la demande de Willy, je lui envoyai ces derniers, accompagnés de ma conférence écrite : *Papa, maman, j'ai besoin de vous ! Pourquoi ce cri ?*

À ma grande joie, Willy me fit savoir qu'il était tombé en amour avec mes ouvrages et qu'il avait trouvé le moyen de transmettre lui- même ma conférence dans sa province. Face à cette bonne nouvelle, je me suis rappelé des pa- roles récentes d'un bon ami de chez nous : « C'est en Afrique que tu réussiras à faire aimer et désirer tes ouvrages ! » Ce fut l'élément déclencheur qui me poussa à dire, un jour, à Willy : Sache que je serais très heureuse de me rendre au

Congo ! Deux ans plus tard, après une importante préparation, tant pour Willy que pour moi, j'arrivai seule au Congo.

Pendant ces deux longues années d'attente où j'ai travaillé d'arrache-pied à préparer plusieurs conférences, trois phrases fixées au mur de mon bureau de travail ont soutenu ma motivation et développé mon abandon à Dieu relativement à cette grande aventure. Ces phrases-clé, les voici : — Le Seigneur n'envoie pas ceux qui sont capables, mais ceux qu'Il a choisis de rendre capables. — Quand la Vierge s'en mêle, les affaires vont bien. — À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire !

Arrivée à Kinshasa, capitale du Congo, quel accueil chaleureux ! Et, dans les jours et les semaines qui ont suivi, quelle grande ouverture réservée à mes exposés ! Jean-Claude, jeune professeur de l'Université de Kinshasa, participant pour la troisième fois à mes conférences, alla même jusqu'à me dire « Quelle pédagogue dynamique, vous êtes ! » Des paroles flatteuses, certes, mais combien stimulantes et rassurantes pour une conférencière en pays étranger ! Surtout, juste avant de m'adresser à un imposant groupe d'étudiants de la Faculté de psychologie sur le thème de la Famille.

Mon approche humaniste chrétienne, qui tient compte de l'être tout entier, fut grandement appréciée et reconnue fondamentale, tout au long de mon séjour au Congo ! Elle a suscité un état

de confiance et nous a permis de creuser des thèmes en vérité et en profondeur dans le domaine délicat de la santé sexuelle et affective. Particulièrement en cette époque, où l'influence d'un humanisme sans Dieu veut pénétrer avec force en pays africain.

Voici donc, les neuf thèmes que j'ai eu le plaisir de développer avec les adolescents, les jeunes et les adultes.

1. La famille, la seule école dont l'enfant ne peut se passer
2. L'éducation affective et sexuelle des enfants de 0 à 12 ans, l'affaire de qui ?
3. Quand est-on prêt à la rencontre des corps ?
4. Jade, je t'aime super gros ! Je ne peux plus attendre !
5. Une démarche d'intégration sexuelle chez les adolescents et chez les jeunes
6. L'approche naturelle de la planification des naissances, la favorisons-nous dans le milieu de la santé ?
7. Le droit de l'enfant à naître
8. Sida, responsabilité bien au-delà du condom
9. Les religieux face à la problématique sexuelle contemporaine

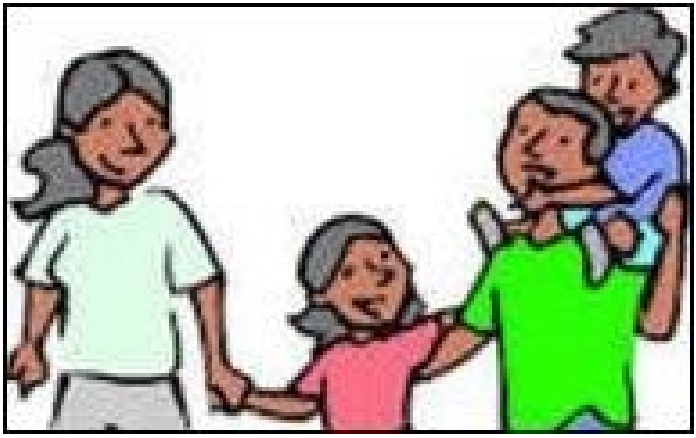
C'est la première partie de ma belle aventure au pays du Congo ! (À suivre !)

Parents, réveillons-nous ! 11/10/2002

Un vent de violence s'abat sur les écoles de notre province. Elles sont la cible de divers mouvements jusqu'alors marginaux. En effet, après Raël qui a tenté de soudoyer nos jeunes en les invitant à rejeter leur baptême,
à brûler la Croix, c'est au tour des gais et des les-biennes d'aller troubler leur esprit face à leur orientation sexuelle.

Si les uns attendent les jeunes à la porte des écoles, les autres pénètrent à l'intérieur, avec la complicité des autorités publiques, sous pré-texte de prévenir l'homophobie.

Ce n'est pas pour rien que ce mouvement s'attaque aux jeunes. Il est reconnu que des ado-lescents vivent une période d'ambivalence face à leur orientation sexuelle. Au lieu de favoriser le parachèvement de la construction de leur identité



sexuelle, et de tout mettre en œuvre pour les aider à cultiver leur force hétérosexuelle, on profite de leur fragilité pour les faire dévier de leur acheminement naturel. État qui les conduirait pourtant à devenir des êtres accomplis, capables de s'insérer harmonieusement dans la société.

Après avoir acquis le soutien des pouvoirs publics, les mouvements gais et lesbiens n'hésitent pas à utiliser tous les moyens défiant la raison, pour faire admettre l'homosexualité. Afin d'atteindre leur but, ils vont jusqu'à solliciter la complicité des parents, de plus en plus démunis, pour forcer leurs enfants à envisager l'exploration d'une sexualité, dont ni la normalité ni la finalité n'ont jamais pu être établies chez les humains.

La population gaie et lesbienne serait-elle en diminution qu'il faille aller les recruter dans nos écoles ?

Les parades gaies organisées chaque année en grande pompe et aussi médiatisées que les JMJ, ne suffisent-elles pas à drainer un maximum de jeunes qui n'auraient peut-être jamais eu à remettre en question leur hétérosexualité ?

Depuis quelques années, le Québec est devenu la terre d'asile de différents mouvements marginaux venus implanter toutes sortes d'idées contraires aux valeurs humaines et chrétiennes. Alors qu'en Europe et même aux États-Unis leurs percées sont plus timides, le Québec est devenu un large terrain d'expérimentation vidant à

balayer toute normalité de la société. Notre Belle Province serait-elle le tremplin choisi pour embrigader le monde ?

Faudrait-il rappeler que la communauté gaie est l'une de celles qui ne cessent de payer un lourd tribut au VIH/sida, la maladie la plus meurtrière qu'ait connue l'humanité ?

Au lieu de nous laisser entraîner dans le piège de la prévention contre l'homophobie, n'avons-nous pas le défi de protéger nos jeunes, en élevant des remparts autour de leur éveil sexuel et à l'amour qui leur permettra de s'imprégner du merveilleux plan de la création ?

Bravo les jeunes pèlerins de la JMJ ! 01/09/2002

Jeunes des cinq continents qui, en bon nombre, avez répondu à l'appel de Jean-Paul II de le rencontrer, lors de la Journée mondiale à Toronto, que vous étiez beaux à voir et à entendre lors de cette rencontre mémorable ! Grâce à votre simplicité, votre générosité, votre transparence et votre enthousiasme, vous avez réussi la grande fête : celle de bien accueillir le plus grand pèlerin du monde, le vicaire actuel de

Jésus : Jean-Paul II. Bravo à vous tous!

Un grand et beau pas des jeunes

Vous qui êtes venus des cinq coins du monde, combien vous nous avez étonnés et réjouis en vous voyant si bien accueillir, par vos cris de joie et vos applaudissements, ces paroles, maintes fois répétées, de Jean-Paul II : « Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde. » Ces paroles, vous en compreniez déjà la signification, grâce à des catéchèses qui vous en ont révélé le sens profond. Ce fut un beau témoignage !

Quel grand pas vous avez fait, vous les jeunes pèlerins à Toronto, en vous laissant profondément toucher par la personne de Jean-Paul II ! Vous êtes devenus capables de dire sans compromis, à la face du monde : non à notre monde de ténèbres d'aujourd'hui, qui tend de toutes ses forces à nous imposer un humanisme sans Dieu, sous le vocable de la neutralité ou sous le faux prétexte du respect du pluralisme ! Et quel grand et beau pas, vous avez fait en disant : « Oui à un monde nouveau : l'humanisme avec Dieu ! » Vraiment, vous les jeunes de 2002, vous avez su rappeler aux « grands » de ce monde, dit préoccupé par la jeunesse gravement en péril, sa responsabilité de refaire ses devoirs. Mille mercis !

Dieu, l'unique boussole

Et vous, beaux jeunes de chez nous, le Canada, qui avez récemment découvert Sa Sainteté Jean-Paul II et avez su accueillir avec tous les

frères et sœurs catholiques du monde son important message, combien vous nous avez fait plaisir ! Un message pas comme les autres qu'il a la noble mission de transmettre pour nous conduire au Dieu de Jésus-Christ. Ce Dieu, l'unique boussole, nous amenant au chemin du bonheur.

À vous voir et entendre, jeunes catholiques du monde, on aurait cru que le message de Jean-Paul II, que vous savez être aux antipodes du monde contemporain qui vous est le plus souvent proposé, vous ne le craigniez pas. Cela même dans le domaine de l'éthique de l'amour dont la sexualité est une importante dimension. Serait-ce vrai ? Ou encore, si cela devenait vrai ! Ce message, projet de vie en marche vers un bonheur certain, quelle chance pour notre humanité profondément meurtrie par un monde sans saveur et sans idéal spirituel !

Le prix de la sainteté

Pour avoir tant reçu des journées JMJ, vous, les amis de Jean-Paul II, à qui il a confié la mission d'être des transformateurs et des bâtisseurs d'un monde nouveau, vous n'êtes pas sans savoir le prix à payer : **la sainteté**. Jean-Paul II vous l'a dit et redit.

Un défi de taille très exigeant, mais combien beau ! Voilà pourquoi notre Pape vous a supplié de partager ce que vous avez reçu, en ces jours de grâce. Et cela, partout. Dans tous vos milieux de vie : vie familiale, vie ecclésiale, vie

scolaire, vie économique, vie sociale, vie politique. Pour y parvenir, il vous faudra conserver votre belle humilité et votre esprit d'accueil. Bref, votre transparence des journées de la JMJ. Jours où vous étiez disponibles à l'Esprit et jours où vous étiez ouverts à vos aînés dans l'Église.

Travailler ensemble pour le règne de Dieu

Partout dans le monde, grâce à votre réponse au Saint-Père, la *Journée mondiale de la jeunesse 2002* a eu un impact insoupçonné qui interpelle, aujourd'hui, les adultes religieux et laïques à continuer d'œuvrer encore avec plus d'ardeur comme vous et avec vous. Nul doute, pour vous accompagner et vous soutenir dans la foi, dans la cohérence et la joie, mais aussi pour travailler ensemble, belle jeunesse du monde, au règne de Dieu. Encore, bravo les jeunes ! Ne lâchez pas !

Pour endiguer la syphilis et les autres MTS chez nous 26/08/2002

L'évolution du mal vénérien dans notre ville de Montréal n'est pas gaie ! L'une des dix importantes maladies sexuelles transmises, la syphilis, revient en force. Elle toucherait particulièrement la population masculine homosexuelle. Ce n'est pas tout ! La chlamydia et la gonorrhée ne cessent d'augmenter à un rythme alarmant ! Et l'on s'inquiète avec raison de ces MTS, portes ouvertes au VIH. Voilà ce que nous apprenait l'article : Recrudescence de la syphilis dans le Journal de *La Presse*, du 25 août 2002. On aurait pu ajouter : cause majeure expliquant l'expansion du sida.

A-t-on à s'étonner de ce fait rapporté dans les médias sur la croissance vertigineuse des maladies du sexe, devenue un véritable fléau chez nous ? Alors que l'on a tant investi socialement

et économiquement dans le domaine particulier de la prévention du sexe sans risque, par l'usage du condom et en offrant gratuitement diagnostic et traitement aux jeunes et moins jeunes atteints d'une MTS. Alors que l'on a refusé de remettre en question le comportement sexuel humain désordonné, facteur de maladie vénérienne. Alors qu'on a rejeté la démarche d'intégration sexuelle, facteur essentiel de santé, sous prétexte qu'on devait être neutre.

Aider jeunes et moins jeunes à assumer leur sexualité n'était pas à la mode. Ce qui est à la mode, ce sont ces slogans : Vivre et laisser vivre ! À chacun sa vérité ! Sexualité sans risque !

Influencés par ces slogans, combien de personnes n'ont jamais eu le privilège de saisir le sens ultime de la relation sexuelle, de l'œuvre de chair, appelée à être vécue selon les normes de l'Auteur de la création. Lui qui a prévu une normalité et une double finalité à l'acte d'amour. Comme conséquences, nombre d'adultes et de jeunes ont falsifié la relation sexuelle puis sont tombés dans le piège de la pseudo-prévention sexuelle. Cela, en arrivant à penser que la relation sexuelle est un bien à consommer par tous, à la condition de prendre ses précautions. Hélas, en ignorant l'inefficacité du condom et ses inconvénients sérieux pour la santé de l'homme et de la femme. Des scientifiques nous le prouvent, depuis un bon moment.

Faire la vérité sur la sexualité, intimement liée à l'amour, se pourrait-il que ce soit un de nos premiers devoirs à refaire avant de réinventer le Québec ou mieux de proposer un autre choix de société, respectueux de la personne dans sa totalité ?

« Mariage gai » ou mariage et famille, choix de Dieu ? 05/08/2002

Les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas. Voilà les premiers mots qui me viennent à l'esprit, suite à la lecture de l'article de Madame Lysiane Gagnon, le 3 août 2002, dans *La Presse*, ayant pour titre accrocheur : Mariage gai : pourquoi pas ?

Après avoir vécu des jours de profonde intériorité, grâce à la récente Journée mondiale de la jeunesse, à Toronto, en compagnie de Jean-Paul II, sur la responsabilité des jeunes de redonner droit à l'Auteur de la Création, je ne puis taire ceci : Quand viendra pour les chrétiens l'heure de redonner sens à la famille, choix de Dieu ?

Ce qui permettra à notre humanité de redécouvrir, dans la vérité et la beauté, les concepts : sexualité, amour, couple homme femme, mariage, fécondité, famille, sans négliger l'appel intime du don de soi. Ce qui permettra, nécessairement, l'autorisation et le soutien si nécessaire à

la mise sur pied d'une véritable promotion de la santé, tant pour l'homme que pour la femme, dans le monde.

Alors, pourrons-nous espérer que nous ne reverrons plus jamais ces paroles du 5 juin 2001, dans *La Presse* : « Réveillez-vous, ce n'est pas fini ! L'épidémie fera encore des ravages au pays. La bataille n'est pas gagnée ! Le VIH reprend des forces ». Attention ! Nous ne pouvons ignorer que les trois groupes à haut risque de contracter le VIH demeurent, encore en 2002, les homosexuels, les bisexuels et les consommateurs de drogues.

Pour redonner sens au mariage et à la famille, choix de Dieu, plus que tout, faudra-t-il, d'une part, que les jeunes croyants, d'aujourd'hui, accueillent et se soumettent dans la foi, au rude rappel de la vérité de l'Évangile relativement aux normes sexuelles de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu, et, d'autre part, acceptent de le proclamer partout, haut et fort, avec cohérence, avec fermeté et avec grande douceur.

Comprenne qui veut !

L’essentielle connaissance du corps sexué chez les jeunes 26/07/2002

Ton corps masculin ou ton corps féminin, don de tes parents, au service de ta personne, est la plus grande merveille de l’univers. As-tu déjà pris conscience de cette profonde réalité ? Plus encore, reconnais-tu que ton corps est don de Dieu et que tu es appelé(e)
à l’orienter selon la vérité de ton être ? Si tu as fait cette grande découverte, chanceux(se), es-tu ! Tu tiens la base fondamentale indispensable pour assumer ta réalité corporelle et te préparer à

accueillir la double réalité de ton être sexué, appelé au service de la vie et au service de l'amour.

Hélas ! Dans nos sociétés contemporaines, trop souvent sans repères éthiques, combien de jeunes, entraînés sur la route de la mentalité contraceptive et de prétendus services de prévention, les conduisant dans les culs-de-sac de la génitalité prématurée, ont trahi la vérité de leur être. Sur cette route d'une vie sans issue, ils ont perdu le sens de la merveille du corps sexué et des nobles sentiments amoureux : deux valeurs requises au développement de leur capacité d'aimer.

Le résultat ? Un grand mal vénérien chez les jeunes, important facteur de l'infertilité du couple, ne cesse de croître partout dans le monde. Combien de cancers du sein chez la femme se sont révélés, chez nous, au Québec, confirmant l'exactitude des statistiques de 1990 qui affirmaient que 35 % des femmes qui prennent la pilule, entre 18 et 25 ans, souffrent d'un cancer du sein entre 35 et 40 ans. Et ce n'est pas tout ! Combien de beaux jeunes, en plus d'abîmer leur corps, ont détérioré leur être intérieur ! Ce qui a blessé profondément et, souvent pour longtemps, leur personnalité humaine.

Les jeunes, avouons-le, victimes d'un enseignement sexuel inadéquat, avaient besoin d'être initiés à une démarche d'intégration sexuelle qui suppose la construction de leur identité sexuelle, l'acceptation, l'harmonisation et

l'unification de leurs forces sexuelles : génitalité, fertilité et désirs amoureux ainsi que l'ouverture respectueuse à la complémentarité des sexes. Encore, ils avaient besoin de découvrir la signification de la difficile attente de la relation sexuelle après le mariage.

La jeunesse avait grandement besoin d'adultes compétents et forts pour s'opposer au courant social ambiant, qui a perdu le sens du respect de l'intégrité sexuelle et falsifié la signification de la relation sexuelle conjugale. Plus encore, elle avait besoin que des adultes consciencieux et aimants l'aident à faire l'apprentissage de la noblesse de la pureté et du don de soi.

Jean-Paul II, l'ami vrai des jeunes, est allé jusqu'à dire : « Nul ne peut entrer dans le mariage avec le sens profond du don de ce que cela implique, s'il n'a pas une connaissance mûrie de son corps. » Des paroles profondes à creuser, et quoi encore, pour redonner aux jeunes, en panne d'éducation vraie à l'amour et à la sexualité, le merveilleux sens d'une expérience amoureuse conjugale.

Si tu es l'une de ces nombreuses personnes qui aspirent à se donner le privilège de découvrir, en profondeur, son corps sexué pour le reconquérir et réapprendre à aimer dans la vérité, sache que, où que tu sois, le **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** (CRÉVF) existe pour te venir en aide.

Pour le rejoindre, navigue sur notre site

Internet www.recheducfamille.qc.ca. Peut-être, seras-tu étonné de ce qu'il peut t'offrir ! En outre, un livre personnalisé : *Accueillir mon être sexué – Une démarche d'intégration*, lequel à ma grande joie, a été fort apprécié et désiré par de nombreux adolescents et de jeunes adultes d'Haïti et du Congo, notamment, ceux que je viens de rencontrer.

Dans le cas où tu voudrais aller encore plus loin pour approfondir les thèmes : sexualité et amour, retiens que le CRÉVF est disposé à offrir des stages de formation au Québec et ailleurs, non seulement aux parents, aux éducateurs, aux agents de santé, etc., mais aussi à toi. À toi qui veux te donner une formation plus poussée et à toi qui, peut-être, accepterais par la suite de devenir un éducateur humble, compétent et apprécié des jeunes dans de petits CRÉVF, annexés au nôtre, dont nous envisageons la création dans divers coins de la Province.

Pour participer à ces stages, voici l'une des grandes exigences requises : l'acceptation de la philosophie du CRÉVF qui s'inspire de l'humanisme chrétien et de l'enseignement de l'Église catholique soucieux de l'épanouissement de l'être tout entier. En d'autres termes : la reconnaissance de l'existence de Dieu et de son plan d'amour pour toi.

Si ça te tente, que faire ? Il faut t'unir à d'autres jeunes, former des groupes et communiquer avec notre Centre sans attendre.

Si la démarche d'intégration sexuelle que le Centre a conçue pour toi trouve un écho favorable dans le Tiers monde, ne pourrait-il pas en être ainsi au Canada, où il y a tant à faire pour redonner au corps ses droits, à la sexualité et à l'amour leur véritable signification ? Le CRÉVF a besoin de ta précieuse collaboration pour réaliser cet objectif. Peut-il compter sur toi à l'heure d'un choix crucial pour les jeunes ?

Pilule dite du lendemain, avec ou sans prescription médicale 28/06/2001

Lundi, le 19 juin 2001, était la date limite à laquelle le grand public pouvait se prononcer au sujet de la pilule dite du lendemain, sans prescription médicale. On dit que cette contraception d'urgence est particulièrement requise des adolescentes qui vivent **une première relation sexuelle**, sans avoir recouru préalablement à un moyen contraceptif — chimique ou barrière — ainsi que des femmes dont le conjoint ou l'ami a utilisé un condom, qui s'est déchiré ou a éclaté, au cours de la relation sexuelle.

La pilule du lendemain (en fait, quatre pilules dont deux, immédiatement absorbées après la relation sexuelle et les deux autres, douze heures après, avec la consigne : au-dedans des 72 heures) **a un pouvoir puissant** : celui d'arrêter le processus de la fécondation engagé dans l'union intime du couple. En effet, moins de 30 minutes après une éjaculation dans la voie vaginale, on a observé la présence de spermatozoïdes déjà parvenus dans la trompe de Fallope, le lieu général de la fusion de l'ovule avec le spermatozoïde.

Un geste bon ? Non ! Certes pas, pour

ceux et celles qui savent que la pilule dite du lendemain est une **pilule anti fécondante et anti gestatoire**, donc, qui arrête la grande aventure d'un être humain dans le corps maternel. Il et donc juste de dire qu'il s'agit d'un acte qui est et sera toujours un grave crime contre la loi naturelle, inscrite en chacun de nous par le Créateur. Un beau geste civique ? Non ! C'est le plus grand crime contre l'humanité.

Combien étonnant, décevant, voire même triste, m'apparaît l'initiative du Collège des médecins du Québec encourageant les pharmaciens à offrir la pilule du lendemain, que ce soit avec ou sans prescription médicale. Une triste évolution de la mise à mort d'enfants non encore nés.

D'un acte criminel, l'avortement devient un simple acte médical pour devenir une affaire privée de la femme, grâce au produit chimique mis à sa disposition par le pharmacien ému par ses doléances. Il ne restera qu'à passer à la quatrième étape : l'acceptation de la RU 486 dans les **10 premières semaines de la grossesse**.

Ces paroles entendues le 17 septembre 1995, à l'émission « Découverte » de Radio-Canada, relatives au ver de terre : « Laisser le ver de terre travailler en paix ! Ici, au laboratoire de l'Université du Québec, on ne tue pas le ver de terre », auraient de quoi à nous faire réfléchir, je pense, face au respect de l'enfant qui naît à la vie intra-utérine.

Bien que l'on ait pris soin d'inviter le grand public à approuver ou désapprouver cette solution au grave problème des grossesses indésirables pour plusieurs, **avec une si grande faci-lité**, cette initiative d'éliminer une vie humaine commençante me heurte profondément. Moi, qui depuis des années, travaille sans relâche à faire découvrir aux jeunes la beauté de l'amour humain, et à vouloir les conscientiser sur leur responsabilité d'assumer la mission de leur être sexué.

Pourquoi faudrait-il que l'Ordre des pharmaciens et des pharmaciennes aille plus loin que jamais dans la tentative de laisser croire à l'ensemble de notre société que leur attitude est ba-

nale, qu'il s'agit d'une simple intervention pharmaceutique pour enlever toute crainte à la femme de devenir enceinte ? Pourquoi faudrait-il que l'Ordre des pharmaciens et pharmaciennes en vienne à faire sien ces paroles de certains intervenants de la santé et du bien-être : « Notre société a évolué. Et nous avons à aider les femmes ayant vécu une relation sexuelle non protégée en leur donnant la pilule du lendemain ». Pourquoi faudrait-il que les pharmaciens et pharmaciennes, eux aussi, fassent leurs ces slogans : Plus de 50 % des jeunes vivent des relations sexuelles. Il faut leur en donner le moyen. C'est leur choix ! Un choix écologique parce que grâce
à l'avortement, les femmes peuvent maintenir leur qualité de vie ainsi que celle de leurs enfants, s'il y a lieu.

Serait-ce que l'Ordre des pharmaciens et des pharmaciennes soit tombé dans le piège subtil de pseudo-éducateurs affirmant dans nos médias : L'avortement est un geste d'amour ! L'avortement est un geste sacré ! Suivez votre conscience ! Mais **quelle conscience ?** Athée ou chrétienne ?

Pourquoi faudrait-il que pharmaciens et pharmaciennes s'associent aux fausses conventions d'une société de plus en plus permissive, guidée par la philosophie du relativisme moral qui recherche par tous les moyens possibles à amener les jeunes à ne plus être à l'écoute de leur conscience ? Eux, qui dans le silence de leur

cœur, entendent encore ce précepte immuable : Ne tue pas ! Respecte la vie ! Aime la vie ! Engage-toi au service de la vie !

Sur le plan de la santé des femmes, je m'explique mal pourquoi l'Ordre des pharmaciens et des pharmaciennes continuerait à offrir la pilule du lendemain avec ou sans prescription médicale qui est un produit ici, non thérapeutique. Pourtant, encore aujourd'hui, nous pouvons lire sur les petits sacs des pharmacies dans lesquels sont déposés nos médicaments prescrits : Conseil de votre PHARMACIEN Utiliser les Médicaments avec prudence, Drugs are dangerous. Use them carefully.

Où se trouve la cohérence de l'Ordre des pharmaciens et pharmaciennes de chez nous ? Leur faudrait-il aveuglément fermer les yeux face au grave problème d'ordre sexuel non résolu et de refuser de prendre part à l'éducation de la jeunesse dans la vérité et la vertu ? Heureusement qu'encore aujourd'hui, des pharmaciens s'opposent à cette culture de la mort …

La révolution sexuelle qui n'a pas su favoriser la formation des jeunes au sens moral objectif et les appeler à développer leur capacité d'intégrer leur être sexué, les a conduits sur la pente du marasme social, c'est-à-dire à la perte du sens sacré de l'amour, à un nombre toujours croissant de grossesses d'adolescentes et à des avortements à répétition ; bref, au rejet de la fé-

condité responsable. Pire encore, la triste révolution sexuelle a eu pour conséquence **d'empêcher la mission éducative** de ceux et celles voulant assumer leur responsabilité de former adolescents et jeunes aux valeurs les plus fondamentales.

Quel échec pour notre société québécoise ! Et cela, parce que nous n'avons pas su résister à ceux et celles qui ont voulu détruire nos plus riches valeurs. Et, les enjeux sont nombreux et graves pour nos jeunes, qui plongés dans un monde ne cessant de les bombarder de valeurs contradictoires, ont désorganisé leur être intérieur : eux qui, pourtant avaient le droit de découvrir avec cohérence, la vérité de l'amour humain et d'être soutenus dans le difficile apprentissage de l'intégration de leur être sexué. Dans notre société actuelle, l'Office des professions a beaucoup mieux à faire que de favoriser la pilule du lendemain avec ou sans prescription médicale ; elle a l'important défi d'aider à retrouver le sens de la vie humaine et de l'amour humain, et, par la suite, encourager la formation **des maîtres capables d'éduquer**. Pour cela, lui faudra-t-il veiller à faire enrayer radicalement la pseudo éducation sexuelle qui va à l'encontre de la voie de la maturité et de la responsabilité.

Aussi faudra-t-il que beaucoup d'autres intervenants de la santé deviennent aptes, à l'exemple de Monsieur Michel Robillard, médecin de la Rive-Sud, fondateur du ***Mouvement***

Chasteté, à aider les jeunes à intérioriser la force créatrice de la pudeur, de la fécondité et de l'attente de la rencontre sexuelle après le mariage. Ce qui exigera une mobilisation générale pour réveiller les consciences endormies et encourager une grande stratégie au service de la vie et de l'amour vrai.

À cette fin, le **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** dont je suis la directrice, se propose de lancer une journée-choc, le 10 mai 2002, ayant pour thème : **Pour un monde en santé affective et sexuelle !** Puissent se joindre à nous tous ceux et celles qui aspirent à un projet de société meilleure pour notre jeunesse aux prises avec une crise sans précédent.

Est-ce trop ou trop peu pour nos enfants ? 29/01/2001

Serait-ce trop ou trop peu, que cent millions, en 5 ans, au Québec, pour solutionner les problèmes d'enfants et de jeunes, de plus en plus graves et nombreux, sans avoir à rappeler ce que l'enfant a de plus chers et de plus sacrés : ses parents ? Serait-ce beaucoup ou trop peu, que l'investissement ci-haut mentionné, sans avoir pu même identifier l'urgence des urgences : rendre son sens au statut des PARENTS ?

Personnellement, je crois que tout investissement, quel qu'il soit pour venir efficacement en aide aux enfants et aux jeunes profondément blessés, se doit pour atteindre son objectif principal, d'aider directement les parents à assumer

leur vocation parentale. C'est déjà, le 18 mars 1991, ce que Madame Suzanne Lemire, directrice de la protection de la jeunesse des Services sociaux du Centre du Québec, me semble avoir bien démontré, dans *Le Devoir*, en ces termes :

> Dans les prochaines années, l'approche des praticiens devra tenir compte beaucoup des parent
> s. Il faut reprendre les familles comme premier élément de solution. Il serait faux de croire que les parents démissionnent plus vite qu'avant, mais ils manquent de ressources. Ils se font tellement charrier par les modes, d'une philosophie à une autre…

L'aide aux services de l'enfance que préconise la Commission Clair, nous laisse voir que ce ne sont pas les parents qui retiennent son attention. Pourtant ils en auraient tellement besoin pour restaurer leur famille. La Commission Clair a accordé son attention particulière aux services de l'enfance et non aux enfants et à leurs parents. Pour moi, grande est la différence ! Non seulement en prévision des coûts, mais aussi dans l'orientation des actions à entreprendre pour répondre à la détresse des enfants et des jeunes. Eux, avouons-le, manquent de parents matures, disponibles et responsables.

Dans un tel contexte, peut-on s'étonner que la Commission Clair, se sente obligée de

proposer l'élaboration d'une stratégie de prévention du suicide chez les jeunes de 12-18 ans ? Sûrement pas !

Allons plus loin ! Faute d'une vision familiale respectueuse de Celui qui l'a pensée, voulue et créée, doit-on être surpris de constater qu'elle pousse son audace jusqu'à proposer d'élargir pour nos jeunes l'accès à la CONTRACEPTION d'urgence !

Avant d'investir $100,000,000 en 5 ans pour nos enfants et nos jeunes, faudra-t-il, avant tout, consacrer une certaine somme pour la formation des adultes qui ont besoin d'approfondir les importants concepts intimement liés à la famille. Concept neutre, c'est-à-dire inspiré d'une vision neutre de la vie ? Non ! La réponse est simple : la vie, la sexualité, l'amour, bref, l'être humain n'est pas neutre, il est un être sacré. Tout enfant à la recherche de la vérité et ouvert à l'absolu a besoin qu'on le situe dans le plan de Dieu. Et, de même, tout(e) adolescent(e) appelé(e) à approfondir la richesse de son être et à découvrir la mission particulière inscrite dans son corps n'a pas besoin d'un autre appel.

Quelle que soit notre mission, tous, nous sommes appelés à devenir père ou mère physique ou spirituel. Encore nous faut-il comprendre la richesse et la complexité de notre rôle de parents. C'est là, à mon avis, le premier pas à franchir avec urgence, pour aller au cœur de la problématique des enfants et des jeunes de chez nous.

Humanisme avec ou sans Dieu ?
02/02/2001

Jésus a dit de lui-même qu'il était « la voie, la vérité et la vie » (Jean 14,6). S'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas non plus de résurrection, pas de vie éternelle : la vie entière n'a ni de sens ni de raison, pour les parents autant que pour les enfants.

S'il n'y a pas de Dieu, il n'y a aucune espérance de justice, aucune récompense pour les bonnes œuvres, pour l'attention accordée ou refusée aux enfants, pour la bonne éducation qu'on leur aura donnée ou refusée.

Inutile dès lors d'investir 100 000 000 de sous ou de dollars en faveur de qui que ce soit : la vie elle-même n'a pas de sens : ces enfants et nous-mêmes mourrons et tout aura été dit, avec

ou sans notre consentement ou notre contentement.

Inutile de prendre soin de notre vie ou de celle des autres : la vie elle-même n'a pas de sens, ne mène à rien et nulle part

Un statut parental à remettre en question 19/03/2001

Qui aurait cru, au cours des années antérieures, que le 8 mars 2001, le Sondage Som de *La Presse*, aurait révélé que 64,8 % des femmes québécoises seraient très favorables à ce que l'État reconnaisse le travail du parent qui reste à la maison, pour s'occuper d'enfants d'âge préscolaire, et lui accorde un salaire ? Pourtant, c'est bien ce que nous a livré Madame Louise Leduc, dans son article : *Quatre Québé-*

cois sur cinq disent OUI au salaire pour le parent au foyer.

Pourquoi faudrait-il que soit *irréaliste et rétrograde*, ce choix, depuis longtemps proposé, d'allouer un salaire aux parents qui acceptent de consacrer la totalité de leurs temps à leurs propres enfants ? La somme de 250 $ par semaine accordée à ces parents, ne serait-elle pas une question de justice sociale alors que le gouvernement québécois paye actuellement entre 17.24 $ et 32 $ par jour pour chaque enfant confié à une garderie ?

Ce sondage plutôt qu'*irréaliste et rétrograde*, ne pourrait-il pas être fort intéressant pour indiquer à notre société québécoise que la famille est toujours vivante ? Et ne signifierait-il pas que des parents ont, enfin, saisi la très grande importance de la famille pour le développement de la personnalité de leur enfant, de son équilibre, de sa santé et de son bonheur ?

Loin de rebuter *qu'un salaire aux femmes au foyer risque d'inciter les femmes à choisir cette voie*, au contraire, ne devrions-nous pas nous réjouir d'observer une volonté de retour à la **carrière de maman** ? L'une des plus belles et des plus importantes de la société qui ne cesse d'interpeller et le cœur féminin et le cœur masculin ?

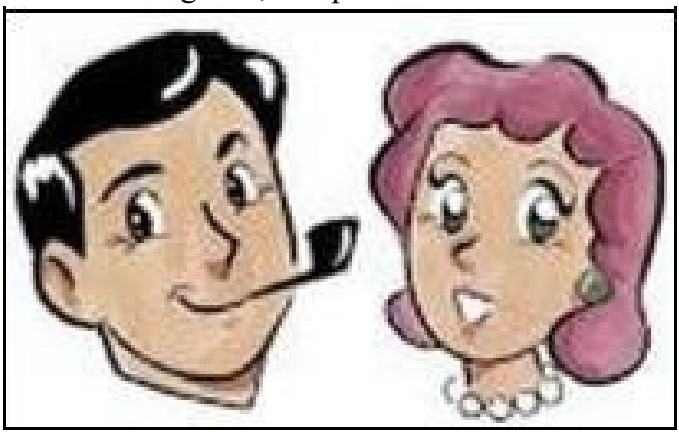
Toutes les sociétés ont dû reconnaître que la famille est essentielle à l'enfant et que c'est de la responsabilité de nos gouvernements, par des

mesures sociales, de la protéger et de la soutenir. Au moment où tant de couples se voient dans l'obligation de travailler, parce qu'un seul salaire ne suffit plus, au Québec, l'État n'a-t-il pas l'important défi de s'organiser pour que la famille existe en donnant un statut privilégié aux parents qui font le choix d'élever leurs enfants ?

Assisterait-on à une dernière tentative désespérée des tenants de l'homosexualité et de la pseudo éducation sexuelle en milieu scolaire ? 07/05/2001

En ces premiers jours de mai, alors que la nature s'éveille et que l'on sent venir la chaleur d'été, voilà que l'on ressent dans l'air ambiant, la soif irrésistible de certains adultes de nous faire évoluer dans la ligne d'une perspective sexuelle qui soulève bien des questions.

Que doit-on comprendre de l'organisme qui s'identifie : ***Gai Écoute*** et qui s'évertue à lever le voile sur l'angoisse et du mal de vivre des homosexuels, caractérisant leur option par la tristesse même de leur état ? Pourquoi faut-il permettre aux « gais », incapables de résoudre le



problème de leur propre existence, d'envahir le champ de notre éducation et d'y jeter le trouble en y diffusant le modèle homosexuel, surtout en laissant tenir pour universelle une utopie comme celle qu'ils proposent ? Et, aux frais de qui ?

Pourquoi, les parents et les éducateurs, doivent-ils ***cesser*** de mettre toutes les chances de leur côté et soutenir les enfants et les adolescents, ayant découvert le mystère de leur être masculin ou de leur être féminin, à poursuivre leur développement dans la voie de leur hétérosexualité ? Une réalité qui est inscrite dans notre corps et que nous avons besoin de découvrir et d'accueil-lir pour être heureux de notre sexe, en harmonie avec nous-mêmes, visant à devenir capable de nous ouvrir à l'autre, de sexe complémentaire.

Vouloir amener l'ensemble de la population à voir l'homosexualité comme une réalité saine et aussi normale que l'hétérosexualité, n'est-ce pas aller contre la vérité de l'être masculin et de l'être féminin, appelés dans le plan de la création à devenir des « *aides assortis* » et « *une seule chair*. » Encore faut-il pour comprendre ce grand mystère d'amour, accepter de reconnaître que Dieu Créateur ***existe*** et ***nous aime*** !

Allons plus loin. Ainsi, comment peut-on comprendre cet autre projet, d'éduquer les 12-18 ans au sens du plaisir sexuel qu'ont émis publiquement, ces jours-ci, de jeunes adultes ? Ces derniers se disaient conscients du problème

qu'est cette « lassitude » qu'éprouvent les adolescents à entendre parler continuellement « de prévention et de maladies sexuelles » et leur proposaient un créneau tout nouveau, celui « des plaisirs sexuels ». Rien de plus !

Comment peut-on proposer aux adolescents et adolescentes en période de grande vulnérabilité et de fragilité une telle vision de la vie qui soit de nature à compromettre leur équilibre déjà menacé, dans bien des cas, par des angoisses existentielles ?

Y aura-t-il, un jour, une limite à vouloir imposer à la jeunesse, une vision de la sexualité opposée à celle de l'***Auteur de la création***, et qui empêcherait nos jeunes de s'engager dans la culture de la ***vie*** et de l'***amour*** ? Y aura-t-il une limite à provoquer les parents à remettre constamment leur vision de la sexualité et de l'amour, pour obliger leurs enfants à ramer à contre-courant ?

Aujourd'hui, les grands perdants de l'enseignement transmis par les pseudo-éducateurs sexuels, qui sont-ils ? Ce sont les ***jeunes*** que nous avons méprisés en ne leur donnant pas l'exemple, et en rejetant leurs questions les plus intimes, qui demandaient une réponse, à l'appel à la vérité objective.

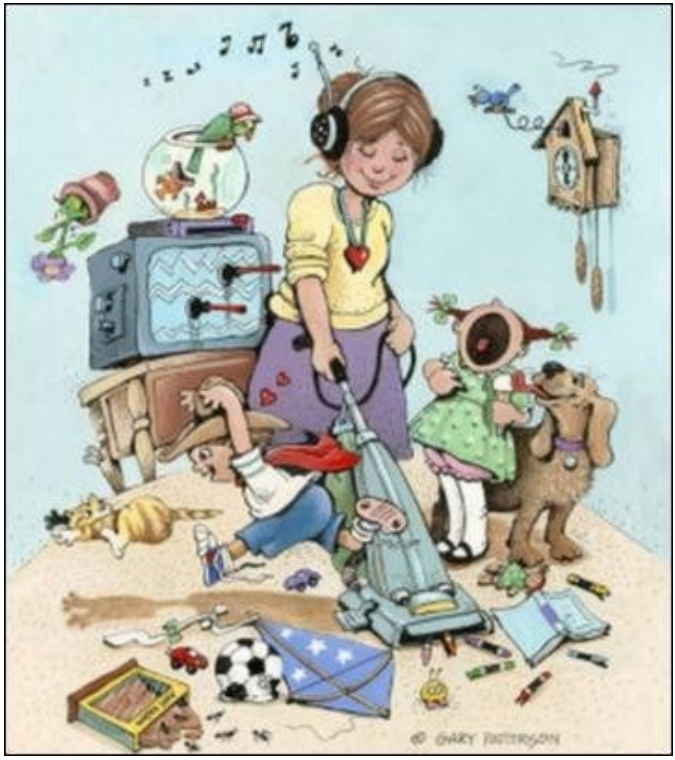
Peut-on prévoir qu'un jour, on pourra repenser, et ce de façon moins superficielle qu'on ne le fait présentement, les réels besoins des enfants et des jeunes pour se préparer à la grande

aventure de l'existence ? Pour parvenir à ce jour, nous faudra-t-il, avant tout, faire la vérité sur les grandes réalités de la vie : l'amour, la sexualité, le couple, le mariage et la famille.

Quel défi exigeant, mais combien passionnant pour la société en général, qui, quoi qu'en en dise, est de plus en plus sensible à l'évo-lution de l'éducation de la jeunesse, de sa santé et de son bien-être.

Oui à une importante rémunération à la mère au foyer 16/05/2001

Suite à l'excellent article : ***La mère au foyer : 0 revenu, 0 statut, 0 retraite***, publié le samedi 12 mai 2001, une réflexion a surgi en mon esprit en comparant cet écrit à ce que je vois et entends trop souvent. En cette semaine de la famille, j'aimerais la résumer en ces mots : Qu'il fait bon de savoir que des femmes de carrière peuvent encore se pencher sur le sort des



enfants de notre société actuelle !

« Maman, es-tu là ? » « Papa, es-tu là ? » Voilà un cri merveilleux que nous avons besoin de laisser s'échapper du cœur de l'enfant pour que, dans notre société, naissent plus de joie de vivre, plus de tendresse et d'amour. Sans ce cri dans les foyers qui rappelle aux parents leur mission d'adultes, peut-on s'étonner que tant d'hommes et de femmes se centrent sur eux-mêmes, travaillent chacun à son confort et ne découvrent le bonheur d'expérimenter le don de sa personne à un petit ?

Or, pour que nous entendions ce cri de l'enfant dans notre monde agité et à tendance compulsive, est-il fondamental que le gouvernement québécois réoriente la philosophie de sa politique Familiale, incitant les deux parents au travail qui va à l'encontre des jeunes couples. Eux qui ont mission de transmettre la vie et de l'alimenter en introduisant leurs enfants au mystère de leur personne et en les guidant sur le chemin de la maturité. Et pour que les parents assument la tâche qui leur revient, est-il nécessaire que l'État réoriente ses choix sociaux et favorise une politique familiale soucieuse de plus de liberté, d'équité, de santé, d'épanouissement et de bonheur, tant des enfants que de leurs parents.

Il me semble que nous y gagnerions beaucoup à réfléchir longuement sur ces paroles de Jean Guitton, philosophe : « Quel mystère ! En définitive, celui de naître en ce monde. Et avec

quel grand respect, quelle prudence, quelle délicatesse, quelle patience de touches il convient de procéder ».

Donner aux mères au foyer, ou aux pères qui le réclament, une rémunération au moins équivalente à la somme donnée au service de la garderie pour chacun des enfants, au moins durant la période affective de l'enfant (0 à 8 ans) pour lui apprendre à vivre en famille et à recevoir une éducation de famille, ce qui lui facilite son passage de l'affectif au rationnel, me semble être l'un des pas essentiels pour redonner sens à la famille, la seule école dont l'enfant ne peut se passer.

Préoccupée, d'une part, à briser le cycle des familles brisées, éclatées, ou encore, non préparées à assumer le service de la famille, et d'autre part, préoccupée à redonner sens aux deux plus importants rôles de notre société : papa, maman, je rêve qu'il y ait des états généraux sur la mission des parents. Une utopie ? Non
! Je ne le crois pas, surtout après avoir participé activement aux états généraux sur l'éducation et sur la profession infirmière. Des états généraux sur la mission des parents, j'ose l'espérer, donneraient l'occasion de repenser notre projet de société et de redonner à la famille ses droits et ses responsabilités.

Notes

[1] www.inspq.qc.ca/jasp.

[2] www.ciref.ca/ Menu : Quoi de neuf? et sous-menu : Quoi de nouveau ?

[3] Francine Duquet, sexologue, L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, ministère de l'Education 2003.

[4] Sirois, Alexandre, Réveillez-vous, ce n'est pas fini! L'épidémie fera encore des ravages, La Presse, Montréal, 5 juin 2001.

[5] www.ciref.ca/ Menu : Témoignages et sous-menu : Afrique.

[6] Analyse critique du document L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation Québec, 2003, Éditions du CREVF. Montréal, 2005. Voir aussi : et Yolande CND, Diaporama : La perte de l'identité religieuse dans les écoles du Québec, une descente vertigineuse, www.ciref.ca, Menu : Quoi de neuf? et Sous-menu : Nouveautés.

[7] Éthique et culture religieuse — Une orientation d'avenir pour tous les jeunes du Québec, 2006, Direction des programmes, Québec, 1er septembre 2006.

[8] Éthique et culture religieuse — Une orientation d'avenir pour tous les jeunes du Québec, 2006, Direction des programmes, Québec, 1er septembre 2006.

[9] «Les parents ou les personnes qui en tiennent lieu ont le droit d'exiger que, dans les établissements d'enseignement public, leurs enfants reçoivent un enseignement religieux ou moral conforme à leurs convictions, dans le cadre des programmes prévus

par la loi.» Charte des Droits et libertés de la personne, édition non datée publiée par la Commission des Droits de la personne du Québec.

[10]Jean-Paul Martinez, «Retour au Moyen Âge», *Le Devoir*, 10 et 11 décembre 1994.

[11]L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, ministère de l'Éducation, Québec, 2003.

[12]Notre **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale** (CREVF) a analysé ce document à la lumière de la foi chrétienne et des concepts : famille, éducation, santé, intégration, à l'attention du minis-tère de l'Éducation et des Services sociaux, **Centre de recherche et d'éducation à la vie familiale**, Montréal, 2005.

[13] Projet de programme Éthique et culture religieuse/Primaire, Premier cycle du Secondaire, Deuxième cycle du Secondaire, Direction des Programmes, Direction générale de la formation des jeunes, Québec, 1er septembre 2006.

[14]Benoît XVI, Dans le dialogue, éviter «toute ambi-guïté» qui affaiblirait la foi chrétienne, à l'université pontificale grégorienne, le 3 novembre 2006 Zénith, ZF061103.

[15] Pascale Breton, Les microbicides pour stopper le VIH, La Presse, Montréal, 16 août 2006.

[16]M. C. Roland, Ed. of Rubby, Chemistry and Technology : Are the Condoms safe? Washington Times, 22 avril 1992.

[17]Sirois, Alexandre, Réveillez-vous, ce n'est pas fini ! L'épidémie fera encore des ravages au pays. La Presse, Montréal, 5 juin 2001.

[18]Florence Sebaoun et Emma Ross, Les femmes frappées de plein fouet par le sida, http/www2.infinit.com/cgi-bin/imprimer.cgi?id=157163, 2004-11-24.

[19] François Berger, Les MTS en forte hausse au Québec, Montréal, La Presse, 24 novembre 2004.

[20]National Institute of Allergy and Infectious Diseases, National Institutes of Health, Department of Health and Human Services, Workshop Summary: Scientific Evidence on Condom Effectiveness for Sexually Transmitted Disease (STD) Prevention, 20 juillet 2001.

[21]Christian Laforce, Réveillez-vous, ce n'est pas fini ! L'épidémie fera encore des ravages, La Presse, Montréal, 5 juin 2001.